

XÉNOPHON

# ANABASE

(Morceaux choisis)

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

PAR

F. DÜRBACH



Librairie Armand Colin

LIBRAIRIE  
ARMAND COLIN



== 16<sup>f</sup> ==





COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS

Publiés sous la Direction de M. Alfred CROISSET

---

XÉNOPHON

---

# ANABASE

(Morceaux choisis)

PUBLIÉE

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET DES ANALYSES

PAR

F. DÜRRBACH

Professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

—  
1927

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

(8<sup>e</sup> Edition).

LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES

COURS RIEMANN ET GOELZER

- La Première Grammaire Grecque** (Classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>). Un vol.  
in-18, cart. . . . .
- Exercices grecs** (Classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>). In-18, cart. . . . .
- Grammaire grecque complète** (Classes de 2<sup>d</sup>e et de 1<sup>re</sup>). Un vol.  
in-18, cart. . . . .
- Exercices grecs** (Classe de 2<sup>d</sup>e). In-18, cart. . . . .
- Exercices grecs** (Classe de 1<sup>re</sup>). In-18, cart. . . . .

COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS

Publiés sous la direction de ALFRED CROISSET

- CHRESTOMATHIE. Exercices grecs** (Cl. de 4<sup>e</sup>), par R. Pessonneaux.  
In-18, rel. toile . . . . .
- LUCIEN** Choix de *Dialogues des morts* (Classe de 4<sup>e</sup>), annotés  
par R. Pessonneaux. In-18, relié toile. . . . .
- HÉRODOTE. Morceaux choisis** (Cl. de 3<sup>e</sup>), annotés par A. Hauvette,  
In-18, relié toile . . . . .
- XÉNOPHON. Anabase** (Classe de 3<sup>e</sup>), annotée par M. Dürrbach,  
In-18, relié toile. . . . .
- PLATON. Apologie de Socrate** (Classes de 2<sup>d</sup>e, 1<sup>re</sup> et philos.),  
annotée par Ch. Cucuel. In-18, relié toile. . . . .
- HOMÈRE: L'Odyssée. Principaux chants** (Classes de 2<sup>d</sup>e, 1<sup>re</sup> et  
philos.), annotés par Maurice Croiset. In-18, rel. toile. . . . .
- HOMÈRE: L'Illiade, Textes choisis** (Classes de 2<sup>d</sup>e, 1<sup>re</sup> et philos.),  
annotés par Maurice Croiset. In-18, relié toile . . . . .
- HOMÈRE: Morceaux choisis** (Classes de 1<sup>re</sup> et philos.), annotés  
par Maurice Croiset. In-18, relié toile. . . . .
- DÉMOSTHÈNE. Les sept Philippiques** (Classes de 1<sup>re</sup> et philos.),  
annotées par M. Baron. In-18, relié toile. . . . .
- BABRIUS. Fables**, annotées par Maurice Croiset. In-18, toile. . .
- PAGES ET PENSÉES MORALES** extraites des Auteurs grecs (Classes  
de 3<sup>e</sup>, 2<sup>d</sup>e, 1<sup>re</sup> et philos.), par A. Puech. In-18, rel. toile. . . .

- Traité élémentaire des Synonymes grecs**, par MÉDÉRIC DUFOUR.  
In-18, relié toile . . . . .

## AVANT-PROPOS

---

Après une longue exclusion, l'*Anabase* a reparu au programme de nos classes. C'était justice : il est peu d'ouvrages qui réunissent au même degré ce double mérite, d'être écrits dans une langue pure, simple et claire, et de présenter un récit intéressant, capable de frapper de jeunes imaginations et d'éveiller la curiosité. Tant par l'attrait du sujet que par les qualités du style, l'*Anabase* est donc désignée pour être mise entre les mains des élèves. Nous avons pensé cependant qu'il était préférable de n'en pas donner le texte complet. Avec les habitudes d'explication qui sont encore suivies dans nos classes, l'ouvrage est trop

long pour être lu en une année. On a voulu éviter l'écueil de rebuter l'élève, dès les premiers chapitres, par le compte fastidieux des étapes et des parasanges. On a écarté de même certaines parties du récit dont la lecture est plus difficile et plus ingrate. Tel qu'il est, notre choix comprend à peu près la moitié de l'ouvrage. Les différents extraits sont reliés par de courtes analyses, qui permettent de suivre sans discontinuité le récit de Xénophon et de prendre une idée nette de l'ensemble.

Notre texte, sauf quelques variantes, est conforme à celui d'Arnold Hug (*editio major*, Leipzig, 1878). Pour le commentaire, nous devons beaucoup aux éditions classiques de Krüger (6<sup>e</sup> éd. Berlin, 1871), de Rehdantz (6<sup>e</sup> éd., revue par Carnuth, Berlin, 1888) et de Vollbrecht (8<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1886). Sans entrer dans la discussion de toutes les questions de géographie que soulève le récit de Xénophon, nous avons cru utile de les guider, par quelques indications précises, à travers les pays que parcourt l'armée des Dix Mille. Mais nous avons surtout développé les notes explicatives. Nous ne pouvions oublier que les élèves aborderont l'*Anabase* après deux années de grec seulement, et qu'ils arrivent en troisième avec de

très élémentaires notions de syntaxe. Tandis qu'à l'étranger les commentaires en arrivent à former d'indigestes répertoires de grammaire, nos meilleures éditions françaises restent en général en deçà du nécessaire. S'il est désirable de provoquer chez les élèves la réflexion et les recherches personnelles, il ne faut pas décourager leur bonne volonté en exigeant d'elle trop d'efforts, surtout à un âge où un texte grec offre toujours certaines difficultés, de quelque secours qu'on soit entouré. Notre but a été de faciliter, dans la mesure nécessaire, la lecture de Xénophon. Nous sommes certain que la plupart des maîtres cherchent dans un éditeur un collaborateur, et nous serions heureux si nous avions assez allégé leur tâche pour leur permettre de parcourir en une année la plus grande partie tout au moins de ces *Extraits*.

Notre *Introduction* ne pouvait être, en raison du caractère de cette édition, une étude critique. Mais nous n'avons pas hésité à lui donner un certain développement, pour qu'elle ne fît pas double emploi avec les chapitres consacrés à Xénophon dans les petites histoires classiques de la littérature grecque. Nous pensons l'avoir tenue au courant des derniers résultats de l'érudition. Il

est inutile de dresser ici la liste des ouvrages que nous avons consultés ; mais nous devons une mention spéciale à l'excellent cours de notre maître, M. Henri Weil (École normale, 1884-1885), auquel nous avons fait quelques emprunts.

---

# INTRODUCTION

---

## I. — Biographie de Xénophon.

§ 1. — Xénophon était Athénien de naissance. Son père se nommait Gryllos et sa mère Diodora. Bien qu'on n'ait sur la condition de sa famille aucun renseignement positif, il est vraisemblable qu'il appartenait à la classe des *cavaliers* (ἵππῆς), c'est-à-dire à la classe des citoyens assez riches pour pouvoir nourrir un cheval et servir dans la cavalerie. Nous verrons en effet que, dans l'expédition de Cyrus, où il était engagé en simple amateur, il avait emmené avec lui ses chevaux. Ses propres fils servirent plus tard, à Mantinée, dans les rangs des cavaliers athéniens. Enfin il montra toujours un goût très vif pour l'équitation, la chasse, la cynégétique, et il a consacré à ces différents exercices des traités spéciaux. Ces diverses circonstances et ses goûts nous prouvent qu'il était né dans une famille aisée et faisait partie de l'aristocratie athénienne. C'est à cette origine, à son éducation, qu'il faut attribuer plusieurs de ses préjugés, ses préférences politiques et les erreurs de sa vie.

§ 2. — La date de sa naissance ne peut être déterminée que par conjecture. Une anecdote, racontée

par Diogène de Laërte, et dont Strabon s'est fait l'écho, nous le montre combattant, en 434, à Délum, où il aurait été blessé. Ce récit, qui obligerait à reporter la naissance de Xénophon au milieu du cinquième siècle, est en contradiction formelle avec le témoignage de Xénophon lui-même. D'après l'*Anabase*, il est encore tout jeune quand il prend part, en 401, à la campagne de Cyrus. Au moment où les généraux grecs sont assassinés, les soldats de Proxène lui offrent le titre de stratège, et il hésite quelque temps à l'accepter en raison de sa très grande jeunesse. Or Proxène, qu'il doit remplacer, n'avait pas plus de trente ans à sa mort. Les scrupules de Xénophon ne s'expliquent que s'il avait quelques années de moins. On est donc fondé à estimer qu'il était à cette époque dans sa vingt-cinquième année, ou peu s'en faut, et à fixer sa naissance aux environs de l'an 425.

§ 3. — Les détails nous manquent sur l'enfance et la jeunesse de Xénophon. Mais il est hors de doute qu'il reçut l'éducation soignée qu'on donnait, à Athènes, aux jeunes gens de bonne famille. Parvenu à la jeunesse, il fit la connaissance de Socrate. Un jour, dit-on, Socrate, frappé de la beauté du jeune homme et de son maintien modeste, l'arrêta dans une rue en étendant son bâton, et lui demanda où l'on achetait les choses nécessaires à la vie ; et quand Xénophon lui eut répondu, Socrate ajouta : « Et où apprend-on à devenir honnête homme ? » Xénophon ne sachant que dire : « Suis-moi donc, dit Socrate, et je te l'indiquerai. » Telle fut, s'il faut en croire Diogène de Laërte, l'origine de leurs relations. Xénophon vécut quelque temps dans l'intimité du maître ; dans

les *Mémorables* et d'autres écrits, il nous a rapporté quelques-uns des entretiens de Socrate avec ses disciples, avec les interlocuteurs de rencontre que celui-ci aimait à arrêter au passage, à interroger, à instruire. Xénophon lui-même dut beaucoup à cet enseignement : incapable, à vrai dire, d'en comprendre toute la portée philosophique, il en goûta surtout l'esprit judicieux, le bon sens pratique, la noblesse morale, toutes qualités qui correspondaient à son propre tempérament. Du maître lui-même, il garda le plus fidèle et le plus touchant souvenir ; il défendit avec chaleur sa mémoire, et l'on sent que bien des pages de ses ouvrages sont inspirées et toutes pénétrées de ses leçons.

§ 4. — On nous dit que Xénophon fit un voyage en Sicile ; à quelle époque ? nous ne savons. Il semble qu'il fut à Athènes vers la fin de la guerre du Péloponnèse, au moment où Lysandre vint mettre le siège devant la ville : dans les *Helléniques*, il a tracé en témoin oculaire le tableau de la consternation que produisit la nouvelle du désastre d'Ægos-Potamos, apportée par la galère paraliennne. Enfin il était encore à Athènes au moment de partir pour l'Asie Mineure, puisqu'il consulta Socrate sur l'opportunité de son départ.

§ 5. — Nous trouvons ensuite Xénophon engagé dans la campagne entreprise par Cyrus le Jeune pour détrôner son frère Artaxerxès, roi de Perse ; la bataille de Cunaxa (septembre 401), où Cyrus fut tué, laissa la petite armée grecque dans la situation la plus critique, au cœur de l'empire perse ; privée de ses généraux, massacrés à la suite d'un guet-apens, elle dut élire de nouveaux chefs, et Xénophon fut un de ceux qu'on acclama : ces généraux improvisés la ramenèrent, après des prodiges de courage et d'habileté,

sur les bords du Pont-Euxin et jusqu'en Thrace (399). Là Xénophon se mit pendant deux mois avec les troupes au service du roi Seuthès.

§ 6. — C'est à ce moment qu'éclatait en Asie Mineure la *guerre d'Ionie* (399-396). Les colonies grecques de la côte, qui s'étaient soustraites à la domination du satrape Tissapherne, firent appel à la Grèce pour résister à ses attaques ; et le général spartiate Thibron arriva à leur secours avec 4 000 Péloponnésiens et 300 cavaliers athéniens. Xénophon profita de ces circonstances pour quitter le service pénible et peu rémunérateur de Seuthès, et il vint remettre à Thibron les restes de son armée.

Nous savons mal ce qu'il fit pendant cette période qui suivit la retraite des Dix Mille ; mais il est probable qu'il continua à combattre avec ses troupes en Asie, sous Thibron d'abord, puis sous son successeur Dercyllidas. Il y fit ensuite la connaissance du roi Agésilas qui vint plus tard prendre le commandement de l'armée grecque et le garda de 396 à 395. Il conçut une vive admiration pour lui et s'attacha dès lors à sa personne. Agésilas fit d'abord plusieurs campagnes heureuses contre les satrapes de l'Asie Mineure ; mais au moment où il allait profiter de ses premiers succès et s'enfoncer au cœur de l'empire, une nouvelle guerre, qui menaçait en Grèce la suprématie de Sparte, coupa court à ses projets et le rappela en Europe (*guerre de Corinthe*, 395-387). Thèbes, Athènes, Corinthe, Argos, la Thessalie, s'allièrent pour secouer le joug de la domination spartiate. Le danger parut assez sérieux, à Sparte, pour qu'on rappelât les forces engagées en Asie. Tandis que les confédérés essuyaient à Corinthe une sanglante défaite (juillet 394), Agésilas traversait

à marches forcées la Thrace, la Macédoine, culbutait aux Thermopyles la cavalerie thessalienne qui voulait lui fermer le passage, et rencontrait à Coronée les forces réunies des Thébains et des Athéniens (août 394) : après une lutte acharnée, il resta maître des positions. Xénophon l'avait suivi ; il était à ses côtés pendant la bataille.

§ 7. — Cette année même, en 394, Xénophon fut frappé à Athènes d'une sentence de bannissement. Cet exil l'atteignit probablement *avant* Coronée. Quels en furent les motifs ? Nous ne les connaissons pas avec précision ; un témoignage ancien nous dit qu'il fut banni « pour cause de *laconisme* » ; d'autres attribuent son exil à sa participation à la campagne de Cyrus. Cette explication est plus vraisemblable, et elle semble appuyée par quelques phrases de l'*Anabase*. Il est possible que les Athéniens aient frappé Xénophon pour plaire à la cour de Perse, qui avait soudoyé en Grèce la ligue contre Sparte et provoqué le rappel d'Agésilas. Xénophon, déjà suspect à Athènes pour ses anciennes relations avec Socrate, pour ses opinions notoirement hostiles à la démocratie, pour sa longue intimité avec les généraux spartiates, fut peut-être sacrifié au grand roi, contre lequel il avait porté les armes aux côtés de Cyrus et, depuis lors, dans ses campagnes en Asie Mineure. Il se trouva donc rejeté, par ses propres concitoyens, dans le camp ennemi où l'avaient déjà attiré ses sympathies personnelles.

§ 8. — Quoi qu'il en soit, sa conduite a été jugée avec sévérité. Rien ne prouve qu'il ait combattu sous les ordres d'Agésilas ; mais, combattant ou spectateur, la place d'un bon citoyen d'Athènes n'était pas

dans les rangs spartiates. Il n'est donc guère possible de le justifier entièrement ; mais on peut du moins chercher l'origine et l'explication de cette faute. Remarquons d'abord qu'il n'éprouve nul embarras à parler de son attitude. Il a raconté très longuement la bataille de Coronée sans que ce souvenir paraisse lui être importun. Ailleurs, il parle de son exil sans amertume ; il avoue hautement, et le plus naturellement du monde, son attachement et son admiration pour Sparte ; pendant le reste de sa vie, il lui reste fidèle, jouit de ses bienfaits, fait donner à ses fils une éducation lacédémonienne ; et jamais rien ne trahit, ni dans sa conduite ni dans son langage, un regret ou un remords. Il ne s'estimait donc pas coupable lui-même : il y a chez lui, sur ce point, une sorte d'inconscience. Elle s'applique, d'abord et surtout, par l'influence du milieu où il a passé sa jeunesse. Il a dû appartenir, on l'a vu, à la jeunesse aristocratique. Dans cette société, hostile par tradition et de parti pris au régime de la démocratie, il était de mode de *laconiser*, c'est-à-dire d'exalter Sparte aux dépens d'Athènes ; Sparte, avec son gouvernement aristocratique et ses fortes institutions, apparaissait comme un idéal de la cité, où l'on se plaisait à reconnaître toutes les vertus et tous les mérites que l'on refusait à la patrie. Des philosophes, comme Platon, croyaient trouver réalisés en elle quelques-uns de leurs rêves de justice sociale. Les hommes politiques de ce parti, cédant peut-être de bonne foi à la même illusion, mais surtout à leurs ressentiments et à leurs intérêts, n'hésitaient pas, à l'occasion, à faire cause commune avec les Spartiates, et à solliciter l'appui de leurs armées pour soutenir à Athènes le gouvernement de

l'oligarchie (tyrannie des Trente, 403). Parmi les jeunes gens qui fréquentaient Socrate, figurent quelques-uns des ennemis les plus décidés de la démocratie, Alcibiade, Critias, Thérarmène, Charmide, Chariclès. Bien que Xénophon ait expressément blâmé les excès où certains d'entre eux se sont laissé emporter, il est clair que, par ses opinions, il se rattache à leur parti. Son erreur est donc, avant tout, l'erreur commune de toute une coterie politique.

§ 9. — D'autres raisons purent l'engager plus avant dans cette hostilité contre son pays. Au moment même où s'achevait la retraite des Dix Mille, Socrate passait en jugement et succombait sous les attaques du parti démagogique. Cette condamnation, qui l'atteignait dans ses affections les plus chères, dut accroître en lui son aversion naturelle pour les hommes qui exerçaient le pouvoir à Athènes, et le décida sans doute, tout autant que son goût pour la guerre, à continuer ses campagnes en Asie. N'oublions pas que les trois cents cavaliers qu'Athènes envoya, avec les hoplites spartiates, contre les satrapes de l'Asie Mineure, appartenaient, eux aussi, à la classe de l'aristocratie, et l'on était heureux, à Athènes, de trouver un prétexte honnête pour se débarrasser d'eux. Xénophon fut certainement en rapport avec eux, et les relations qu'ils purent lui faire des récents événements ne firent que le confirmer dans ses propres sentiments. Enfin son intimité avec Agésilas acheva de décider de sa conduite. Il fut l'ami, le confident et peut-être le conseiller du roi spartiate. C'est ensemble qu'ils concertèrent le projet de pénétrer jusqu'au cœur de l'empire perse : la brillante campagne des Dix Mille avait prouvé qu'une nouvelle tentative

aurait des chances sérieuses de succès ; et Xénophon, l'un des chefs de ces héros, a pu encourager le projet aventureux d'Agésilas. On comprend donc leur déception et leur irritation commune lorsqu'il fallut renoncer à cette lutte contre l'ennemi héréditaire de la Grèce et revenir en Europe pour vider une misérable querelle intérieure, qui ne pouvait offrir au vainqueur qu'une gloire stérile et douteuse.

Xénophon fut donc entraîné à Coronée par un malheureux concours de circonstances. Son malheur fut de ne pas savoir résister à des impressions trop vives, et de ne pas comprendre que sa dignité et le patriotisme lui imposaient ici la neutralité. A cette heure décisive, il oublia l'exemple et les leçons de Socrate, qui prescrivait une obéissance passive et absolue aux lois de l'État, fussent-elles injustes, et qui préféra lui-même mourir en leur restant fidèle que vivre en cessant de les respecter.

§ 10. — Cette faiblesse de Xénophon et son exil eurent pour sa vie les plus grandes conséquences. A partir de ce moment, et par le cours naturel des événements, il s'attacha de plus en plus à Sparte, et il finit par oublier tout à fait la patrie athénienne. Jusqu'à la fin de la guerre, il resta aux côtés d'Agésilas. Il le suivit à Sparte, quand celui-ci s'y rendit pour soigner ses blessures. Il y demeura jusqu'en 391, où Agésilas partit pour Corinthe à la tête d'une armée ; il l'accompagna enfin, semble-t-il, dans toutes ses campagnes jusqu'au traité d'Antalcidas (387), qui mit fin à cette longue guerre de sept ans : sa présence auprès du roi spartiate pendant toute cette période nous est attestée, à défaut d'un témoignage formel,

par les détails très particuliers qu'il donne sur ces campagnes dans les *Helléniques*.

§ 11. — Pour reconnaître son amitié et ses services, les Spartiates lui accordèrent, à la demande d'Agésilas, le titre de *proxène* et une belle propriété à Scillonte, ville située dans le voisinage d'Olympie, et que les Spartiates avaient conquise sur les Éléens dans une des dernières guerres. C'est là, dans une retraite paisible, au milieu des belles montagnes boisées de l'Élide, que Xénophon s'établit avec sa femme Philésia et ses deux fils Gryllos et Diodoros, et qu'il vécut pendant dix-sept ans environ. La plus grande partie de ses ouvrages ont été composés pendant cette période.

§ 12. — Nous aimerions à suivre Xénophon dans le détail de sa vie journalière, à voir comment il mit en pratique les préceptes qu'il a reçus de Socrate et exprimés lui-même en mainte occasion. Ce que nous pouvons entrevoir, c'est qu'il partageait son temps entre ses études, la chasse et les soins que réclamait son domaine. Non loin de sa propriété, il avait acheté, sur le produit d'un butin conquis par ses troupes en Asie, un terrain qu'il consacra, pour s'acquitter d'un vœu, à la déesse Artémis d'Éphèse; il lui éleva un temple et un autel, et institua en son honneur un culte dont il fut le prêtre. Tous les ans il offrait à la déesse un sacrifice et la dîme de ses récoltes. A cette occasion, il conviait à une fête publique les habitants du voisinage et il leur donnait un festin dont il faisait les frais avec l'orge, les fruits, le vin, les animaux nourris dans les pâturages consacrés. Les fils de Xénophon, avec les jeunes gens du pays, organisaient de leur côté une grande partie de chasse et parta-

geaient avec les convives le gibier, cerfs, chevreuils, sangliers, qui abondaient dans la contrée. Ces quelques détails précis nous sont donnés par Xénophon lui-même dans un curieux chapitre de l'*Anabase*. On peut croire aussi que le charmant tableau de la vie champêtre que nous présente l'*Économique* est directement inspiré par la vie qu'il menait à Scillonte. C'est dans ce petit traité, sous le nom probablement imaginaire d'Ischomaque, que nous pouvons le mieux reconnaître l'image et le caractère de Xénophon lui-même, avec son goût pour une vie bien ordonnée, active et tranquille, pour les soins réguliers et fortifiants de l'agriculture, « cet art débonnaire et ami de l'homme », avec son talent de gouverner et de persuader, si nécessaire au maître de maison dans ses relations avec sa famille et ses esclaves, avec sa piété confiante et soumise, avec cet ensemble de qualités viriles et aimables, raisonnables et mesurées, que toutes ses œuvres nous révèlent.

§ 13. — Les circonstances politiques ne lui permirent pas d'achever sa vie à Scillonte, comme il pouvait l'espérer. Les succès d'Épaminondas, la révolte des sujets de Sparte dans le Péloponnèse vinrent l'arracher à son asile. C'est probablement en 371, après la bataille de Leuctres, que les Éléens reprirent l'offensive et reconquirent sur les Spartiates, avec quelques autres territoires, celui de Scillonte. Xénophon se retira avec ses fils à Corinthe, et c'est dans cette ville qu'il acheva ses jours. Peu de temps après son arrivée à Corinthe, il se réconcilia avec Athènes : les deux petits traités sur les *Revenus* et sur le *Commandant de cavalerie*, écrits dans ses dernières années, attestent ce rapprochement ; il

parle de la république athénienne avec une amitié qui contraste singulièrement avec l'hostilité qui perce contre la démocratie de son pays dans ses autres ouvrages. Il y a plus : il se considère de nouveau comme citoyen de sa ville natale. Nous savons en effet que les Athéniens rapportèrent la sentence d'exil dont ils l'avaient frappé. A quelle époque ? Sans doute en 369, c'est-à-dire à l'époque où Athènes se rapproche de Sparte, par haine contre Thèbes, dont les succès lui inspiraient à la fois de l'envie et de l'inquiétude. Xénophon ne renonçait donc pas, en acceptant sa réintégration dans la cité athénienne, à sa vieille amitié pour Sparte ; mais, pour la première fois de sa vie, il pouvait concilier ce qu'il avait de tendresse pour Sparte avec ses devoirs de citoyen. — Pourquoi ce pardon tardif accordé à Xénophon ? Il faut l'attribuer sans doute à l'influence du parti aristocratique et de son chef Eubule, prédominant à cette époque, favorable comme lui à l'alliance lacédémonienne, et qui devait avoir conservé des attaches avec Xénophon et des sympathies pour sa personne. Xénophon, cependant, ne paraît pas être retourné à Athènes ; du moins il ne fit qu'y passer : en 362, lors du traité formel conclu entre Sparte et Athènes, il est encore à Corinthe ; mais il envoie ses deux fils combattre dans les rangs de ses concitoyens contre les Thébains. Ils se signalèrent dans un engagement de cavalerie qui précéda la bataille de Mantinée ; et l'un d'eux, Gryllos, y succomba. On sait que Xénophon accueillit avec une grande fermeté d'âme la nouvelle de cette mort : il offrait un sacrifice, et se contenta d'ôter un instant la couronne qu'il portait sur la tête, en prononçant ces simples mots : « Je

savais bien que j'avais engendré un mortel. » Puis il acheva le sacrifice.

L'année de sa mort est incertaine. Elle est postérieure, sans doute de très peu, à 355, date de son dernier ouvrage, les *Revenus*. Il était âgé à ce moment d'environ soixante-dix ans.

## II. — Les œuvres de Xénophon.

§ 14. — On a vu que la vie de Xénophon se divise en certaines périodes bien distinctes : sa première jeunesse se passe à Athènes auprès de Socrate ; puis il prend part à l'expédition de Cyrus ; il s'attache, après son retour, à Agésilas, l'accompagne en Grèce, et il vit pendant de longues années à Scillonte sous la protection et dans l'amitié de Sparte ; il termine enfin ses jours à Corinthe, réconcilié avec sa patrie. Ses ouvrages ont ceci d'intéressant, qu'ils se rattachent étroitement à sa vie et correspondent à ces différentes périodes. Ce n'est pas qu'ils aient été composés aux époques mêmes auxquelles on peut les rapporter ; presque tous ont dû être écrits pendant l'exil ; mais l'ordre que nous suivrons se justifie par les souvenirs qu'ils rappellent.

§ 15. — Les *Mémorables* ou *Mémoires sur Socrate* (Ἀπομνημονεύματα, quatre livres) reproduisent une série d'entretiens du maître et nous présentent ainsi une image de sa vie, de son caractère et de son enseignement. Nous l'y voyons converser avec des interlocuteurs de toute condition, des disciples, des sophistes, des négociants, des artisans, des hommes du peuple : avec tous il parle du métier qu'ils exercent ; il les amène à réfléchir sur leurs propres

occupations, et les persuade que l'objet de la vie, c'est la pratique du bien, qui conduit naturellement au bonheur.

Il ne faut donc pas chercher, dans cet ouvrage, un exposé systématique et complet de la doctrine de Socrate. C'est dans Platon que nous retrouvons ses théories métaphysiques, ses spéculations sur l'objet et la méthode de la science, sur l'essence du bien, sur le principe de la vertu. Platon a sans doute beaucoup ajouté de son fonds ; sur bien des points, il a poussé et développé la pensée de son maître ; mais enfin les grands traits de la philosophie exposée dans les dialogues de Platon concordent avec les indications très rapides de Xénophon. Seulement, chez Platon, les théories de Socrate prennent toute leur valeur ; chez Xénophon, elles sont esquissées avec sécheresse et comme jetées au hasard, de sorte qu'on peut douter qu'il en ait lui-même pénétré le sens profond. Par exemple, c'est à peine s'il dit quelques mots de la *dialectique*, si capitale pour l'intelligence de la philosophie socratique et si magistralement exposée dans le *Phédre*. Tout ce qui est de pure théorie est faible, écourté, superficiel. L'esprit pratique de Xénophon n'a retenu, de cet enseignement, que ce qui était d'une utilité immédiate pour la conduite de la vie.

§ 16. — Il est donc surtout question, dans les *Mémorables*, des devoirs de l'homme dans toutes les circonstances où il se trouve placé, de ses devoirs envers la divinité d'abord, qu'il faut honorer parce qu'elle est bienfaisante, puis des relations que nous devons entretenir avec nos semblables, de la soumission aux lois, du rôle du citoyen dans la vie publique,

enfin de nos obligations envers nous-mêmes. Toutes les vertus se réduisent à trois : la piété (εὐσέβεια), la justice (δικαιοσύνη), la tempérance (ἐγκράτεια), qui sont comme la source et le résumé de toutes les autres. Les plus intéressants de ces entretiens sont ceux de Socrate avec ses disciples et ses amis, en particulier avec Euthydème. Il tâche de les instruire, de les rendre meilleurs, les engage à se dépouiller de tout amour-propre, à reconnaître leurs préjugés et leurs erreurs, à rechercher la véritable science qui mène à la vertu. Le bien, quand on le connaît, a un attrait naturel qui détermine la volonté. Connaître, c'est vouloir, et chaque progrès dans la science est une étape dans la vertu. C'est qu'en effet le bien ne se distingue pas de l'utilité, de l'intérêt, entendu au sens le plus élevé. Le méchant, l'homme vicieux est surtout un ignorant ou un malade. L'expérience de la vie nous prouve, en effet, que chaque faute nous cause quelque dommage. L'intérêt bien compris nous conseille donc d'être honnête homme : Xénophon insiste beaucoup sur cette idée ; elle fait le fond de la célèbre allégorie de Prodicus sur Hercule placé entre le vice et la vertu : « Le chemin de la volupté, malgré son attrait et ses séductions, aboutit à toutes les misères ; la vertu, par un sentier plus âpre, conduit à la gloire et à tous les nobles plaisirs ».

Cette doctrine prête à bien des critiques, et on peut douter qu'elle traduise fidèlement toute la pensée de Socrate. Mais ce qui nous intéresse en elle, c'est qu'elle rend tout ce que Xénophon a tiré de l'enseignement de son maître. A tout prendre, elle trace l'idéal de l'honnête homme, placé dans les conditions ordinaires et moyennes de la vie. Si elle

est incapable d'inspirer les plus rares vertus, l'héroïsme, l'abnégation, le sacrifice, elle communique le goût d'une vie sage, bien réglée et juste. Le Socrate de Xénophon est un Socrate à son image, un maître aimable et bienveillant, qui conseille plus qu'il ne dogmatise, et qui sait trouver, pour les mille circonstances de la vie quotidienne, le langage du bon sens. Ce n'est pas un philosophe qui cherche à asseoir, sur des bases solides, un système de morale théorique : c'est un moraliste ingénieux, qui veut être utile à ses semblables. Par son exemple comme par ses leçons, il veut les gagner au bien et à l'honnêteté, et il y réussit.

§ 17. — Quel était le dessein de Xénophon en écrivant son livre et en le publiant ? Les deux premiers chapitres exposent et discutent les deux griefs inscrits dans l'acte d'accusation de Socrate. Mais ce ton de polémique ne se soutient pas. Les *Mémoires* semblent écrits au jour le jour, un peu au hasard des souvenirs de l'auteur. Il est difficile de retrouver le plan de l'ouvrage : certains sujets y sont traités plusieurs fois ; l'ordre des entretiens est assez arbitraire, et leur lien très lâche. Ce sont donc des notes pieusement recueillies, où se trahissent partout l'amour, la vénération du disciple, plus que la passion systématique d'un avocat. — Cependant la fin des *Mémoires* marque de nouveau une intention apologétique. On sait que Socrate avait refusé de se défendre, Xénophon rapporte la réponse pleine de noblesse que Socrate fit à Hermogène à ce propos, et il termine par un portrait rapide, mais éloquent, de son maître : « Tous les amis de la vertu qui ont connu Socrate le regrettent encore, parce qu'ils

trouvaient auprès de lui les plus grands secours dans la recherche de la vertu. Pour moi, je l'ai toujours vu tel que je l'ai dépeint : si pieux, qu'il n'osait rien entreprendre sans avoir consulté les dieux ; si juste, qu'il ne fit jamais à personne le plus léger tort, et qu'il rendait au contraire un service incomparable à tous ceux qui le fréquentaient ; si tempérant, qu'il ne préféra jamais l'agréable à l'honnête ; si prudent, qu'il ne se trompait jamais dans ses jugements sur le bien et sur le mal, n'ayant besoin de l'avis de personne pour faire cette distinction, mais se suffisant toujours à lui-même, capable de définir l'un et l'autre et d'en exposer la nature, aussi habile à juger les hommes qu'à les reprendre de leurs fautes et à les porter au bien : il m'a semblé que tel devait être le meilleur et le plus heureux des mortels. Que ceux qui ne partagent point mon opinion comparent les mœurs des autres hommes à celles de Socrate, et qu'ils jugent. »

§ 18. — L'*Apologie de Socrate* est un très court opuscule qui se rattache aux *Mémorables* et, dans la pensée de l'auteur, n'est destiné qu'à leur servir de conclusion ou d'appendice. L'entretien de Socrate avec Hermogène se retrouve ici à peu près tel qu'à la fin des *Mémorables*. L'auteur y a joint le discours que Socrate prononce devant ses juges. Le ton de ce discours est assez surprenant et tranche sensiblement avec la modestie et la réserve que Xénophon lui-même a toujours attribuées à son maître. Socrate y montre quelque hauteur, une assurance qui ne lui est pas habituelle ; il y parle de lui à peu près dans les termes où ses disciples devaient parler de lui. Aussi n'est-il pas impossible que cette *Apologie* soit

l'œuvre d'un faussaire, et qu'elle ait été composée, partie avec le dernier chapitre des *Mémorables*, partie avec certains développements de l'*Apologie* de Platon.

§ 19. — Dans le *Banquet* (Συμπόσιον), c'est encore Socrate qui parle, mais cette fois-ci Xénophon se montre écrivain original : s'il n'a pas inventé le fond même du dialogue, le cadre et la disposition lui appartiennent. C'est le récit d'une fête intime, célébrée entre quelques amis. Autolykos, jeune homme d'une grande beauté et d'une grande vigueur, vient de remporter le prix du pancrace aux Grandes Panathénées. Pour fêter cette victoire, le riche Callias, ami et admirateur du jeune homme, réunit dans sa maison du Pirée quelques convives et entre autres Socrate avec plusieurs de ses disciples. Après le dîner suivent les libations d'usage; on chante le péan; puis Callias introduit, en guise de divertissement, un petit intermède de danses et de chants. Là-dessus la conversation s'engage, sur un ton moitié plaisant moitié sérieux, et Socrate, suivant son habitude, rattache à tous les incidents les réflexions qui lui tiennent à cœur; le sujet dominant, c'est l'éloge de l'amour entrepris par Socrate, mais de l'amour bien compris, de l'amour idéal, principe de toute vertu et de toute inspiration noble et généreuse : aimer quelqu'un, c'est chercher à le rendre meilleur et à s'élever soi-même : telle est la conclusion de tout l'entretien, qui s'y achemine par mille détours et bien des paradoxes, et qui est semé d'esprit et de vives saillies. Tous les convives sont marqués en quelques traits justes et vifs, de manière à amener dans la conversation de piquants contrastes.

Socrate se montre tel que les *Mémorables* nous l'ont dépeint, d'une sagesse supérieure qui sait rester humaine et même plaisante; sans effort, et sans qu'il y paraisse, c'est lui qui préside à la scène et qui fait aboutir à des conclusions précises les paradoxes et les fantaisies des interlocuteurs. Très différent, par la portée philosophique, du *Banquet* de Platon, ce dialogue est en son genre un petit chef-d'œuvre d'entente dramatique, de finesse et d'esprit.

§ 20. — Nous voyons enfin figurer Socrate dans un autre petit ouvrage, d'un caractère tout différent, l'*Économique* (Οἰκονομικός). Le début semble rattacher ce traité aux *Mémorables*, car l'auteur le donne comme un des nombreux dialogues de Socrate dont il s'est fait l'écho. Mais le sujet est d'un caractère très particulier. A vrai dire, l'ouvrage comprend deux dialogues enchâssés l'un dans l'autre : d'abord un entretien de Socrate avec le jeune Critobule (chap. I-VI), où il donne à celui-ci quelques définitions très générales sur la science de l'économie domestique; mais s'agit-il d'entrer dans le détail, il se dérobe lui-même, étant fort négligent pour ses propres affaires, et rapporte un long entretien qu'il a eu avec Ischomaque; c'est donc Ischomaque qui devient le personnage principal de la seconde partie (chap. VII-XXI). Personnage sans doute fictif, et imaginé pour exposer les idées chères à Xénophon lui-même. La part de l'auteur est donc, dans cet ouvrage, plus grande que dans les *Mémorables*; plusieurs des théories de la *Cyropédie* sont déjà indiquées ici; l'éloge de certains usages perses, les panégyriques de Cyrus le Grand et de Cyrus le Jeune, nous avertissent que Xénophon n'est plus ici le simple rapporteur des idées de Socrate.

§ 21. — *L'économie*, c'est l'art d'administrer sa maison (οἶκος), c'est-à-dire tous les biens qu'on possède, les gens qui y vivent, la maîtresse de maison, les esclaves, les animaux. Il n'est qu'une occupation, en temps de paix, qui soit digne de l'honnête homme *καλὸς καὶ χρηστός*, c'est l'agriculture ; Xénophon méprise ou dédaigne toutes les autres, le commerce, les métiers, qui altèrent et déforment nos qualités physiques et morales ; seule, la culture de la terre est féconde en jouissances : en même temps qu'elle assure notre subsistance, elle assainit et fortifie le corps ; c'est la source de la prospérité des États et des particuliers, la mère et la nourrice des arts ; c'est aussi une école de toutes les vertus : du courage, par l'endurance qu'elle impose, de la justice, par l'exacte rétribution qu'elle accorde à nos travaux, de la libéralité, parce qu'il est nécessaire d'encourager ceux qui nous aident.

§ 22. — La partie la plus heureuse et la plus célèbre de cet intéressant opusculé, c'est celle qui est relative aux devoirs réciproques des époux. Le chef de famille a besoin d'une compagne active, qui s'associe à son œuvre et le seconde dans la mesure de ses forces et de ses facultés. C'est au mari à se faire l'éducateur de sa femme. Ischomaque expose, avec un grand charme, les tendres soins qu'il a pris de la sienne quand il l'a reçue, âgée de quinze ans à peine, ignorante et timide, des mains de ses parents. Il l'a apprivoisée par de douces paroles, et, s'adressant à sa raison, a fait pénétrer chez elle la conviction qu'elle était faite pour autre chose que pour la frivolité, qu'elle avait son rôle à jouer. C'est à elle qu'est départi le soin de l'intérieur : tandis que l'homme travaille au dehors, supporte le froid, la chaleur, les fatigues qui deman-

dent plus d'énergie, la femme entretient ce qu'il a acquis, met de l'ordre dans le ménage, distribue la tâche entre les serviteurs, élève les enfants. Tel est le rôle auquel la nature elle-même l'a destinée en la faisant d'une complexion plus faible : il faut qu'elle soit vraiment la compagne et l'aide de son mari.

§ 23. — Sur les travaux des champs, Xénophon est sobre de détails techniques ; l'agriculture est un art simple : l'application (ἐπιμέλεια) y suffit. Ce qui revient presque à chaque page, c'est l'éloge de ses bienfaits. Il développe aussi cette idée, un peu paradoxale, que l'agriculture a une étroite parenté avec l'art de la guerre. Celui qui sait le mieux cultiver la terre est aussi le plus apte à la défendre. Ces deux arts sont les plus nécessaires, et aussi les plus beaux de tous ; tous deux développent également notre énergie corporelle et morale, et les rois de Perse ont été bien inspirés en accordant la même sollicitude à l'un et à l'autre. Pour l'agriculteur comme pour le général, il est également indispensable de savoir commander aux hommes, et pour cela de bien les connaître, afin de les amener par la persuasion à s'acquitter des fonctions qui leur reviennent. Par cette doctrine, dont il est aisé de voir le principe dans la philosophie de Socrate, l'*Économique* touche à la *Cyropédie* et l'annonce.

§ 24. — Dans le dialogue intitulé *Hiéron* (Ἱέρων), Socrate n'intervient plus ; mais on y retrouve du moins l'influence très nette de sa méthode. Hiéron, tyran de Syracuse, recherche avec le poète Simonide de Céos si les rois sont plus heureux que les simples particuliers. Il énumère tous les ennuis et les déboires attachés à la royauté absolue ; le tyran, entouré de

flatteurs, ne sait jamais la vérité ; on le trompe, et les douceurs de la véritable amitié lui sont refusées. Les honneurs dont il est entouré sont un mensonge ; et les pièges qui l'environnent l'obligent à des précautions où s'absorbent toutes ses pensées (chap. I-VII). Toute cette partie est pleine de vérités assez banales, mais dites avec un certain charme. Platon, dans le livre IX de la *République*, a tracé de la tyrannie un tableau bien plus énergique et saisissant. Pour celui-ci, c'est dans l'âme même du tyran, dans sa conscience, que réside le principe de sa misère. Xénophon n'a guère montré, dans son esquisse, que les inconvénients, plus superficiels, qui naissent des relations du tyran avec ses sujets. — La contre-partie est soutenue par Simonide, et elle exprime visiblement la pensée même de Xénophon. Le tyran, s'il le sait et s'il le veut, peut être au contraire le plus heureux des hommes. La royauté peut non seulement tourner au bien de celui qui l'exerce, mais des sujets. C'est une grande force que d'exercer le pouvoir suprême : le moindre bienfait, venant de si haut, a un prix inestimable. Faire concourir toutes les forces dont l'État dispose au bien de tous, employer l'armée à assurer la sécurité publique, développer non seulement la richesse de ses sujets, mais leur affection et leur reconnaissance, vaincre enfin l'envie par les bienfaits, tel est, pour le tyran, le secret de la puissance et du bonheur (chap. VIII-XI). Ces réflexions sur la tyrannie contiennent en germe une des théories fondamentales de la *Cyropédie* ; ce dialogue, comme l'*Économique*, forme donc une sorte de prélude à ce grand ouvrage.

§ 25. — Tels sont les ouvrages le plus directement inspirés par les leçons de Socrate, et qui se rappor-

tent, par conséquent, aux premières années de la jeunesse de Xénophon. Après avoir quitté Socrate, Xénophon suit l'expédition de Cyrus, et revient avec les Dix Mille. L'*Anabase* est consacrée au récit de cette fameuse campagne. Bornons-nous à mentionner ici cet ouvrage sur lequel nous aurons à revenir plus longuement. C'est peut-être le plus intéressant de ceux qu'il a écrits, tant à cause de l'importance historique de cette retraite, que pour le charme, l'allure alerte et rapide de la narration. C'est la seule fois que Xénophon se soit mis lui-même en scène. On verra plus loin que tout en gardant une grande modestie de forme, il y a cherché à nous donner une idée extrêmement avantageuse de ses qualités de stratège et d'orateur.

§ 26. — C'est dans les *Helléniques* (Ἑλληνικά) que nous trouvons le témoignage le plus explicite de l'admiration de Xénophon pour Agésilas et pour Sparte. C'est une histoire grecque, en sept livres, de l'année 411 jusqu'à 362. Xénophon prend le récit des événements au moment précis où s'arrête Thucydide et le conduit jusqu'à la bataille de Mantinée. En deux mots, le sujet c'est la suprématie de Sparte et la chute de sa puissance. On peut y distinguer assez nettement trois périodes. Le livre I et la moitié du livre II embrassent les sept ou huit dernières années de la guerre du Péloponnèse ; c'est donc là vraiment le complément de Thucydide ; le récit y est assez sec. La seconde partie (II, III, 10 — V, III), comprend la tyrannie des Trente à Athènes, le rétablissement de la démocratie par Thrasybule, les campagnes des Lacédémoniens en Asie et la guerre de Corinthe jusqu'à la paix d'Antalcidas (387), qui établit la suprématie de Sparte sur

terre et sur mer. Ici l'exposition a plus d'ampleur et d'aisance, et l'on y sent le parti pris d'exalter Sparte et Agésilas. Avec le dernier chapitre du livre V commence la troisième partie : c'est la chute de l'empire spartiate, et le récit des campagnes victorieuses de Thèbes. L'ouvrage n'a ni préambule ni conclusion satisfaisante ; et l'on reconnaît qu'il a été écrit à différentes époques. Il ne semble pas que l'auteur y ait mis la dernière main.

§ 27. — Les *Helléniques*, comme l'histoire de Thucydide, contiennent surtout le récit des faits militaires. Aucun détail particulier sur les mœurs et les hommes ; tous les renseignements sur les institutions et l'histoire intérieure des États, si nécessaires à l'intelligence de leur politique, sont presque systématiquement exclus. Encore Thucydide a-t-il quelques échappées lumineuses, quelques aperçus qui éclairent la situation politique des belligérants. Chez Xénophon l'histoire est réellement mutilée, et l'on n'aperçoit, pour ainsi dire, que la surface des événements. Aussi certaines parties de son récit restent-elles tout à fait insuffisantes, par exemple les intervalles de paix, où se décide, plus encore que sur les champs de bataille, la destinée des États.

§ 28. — Inférieur à Thucydide pour la profondeur et l'intelligence historique, Xénophon n'a pas non plus sa haute impartialité. L'exil a mûri Thucydide ; en l'écartant de la mêlée, il l'a soustrait aux influences de parti. Au contraire, il a jeté Xénophon dans le camp de Sparte et l'a lié à sa cause. Il en résulte que les *Helléniques* sont une histoire grecque écrite à un point de vue très particulier. L'auteur s'établit à Sparte, ou plutôt dans le camp spartiate, comme dans

un centre d'observation ; c'est de là qu'il considère les événements, et presque uniquement dans la mesure où ils intéressent cette ville. Cette méthode est naturelle et légitime pour une grande période de son histoire. Il expose en effet d'abord la suprématie de Sparte. Il est donc là au cœur de son sujet, et le hasard, plus que le choix, l'a bien servi. Mais plus tard, lorsque cette même puissance est ébranlée et que la Béotie, secouant le joug de l'occupation étrangère, établit sa supériorité sur les ruines de l'empire spartiate, le centre d'initiative est déplacé, et Xénophon ne s'en est pas aperçu : aussi sa perspective en est comme faussée. Jamais il ne nous transporte à Thèbes ; nous n'apprenons l'histoire de ses succès que par le contre-coup qu'ils ont eu sur les vaincus. C'est évidemment une grave erreur historique.

§ 29. — Cette partialité, qui tient surtout à une courte vue des choses, est encore très sensible dans le détail du récit ; en mainte circonstance, elle fausse son jugement et l'expose à de graves omissions. Par exemple, il s'indigne contre les gens qui ont arrêté Agésilas au début de ses succès en Asie ; il attribue la guerre de Corinthe aux intrigues de la Perse ; il n'a pas compris que les excès des Spartiates avaient soulevé contre eux de justes ressentiments. Il n'a pas montré le moindre étonnement de certaines clauses du traité d'Antalcidas, conclu grâce à l'intervention de la Perse, et qui conservait aux Spartiates leur suprématie, en livrant les Grecs d'Asie à la merci du grand roi. Il excuse enfin, avec une désinvolture surprenante, certaines cruautés des Spartiates. Lorsque, en pleine paix, ceux-ci démantèlent Mantinée, et dispersent les habitants, il n'est pas loin de juger

que cette mesure est, après tout, fort heureuse pour les vaincus : « Quand le mur est rasé, dit-il, et les habitants de Mantinée répandus dans quatre bourgs, ce changement les afflige d'abord, parce qu'il fallait abattre les maisons et en construire de nouvelles ; mais voyant... qu'ils sont en aristocratie, et se trouvent débarrassés des démagogues qui pesaient sur eux, ils se réjouissent de ce qui s'est passé. » Ces réflexions, vraiment étranges, ont ceci d'intéressant, qu'elles sont comme l'écho de ce qu'on pouvait dire à Sparte ou dans l'entourage d'Agésilas.

§ 30. — Voilà pour les jugements de l'historien. D'autres fois, cette partialité altère, dans le récit, l'importance relative des événements, suivant qu'ils sont à l'honneur de Sparte ou fâcheux pour sa gloire. Ainsi il raconte longuement la bataille de Coronée (394), qui resta sans conséquence pour la suite de la guerre ; et au contraire c'est à peine s'il mentionne, d'un mot jeté en passant, la grande victoire navale des Athéniens à Cnide (394), qui mit fin pour six ans à la prépondérance maritime de Sparte dans la mer Égée. Il est encore plus bref sur leur glorieuse victoire de Naxos (376). Ce n'est pas qu'il soit systématiquement hostile à Athènes, mais il reste indifférent à ses succès, il les ignore quand ils sont remportés sur Sparte ou sans elle. Au contraire, à mesure qu'Athènes se rapproche de Sparte, il entre plus dans le détail de son histoire ; on voit qu'il est heureux de rapporter le concours spontané de la jeunesse athénienne dans la dernière guerre contre Thèbes.

§ 31. — C'est pour Thèbes surtout qu'il est injuste. Le nom de Pélopidas est à peine prononcé une fois, et dans une circonstance indifférente. Épaminondas

n'est guère mieux traité. Si l'on ne connaissait la bataille de Leuctres que par le récit de Xénophon, on ignorerait qu'Épaminondas en fut le héros; on n'apprendrait pas qu'à la suite de cette victoire, c'est lui qui dirigea l'invasion du Péloponnèse. Quant aux grands projets d'Épaminondas, ses efforts pour créer une marine, ses vues politiques, le relèvement de la Messénie, tout cela est passé sous silence. Xénophon ne lui accorde ses éloges et son admiration que lors de la bataille de Mantinée, c'est-à-dire au moment où sa mort délivre Sparte du plus redoutable de ses ennemis.

§ 32. — Ainsi tout, dans les *Helléniques*, est rapporté à Sparte et tourne à sa louange. Mais c'est surtout Agésilas qui attire les sympathies de l'auteur, c'est lui qui remplit l'ouvrage et qui domine le récit. L'affection de Xénophon pour lui s'étend à tout ce qui touche son héros: elle explique, par exemple, la part assurément disproportionnée qu'il a faite aux campagnes de son frère Téléutias. Avouons du moins qu'Agésilas avait droit à cet honneur par sa supériorité sur ses concitoyens et sur ses contemporains. C'est dans le récit des campagnes de cet homme éminent, et dans l'agrément de quelques épisodes, que réside le principal intérêt des *Helléniques*.

§ 33. — L'*Éloge d'Agésilas* (Ἀγισίλας) est en grande partie extrait du même ouvrage; un certain nombre de pages en sont transcrites littéralement. L'authenticité de cet opuscule est douteuse: il serait étrange que Xénophon se fût lui-même répété. Peut-être faut-il attribuer l'*Agésilas* à un élève de l'école d'Isocrate, qui aura puisé largement dans la grande œuvre historique de Xénophon.

§ 34. — Le *Gouvernement de Sparte* (Λακεδαιμονίων πολιτεία) est un éloge de la constitution de Lycurgue. L'auteur se demande comment il se fait qu'une des cités les moins peuplées de la Grèce en soit devenue la plus puissante et la plus célèbre, et il en trouve la raison dans les institutions de l'État. Le législateur a réglé tous les actes de la vie et en particulier l'éducation. L'État prend les enfants de bonne heure, et les soumet dès les premières années à une discipline rigoureuse. Mais il ne les abandonne pas une fois qu'ils sont parvenus à l'âge mûr; à travers tous les âges, et jusqu'à la vieillesse, il les assujettit à certaines règles. Tous les citoyens sont obligés, de par la loi, à l'exercice public de la vertu. Voilà ce que l'auteur de ce petit traité vante surtout à Sparte. Il loue encore Lycurgue d'avoir interdit aux hommes libres toute occupation pratique, qui les détournerait de leurs devoirs, et d'avoir réservé aux esclaves les métiers, les industries lucratives. Il ajoute quelques renseignements sur l'organisation de l'armée; là encore les Spartiates ont excellé: les autres Grecs sont des improvisateurs des choses militaires: eux seuls sont des artistes dans cette science. — On voit que cet opuscule, qui rappelle les *Helléniques* par l'admiration de l'auteur pour Sparte, annonce d'autre part la *Cyropédie* par quelques aperçus.

§ 35. — La *Cyropédie* (Κύρου παιδεία, en huit livres) est peut-être l'ouvrage le plus important de Xénophon: c'est celui qu'il a composé avec le plus de soin, et on l'y trouve tout entier: Il y a consigné, avec le souvenir de l'enseignement de Socrate, le fruit de ses propres méditations sur le gouvernement, sur l'art militaire, sur la morale publique et privée. Mais,

au lieu de présenter ses théories sous une forme didactique, il a composé une sorte de roman historique, et il a choisi Cyrus l'Ancien comme héros de ce roman.

D'où est née l'idée de cet ouvrage ? L'auteur le dit lui-même. Il a été frappé de ce fait, que la plupart des États sont sujets à des révolutions fréquentes. Les hommes sont difficiles à gouverner ; ils s'insurgent volontiers contre le pouvoir. Comment se fait-il donc qu'un souverain, Cyrus, ait pu maintenir sous sa domination une immense quantité d'hommes, de villes, de nations, dont beaucoup étaient séparées de lui par un grand nombre de journées et même de mois, quelques-unes ne l'ayant jamais vu, d'autres sachant qu'elles ne le verraient jamais ? — L'administration, la centralisation de ce vaste empire perse étaient en effet un vrai prodige pour un Grec, qui avait sous les yeux, dans sa patrie, le spectacle de l'instabilité perpétuelle, qui voyait les démocraties succéder aux aristocraties, et les factions se disputer le pouvoir. De là cette pensée : gouverner les hommes n'est pas une entreprise impossible, ni même difficile ; mais c'est un art à apprendre. Xénophon en demande le secret à Cyrus l'Ancien. Il a connu Cyrus le Jeune, et il a prêté à son ancêtre un grand nombre des traits du jeune prince. Il en a ajouté d'imaginaires, car il faut que le souverain proposé comme modèle réunisse toutes les perfections naturelles ou acquises.

§ 36. — Le premier livre, le seul auquel convienne proprement le titre de l'ouvrage, contient le récit de l'éducation. Cyrus est élevé avec les enfants perses ; il reçoit avec eux des leçons de tempérance et de

justice, les deux vertus essentielles du souverain, cette dernière surtout, car il est appelé à régler les différends entre ses sujets. Quand il a douze ans, sa mère l'amène à la cour de son grand-père Astyage, roi des Mèdes : c'est une fiction qui ne fait que mettre en évidence la force et l'excellence de son éducation, car, en véritable enfant terrible, il fait la critique du luxe et des usages raffinés de la cour. Plus tard, quand il entre en adolescence, il s'applique et se distingue aux exercices de l'équitation et de la chasse. Il retourne en Perse ; et enfin, devenu homme fait, il se met à la tête de l'armée perse qui doit aller combattre, avec les Mèdes, une coalition formée contre les deux pays par tous les peuples de l'Asie.

§ 37. — Les six livres suivants sont consacrés tout entiers à l'histoire des expéditions militaires de Cyrus. Avant de se mettre en campagne, il s'agit d'organiser l'armée. Cyrus, par une série de mesures habiles, provoque l'émulation parmi ses officiers et ses soldats ; il s'entretient familièrement avec les uns et les autres ; il en invite beaucoup à sa table, désirant établir entre tous une sorte d'égalité et ne reconnaissant de supériorité que celle de la bravoure et du mérite. On peut croire que, dans ce tableau du camp de Cyrus, où il établit la communauté de la table et de la tente, Xénophon s'est beaucoup souvenu des usages spartiates. De même dans le récit des campagnes de Cyrus, Xénophon a pris avec l'histoire les plus grandes libertés. Son dessein est de nous montrer le chef d'armée aux prises avec tous les genres de difficultés que la guerre peut offrir. Son livre est donc essentiellement, dans cette partie, un ouvrage didactique sur l'art militaire.

§ 38. — Le dernier livre nous présente un tableau de l'empire. Le gouvernement est établi sur le principe de l'inégalité des classes. Les guerriers reçoivent une éducation virile, qui doit leur donner l'habitude des privations, les former au courage et à la tempérance. Les classes sujettes sont traitées avec une grande douceur; l'éducation qu'elles reçoivent est calculée de manière à affaiblir en elles le ressort moral; le roi leur interdit l'usage des armes, les nourrit bien et, en les rendant esclaves de leurs appétits, il les dresse à la servitude et les y attache.

Il faut que le roi et les chefs paraissent supérieurs, même physiquement, à leurs sujets. Aussi doivent-ils revêtir l'ample vêtement des Mèdes, qui dissimule les défauts du corps et fait paraître plus beaux et plus forts ceux qui le portent; de même, ils se peignent les yeux et se fardent pour donner plus d'éclat à leur teint. Voilà pour l'extérieur. Mais surtout, c'est au roi à donner l'exemple de toutes les vertus; il est la loi vivante pour ses sujets. On reconnaît là la doctrine socratique, et Platon l'a reproduite. Par ce trait, Cyrus, souverain oriental, est un prince d'un caractère hellénique; c'est un Grec formé à l'école de Socrate. Il a appris de lui l'art de discourir, celui de modérer ses passions et de se gouverner lui-même. Au moment où il sent sa fin approcher, — car Xénophon le fait mourir paisiblement dans son palais, — il n'oublie pas de résumer l'expérience de sa vie; il réunit sa famille et ses serviteurs, et, dans une dernière allocution, fait son examen de conscience, donne à ses fils d'excellentes leçons de concorde, parle enfin des espérances d'une vie future, en invoquant, pour

prouver l'immortalité de l'âme, les arguments de la philosophie grecque.

§ 39. — La *Cyropédie* nous présente donc un singulier mélange des idées grecques et des usages perses. Xénophon, pour composer son État idéal et tracer le type du souverain, emprunte à la Perse ses mœurs, son organisation, l'absolutisme royal; il en admire et en accepte les procédés arbitraires de gouvernement, la police secrète, la garde d'eunuques qui entoure le roi. Mais, dans ce cadre oriental, il a placé un souverain paré de toutes les vertus qu'enseignait Socrate, et son Cyrus est un philosophe couronné. Nous touchons ici au défaut capital de l'ouvrage : on sent trop que le héros de Xénophon est un personnage de convention, créé pour personifier une thèse, trop parfait pour être vrai et pour toucher. Tant de perfection ne saurait mériter notre admiration : la vertu n'est intéressante que si l'on y sent l'effort; celle de Cyrus est trop facile et trop égale pour être humaine.

Aussi la *Cyropédie* est-elle au total une œuvre un peu terne et fastidieuse. Ce mélange d'utopie et de réalité, ces personnages d'un esprit tout hellénique dans un milieu oriental, cette forme du roman appliquée à un traité didactique, tout cela gêne et lasse le lecteur. Mais si au total l'œuvre est froide, elle est intéressante, parce qu'elle résume les idées maîtresses de Xénophon; bien des pages aussi sont d'une lecture attrayante, comme l'histoire de Panthée et d'Abradate, touchant exemple d'amour conjugal, et d'autres narrations, d'un tour vif et aisé; enfin les nombreux dialogues que l'auteur y a semés égalent, par le naturel, la simplicité familière et

l'esprit, les meilleurs entretiens des *Mémorables*.

§ 40. — Il ne nous reste plus à mentionner, dans l'œuvre de Xénophon, que quelques opuscules. Deux d'entre eux, le *Commandant de cavalerie* et les *Revenus*, appartiennent certainement à la dernière partie de la vie de Xénophon, c'est-à-dire à l'époque où il est réconcilié avec Athènes. Le premier (Ἰππαρχικός) est une suite de conseils adressés à un hipparque, peut-être au chef sous lequel servaient ses deux fils. En tous cas, l'auteur fait allusion à une guerre imminente d'Athènes avec Thèbes. — Dans les *Revenus* (Πόροι), l'auteur témoigne encore de son affection pour Athènes. Il prévoit pour elle un avenir des plus brillants et prédit même qu'elle devra de nouveaux succès à une recrudescence de l'esprit militaire. Mais l'objet de l'ouvrage, comme l'indique le titre, est de donner des conseils spéciaux, pratiques, sur l'emploi des revenus publics.

Les autres petits traités de Xénophon, sur l'*Équitation* (Περὶ Ἱππικῆς) et sur la *Chasse* (Κυνηγετικός) sont d'un caractère encore plus spécialement didactique : l'un, sur les précautions à prendre pour l'achat et l'élève du cheval et sur l'équipement du cavalier; l'autre, sur la chasse à courre.

Quant au *Gouvernement des Athéniens* (Ἀθηναίων πολιτεία), il figure à tort parmi les œuvres de Xénophon. C'est une sorte de pamphlet passionné contre la constitution d'Athènes; et il y faut reconnaître un des plus anciens monuments qui nous soient parvenus de la prose attique.

§ 41. — L'étude des ouvrages de Xénophon confirme l'opinion que nous a déjà donnée sa biographie. C'est un esprit docile, plus que primesau-

tier, et qui emprunte plus qu'il ne crée. Sa vie a été menée par les circonstances, et ce sont les hommes célèbres qu'il a fréquentés qui ont inspiré ses théories comme ses préventions, ce qu'il y a de meilleur chez lui et ce qu'il y a de pire. Ses utopies gouvernementales sont la partie la plus personnelle de son œuvre et elles n'en sont pas la plus solide.

Il est compté parmi les disciples de Socrate. Mais de la doctrine de son maître, il a retenu surtout certaines maximes de morale; il a passé plusieurs années auprès de lui, sans se douter que Socrate ouvrait une ère nouvelle en philosophie; il l'a aimé pour sa bonté, l'a admiré pour ses vertus, mais il n'a su nous rendre, de son enseignement, que quelques idées éparses, d'une application immédiate à la vie pratique. Il n'est donc rien moins qu'un spéculatif; ce qui l'intéresse, c'est l'utilité de cette philosophie pour bien se conduire. Pourtant la fréquentation de Socrate lui a fait du bien d'une autre façon: outre qu'elle a précisé et fortifié son inclination naturelle pour l'honnêteté, elle a développé en lui le goût de l'observation morale et de l'analyse des sentiments; enfin il lui doit d'avoir appris à mettre de l'ordre et de la clarté dans ses idées, et c'est encore de cette école qu'il tient un penchant très vif pour la discussion et pour la dissertation, politique ou morale.

§ 42. — Xénophon n'est donc pas un philosophe au sens complet du mot. Il n'a pris de la philosophie que ce qui convenait à son tempérament, et ce tempérament est celui d'un homme d'action. C'est pour dépenser son besoin d'activité qu'il prit part à la campagne de Cyrus. Puis il fit de l'art militaire

son sujet de prédilection. Il est curieux de voir comment, par une application inattendue, les leçons de Socrate sont devenues pour lui comme le bréviaire du capitaine. L'*Anabase*, quelle que soit la créance qu'elle mérite, nous montre en quel sens, même à ce point de vue particulier, il pensait qu'on en pût tirer parti. C'est à la méthode de discussion enseignée par Socrate qu'il fait appel pour convaincre et ramener des soldats rebelles. L'éloquence, et une éloquence toute socratique, est une des qualités essentielles du général, parce qu'une grande partie de son art consiste à obtenir l'assentiment volontaire de ses troupes. Voilà aussi pourquoi le Cyrus dont il nous a tracé le portrait idéal dans la *Cyropédie* a si souvent recours à la parole. S'il disserte à tout propos, c'est qu'il faut expliquer les raisons des ordres qu'on donne : on n'obtient l'obéissance qu'en s'adressant à l'intelligence. Aussi, pour Xénophon, l'art de commander pendant la paix, se faire obéir et se faire aimer, c'est tout le secret de l'autorité ; et cette science n'est pas moins nécessaire au simple particulier, au chef de famille, qu'au souverain et au capitaine.

§ 43. — On voit que Xénophon, jusque dans ses principes sur le gouvernement et sur l'art de la guerre, est resté fidèle à l'esprit et à la doctrine même de Socrate. Il faut joindre à cette influence la vive admiration qu'il a éprouvée pour Cyrus le Jeune, et le spectacle que lui a présenté l'empire perse avec sa centralisation savante, et l'on comprendra que ce citoyen de la libre Athènes en soit arrivé à prendre pour idéal politique la monarchie absolue, à condition qu'elle soit exercée par un prince intelligent et sage.

Mais cet idéal n'est qu'un rêve. Dans la pratique, c'est à Sparte qu'il s'est attaché. Ici encore c'est l'influence et l'intimité d'un homme supérieur qui ont décidé de ses préférences. En politique, il voit tout par Agésilas; l'histoire contemporaine ne l'intéresse que pour le rôle que Sparte y a joué. Il s'est fait le panégyriste de sa gloire; il a épousé sa cause au point de refuser la juste part d'éloges aux adversaires de ses amis, et de lui avoir sacrifié sa propre patrie.

§ 44. — Xénophon a donc subi, avec une soumission singulière, l'ascendant des hommes éminents qu'il a approchés. Sa docilité se trahit encore, — et c'est un dernier trait à noter, — dans le caractère sincère et confiant de sa piété. Il croit aux dieux, et non pas seulement à une divinité vague et indéterminée, mais à une Providence partout présente et agissante. Dans les *Mémoires*, il réfute avec un soin tout particulier l'accusation d'impiété qu'on avait portée contre Socrate, et il fait parler Socrate sur les dieux comme il en a toujours parlé lui-même. Ce sont eux qui nous procurent tout ce dont nous avons besoin, qui nous ont prodigué tous ces bienfaits dont nous jouissons, l'intelligence et la parole; ce sont eux qui, pour notre usage, maintiennent à l'univers une vigueur et une jeunesse éternelles. Aussi notre devoir est-il de les honorer et de leur témoigner notre reconnaissance. Cyrus dans la *Cyropédie*, Ischomaque dans l'*Économique*, ne parlent pas autrement que Socrate, et Xénophon, quand il s'exprime en son propre nom, se montre plein d'abandon et d'effusions dans sa piété. Elle est même un peu minutieuse; le détail et les pratiques du culte l'intéressent et l'occupent beaucoup. Il croit aux miracles,

il croit aux prodiges et aux songes, à tous les signes qui révèlent, à qui sait les interpréter, la volonté des dieux. Aussi leur offre-t-il des sacrifices et les consulte-t-il lui-même avant de rien entreprendre. Dans l'*Anabase*, ce souci de remplir ses obligations religieuses est partout en éveil. Il sacrifie en toute circonstance difficile, pour interroger les dieux comme pour les remercier. Les expressions « avec l'aide des dieux, grâce aux dieux », reviennent constamment sous sa plume, au point qu'il sent quelque part le besoin de s'en excuser par les nombreuses épreuves de sa vie.

§ 45. — Il est impossible de reconnaître en Xénophon un esprit indépendant, ni d'une originalité bien marquée. Il ne faut lui demander ni la hardiesse des aperçus, ni la profondeur de la pensée. Les idées ne viennent pas de son fonds; et pour l'ordinaire, elles sont simples, judicieuses, d'une vérité un peu banale et superficielle. Il plaît cependant par un ensemble de qualités moyennes et mesurées, plutôt que brillantes, et quand il parle de certains sujets qui lui tiennent à cœur, par un accent d'honnêteté et de sincérité. Il n'est pas de ces écrivains qui passionnent et entraînent, mais on se sent toujours à l'aise dans son commerce, et l'on est gagné par son naturel et sa bonhomie. Son style reflète ces qualités. Les anciens lui ont donné le surnom d'*Abeille attique*. Ils nous disent encore que son langage est plus doux que le miel, que les Muses ont parlé par sa bouche et que la Persuasion semble résider sur ses lèvres. Ces métaphores définissent bien l'agrément et le charme insinuant de son style : il est d'une clarté et d'une limpidité parfaites, sans éclat ni fortes saillies,

mais aussi sans apprêt et sans prétention. On ne sent jamais chez lui l'effort ni l'embarras; sa phrase se développe avec une grâce un peu nonchalante. La justesse et la simplicité de l'expression, le mouvement égal et uni des idées, une imagination nette et précise, plus de lumière que de chaleur, un esprit discret, parfois une pointe d'émotion, mais sobre et contenue, partout un goût très sûr: tels sont les principaux mérites littéraires de Xénophon; ce sont justement les caractères propres de ce qu'on a nommé l'*atticisme*. C'est à sa ville natale, c'est à la civilisation d'Athènes, bien qu'il l'ait oublié lui-même, qu'il doit les plus aimables de ses qualités.

### III. — L'*Anabase*<sup>1</sup>.

§ 46. — Depuis l'année 405 avant Jésus-Christ, le trône de Perse était occupé par Artaxerxès II Mnémon, fils aîné du roi Darius II et de Parysatis. Mais Artaxerxès avait un rival et un compétiteur dans son frère cadet, Cyrus, prince intelligent, actif et brave; la reine mère, Parysatis, femme intrigante et passionnée, ne cachait pas ses préférences pour ce second fils. Du vivant de Darius, en 407, elle avait fait attribuer à Cyrus, alors âgé de dix-sept ans, la satrapie de la Lydie, de la Grande-Phrygie et de Cappadoce, avec le commandement général de toutes les troupes de ce ressort et Sardes pour capitale :

1. On lira avec plaisir et profit, sur l'*Anabase*, le chapitre que lui a consacré M. Croiset dans son *Xénophon*, quelques pages de Mérimée sur la *Retraite des Dix Mille* (dans les *Mélanges historiques et littéraires*), et une étude de M. Taine (*Essais de critique et d'histoire*). — Cf. notre article *L'apologie de Xénophon dans l'Anabase*, *Rev. des Et. gr.*, t. VI (1893), pp. 343 et suiv.

c'était, dans la pensée de la reine, un acheminement vers le pouvoir souverain. Au moment de mourir, Darius mande ses deux fils; contrairement aux intentions et aux efforts de Parysatis, il désigna l'aîné, Artaxerxès, pour son successeur, et confirma Cyrus dans le gouvernement qu'il lui avait attribué. A l'avènement du nouveau roi, Tissapherne, satrape de Carie, dont le gouvernement avait été diminué au profit de Cyrus, accusa celui-ci auprès de son frère d'avoir voulu l'assassiner pendant la cérémonie du couronnement. Cyrus ne fut sauvé d'une condamnation à mort que par l'intervention et les prières de Parysatis; mais enfin il fut absous et retourna dans sa capitale, à Sardes.

§ 47. — L'accusation de Tissapherne était peut-être une calomnie. Ce qui est sûr, c'est qu'à partir de ce jour, sinon auparavant, Cyrus, humilié et outragé, conçut le projet de détrôner son frère. Pendant quatre ans, il mûrit cette résolution et fit ses préparatifs. A la cour même du roi, il avait ses partisans, la reine mère d'abord, et beaucoup de seigneurs perses dont il sut gagner l'amitié. Dans son gouvernement, nous dit Xénophon, il ne comptait que des sujets fidèles et dévoués. Il disposait enfin de forces assez considérables, et il résolut d'y adjoindre des auxiliaires grecs, dont il avait pu apprécier, en Asie Mineure, la valeur et la supériorité sur les troupes asiatiques. Son entreprise n'avait de chances de succès que si elle restait secrète assez longtemps pour qu'il pût réunir toutes ses forces. Tout d'abord, il ne parut occupé que de guerroyer contre Tissapherne, et les motifs ne manquaient pas. Tissapherne, autrefois gouverneur des provinces que Darius lui avait enlevées pour les attri-

buer à Cyrus, avait été réduit à la satrapie de Carie ; de son ancien gouvernement, il n'avait conservé que les villes ioniennes de la côte. Ces riches cités, les unes après les autres, firent défection pour se placer sous les ordres de Cyrus, et Tissapherne ne put maintenir son autorité qu'à Milet. Pour l'y assurer, il se débarrassa, par le massacre ou l'exil, de tous ceux qu'il jugeait hostiles. Cyrus profita encore de cette circonstance : il prit en main la cause des bannis et vint mettre le siège devant Milet. Ces sortes de guerres particulières n'étaient pas rares dans l'empire ; il semble que le souverain ne les voyait pas d'un mauvais œil ; elles occupaient l'activité et l'ambition de ses satrapes et elles étaient pour lui-même une garantie de tranquillité. Dans le cas particulier, la lutte entre Cyrus et Tissapherne n'avait rien qui pût l'alarmer : Cyrus était en instances auprès du roi lui-même pour obtenir de lui la cession régulière des villes qu'il avait su détacher de Tissapherne ; il envoyait au roi les impôts et les redevances des territoires conquis et continuait ainsi à donner à son frère des gages d'obéissance et de fidélité.

§ 48. — Sur d'autres points encore, Cyrus rassemblait des troupes. Dans la Chersonèse de Thrace, il se mettait en relations avec le Lacédémonien Cléarque, exilé de son pays et prêt à toutes les aventures. Avec les subsides du prince, le général spartiate, sous prétexte de faire la guerre aux Thraces, levait une armée pour le compte de Cyrus. En Thessalie, Aristippe, de la dynastie des Aleuades, qui soutenait une lutte contre des adversaires politiques, reçut aussi des secours pour entretenir quatre mille hommes, avec l'ordre de les expédier en Asie au premier signal.

D'autres encore, Proxène de Béotie, Sophénète de Stymphale, Socrate d'Achaïe, tous amis et anciens hôtes de Cyrus, enrôlaient des troupes pour son compte. Quand celui-ci se trouva suffisamment préparé, il concentra ses forces à Sardes, et se mit en route sous le prétexte d'aller combattre les Pisidiens, qui pillaient son territoire. Cléarque arriva le premier ; après lui Ménon, avec les troupes thessaliennes d'Aristippe ; puis l'Arcadien Xénias, qui commandait dans les places fortes de la satrapie les garnisons étrangères, enfin l'armée qui assiégeait Milet sous les ordres de Pasion de Mégare. Ces troupes grecques formaient un total de treize mille hommes environ ; quant à l'armée barbare, placée sous le commandement de Cyrus lui-même, elle était forte de cent mille hommes. On était au printemps de l'année 401.

§ 49. — Comment Xénophon fut-il amené à se joindre à l'expédition ? Il ne nous a pas donné ses raisons, mais il est facile de les soupçonner. Athènes venait d'être vaincue dans la guerre du Péloponnèse et avait dû subir la paix humiliante que lui dictèrent les Spartiates (404). Elle avait perdu ses colonies, sa marine, ses alliés ; ses murailles étaient rasées ; elle renonçait à la suprématie qu'elle avait exercée en Grèce. Les circonstances politiques lui imposaient donc une attitude de réserve et de recueillement. On peut croire que Xénophon, avec ses besoins d'activité et d'aventures, saisit avec empressement l'occasion qui s'offrait à lui de se signaler, et qu'il ne trouvait plus à Athènes, surtout au moment où la démocratie excluait son parti de la politique. Il était précisément en relations d'amitié avec ce Proxène de Béotie que Cyrus avait gagné à sa cause, et Proxène lui proposa

de se joindre à l'expédition. C'était aller au-devant de ses propres désirs. Xénophon voulut néanmoins, avant de partir, prendre l'avis de Socrate, qui était pour lui d'un grand prix. Socrate ne se montra pas favorable à ce projet. On savait que Cyrus avait prêté son concours aux Spartiates dans la guerre du Péloponnèse, et Socrate craignait que la démocratie, alors toute-puissante, n'en voulût à Xénophon de se mettre au service d'un ennemi d'Athènes. L'événement prouva que ces craintes étaient fondées ; mais Xénophon ne voulait rien entendre. Socrate l'engagea alors à consulter l'oracle de Delphes. Xénophon suivit cet avis, mais sut éluder la réponse par un détour ingénieux et bien caractéristique de l'esprit grec. Il s'adressa en effet à l'oracle ; mais au lieu de l'interroger sur l'opportunité de son départ, il lui demanda à quelle divinité il devait sacrifier pour accomplir avec un plein et heureux succès l'expédition qu'il méditait. Socrate, tout en grondant avec douceur son ami de n'avoir pas posé au dieu la question bien franchement, renonça à combattre un projet aussi arrêté ; et c'est ainsi que Xénophon, ayant mis d'accord ses propres désirs avec sa piété et sa déférence pour son maître, rejoignit Proxène et Cyrus à Sardes. Au reste, il ignorait lui-même, nous dit-il, ainsi que tous les autres Grecs, à l'exception de Cléarque, le but réel de l'expédition, et croyait à une simple campagne contre les Pisidiens.

§ 50. — Le premier livre de l'*Anabase*, le seul auquel convienne à proprement parler le titre de l'ouvrage, Κύρου ἀνάβασις<sup>1</sup>, contient le récit de l'expédition de Cyrus jusqu'à la bataille de Cunaxa. A part deux ou

1. Littéralement : « expédition de Cyrus vers l'intérieur du pays (ἔνω) ».

trois épisodes un peu développés, Xénophon se contente d'indiquer, étapes par étapes, mais assez succinctement, l'itinéraire de l'armée. Partie de Sardes, elle se dirige vers l'Est, traverse toute l'Asie Mineure ; un moment elle est arrêtée près de Tarse, en Cilicie, par la mutinerie des soldats grecs, qui soupçonnent enfin les projets réels de Cyrus ; mais Cléarque les ramène par de nouvelles promesses ; et l'armée reprenant sa marche, atteint l'Euphrate et descend le fleuve jusqu'à Cunaxa, à peu de distance de Babylone, où Artaxerxès lui offre la bataille. Cyrus y périt victime de son imprudence (septembre 401).

§ 51. — A la suite de cette mort, les mercenaires grecs, quoique vainqueurs dans l'engagement, se trouvent dans le plus grand embarras. Artaxerxès, qu'ils venaient détrôner, entend tirer vengeance de cette insulte. Enveloppés par l'armée ennemie, perdus au cœur de l'empire, que vont-ils faire ? Un moment, ils songent à offrir le trône à Ariée, le chef des troupes asiatiques de Cyrus ; mais celui-ci se dérobe et finit même, avec son armée, par faire sa soumission complète au roi. Artaxerxès, qui les redoute malgré leur petit nombre, entame avec eux des négociations, avec la secrète pensée d'endormir leur vigilance et d'abuser ensuite de leur bonne foi. Après de longs pourparlers, dont Tissapherne se charge au nom du roi, Cléarque obtient une trêve pour ses compatriotes. Il est convenu que les Grecs auront toute liberté de regagner la côte ; on leur fournira des vivres et des guides ; ils s'engagent, en revanche, à ne rien tenter contre l'autorité royale. Les Grecs commencent leur retraite, en se dirigeant vers le Nord, pour éviter le long désert d'Arabie, qu'ils avaient traversé avec Cyrus. Enfin un

jour, sous prétexte de dissiper leurs derniers soupçons, Tissapherne parvient à attirer à une nouvelle conférence, dans le camp même du roi, Cléarque et les autres généraux grecs ; dès qu'ils ont franchi le seuil de sa tente, il les saisit pour les livrer au roi, et fait égorger vingt officiers, qui les avaient suivis et qui étaient restés à la porte (livre II).

§ 52. — Ce massacre était, pour l'armée grecque, un véritable désastre. Privée de ses chefs, qu'allait-elle devenir ? Par cette odieuse perfidie, le roi ouvrait les hostilités. Comment pourrait-on, sans guides, sans direction, sans ressources, surmonter tous les périls, franchir ces énormes distances, lutter contre la nature et contre les hommes ? Vainqueurs, les Grecs ne pourraient profiter de leurs succès, et une défaite les anéantirait jusqu'au dernier. — Le livre III s'ouvre par un tableau saisissant de cette détresse. Le soir qui suivit le guet-apens fut plein de sombres pressentiments. On se coucha en proie aux pensées les plus décourageantes, la plupart sans prendre de nourriture, sans allumer les feux ; tous pensaient, avec un serrement de cœur, à la mort prochaine, à la patrie absente, aux parents, aux femmes, aux enfants qu'on ne reverrait plus.

Au milieu de la consternation générale, Xénophon prit l'initiative des résolutions viriles. Comme il venait de prendre un léger sommeil, il fut éveillé par un songe : la foudre tombait sur la maison de son père. Ce prodige, d'un sens douteux, l'amena à réfléchir. Il se dit que la situation commandait d'agir sans retard. L'ennemi les surprendrait sûrement au point du jour : ce serait leur perte ; il fallait se mettre en mesure de le recevoir. Là-dessus il se lève, appelle

les officiers du corps de Proxène où il servait ; il leur montre le danger, leur prouve que c'est folie de compter sur la générosité du roi, et qu'ils doivent se conduire en hommes de cœur : les dieux, protecteurs des serments, les sauveront. Quant à lui, malgré son jeune âge, il est prêt à accepter le titre de général, si on l'en juge digne. Les officiers approuvent, et courent convoquer à haute voix ce qui restait, dans les autres corps, de généraux et d'officiers. Nouvelle délibération : Xénophon recommence son discours ; son énergie gagne les auditeurs. Sur-le-champ, d'autres généraux sont proclamés à la place de ceux qui ont succombé, et parmi eux Xénophon lui-même.

Après les chefs, ce sont les soldats qu'il faut gagner à la cause du courage et de l'action immédiate. On éveille et on rassemble l'armée. Trois chefs prennent la parole ; mais c'est Xénophon qui parle le plus longuement. Il se lève, revêtu de sa plus belle armure, comme pour frapper mieux les imaginations. Son troisième discours, plus étendu que les deux précédents, énumère longuement tous les motifs qu'il y a de ne pas désespérer et les mesures à prendre. L'armée applaudit. On brûle les tentes, les chariots, le superflu des bagages, et l'on se met en marche.

§ 53. — La retraite de l'armée grecque jusqu'à la mer remplit les derniers chapitres du livre III et le livre IV tout entier. Toutes les difficultés s'accumulent pour la rendre pénible et dangereuse. La contrée qui s'étend de l'Euphrate à la mer est hérissée de montagnes : partout de nouveaux défilés à franchir, des fleuves à traverser ou à tourner. C'est dans ce pays difficile et inconnu qu'il faut avancer,

sous la poursuite d'un ennemi nombreux, infatigable, qui dispose d'une cavalerie excellente. Les Grecs sont harcelés par derrière et sur les flancs. Quand ils échappent à l'armée royale, ils trouvent devant eux des populations sauvages, hostiles ou perfides, qui interceptent les passages et les obligent à des escarmouches meurtrières, dans les situations les plus désavantageuses. Il faut marcher et combattre tout à la fois. Souvent les vivres manquent : les montagnards qui cèdent ou se dérobent mettent leurs provisions à l'abri. Enfin le mauvais temps, le froid et la neige arrêtent et déciment l'armée : on est en hiver et le climat est rude. Les blessés et les malades se multiplient et entravent la marche. Ajoutez à toutes ces difficultés celles qui proviennent de la composition même de l'armée. Elle avait été recrutée parmi des aventuriers de toutes les parties de la Grèce, parmi tous les gens de guerre qu'avait formés, pendant près de trente ans, la guerre du Péloponnèse, et qui, à la paix, se trouvèrent désœuvrés, sans autre métier possible que celui des armes, et prêts à offrir leurs services à qui voudrait les payer. Ils étaient partis à la suite de Cyrus, attirés par le goût des aventures, par l'appât d'une belle solde et d'un riche butin. Plusieurs fois déjà ils s'étaient mutinés, et leurs officiers n'avaient sur eux qu'une autorité douteuse. Comme ce sont des chefs qu'ils ont choisis eux-mêmes, ils se croient des droits sur eux, ils discutent leurs ordres, à l'occasion ils leur jettent des pierres. C'est parmi ces éléments, d'origine très diverse, qui manquent de cohésion et qui ignorent la discipline, qu'il faut établir la subordination, l'esprit de sacrifice et de persévérance. Xénophon et

ses collègues vinrent à bout de cette tâche. Enfin, après de longs mois de privations et de souffrances, la petite armée grecque arriva en vue de la mer, au mont Théchès, au sud de Trapézonte. La mer, c'était pour des Grecs la patrie retrouvée, c'était le retour assuré et le salut. Dans ce cri : « La mer ! la mer ! » ils mettaient la même joie que le marin qui découvre la côte après une longue navigation.

§ 54. — Désormais les Dix Mille vont poursuivre leur retraite dans d'autres conditions. Ils ont à suivre le littoral de la mer Noire, et partout ils trouveront sur leur route de riches colonies grecques : Trapézonte, Cérasonte, Cotyora, Sinope, Harmène, Héraclée et Chrysopolis. Néanmoins ils ne sont pas au bout de leurs peines, et des difficultés d'un nouveau genre les attendent. Tout d'abord, leurs compatriotes sont moins empressés à les accueillir qu'ils ne pouvaient l'espérer. Les colons grecs s'inquiètent à l'approche de ces troupes pillardes, qui sont prêtes à prendre de force ce qu'on ne leur accorde pas de plein gré. A chaque pas, ce sont des nouvelles négociations, des lenteurs, des impatiences, des violences. Puis les liens de la discipline se relâchent dès qu'on a échappé au péril le plus pressant. L'armée grecque ressemble à une petite république en marche ; ce sont les mêmes intrigues, les mêmes rivalités, les mêmes passions que dans la cité grecque. Les soldats contestent avec plus d'âpreté l'autorité de leurs chefs ; ils vont jusqu'à leur demander des comptes, comme à des magistrats qui sortent de charge, et quelquefois les condamnent à l'amende. Xénophon lui-même est mis en cause. On lui reproche une fois de tromper l'armée sur la route à

suivre et de songer à fonder une colonie en Colchide pour s'en faire le chef, une autre fois d'avoir frappé des soldats, et les deux fois il est obligé de présenter une longue apologie de sa conduite. En outre l'armée elle-même se désagrège : des divisions éclatent entre les différentes nations ; à un certain moment, les Grecs se partagent en trois corps qui poursuivent leur route chacun de leur côté, depuis Héraclée jusqu'à Calpé. Là, le péril commun les réunit de nouveau, et l'on arrive ensemble jusqu'à Chrysopolis, en face de Byzance (V — VI). Ainsi l'intérêt, dans cette seconde partie de la retraite, s'est sensiblement modifié : il ne naît plus seulement des péripéties de la lutte contre les Barbares et contre la nature, mais des difficultés intérieures qui surgissent au sein de l'armée et qui menacent de compromettre son salut, au moment où elle touchait au terme de ses épreuves.

§ 55. — Le livre VII est une sorte d'épilogue à la retraite proprement dite. A Byzance, où les Dix Mille abordent enfin, ils ne trouvent que de nouveaux déboires. La ville était alors sous l'autorité de Sparte qui, du consentement unanime, exerçait la suprématie dans le monde grec. Il semblait donc naturel qu'on y accueillît avec sympathie les restes de cette glorieuse armée. Mais les harmostes spartiates, comme les cités grecques du Pont-Euxin, eurent peur de ces troupes aguerries, habituées depuis si longtemps à vivre aux dépens des pays qu'elles traversaient ; on avait hâte de se débarrasser d'elles. Après les avoir abusées par de fausses promesses, on les chassa brutalement de la ville. L'armée se vit obligée d'accepter du service auprès du

roi thrace Seuthès, qui offrit de l'employer dans ses guerres contre les peuplades voisines. Xénophon, devenu seul chef des Dix Mille, traite avec lui et les engage à sa solde. On fait pour le compte de Seuthès quelques campagnes pénibles. Mais le roi, fourbe et avide, manque à ses engagements et ne paie aux Grecs qu'une partie de la solde promise. L'armée s'en prend à Xénophon et l'accuse d'avoir spéculé sur l'embarras des troupes pour conclure avec Seuthès un arrangement avantageux pour lui : il faut qu'il se disculpe encore de ce reproche. Enfin il obtient du roi thrace que l'arriéré de la solde soit payé. Heureusement l'occasion s'offrit de s'affranchir de ce service humiliant. La guerre venait d'éclater en Asie entre Sparte et les satrapes Pharnabaze et Tissapherne. On avait besoin de troupes. Xénophon profite de la circonstance pour ramener l'armée en Asie et confier au général spartiate Thibron les survivants des Dix Mille (août 399). Il y avait quinze mois qu'ils étaient partis sous les ordres de Cyrus, et la retraite avait duré plus d'un an.

§ 56. — Cette longue et mémorable campagne n'est pas seulement intéressante en elle-même, comme toute expédition aventureuse et hardie, par les prodiges d'héroïsme et d'énergie qu'elle offre à notre admiration. Elle a l'attrait du merveilleux; mais elle marque aussi une date importante dans l'histoire grecque. Elle eut certainement, sinon des conséquences immédiates, du moins un contre-coup sur les événements qui suivirent. Par les sentiments de patriotisme hellénique qu'elle contribue à créer ou à développer, par la conscience qu'elle donnait aux Grecs de leur valeur, par la révélation des causes

de faiblesse qui minaient le vaste empire des Perses, elle semait en Grèce quelques idées qui devaient faire fortune au quatrième siècle et qui aboutirent à la conquête d'Alexandre. Mérimée remarque que l'armée des Dix Mille fut la première *armée permanente* sortie de la Grèce, et il ajoute : « L'attachement au drapeau, l'esprit de corps s'y étaient développés parmi des dangers de toute espèce; et sans doute en même temps, mais à l'insu des soldats eux-mêmes, il s'y mêle un sentiment d'orgueil hellénique, un patriotisme, non plus de ville mais de nation, qui devait dans la suite réunir tous les Grecs contre les barbares, de même qu'au moyen âge le christianisme arma les peuples de l'Europe contre les musulmans ». A vrai dire, il y a quelques réserves à faire à ces réflexions. Ce sentiment de patriotisme n'était pas nouveau chez les Grecs : il s'était déjà éveillé et manifesté avec éclat pendant les guerres médiques, et nous en trouvons l'expression très nette dans l'*Histoire* d'Hérodote. Mais, à cette époque, les États grecs, groupés devant le danger, s'étaient dissociés après la victoire. Chez les Dix Mille, les jalousies, les inimitiés, les querelles qui éclatèrent si souvent entre les différents corps indiquent que la conscience de cette solidarité hellénique n'était pas encore venue à maturité. N'importe : bien que confuse, il est impossible qu'elle n'ait pas pris corps chez beaucoup d'entre eux, et à coup sûr, elle se précisa chez les plus intelligents. Xénophon en est la preuve, puisque dans la suite il sacrifia à ce sentiment des devoirs contraires et plus impérieux. Il n'est pas probable qu'il ait seul suggéré à Agésilas l'idée de faire la conquête de l'empire perse. Mais l'expédition

des Dix Mille a pu servir à Agésilas d'indication et d'encouragement. Isocrate, qui, dans tous ses écrits, prêcha la même campagne, revient sans cesse sur leur exemple, et il y trouve un de ses arguments favoris. Ce projet, rêvé un instant par Jason de Phères, puis par Philippe vers la fin de sa vie, ne devait être mûr qu'à l'avènement d'Alexandre : c'est à lui qu'était réservée la gloire de le réaliser. On sait avec quelle surprenante facilité il y réussit. Il est permis de dire que les Dix Mille lui avaient frayé la voie. Ils avaient montré que le grand empire était une proie offerte à la conquête et légitimé, chez les Grecs, une ambition que n'eussent sans doute pas osé concevoir les vainqueurs de Salamine et de Platées.

§ 57. — Xénophon n'a pas publié son ouvrage sous son propre nom. Il parle toujours de lui à la troisième personne; et, dans les *Helléniques*, arrivé aux événements qui font le sujet de l'*Anabase*, il avertit qu'il n'en fera pas le récit et renvoie à l'ouvrage d'un certain Thémistogène de Syracuse (*Hellén.*, III, I, 2). Cette phrase a causé une grande surprise. Qui est ce Thémistogène, sur lequel nous n'avons d'autre part aucun renseignement? Ce ne peut être qu'un pseudonyme choisi par Xénophon. L'*Anabase* que nous possédons est certainement de lui : le style, l'influence manifeste de l'enseignement de Socrate, par-dessus tout le rôle prépondérant qu'y joue Xénophon, l'analyse de ses plus secrètes pensées, tout démontre qu'il en est lui-même l'auteur. Impossible aussi de croire qu'il y avait une autre *Anabase*, composée par ce Thémistogène : Xénophon n'eût pas cité celle d'un autre, en ayant

écrit une lui-même. Ce passage des *Helléniques* a été certainement écrit après l'*Anabase*, ou tout au moins les deux ouvrages ont été composés simultanément.

§ 58. — Mais pourquoi cet artifice? L'auteur a tenu à donner à son œuvre un caractère impersonnel. A-t-il obéi au sentiment très noble, très élevé, trop désintéressé peut-être, que la dignité de l'histoire ne permettait pas à l'écrivain de se mettre lui-même en scène, et qu'il lui convenait de se dérober derrière les faits qu'il expose? Est-ce réserve ou modestie de sa part? Nous ne le croyons pas. Tout au contraire, il semble que l'*Anabase* soit écrite pour faire honneur à Xénophon, et s'il a gardé l'anonyme, c'est qu'il comptait trouver plus de créance. On se défie d'un auteur qui plaide sa cause et qui se donne partout le beau rôle. Mais un récit d'un caractère ingénu, et dont l'auteur est comme détaché lui-même, inspire plus aisément confiance; il y a les coudées plus franches et peut insister sur la part qu'il a prise aux événements sans éveiller de soupçons sur sa véracité. Rien, en effet, dans l'*Anabase* qui ait l'apparence de l'apologie, rien qui sente le panégyrique, pas un mot d'éloge pour Xénophon; ce sont les faits tout seuls, mais les faits exposés avec la plus grande habileté, qui parleront pour lui. La modestie est ici le plus heureux des calculs. Qu'on relise l'*Anabase* pour y découvrir les intentions secrètes de ce plaidoyer: il est impossible qu'elles n'apparaissent pas avec une pleine évidence. Tout y concourt à mettre en relief le rôle et les qualités de Xénophon. Il ne paraît pas, il est vrai, dans les deux premiers livres, où son nom n'est cité que trois fois, et comme en passant. Ces deux livres sont pleins de Cyrus et de Cléarque.

Xénophon ne leur a pas marchandé l'éloge ; et quant à lui, il s'est effacé complètement. Mais il ne perd rien pour attendre. On se rappelle avec quel art il a préparé son entrée en scène dans cette nuit de désespoir qui suivit l'assassinat des généraux. Les chefs manquent, les soldats sont consternés, l'armée semble perdue. Au milieu de ce sombre tableau, tout à coup se détachent ces quelques mots très simples, qui sont comme un coup de théâtre : « Il y avait dans l'armée un certain Xénophon d'Athènes. » Ainsi, du moment où il apparaît dans l'*Anabase*, c'est pour sauver l'armée. Le récit est d'autant plus saisissant qu'aucune phrase, aucun mot n'y trahit la vanité ou l'amour-propre ; mais son rôle est détaillé avec la plus grande complaisance : c'est lui qui convoque les officiers du corps de Proxène, et qui conseille l'action immédiate ; puis, devant l'assemblée de tous les officiers de l'armée, devant tous les soldats réunis, c'est encore lui qui ouvre les meilleurs avis et développe tous les motifs qu'il y a de ne pas désespérer. Les autres généraux qu'il nomme dans cette scène mémorable ne jouent qu'un rôle de comparses. La modestie que garde Xénophon dans son langage et dans son attitude ne saurait donner le change ; il a cherché un effet et il y a atteint : on emporte de la lecture l'impression qu'à cette heure décisive, c'est à lui que l'armée a dû de se ressaisir et d'être sauvée.

§ 59. — La suite du récit ne fait que confirmer l'opinion avantageuse que le lecteur a prise de Xénophon. On s'imagine très communément aujourd'hui que Xénophon a dirigé la retraite. Or rien n'est moins exact. Xénophon prend soin lui-même de nous avertir, à différentes reprises, qu'il n'a pas recherché le

commandement suprême, qu'il ne l'a pas exercé. Il est nommé général en remplacement de Proxène; mais les Grecs choisissent en même temps quatre généraux pour les autres corps. Depuis les bords de l'Euphrate jusqu'à Trapézonte, c'est Chirisophe qui, en sa qualité de Spartiate, a l'honneur de commander l'avant-garde; les deux stratèges les plus âgés sont au centre de l'armée, et enfin Xénophon et Timasion, les plus jeunes, restent à l'arrière-garde. Dans le récit de Diodore de Sicile, qui a aussi raconté la retraite des Dix Mille, Xénophon n'est même pas nommé. Cette omission confirme bien qu'il n'a pas eu l'autorité sur ses collègues. Ce qu'il est vrai de dire, c'est que Xénophon et Chirisophe apparaissent, dans cette partie de l'*Anabase*, comme ayant toujours occupé les postes les plus périlleux et montré le plus d'initiative. Puis à partir de Trapézonte, Xénophon s'attribue presque constamment le premier rôle sans être cependant le chef de l'armée; à un certain moment, il nous raconte que les Grecs ont voulu effectivement lui confier le commandement en chef; mais il le décline et le fait attribuer à Chirisophe (VI, 1). Ce n'est qu'après le passage du Bosphore, et après avoir plusieurs fois refusé cet honneur, qu'il accepte enfin le titre de général en chef. Le contraste est donc très grand entre la part d'autorité officielle qui était attribuée à Xénophon et le rôle prépondérant qu'il joue dans la retraite. L'illusion qui fait qu'on le considère comme ayant dirigé la retraite est suggérée par la lecture même de l'*Anabase*, malgré ses déclarations expresses. Il est partout en vue; c'est son avis qu'on sollicite dans les moments difficiles; c'est lui qui anime les soldats, qui les réconforte, qui les

gourmande; bref, l'*Anabase* est pleine de lui; il y apparaît comme la tête et le héros de l'armée. Mettez en regard ce qui est dit des autres chefs : c'est à peine s'il est question d'eux. Xénophon, qui avait parlé avec tant d'impartialité des généraux assassinés, ne trouve plus l'occasion de faire l'éloge de ses nouveaux collègues. Plusieurs fois, il rapporte quelque action d'éclat d'officiers subalternes; jamais il n'attribue le moindre exploit ou le moindre mérite aux officiers supérieurs. Il ne fait qu'une exception, c'est pour Chirisophe : pourquoi? C'est que Chirisophe est Spartiate; mais il y a une autre raison, et plus forte sans doute : c'est que Chirisophe est précisément le seul des généraux qui mourut avant d'avoir atteint Byzance. Pour les autres, Xénophon ne témoigne, à vrai dire, aucune animosité; mais il fait, autant que possible, le silence et l'oubli sur eux.

§ 60. — Ainsi, sans qu'il y paraisse au premier abord, l'*Anabase* est bien une apologie. Xénophon a dû éprouver le besoin de se justifier et de se faire valoir. Pourquoi? Il nous est facile de l'entrevoir. Nous savons en effet que certains des chefs de l'expédition avaient publié de leur côté le récit de la retraite : ainsi l'on cite une *Anabase* de Sophénète de Stymphale, où il est possible que Xénophon ait été maltraité. Xénophon aura tenu à répondre aux bruits calomnieux que d'anciens compagnons d'armes, ses ennemis ou ses envieux, avaient répandus sur son compte. Peut-être bien des pages de son propre récit répondent-elles d'une manière très directe à ces calomnies. Et comme tant d'autres, en se disculpant, Xénophon a cédé à la tentation de grandir et d'embellir son rôle. Ce dessein, bien

dissimulé par l'anonyme et par la réserve des deux premiers livres, est très marqué dans les deux suivants et, sur la fin de la retraite, il apparaît aux yeux les moins prévenus. A mesure que décroît l'intérêt des faits racontés, Xénophon multiplie les harangues qu'il adresse aux troupes. Ces harangues sont de véritables plaidoyers qui le disculpent de certaines accusations et, par delà son auditoire, s'adressent à tout le public qui le lit. — La suprême habileté de cette apologie, c'est qu'elle se dégage, comme naturellement et sans effort, du simple récit, de l'agencement des faits, des explications que les circonstances mêmes amènent Xénophon à développer. On chercherait vainement un mot d'amertume, une intention de polémique, un accent de vanité. Comment se mettre en garde contre un auteur qui a si bonne grâce, qui, alors même qu'il est partout présent dans son ouvrage, parle de lui comme il parlerait d'un étranger et semble se désintéresser de l'effet qu'il peut produire?

§ 61. — Ainsi l'*Anabase*, dont l'intention apologétique n'est pas douteuse, garde néanmoins, dans le ton, dans son allure, toute la fraîcheur et toute l'aisance d'un récit sincère et sans prétention. De tous les grands ouvrages de Xénophon, c'est celui qui captive le plus, par l'intérêt du sujet d'abord, mais aussi par la sympathie qu'il inspire pour l'auteur, et par le charme du style. Les *Mémorables* laissent quelque déception, parce que nous sentons que Xénophon n'a pas su nous rendre Socrate tout entier; les *Helléniques* accusent trop les limites de son jugement d'historien : c'est un tableau incomplet et partial d'une grande époque historique; dans la

*Cyropédie*, le mélange de l'histoire et d'une thèse politique refroidit l'intérêt. Dans l'*Anabase* seule, le talent est vraiment égal au sujet. Ce sont de véritables mémoires militaires, écrits d'une plume alerte et vive, sans emphase et sans jactance, avec une précision et une simplicité qui produisent un effet d'autant plus sûr qu'il paraît moins étudié. Nul souci d'étonner ou de forcer l'admiration : elle naît comme d'elle-même en présence de cet héroïsme sans phrases qui triomphe des difficultés les plus inouïes. Il y a plus : non seulement Xénophon évite, par calcul d'abord, et aussi par un tact naturel, toute fausse ostentation, mais on sent, à chaque page, qu'il aime à la passion le métier des armes. Il est vraiment à l'aise au milieu des dangers ; il garde son calme, son intrépidité et son entrain quand d'autres se laissent abattre. Les accusations ne le troublent pas plus que les embarras matériels. Toujours il se possède et commande à la situation. Sa jeunesse, son activité se jouent du danger, et il s'y complaît comme dans l'élément qui met en jeu tous ses ressorts. On voit qu'il est né pour l'action et qu'il en jouit. D'autres eussent tiré de tant de souffrances des effets plus pathétiques : dans l'*Anabase*, comme presque partout chez lui, l'émotion est discrète et rare. Défaut de sensibilité, dira-t-on, et marque d'une nature un peu sèche et froide. C'est possible : mais ici son tempérament et son talent, quelles qu'en soient d'ailleurs les limites, l'ont bien servi. Il est trop épris de la lutte pour s'apitoyer longtemps sur lui-même et sur les autres. Il est soldat avant tout : c'est son mérite et le secret de l'intérêt que nous inspire l'*Anabase*.

§ 62. — Comme la sensibilité, l'imagination est

chez lui sobre et mesurée. Elle est nette et vive, mais elle manque de puissance et d'éclat. On a dit que son esprit est comme un miroir qui reflète fidèlement les objets et les rend tels qu'il les reçoit, « sans ajouter, sans omettre, sans rien changer<sup>1</sup> ». Cette comparaison est juste de tous points. On voudrait quelquefois plus de relief et de couleur, un ton plus personnel, une curiosité plus en éveil. Xénophon a traversé, dans cette expédition, un pays entièrement nouveau pour lui comme pour ses compagnons, d'immenses solitudes, des villes ruinées, des contrées montagneuses et boisées; il a vu des populations étranges, diverses par le costume, le langage et les mœurs. On ne trouve rien, dans son ouvrage, qui rende avec une vérité saisissante l'impression que dut faire sur les Grecs ce vaste empire, mystérieux et ignoré, avec la complexité infinie de ses races et de ses aspects. C'est que Xénophon ne voyage pas en amateur, comme Hérodote, qui est surtout sensible à la nouveauté des choses et suit à la piste le détail piquant ou pittoresque. L'action l'occupe trop pour qu'il s'attache à observer et à peindre. Mais on trouve pourtant dans l'*Anabase*, et toujours dans un étroit rapport avec le récit, une quantité de courtes descriptions, d'un dessin rapide et juste, qui montrent les objets comme présents. Ce ne sont jamais des tableaux d'une touche bien large, mais des croquis pris en courant, et pourtant très précis dans tous leurs traits. Ses indications, pour être brèves, n'en sont pas moins pleines de choses : elles sont d'un homme qui a le coup d'œil sûr et prompt.

1. Mot cité par M. Taine.

§ 63. — Mêmes qualités, — la clarté, l'aisance, la rapidité, — dans le récit proprement dit. Ici encore on voudrait, quand le sujet le comporte, plus d'ampleur et de vigueur : les grandes narrations, comme la bataille de Cunaxa, ou quelques épisodes importants, sont d'une texture un peu grêle. Xénophon n'a pas l'art de masser les ensembles. En revanche, le détail a toujours la même vérité et la même précision, et le style est vif, court, sans surcharges. Où il excelle, c'est dans le récit des petites scènes familières, semées de courts dialogues, causeries ou discussions. C'est, dans ce genre, un chef-d'œuvre d'esprit et de grâce que le banquet offert par Sautès à ses hôtes. La vie militaire, les marches, les campements, les escarmouches, les combats, tout cela tient naturellement la plus grande place dans l'*Anabase*. Ici Xénophon, qui est un homme de guerre avant tout, se complait aux détails les plus exacts et les plus minutieux. Aussi éprouve-t-on vraiment, à le lire, la sensation et comme le contact de cette armée en campagne. A chaque page, il est question des vivres, du fourrage, des difficultés qu'on éprouve à se ravitailler, de l'embarras que causent les bêtes de somme et les convois de prisonniers qu'il faut emmener; nous assistons à l'établissement du camp, après l'étape, aux précautions prises pendant la nuit; presque toujours, Xénophon indique avec exactitude l'ordre que suivent les troupes pendant la marche, les dispositions prises pour les batailles, le nombre, la qualité des soldats engagés. Cette exactitude, qui donne au récit un air frappant de vérité, n'arrive pourtant pas à le ralentir et à l'alourdir. Citons comme exemple, et presque au hasard, un enga-

gement entre les Grecs et les Bithyniens, soutenus par les troupes de Pharnabaze. Les ennemis sont postés sur le flanc de quelques collines en face des Grecs. Ceux-ci se rangent en ordre de bataille, les hoplites au centre et les peltastes aux deux ailes. « Ordre est donné de placer la pique sur l'épaule droite jusqu'au signal de la trompette, puis de la tenir en avant, d'avancer au pas et de ne pas poursuivre au pas de course. Le mot d'ordre est : Zeus sauveur, Héraklès conducteur. Les ennemis attendaient, croyant la position bonne. Quand les Grecs se furent approchés, les peltastes poussent le cri de guerre et courent sus à l'ennemi, avant d'en avoir reçu l'ordre. Les ennemis s'élancent à leur rencontre, cavaliers et fantassins des Bithyniens, et ils mettent en déroute les peltastes. Mais bientôt la phalange des hoplites s'avance au pas redoublé, la trompette sonne, on chante le péan, puis on pousse le cri de guerre et l'on abaisse les piques. Alors les ennemis ne tiennent plus et s'enfuient. »

§ 64. — Nous avons dit que Xénophon aime à faire parler les personnages qu'il met en scène; le récit se transforme tout naturellement en dialogue; on devine tout ce qu'il y gagne en vie et en mouvement. Très souvent aussi, il rapporte des discours plus étendus, et surtout ceux qu'il a prononcés lui-même ou qu'il s'attribue. Tous ces discours sont extrêmement intéressants. Xénophon, comme tous ses compatriotes, aime la parole, et il en use avec délices. Il y apporte ses qualités ordinaires, les ressources d'un esprit avisé et ingénieux, la décision, la simplicité, la clarté. On y chercherait en vain tout ce qu'on est convenu d'appeler du nom d'éloquence,

la passion et les grands mouvements oratoires. C'est par une grande fertilité d'arguments, par l'art de les présenter sous toutes les formes, qu'il fait naître, phrase après phrase, la persuasion dans l'esprit ; il faut y joindre la franchise du ton et la grâce de l'attitude. M. Taine a analysé, en excellents termes, les mérites de cette éloquence pratique et positive, dont on peut citer, comme modèle, la longue harangue que Xénophon prononce devant l'armée quand il la convie à élire de nouveaux chefs après le massacre ordonné par Tissapherne : « Aux yeux d'un moderne, il n'y a pas de discours plus étonnant que celui-là. Les proclamations qu'on fait dans nos guerres modernes semblent l'accompagnement naturel de l'eau-de-vie qu'on verse aux soldats avant la bataille. Il ne s'agit que de leur mettre le sang en mouvement, opération que produisent les phrases emphatiques et les lieux communs sublimes... Xénophon n'a pas cette éloquence bruyante, et ses soldats, hommes pratiques, habitués, grâce à l'éducation républicaine, à juger par eux-mêmes, lui demandent non de beaux mensonges et des mouvements d'imagination, mais des faits concluants et des raisonnements solides. Il n'y a pas une exclamation dans tout le discours ; le ton reste partout le même ; il n'y a pas un trait de forfanterie militaire : tout est sensé, vrai, mesuré. Il explique pourquoi il ne faut pas regretter la défection d'Ariée ; comment on pourra se passer de cavalerie, trouver des guides, se procurer des vivres, passer les fleuves ; pourquoi il convient de brûler les chariots et le superflu de l'armée, et autres choses semblables. Les modernes passent pour des hommes positifs, et on leur parle comme à des

poètes; les Grecs passent pour poètes, et on leur parlait comme à des hommes positifs<sup>1</sup>. »

§ 65. — Il serait curieux de rechercher, dans ces discours, les souvenirs de l'enseignement de Socrate; les procédés d'argumentation rappellent souvent, et de très près, les discussions de l'école socratique. Mais nous citerons de préférence un autre discours de Xénophon, qui nous le montre aux prises avec ses soldats. On y verra, sur le fait, comment il savait, par sa présence d'esprit et sa fermeté, maîtriser ses troupes et tenir tête aux mutins. L'armée est arrivée à Cotyora, sur la côte du Pont-Euxin, et les différents généraux sont tour à tour mis en accusation (V, 8). Xénophon est accusé d'avoir frappé quelques hommes pendant la retraite dans l'intérieur du pays. Il réunit les soldats : parmi ceux qui se plaignent d'avoir été maltraités par lui, il en interpelle un, et lui rappelle exactement les circonstances. C'était à un moment critique; on mourait de froid, on cheminait péniblement dans la neige. Le soldat avait été chargé de porter sur son mulet un de ses compagnons malades. A un moment, Xénophon retourne auprès de lui, et l'aperçoit qui creuse une fosse pour enterrer son camarade. Mais voici le malade qui donne signe de vie. Néanmoins le soldat refuse de se charger de lui. « C'est alors, dit Xénophon, que je t'ai frappé. — Tu dis vrai. — Tu me faisais l'effet de savoir qu'il n'était pas mort. — Eh bien, répond le plaignant, en est-il moins mort depuis que je te l'ai rendu? — Et nous aussi, dit Xénophon, nous mourrons tous; mais est-ce une raison pour nous enterrer tout vifs? » Tout le

1. Taine, p. 76-77.

monde alors s'écrie qu'il n'a pas assez frappé. Les autres plaignants, invités à leur tour à exposer leurs griefs, se taisent. Xénophon prend la parole. « Oui, dit-il, j'ai frappé pour indiscipline beaucoup d'hommes, des maraudeurs, des traînants, des hommes qui, de désespoir, voulaient passer à l'ennemi, des gens qui, par les grands froids, se laissaient engourdir et avaient besoin d'être secoués. Laisser tous ces gens-là tomber au pouvoir de l'ennemi, c'était les exposer à un traitement mille fois plus barbare que quelques coups. Aujourd'hui je ne frappe plus personne : c'est que je vous vois au port. Mais durant la tempête, quand la mer est soulevée, ne voyez-vous pas que, pour le moindre signe de tête, le pilote s'emporte contre les matelots de la proue, le timonier contre ceux de la poupe? C'est qu'en pareil cas la faute la plus légère peut tout perdre. Mais en vérité, dit-il pour terminer, je m'étonne que vous vous rappeliez ce que j'ai pu vous faire de désagréable, tandis que, s'il en est que j'ai secourus durant le froid, que j'ai défendus dans la détresse, personne ne s'en souvient. Et cependant il est beau, il est juste, c'est un devoir agréable et sacré de se souvenir du bien plutôt que du mal. » D'accusé, Xénophon s'est fait accusateur, et il triomphe dans une cause qui pouvait être fâcheuse pour lui, ses auditeurs étant à la fois juges et parties. C'est un exemple, remarquable entre tous, de cette éloquence simple et mâle, faite de bon sens autant que d'habileté, expressive dans sa familiarité, persuasive par le ton comme par le choix juste et frappant des arguments. Elle achève de nous donner une idée avantageuse, — plus flatteuse sans doute que

vraie, — du général et de l'homme, homme pratique, homme d'action avant tout, sûr de lui-même et maître de ses soldats, vif et dispos dans l'assemblée de ses troupes aussi bien que devant l'ennemi. Cette allure décidée est partout sensible dans son récit, sans qu'elle soit jamais contrariée ou gênée par le moindre souci du style, qui n'est que l'enveloppe souple et transparente des faits et de l'action. Telles sont les qualités qui rendent la lecture de l'*Anabase* si attachante. Nul écrivain n'a mieux su nous intéresser à sa personne sans chercher à s'imposer à nous. Il y fallait un tact naturel et cette discrétion, cette grâce inimitable dont il semble que les écrivains attiques aient eu entre tous le privilège.

---

## NOTES CRITIQUES

Le texte de cette édition est celui de Hug. Mais nous avons rétabli, conformément aux principes suivis par Cobet (4<sup>e</sup> édit., Leyde, 1886), les formes et l'orthographe attiques, autorisées par le témoignage des inscriptions et des grammairiens, comme ἱππῆς pour ἱππεῖς; — εἶεν, λυθεῖεν pour εἴησαν, λυθειήσαν; — εἰάν pour ἦν; — θνήσκω, σώζω pour θνήσχω, σώζω; — ἄθροος, ἀθροίζομαι pour ἄθροός, ἀθροίζομαι; — ἀνύτω pour ἀνύτω, etc. L'article, dans le sens démonstratif, a été accentué : ὁ μὲν, ὁ δέ.

Nous avons rejeté du texte quelques mots, mis entre crochets par Hug, et qui sont manifestement des gloses, par exemple : Κλέαρχος, I, 8, 16; θεράπων, I, 8, 28; καὶ devant εἴ πως, II, 5, 2; εἰς τῆς κώμας, IV, 4, 14, etc. En revanche, nous avons rétabli certains mots suspectés à tort, selon nous, comme la phrase : μεταπέμπεσθαι... ἰέναι, I, 3, 8; τῆς νυκτός, IV, 7, 27, etc.

Les autres changements sont peu considérables. Nous avons écarté de parti pris les corrections qui ne sont qu'ingénieuses, pour nous en tenir à celles qui ont paru nécessaires.

I, 3, 6 : ὥσπερ πάλιν < ἂν > τὸν στόλον... ποιουμένου. Nitsche.

I, 8, 10 : ἔχ < τε > τῶν ἄξόνων. Hartmann.

I, 8, 26-27 : Nous considérons, avec quelques critiques, comme interpolée la double mention de Ctésias, et nous l'avons mise entre crochets. En effet : 1<sup>o</sup> Xénophon ne donne jamais ailleurs ses références,

bien qu'il ait évidemment suivi Ctésias sur bien des points. 2° La blessure du roi est en contradiction avec le rôle que Xénophon lui fait jouer tout aussitôt après la bataille. — Ἰάσασθαι, au lieu de ἰᾶσθαι. Cobet.

II, 1, 13, λέγεις οὐκ ἀχάριστα. G. Jacob. Réminiscence, semble-t-il, de l'*Odyssée*, VIII, 235.

II, 5, 5 : τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας φοβηθέντας ἀλλήλους, οἱ, φθάσαι βουλόμενοι. Hartmann.

III, 1, 13 : [ὄναρ ἰδεῖν], glose.

III, 1, 16 : παρεσκευάσθαι, leçon des *deteriores*. Hartmann.

III, 1, 27 : περιφρονήσας, lecture de Graux d'après le *Paris*. C.

III, 1, 28 : [καὶ σπονδὰς αἰτῶν], mots suspects. Hartmann.

III, 1, 34 : λέξον... καὶ νῦν, au lieu de καὶ σύ. Mehler.

III, 2, 13 : [ὑστερον]. Hartmann.

III, 2, 33 : σκοπεῖν, au lieu de ποιεῖν. Correction de Schwartz, citée par Hartmann.

III, 4, 41 : πορεύου < σύ >. Bisschop.

IV, 5, 30 : παρίοι < εἰς > κώμην. G. Jacob.

IV, 7, 9 : ἀσφαλῶς, leçon des *meliores*, au lieu de ἀσφαλές. Hartmann.

V, 6, 21 : προστατεῦσαι. Nitsche.

V, 6, 29 : ἔλεξε δὲ < καὶ > ὅτι. Hartmann.

V, 6, 31 : σωτηρίας, leçon des *deteriores*, au lieu de εὐπορίας. Hartmann.

V, 7, 2 : on a supprimé, comme interpolée, la phrase depuis καὶ μάλα jusqu'à κατελεύσθησαν. Hartmann.

V, 8, 4 : ἐκ τίνος < αἰτίας >. Hartmann.

VII, 3, 17 : il faut rétablir la leçon des *deteriores* ὅ τι ἄγετε. Hartmann.

VII, 3, 21 : πᾶσιν ὅσον εἴχουσιν. Rehdantz.

VII, 6, 41 : αἰτίας ἔχω ἐφ' ᾧ. Hartmann.

VII, 6, 48 : θεοὺς πάντας. Bisschop.





## ΚΥΡΟΥ ΑΝΑΒΑΣΙΣ

## LIVRE PREMIER

## I. — Causes de l'expédition; préparatifs de Cyrus (I, 1).

Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος γίνονται παῖδες δύο<sup>1</sup>,  
 πρεσβύτερος μὲν Ἀρταξέρξης, νεώτερος δὲ Κῦρος.  
 Ἐπεὶ δὲ ἡσθένει Δαρεῖος καὶ ὑπώπτει τελευτὴν<sup>2</sup> τοῦ  
 βίου, ἐβούλετο τῷ παῖδι ἀμφοτέρω παρεῖναι. Ὁ μὲν  
 οὖν πρεσβύτερος παρὼν ἐτύγχανε. Κῦρον δὲ μετα-  
 πέμπεται<sup>3</sup> ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην<sup>4</sup> ἐποί-

1. Παῖδες δύο. Il était né, de cette union, d'autres enfants; mais il ne s'agit ici que des deux compétiteurs au trône. Parysatis soutient Cyrus, parce qu'il était né après l'avènement de son père; c'est pour la même raison que Xerxès I, bien qu'il ne fût pas l'ainé, avait succédé à son père Darius. Cf. sur les circonstances rappelées dans ce premier chapitre, *Intrqd.*, §§ 46-48. — Γίνονται, présent *historique* ou de narration.

2. Τελευτὴν, sans article, parce que l'époque reste indéterminée.

3. Μεταπέμπεται. Littéra-

lement: « envoie quelqu'un à Cyrus pour l'appeler auprès de lui » (sens du moyen), c.-à.-d.: « le fait mander ».

4. Σατράπην. Le satrape est, dans son gouvernement, le représentant du roi; il prélève pour lui les impôts en argent et en nature; il a l'administration civile et la justice. Par le fait, nous voyons souvent les satrapes commander les troupes de leur ressort; mais le roi nomme lui-même les commandants des places fortes (φορούραχοι), les officiers supérieurs (ταξίαρχοι) et le général (στρατηγός ou χάρανος). Les

ησε<sup>1</sup>, καὶ στρατηγὸν δέ<sup>2</sup> αὐτὸν ἀπέδειξε πάντων ὅσοι εἰς Καστωλοῦ πεδίον<sup>3</sup> ἀθροίζονται. Ἀναβαίνει οὖν ὁ Κῦρος λαβὼν Τισσαφέρνην ὡς<sup>4</sup> φίλον, καὶ τῶν Ἑλλήνων<sup>5</sup> ἔχων ὀπλίτας ἀνέβη τριακοσίους, ἄρχοντα δὲ αὐτῶν Ξενίαν Παρράσιον<sup>6</sup>.

Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησε Δαρεῖος καὶ κατέστη εἰς τὴν βασιλείαν Ἀρταξέρξης, Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφὸν ὡς ἐπιβουλεύει<sup>7</sup> αὐτῷ. Ὁ δὲ πείθεται καὶ συλλαμβάνει Κῦρον ὡς<sup>8</sup> ἀποκτενῶν· ἡ δὲ μήτηρ ἐξαίτησαμένη<sup>9</sup> αὐτὸν ἀποπέμπει πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχήν<sup>10</sup>. Ὁ δ' ὡς ἀπῆλθε κινδυνεύσας καὶ ἀτιμασθεὶς, βουλεύεται ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ<sup>11</sup> ἀδελφῷ,

fonctions du satrape et du général sont donc officiellement distinctes ; et Cyrus, pourvu de ces deux titres, dispose d'une puissance exceptionnelle.

1. Ἐποίησε, comme ἀπέδειξε, a le sens de notre plus-que-parfait.

2. Καὶ στρατηγὸν δέ. Proposition indépendante, succédant à une relative, pour mieux détacher l'idée. — Καὶ... δέ = *et de plus* ; c'est entre ces deux particules qu'on intercale le mot qui doit appeler l'attention.

3. Καστωλοῦ πεδίον. Castole, ville de Lydie, non loin de Philadelphie. Les troupes de chaque commandement devaient se réunir, au moins une fois par an, à un endroit déterminé, pour y être passées en revue par le roi ou leur général.

4. Ὡς : « le tenant pour ».

5. Τῶν Ἑλλήνων, génitif partitif : « parmi les Grecs (qui tenaient garnison dans sa satrapie) ».

6. Παρράσιον, de Parrhasie, ville d'Arcadie.

7. Ἐπιβουλεύει, optatif du discours indirect.

8. Ὡς : « dans l'intention de », sens ordinaire de cette conjonction avec le participe futur.

9. Ἐξαίτησαμένη : « ayant sollicité (son acquittement) comme une faveur personnelle » (sens du moyen).

10. Τὴν ἀρχήν. L'article a ici, comme souvent en grec, la valeur de notre pronom possessif : « son gouvernement ».

11. Ἐπὶ τῷ : « en la puissance, à la discrétion de. »

ἀλλά, ἐὰν δύνηται, βασιλεύσει ἅντ' ἐκείνου. Παρύσατις μὲν δὴ ἡ μήτηρ ὑπῆρχε τῷ Κύρῳ, φιλοῦσα αὐτὸν μᾶλλον ἢ τὸν βασιλεύοντα Ἀρταξέρξη. Ὅστις δ' ἀφικνοῖτο<sup>1</sup> τῶν παρὰ βασιλέως πρὸς αὐτόν, πάντας<sup>2</sup> οὕτω διατιθείς ἀπεπέμπετο, ὥστε αὐτῷ μᾶλλον φίλους εἶναι ἢ βασιλεῖ. Καὶ τῶν παρ' ἑαυτῷ<sup>3</sup> δὲ βαρβάρων ἐπεμελεῖτο ὡς πολεμεῖν τε ἱκανοὶ εἶεν καὶ εὐνοικῶς ἔχοιεν<sup>4</sup> αὐτῷ. Τὴν δὲ Ἑλληνικὴν δύναμιν ἡθροίζεν ὡς μάλιστα<sup>5</sup> ἐδύνατο ἐπικρυπτόμενος, ὅπως ὅτι ἀπαρασκευότατον λάβοι βασιλέα. Ὡδε<sup>6</sup> οὖν ἐποιεῖτο τὴν συλλογὴν. Ὅπόσας εἶχε φυλακὰς ἐν ταῖς πόλεσι, παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις<sup>7</sup> λαμβάνειν ἄνδρας Πελοποννησίους ὅτι πλείστους καὶ βελτίστους, ὡς ἐπιβουλεύοντος<sup>8</sup> Τισσαφέρνης ταῖς πόλεσι. Καὶ γὰρ ἦσαν

1. Ἀφικνοῖτο : optatif qui marque la *répétition* de l'acte. Nous dirions en français : « Toutes les fois que quelqu'un ». — Βασιλέως : « le grand roi », sans article. Le mot βασιλεύς, dans ce sens, est traité comme un nom propre.

2. Πάντας, à cause de l'idée de pluralité exprimée par ὅστις = ὅσοι.

3. Τῶν παρ' ἑαυτῷ. Παρά avec le datif = *auprès de*. Sur καὶ... δέ, voy. plus haut, p. 76, n. 2.

4. Εὐνοικῶς ἔχοιεν. On sait que le verbe ἔχω avec un adjectif équivaut à εἰμί avec un adjectif. — Dans les propositions finales (ὡς, ὅπως, ἵνα), le verbe se met à l'optatif, quand celui

de la proposition principale est à un temps secondaire ou historique (imparfait, aoriste, plus-que-parfait).

5. Ὡς μάλιστα. Ὡς et ὅτι, avec le superlatif des adjectifs et des adverbes, ont la valeur du *quam* latin avec le superlatif : « le plus possible ».

6. Ὡδε : « de la manière suivante. »

7. Ἐκάστοις. Construisez : παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις τῶν φυλακῶν, ὅπόσας εἶχε ἐν ταῖς πόλεσι.

8. Ὡς ἐπιβουλεύοντος. Ὡς avec le génitif absolu a le même sens qu'avec le participe présent ou futur, et marque soit l'intention, soit, comme ici, le motif vrai ou supposé : « alléguant que,

αἱ Ἰωνικαὶ πόλεις Τισσαφέρνους τὸ ἀρχαῖον<sup>1</sup> ἐκ<sup>2</sup> βασιλέως δεδομέναι, τότε δὲ ἀφειστήκεσαν πρὸς Κῦρον πᾶσαι πλὴν Μιλήτου· ἐν Μιλήτῳ δὲ Τισσαφέρνης προαισθόμενος<sup>3</sup> τὰ αὐτὰ ταῦτα βουλευομένους, [ἀποστῆναι πρὸς Κῦρον,] τοὺς μὲν ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐξέβαλεν. Ὁ δὲ Κῦρος ὑπολαβὼν τοὺς φεύγοντας συλλέξας<sup>4</sup> στρατεύμα ἐπολιόρκει Μίλητον καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν καὶ ἐπειρᾶτο κατάγειν τοὺς ἐκπεπτωκότας<sup>5</sup>. Καὶ αὕτη αὖ<sup>6</sup> ἄλλη πρόφασις ἦν αὐτῷ τοῦ ἀθροίζειν στρατεύμα. Πρὸς δὲ βασιλέα πέμπων, ἡξίου ἀδελφὸς ὢν αὐτοῦ δοθῆναι οἱ<sup>7</sup> ταύτας τὰς πόλεις μᾶλλον ἢ Τισσαφέρνην ἄρχειν αὐτῶν, καὶ ἡ μήτηρ συνέπραττεν αὐτῷ ταῦτα· ὥστε βασιλεὺς τὴν μὲν πρὸς ἑαυτὸν ἐπιβουλὴν οὐκ ἤσθάνετο, Τισσαφέρνει δὲ ἐνόμιζε

donnant pour prétexte que ».

1. Τὸ ἀρχαῖον : « autrefois », accusatif absolu ou adverbial.

2. Ἐκ, rare pour ὑπό avec les verbes passifs, indique ici la *provenance*.

3. Προαισθόμενος. Tissa-pherne *pressent* la révolte à Milet *avant* qu'elle n'éclate, comme dans les autres villes. — Les verbes qui indiquent une perception des sens ou de l'esprit (*voir, entendre, s'apercevoir*) se construisent avec une proposition participiale, comme en latin. — Le sujet de βουλευομένους se supplée facilement (les Miliésiens).

4. Ὑπολαβὼν... συλλέξας. Quand deux participes se rap-

portant au même sujet sont juxtaposés sans conjonction, l'un des deux est subordonné à l'autre : « Ayant rassemblé... après avoir recueilli ». — Φεύγοντας : « les exilés ».

5. Ἐκπεπτωκότας = φεύγοντας.

6. Καὶ αὕτη αὖ : « ce fut là, en outre », Attraction : en grec comme en latin, le pronom démonstratif (αὕτη au lieu de τοῦτο) prend le genre et le nombre du substantif attribut (πρόφασις). — Οὗτος se rapporte à une personne ou à une chose *dont on a parlé*; ὅδε, à une personne ou à une chose *présente ou dont on va parler*.

7. Οἱ, rare en prose attique au lieu du réfléchi ἑαυτῷ.

πολεμοῦντα αὐτὸν ἀμφὶ τὰ στρατεύματα δαπανᾷν· ὥστε οὐδὲν<sup>1</sup> ἤχθητο αὐτῶν πολεμούντων. Καὶ γὰρ ὁ Κῦρος ἀπέπεμπε τοὺς γιγνομένους δασμοὺς βασιλεῖ ἐκ τῶν πόλεων ὧν<sup>2</sup> Τισσαφέρνης<sup>3</sup> ἐτύγγανεν ἔχων.

Ἄλλο δὲ στράτευμα αὐτῷ συνελέγετο ἐν Χερρονήσῳ<sup>4</sup> τῇ κατ' ἀντιπέρας Ἀβύδου τόνδε τὸν τρόπον.<sup>5</sup> Κλέαρχος<sup>6</sup> Λακεδαιμόνιος φυγὰς ἦν· τούτῳ συγγενόμενος ὁ Κῦρος ἡγάσθη<sup>7</sup> τε αὐτὸν καὶ δίδωσιν αὐτῷ μυρίους δαρεικοὺς<sup>8</sup>. Ὁ δέ, λαβὼν τὸ χρυσίον, στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, καὶ ἐπολέμει ἐκ Χερρονήσου ὀρμώμενος τοῖς Θραξὶ τοῖς ὑπὲρ<sup>9</sup> Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι, καὶ ὠφέλει τοὺς Ἕλληνας· ὥστε καὶ χρήματα συνεβάλλοντο αὐτῷ εἰς τὴν τροφὴν τῶν στρατιωτῶν αἱ Ἑλλησποντιακαὶ πόλεις

1. Οὐδέν, adverbialement : « en rien, nullement ».

2. ὧν, pour ἔς, par attraction avec l'antécédent πόλεων.

3. Τισσαφέρνης : quand elles se furent détachées de Tisapherne.

4. Χερρονήσῳ, la Chersonèse de Thrace, aujourd'hui presque île de Gallipoli. Le mot *χερρόνησος* signifie littéralement *île continentale*, c.-à-d. une île reliée au continent (*χέρσος*, att. *χέρρος*), ou presque île. — Abydos, ville de la Troade, pendant un temps tributaire d'Athènes, et occupée à ce moment par une garnison lacédémonienne.

5. Τόνδε τὸν τρόπον, accusatif adverbial. Sens de τόνδε, voy. p. 78, n. 6.

6. Κλέαρχος. Général spartiate, qui joua un rôle dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse. Il fut exilé par les Spartiates, parce qu'il s'était attribué un pouvoir exorbitant. Voy. son portrait à la fin du II<sup>e</sup> livre de l'*Anabase*.

7. ἡγάσθη, aor. inchoatif : « il se prit à l'aimer ».

8. Δαρεικοὺς (supplétez *στῆ-τῆρας*). Monnaie d'or à l'effigie du roi de Perse, valant un peu plus de 26 francs.

9. Ὑπὲρ = *supra*, au-dessus ou au delà de l'Hellespont.

ἐκοῦσαι. Τοῦτο δ' αὖ οὕτω τρεφόμενον ἐλάνθανεν<sup>1</sup> αὐτῷ τὸ στράτευμα.

Ἀρίστιππος<sup>2</sup> δὲ ὁ Θετταλὸς ξένος<sup>3</sup> ὧν ἐτύγγχανεν αὐτῷ, καὶ πιεζόμενος ὑπὸ τῶν οἴκοι<sup>4</sup> ἀντιστασιωτῶν ἔρχεται πρὸς τὸν Κῦρον καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν<sup>5</sup> μισθόν, ὥς οὕτω περιγενόμενος ἂν<sup>6</sup> τῶν ἀντιστασιωτῶν. Ὁ δὲ Κῦρος δίδωσιν αὐτῷ εἰς τετρακισχιλίους καὶ ἕξ μηνῶν μισθόν, καὶ δεῖται αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι<sup>7</sup> πρὸς τοὺς ἀντιστασιώτας, πρὶν ἂν αὐτῷ συμβουλευέσῃται<sup>8</sup>. Οὕτω δὲ αὖ τὸ ἐν Θετταλίᾳ ἐλάνθανεν αὐτῷ τρεφόμενον στράτευμα.

Πρόξενον<sup>9</sup> δὲ τὸν Βοιωτίον ξένον ὄντα ἐκέλευσε λαβόντα ἄνδρας ὅτι πλείστους παραγενέσθαι, ὥς εἰς

1. Τρεφόμενον ἐλάνθανεν. Le verbe λανθάνω (= échapper aux regards en faisant une chose) se construit avec un participe. Dans cette construction, le participe se traduit en français par un verbe à un mode personnel, et λανθάνω, par une locution adverbiale comme à l'insu de, secrètement. — Αὐτῷ se rattache à τρεφόμενον : « pour son compte ».

2. Ἀρίστιππος, de la famille princière des Aleuades, à Larisa : il était en lutte avec Lycophron, tyran de Phères.

3. Ξένος n'indique pas nécessairement des rapports d'hospitalité = ὁ ἀπὸ ξένης (χώρας) φίλος ἢ μισθοφόρος.

4. Τῶν οἴκοι. Les adverbes

de temps et de lieu précédés de l'article jouent le rôle d'adjectifs ou de substantifs : οἱ ἔνδον, οἱ οἴκοι, etc.

5. Τριῶν μηνῶν. Génitif de mesure ou de durée : « pour trois mois ».

6. Ὡς... περιγενόμενος ἂν. On a déjà vu le sens de ὥς avec un participe (*intention, supposition*) ; ἂν ajoute l'idée de possibilité : « espérant ainsi pouvoir ».

7. Καταλῦσαι, intransitif : « terminer (les hostilités) ».

8. Πρὶν ἂν... συμβουλευέσῃται. Le subjonctif a ici plus de vivacité que l'optatif sans ἂν, qui serait plus régulier à cause de καταλῦσαι, temps historique.

9. Πρόξενον. Proxène de

Πισίδας<sup>1</sup> βουλόμενος στρατεύεσθαι, ὥς πράγματα παρεχόντων τῶν Πισιδῶν τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ.

Σοφαίνετον<sup>2</sup> δὲ τὸν Στυμφάλιον καὶ Σωκράτην τὸν Ἀχαιοῖν, ξένους ὄντας καὶ τούτους, ἐκέλευσεν ἄνδρας λαβόντας ἐλθεῖν ὅτι πλείστους, ὥς πολεμήσων Τισσαφέρνει σὺν τοῖς φυγάσι τοῖς Μιλησίων. Καὶ ἐποιοῦν οὕτως οὗτοι.

## II. — Cyrus passe la revue de son armée à Tyriéum (I, II, 14-18).

Quand Cyrus juge le moment venu, il rassemble toutes les troupes grecques et barbares qu'il entretenait. Elles se réunissent à Sardes, sa capitale. Pendant que Tissapherne, qui juge ces préparatifs trop importants pour une simple campagne contre les Pisidiens, s'en va prévenir le roi, Cyrus part de Sardes et se dirige à l'Est. Il traverse le Méandre, entre en Phrygie, passe à Colosses et à Célènes. Il fait là le dénombrement de ses troupes grecques, qui sont en tout onze mille hoplites et deux mille peltastes. De Colosses, il remonte vers le Nord, arrive à Pelves, à l'Agora des Céramiens et à Caystropédion. Dans cette dernière ville, il est rejoint par Epyaxa, femme du roi de Cilicie, Syennésis, et reçoit d'elle une forte somme d'argent, qui lui permet de payer à ses troupes la solde de quatre mois. Epyaxa accompagne l'armée pendant quelque temps. Dans la ville de Tyriéum, Cyrus lui donne, à sa prière, le spectacle de son armée tout entière rangée en bataille.

Ἐντεῦθεν<sup>3</sup> ἐξελαύνει σταθμούς δύο παρασάγγας

Thèbes, ami de Xénophon; voy. son portrait, fin du liv. II; cf. *Introd.*, § 49.

1. Πισίδας. Peuple de montagnards, turbulents et pillards, restés longtemps indépendants; ils occupaient la région montagneuse qui sépare la Phrygie de la Pamphylie.

2. Σοφαίνετον. Sophénète

de Stymphale, en Arcadie, un des rares généraux qui échappèrent au massacre ordonné par Tissapherne. (*Introd.*, § 51.)

3. Ἐντεῦθεν : à partir de Thymbrium. — Ἐξελαύνει, intrans.; σταθμούς et παρασάγγας, accusatifs de relation. Σταθμός, proprement : « campement », lat. *statio*; par ex-

δέκα εἰς Τυριάειον, πόλιν οἰκουμένην<sup>1</sup>. Ἐνταῦθα ἔμει-  
 νεν ἡμέρας τρεῖς. Καὶ λέγεται δεηθῆναι ἡ Κίλισσα  
 Κύρου<sup>2</sup> ἐπιδεῖξαι τὸ στράτευμα αὐτῇ· βουλόμενος  
 οὖν ἐπιδεῖξαι<sup>3</sup>, ἐξέτασιν ποιεῖται ἐν τῷ πεδίῳ τῶν  
 Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων. Ἐκέλευσε δὲ τοὺς  
 Ἕλληνας, ὡς νόμος<sup>4</sup> αὐτοῖς εἰς μάχην, οὕτω ταχθῆναι  
 καὶ στῆναι, συντάξαι δ' ἕκαστον<sup>5</sup> τοὺς ἑαυτοῦ. Ἐτάχθη-  
 σαν οὖν ἐπὶ τεττάρων<sup>6</sup>· εἶχε δὲ τὸ μὲν δεξιὸν Μένων<sup>7</sup>  
 καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, τὸ δὲ εὐώνυμον Κλέαρχος καὶ οἱ  
 ἐκείνου, τὸ δὲ μέσον οἱ ἄλλοι στρατηγοί. Ἐθεώρει οὖν  
 ὁ Κύρος πρῶτον μὲν τοὺς βαρβάρους· οἱ δὲ παρήλαυ-  
 νον τεταγμένοι κατὰ ἴλας καὶ κατὰ τάξεις<sup>8</sup>· εἶτα δὲ  
 τοὺς Ἕλληνας, παρελαύνων ἔφ' ἄρματος καὶ ἡ Κί-  
 λισσα ἔφ' ἄρμαμάξης<sup>9</sup>. Εἶχον δὲ πάντες κράνη χαλκᾶ  
 καὶ χιτῶνας φοινικοῦς καὶ κνημίδας καὶ τὰς ἀσπίδας

tension, comme notre mot *étape*,  
 « distance d'un campement à  
 un autre, journée de marche ». Le  
 parasange est une mesure per-  
 se, dont la valeur n'est pas  
 exactement connue, environ  
 cinq kilomètres et demi; peut-  
 être aussi variait-elle suivant la  
 nature du terrain. Une armée  
 parcourait rarement plus de cinq  
 parasanges par jour.

1. Οἰκουμένην : épithète  
 ordinaire des noms de villes  
 dans l'*Anabase*, pour les distin-  
 guer des villes abandonnées,  
 ἔρημοι, assez nombreuses en  
 Asie.

2. Κύρου. Le verbe *δέομαι*  
 se construit avec le génitif de la  
 personne.

3. Ἐπιδεῖξαι (τὸ στράτευμα).

4. Ὡς νόμος (ἐστὶ τήν τεσσ-  
 θαί). Ὡς... οὕτω = *ut... ita*.

5. Ἐκαστον : « chacun des  
 généraux ».

6. Ἐπὶ τεττάρων : « Sur  
 quatre hommes de profondeur ».

7. Μένων : il conduisait les  
 troupes entretenues en Thessalie  
 par Aristippe (p. 80, n. 2).

8. Κατὰ ἴλας καὶ κατὰ τά-  
 ξεις. La cavalerie « par esca-  
 drons », et l'infanterie « par  
 compagnies ».

9. Παρελαύνων... ἄρμαμά-  
 ξης. Les barbares défilent de-  
 vant Cyrus, mais c'est lui qui  
 passe devant le front des Grecs.  
 Il est monté sur un char de  
 guerre à deux roues, ἄρμα.

ἐκκεκαλυμμένους<sup>1</sup>. Ἐπειδὴ δὲ πάντας παρήλασε<sup>2</sup>, στήσας τὸ ἄρμα πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης<sup>3</sup>, πέμψας Πίγρητα τὸν ἐρμηνέα παρὰ τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἑλλήνων, ἐκέλευσε προβαλέσθαι<sup>4</sup> τὰ ὅπλα καὶ ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα. Οἱ δὲ ταῦτα προεῖπον<sup>5</sup> τοῖς στρατιώταις· καὶ ἐπεὶ ἐσάλπιγξε<sup>6</sup>, προβαλόμενοι τὰ ὅπλα ἐπῆσαν. Ἐκ δὲ τούτου<sup>7</sup> θᾶττον προϊόντων σύν κραυγῇ, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου<sup>8</sup> δρόμος ἐγένετο τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὰς σκηνάς, τῶν δὲ βαρβάρων φόβος πολὺς, καὶ ἡ τε Κίλισσα ἔφυγεν ἐπὶ τῆς ἀρμαμάξης, καὶ οἱ<sup>9</sup> ἐκ τῆς ἀγορᾶς<sup>10</sup> καταλιπόντες τὰ ὄνια ἔφυγον.

L'ἀρμάμαξα qui porte la reine de Cilicie est un char à quatre roues, attelé de quatre chevaux et couvert d'une tente, comme ceux qui servaient aux femmes en Orient.

1. Ἐκκεκαλυμμένους. Pendant la marche, les Grecs portaient leurs boucliers recouverts d'une sorte de housse, σάγμα, qu'on enlevait au moment du combat ou pour une revue.

2. Παρήλασε, transitivement = *præterire*.

3. Πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης. Cyrus arrête son char « devant le centre de la ligne » des Grecs. L'armée déployée en ordre de bataille, sur quelques hommes de profondeur, prend le nom de φάλαγξ; la disposition en colonne de marche, sur un front étroit et des files profondes, se nomme κέρως, *agmen*.

4. Προβαλέσθαι comme ἐπι-

χωρῆσαι a pour sujet ὅλην τὴν φάλαγγα. Cyrus donne aux Grecs l'ordre de « tenir leurs armes au-devant d'eux », dans l'attitude du combat, pour simuler une attaque.

5. Προεῖπον : « donnèrent l'ordre » ; προ = devant le front des troupes, c.-à-d. *officiellement*.

6. Ἐσάλπιγξε, impersonnellement : « au signal de la trompette ».

7. Ἐκ τούτου a le sens ici d'un adverbe de temps « ensuite ». — Προϊόντων (αὐτῶν).

8. Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου : « spontanément ». — Τοῖς στρατιώταις, littéralement : « chez les soldats ».

9. Ἡ τε... καὶ οἱ : « non seulement... mais encore ».

10. Οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς : « ceux du marché ». — Les troupes ne recevaient qu'une solde et pas

Οἱ δὲ Ἕλληνες σὺν γέλῳτι ἐπὶ τὰς σκηναὺς ἦλθον. Ἡ δὲ Κίλισσα ἰδοῦσα τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν τάξιν<sup>1</sup> τοῦ στρατεύματος ἐθαύμασε. Κῦρος δὲ ἤσθη τὸν ἐκ τῶν Ἑλλήνων εἰς τοὺς βαρβάρους φόβον<sup>2</sup> ἰδών.

### III. — Mutinerie des soldats de Cyrus. — Harangue de Cléarque (I, III).

Après cette revue, Cyrus poursuit sa marche vers l'Est. Il passe à Iconium, la dernière ville de Phrygie sur sa route, pille la Lycaonie, traverse la Cappadoce, franchit le Taurus aux Portes ciliciennes et arrive à Tarse, capitale de la Cilicie. Il avait jusque-là tenu secret l'objet de son expédition, et ses troupes croyaient toujours le suivre dans une campagne contre les Pisidiens. Mais elles commencent enfin à soupçonner qu'on les mène contre le grand roi; des murmures éclatent, et l'on refuse d'aller plus loin. Cléarque, qui veut contraindre ses soldats à avancer, risque d'être lapidé. Il renonce alors à employer la force et se présente en suppliant devant ses troupes. Rien de plus curieux que cette longue scène : elle jette un jour singulier sur l'état d'esprit, sur les mœurs et l'indiscipline de l'armée grecque. On l'y voit accueillir à coups de pierres son général; et celui-ci, renonçant à dominer ces mutins, joue devant eux la plus étrange comédie.

Ἐνταῦθα<sup>3</sup> ἔμεινε Κῦρος καὶ ἡ στρατιὰ ἡμέρας εἴκοσιν· οἱ γὰρ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν<sup>4</sup> ἰέναι τοῦ πρόσω<sup>5</sup>. ὑπώπτευον γὰρ ἤδη ἐπὶ βασιλέα ἰέναι.

de vivres; ils achetaient leurs provisions à des marchands qui suivaient l'armée et tenaient un marché près du camp; c'est à eux aussi que les soldats vendaient le butin qu'ils pouvaient faire dans la campagne.

1. Τὴν τάξιν : « l'ordre » conservé par les Grecs dans ce simulacre d'attaque.

2. Τὸν... φόβον : « la crainte inspirée par les Grecs aux barbares ».

3. Ἐνταῦθα, à Tarse.

4. Οὐκ ἔφασαν = *negabant*; en français la négation porterait sur l'infinitif : « déclarèrent ne pas aller ».

5. Τοῦ πρόσω : « en avant ». Génitif de lieu, qui ne subsiste plus, à l'époque classique, que dans certaines locutions : ἰέναι τῆς ὁδοῦ. On en retrouve la trace dans les adverbes ἄλλου, αὐτοῦ, πανταχοῦ, etc.

μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ τούτῳ<sup>1</sup> ἔφασαν. Πρῶτος δὲ Κλέαρχος τοὺς αὐτοῦ στρατιώτας ἐβιάζετο<sup>2</sup> ἰέναι· οἱ δὲ αὐτόν τε ἔβαλλον<sup>3</sup> καὶ τὰ ὑποζύγια τὰ ἐκείνου, ἐπεὶ ἄρξαιντο<sup>4</sup> προΐεναι. Κλέαρχος δὲ τότε μὲν μικρόν<sup>5</sup> ἐξέφυγε μὴ καταπετρωθῆναι, ὕστερον δ' ἐπεὶ ἔγνω ὅτι οὐ δυνήσεται βιάσασθαι, συνήγαγεν ἐκκλησίαν<sup>6</sup> τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐδάκρυε πολὺν χρόνον ἐστώς· οἱ δὲ ὁρῶντες ἐθαύμαζον καὶ ἐσιώπων· εἴτα δὲ ἔλεξε τοιάδε· « Ἄνδρες στρατιῶται, μὴ θαυμάζετε ὅτι χαλεπῶς φέρω<sup>7</sup> τοῖς παροῦσι πράγμασιν. Ἐμοὶ γὰρ ξένος<sup>8</sup> Κῦρος ἐγένετο καὶ με φεύγοντα ἐκ τῆς πατρίδος τὰ τε ἄλλα ἐτίμησε καὶ<sup>9</sup> μυρίους ἔδωκε δαρεικούς<sup>10</sup>. οὓς ἐγὼ λαβὼν οὐκ εἰς τὸ ἴδιον<sup>11</sup> κατεθέμην ἐμοὶ οὐδὲ καθηδुπάθησα, ἀλλ' εἰς

1. Ἐπὶ τούτῳ : « pour cela », c.-à-d. pour faire la guerre au roi.

2. Ἐβιάζετο. Imparfait dit de *conatu*, exprimant l'effort, la tentative (ici sans résultat).

3. Ἐβαλλον. Ce verbe se construit souvent avec l'accusatif de la personne, sans le régime indirect, facile à suppléer : « atteindre avec des projectiles ».

4. Ἀρξαιντο. L'optatif marque la répétition de l'acte : « chaque fois que ».

5. Μικρόν : « pour un peu, à peine ».

6. Ἐκκλησίαν. L'armée est une cité en marche; elle élit ses chefs, les juge et les condamne, prend des décisions : c'est donc une véritable *assem-*

*blée* politique. Voy. *Introd.*, § 54.

7. Χαλεπῶς (ou βαρέως) φέρω (*graviter fero*) peut se construire soit avec un régime direct : « je supporte avec peine qqch. », — soit, comme ici, avec un datif (ou encore ἐπί τινι) : « je suis affligé, mécontent de ».

8. Ξένος. Voy. p. 80, n. 3.

9. Τὰ τε ἄλλα... καί : « non seulement... mais encore ».

10. Δαρεικούς. Voy. p. 79, n. 8.

11. Εἰς τὸ ἴδιον : « pour ma propriété personnelle ». — Καθηδुπάθησα. Le verbe neutre ἡδुπαθεῖν « éprouver de la jouissance », est rendu transitif par la préposition κατὰ, et

ὕμᾱς ἐδαπάνων. Καὶ πρῶτον μὲν πρὸς τοὺς Θρᾷκας ἐπολέμησα, καὶ ὑπὲρ<sup>1</sup> τῆς Ἑλλάδος ἐτιμωρούμην μεθ' ὑμῶν, ἐκ τῆς Χερρονήσου αὐτοὺς ἐξελαύνων βουλομένους ἀφαιρεῖσθαι τοὺς ἐνοικοῦντας Ἑλληνας τὴν γῆν<sup>2</sup>. Ἐπειδὴ δὲ Κῦρος ἐκάλει, λαβὼν ὑμᾱς ἐπορεύομην, ἵνα, εἴ τι δέοιτο, ὠφελοῖην αὐτὸν ἀνθ' ὧν<sup>3</sup> εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου. Ἐπεὶ δὲ ὑμεῖς οὐ βούλεσθε συμπορεύεσθαι, ἀνάγκη δὴ μοι ἢ ὑμᾱς προδόντα τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι, ἢ πρὸς ἐκεῖνον ψευδάμενον μεθ' ὑμῶν εἶναι. Εἰ μὲν δὴ δίκαια ποιήσω, οὐκ οἶδα, αἰρήσομαι· δ' οὖν<sup>4</sup> ὑμᾱς, καὶ σὺν ὑμῖν ὅ, τι ἂν δέῃ<sup>5</sup> πείσομαι. Καὶ οὔποτε ἐρεῖ οὐδεὶς<sup>6</sup> ὥς ἐγὼ Ἑλληνας ἀγαγὼν εἰς τοὺς βαρβάρους, προδοὺς τοὺς Ἑλληνας τὴν τῶν βαρβάρων φιλίαν εἰλόμην, ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέτετε πείθεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν<sup>7</sup> ἔψομαι καὶ ὅ, τι ἂν δέῃ πείσο-

prend le sens de : « employer à ses plaisirs ».

1. Ὑπὲρ : « dans l'intérêt de ». — Ἐτιμωρούμην, s.-e. τοὺς Θρᾷκας.

2. Τὴν γῆν, régime à la fois de ἀφαιρεῖσθαι et de ἐνοικοῦντας : « chassant de la Chersonèse les Thraces qui voulaient enlever aux colons grecs le territoire qu'ils occupaient ». Ἀφαιρεῖσθαι, comme d'autres verbes, se construit avec deux accusatifs, celui de la personne et de la chose. — Cléarque rappelle ici la campagne qu'il a faite en Chersonèse, après son exil, et avec les subsides de Cyrus : p. 79.

3. Ἀνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων

ἄ : « en échange des bons traitements dont j'ai été l'objet de sa part ».

4. Δ' οὖν : « mais ce qui est sûr, c'est que ».

5. Ὅ, τι ἂν δέῃ (πάσχειν) : « tout ce qu'il faudra ». Le subjonctif avec un pronom ou un adverbe relatif et la conjonction ἂν exprime l'indétermination d'un acte ou d'un état dans le présent ou le futur. Cf. plus loin, ὅπου ἂν ᾶ : « partout, n'importe où je serai ».

6. Οὔποτε... οὐδεὶς. Deux négations composées ne se détruisent pas.

7. Σὺν ὑμῖν, au lieu du simple datif ὑμῖν.

μαι. Νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν<sup>1</sup> οἶμαι εἶναι τίμιος ὅπου ἂν ὦ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ὣν οὐκ ἂν ικανὸς [οἶμαι] εἶναι οὐτ' ἂν φίλον ὠφελῆσαι οὐτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι. Ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος<sup>2</sup> ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε. »

Ταῦτα εἶπεν· οἱ δὲ στρατιῶται οἱ τε αὐτοῦ ἐκείνου καὶ οἱ ἄλλοι ταῦτα ἀκούσαντες, [ὅτι οὐ φαίη παρὰ βασιλέα πορεύεσθαι<sup>3</sup>,] ἐπήνεσαν· παρὰ δὲ Ξενίου καὶ Πασίωνος<sup>4</sup> πλείους ἢ δισχίλιοι, λαβόντες τὰ ὅπλα καὶ τὰ σκευοφόρα<sup>5</sup>, ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ Κλέαρχον. Κῦρος δὲ τούτοις<sup>6</sup> ἀπορῶν τε καὶ λυπούμενος μετεπέμπετο<sup>7</sup> τὸν Κλέαρχον· ὃ δὲ ἰέναι μὲν οὐκ ᾔθελε, λάθρα δὲ τῶν στρατιωτῶν πέμπων αὐτῷ ἄγγελον,

1. Ἄν doit être joint à εἶναι, comme plus loin. Cette particule, avec l'infinitif, marque la possibilité, après les verbes qui expriment une opinion, un jugement.

2. Ὡς ἐμοῦ ἰόντος dépend de οὕτω... ἔχετε : « ayez la conviction que j'irai ». Sens de ὡς avec le génitif absolu, p. 77, n. 8. — Τὴν γνώμην est ici un accusatif de relation, et non pas le régime direct de ἔχετε, qui est employé au sens neutre avec οὕτω = τοιοῦτοί ἐστε. — Après ὑμεῖς, s.-e. ἦτε.

3. Ὅτι... πορεύεσθαι, incidente qui développe l'idée indiquée par ταῦτα. — Οὐ φαίη, voy. p. 84, n. 4. — Remarquez dans cette phrase l'emploi

de παρά avec deux cas différents, qui répondent aux questions *quo* (accus.), et *unde* (génit.); le datif avec παρά répond à la question *ubi*.

4. Ξενίου καὶ Πασίωνος. Xénias et Pasion, généraux de l'armée grecque; le premier commandait les garnisons grecques de la satrapie de Cyrus (ch. 1); le second avait déjà participé au siège de Milet.

5. Τὰ σκευοφόρα = ἃ ἐφέρει τὰ σκεύη, les chariots et les bêtes de somme.

6. Τούτοις (neutre); datif de cause : « au sujet de cette révolte ».

7. Μετεπέμπετο, voy. p. 73, n. 3.

ἔλεγε θαρρεῖν ὡς καταστησομένων τούτων εἰς τὸ δέον<sup>1</sup>. Μεταπέμπεσθαι δ' ἐκέλευεν αὐτόν· αὐτὸς δ'<sup>2</sup> οὐκ ἔφη ἰέναι. Μετὰ δὲ ταῦτα συναγαγὼν τοὺς θ' ἑαυτοῦ στρατιώτας καὶ τοὺς προσελθόντας<sup>3</sup> αὐτῷ καὶ τῶν ἄλλων τὸν βουλόμενον<sup>4</sup>, ἔλεξε τοιάδε·

« Ἄνδρες στρατιῶται, τὰ μὲν δὴ Κύρου<sup>5</sup> δῆλον ὅτι οὕτως ἔχει πρὸς ἡμᾶς ὥσπερ τὰ ἡμέτερα πρὸς ἐκεῖνον· οὔτε γὰρ ἡμεῖς ἐκεῖνου ἔτι στρατιῶται, ἐπεὶ γε οὐ συνεπόμεθα αὐτῷ, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι ἡμῖν μισθοδότης. Ὅτι μέντοι ἀδικεῖσθαι νομίζει ὑφ' ἡμῶν, οἶδα· ὥστε καὶ μεταπεμπομένου<sup>6</sup> αὐτοῦ οὐκ ἐθέλω ἐλθεῖν, τὸ μὲν μέγιστον<sup>7</sup> αἰσχυνόμενος ὅτι σύνοιδα<sup>8</sup> ἑμαυτῷ πάντα ἐψευσμένος αὐτόν, ἔπειτα καὶ δεδιώς μὴ λαβὼν με δίκην ἐπιθῇ ὧν<sup>9</sup> νομίζει ὑπ' ἐμοῦ ἡδίκησθαι. Ἐμοῖ

1. Ὡς... εἰς τὸ δέον : « attendu que cet incident s'arrangerait comme il le fallait ». P. 77, n. 8.

2. Αὐτὸς δέ : « quant à lui-même, il l'avertit qu'il n'irait pas ».

3. Τοὺς προσελθόντας. Les troupes de Xénias et de Pasion, qui étaient venues se joindre aux siennes.

4. Τὸν βουλόμενον. L'article avec le participe a un sens générique, c.-à-d. désigne toute une catégorie de personnes : « tous ceux qui voulaient ».

5. Τὰ Κύρου, *res Cyri* : « la situation de Cyrus ». — Δῆλον ὅτι, quelquefois écrit en un seul mot, enclavé dans une proposition, peut se traduire par un

adverbe : *manifestement*. — Le sens est : « Cyrus est avec nous au point où nous en sommes avec lui », c.-à-d., comme la suite l'explique : « nous sommes indépendants de lui, comme lui de nous ».

6. Καὶ μεταπεμπομένου : « même si ».

7. Τὸ μέγιστον, accus. absolu : *principalement*.

8. Σύνοιδα avec un régime au datif : « j'ai conscience avec qqn ; je suis confidant ou témoin » ; avec ἑμαυτῷ : « j'ai conscience en moi-même, je sais ». Dans ce dernier cas, le participe attribut se met soit au nominatif, soit au datif. — Πάντα « en toutes choses ».

9. Μὴ δίκην ἐπιθῇ ὧν :

οὖν δοκεῖ οὐχ ὥρα εἶναι ἡμῖν καθεύδειν οὐδ' ἀμελεῖν ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλὰ βουλευέσθαι ὅ,τι χρή ποιεῖν ἐκ τούτων<sup>1</sup>. Καὶ ἕως τε μένομεν αὐτοῦ<sup>2</sup>, σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα μενοῦμεν, εἴ τε ἥδη δοκεῖ ἀπιέναι, ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα ἄπιμεν<sup>3</sup>, καὶ ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἔξομεν· ἄνευ γὰρ τούτων οὔτε στρατηγοῦ οὔτε ἰδιώτου ὄφελος<sup>4</sup> οὐδέν. Ὁ δ' ἀνὴρ<sup>5</sup> πολλοῦ μὲν ἄξιος<sup>6</sup> φίλος ᾧ ἂν φίλος ᾗ, χαλεπώτατος δ' ἐχθρὸς ᾧ ἂν πολέμιος<sup>7</sup> ᾗ, ἔχει δὲ δύναμιν καὶ πεζὴν καὶ ἱππικὴν καὶ ναυτικὴν ἣν πάντες ὁμοίως<sup>8</sup> ὁρῶμέν τε καὶ ἐπιστάμεθα· καὶ γὰρ οὐδὲ πόρρω δοκοῦμέν μοι<sup>9</sup> αὐτοῦ καθῆσθαι. Ὡστε ὥρα λέγειν ὅ,τι τις γινώσκει ἄριστον εἶναι. » Ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο.

Ἐκ δὲ τούτου ἀνίσταντο οἱ μὲν ἐκ τοῦ αὐτομάτου<sup>10</sup>, λέγοντες ἃ ἐγίγνωσκον<sup>11</sup>, οἱ δὲ καὶ ὑπ' ἐκείνου ἐγκέλευ-

« qu'il ne m'inflige un châtiment ». — <sup>2</sup>Ὡν = τούτων ἃ. Le génitif dépend de δίκην. — Le verbe ἀδικῶ se construit avec deux accusatifs, et au passif avec l'accusatif de la chose : ἰδοκοῦμαι τι : « je suis l'objet d'une injustice ».

1. Ἐκ τούτων : « à la suite de ces circonstances » ; ἐκ τούτου : « ensuite ».

2. Αὐτοῦ, adverbe.

3. Ὅπως... ἄπιμεν. Après ὅπως, le mode peut rester le même que dans une proposition indépendante. — Ἀπιμεν, futur.

4. Ὅφελος, supplétez ἐστίν : « nul besoin de ».

5. Ὁ ἀνὴρ, Cyrus.

6. Πολλοῦ ἄξιος : « est d'une grande utilité ».

7. Ἐχθρὸς... πολέμιος. Remarquez la différence de sens de ces deux mots : le premier = *inimicus* (ἐχθω et ἐχθαίρω, je hais ; ἐχθρὰ, la haine), le second = *hostis* (πόλεμος, la guerre).

8. Ὅμοίως se rattache à πάντες.

9. Δοκοῦμέν μοι : *videmur mihi* « il me semble que nous ». Αὐτοῦ dépend de πόρρω. — Cléarque veut dire qu'ils sont assez près de Cyrus pour juger de ses forces.

10. Ἐκ τοῦ αὐτομάτου, p. 83, n. 8.

11. Ἄ ἐγίγνωσκον : *quæ*

στοι, ἐπιδεικνύντες οἷα εἴη<sup>1</sup> ἡ ἀπορία ἄνευ τῆς Κύρου γνώμης<sup>2</sup> καὶ μένειν καὶ ἀπιέναι. Εἰς δὲ δὴ<sup>3</sup> εἶπε, προσποιούμενος<sup>4</sup> σπεύδειν ὡς τάχιστα πορεύεσθαι<sup>5</sup> εἰς τὴν Ἑλλάδα, στρατηγούς μὲν ἐλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα, εἰ μὴ βούλεται Κλέαρχος ἀπάγειν· τὰ δ' ἐπιτήδει' ἀγοράζεσθαι (ἡ δ' ἀγορά<sup>6</sup> ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι) καὶ συσκευάζεσθαι· ἐλθόντας<sup>7</sup> δὲ Κύρον αἰτεῖν<sup>8</sup> πλοῖα, ὡς ἀποπλείοιεν· ἐὰν δὲ μὴ διδῷ ταῦτα, ἡγεμόνα<sup>9</sup> αἰτεῖν Κύρον ὅστις διὰ φιλίας τῆς χώρας<sup>10</sup> ἀπάξει· ἐὰν δὲ μὴδὲ ἡγεμόνα διδῷ, συντάττεσθαι τὴν ταχίστην<sup>11</sup>, πέμψαι δὲ καὶ προκαταληφτομένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι<sup>12</sup> μήτε Κύρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν<sup>13</sup> πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἀνηρπακότες. Οὗτος μὲν τοιαῦτα εἶπε· μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσοῦ-

*sentiebant* « leur avis » (γνώμη). — Ἐκεῖνου, Cyrus.

1. Εἴη, optatif du discours indirect, parce que Xénophon rapporte la pensée d'un autre.

2. Γνώμης « assentiment ».

3. Δή. Cette particule marque ici plus fortement l'opposition : « or voici que ».

4. Προσποιούμενος : « affectant, feignant ».

5. Πορεύεσθαι dépend de σπεύδειν « être pressé », les infinitifs suivants de εἶπε : « proposa ».

6. Ἀγορά. Le marché où s'approvisionnaient les soldats et qui suivait l'armée. P. 83, n. 10.

7. Ἐλθόντας, suppl. : πρὸς

Cύρον : « des émissaires envoyés à Cyrus ».

8. Αἰτεῖν se construit avec deux accusatifs. — Πλοῖα, vaisseaux de transport.

9. Ἡγεμόνα, ici : « un guide ».

10. Διὰ φιλίας τῆς χώρας : « à travers le pays rendu ami ».

11. Τὴν ταχίστην, accus. adverbial. Οἷον peut suppléer un substantif comme ὁδόν : « de la manière la plus rapide ».

12. Φθάσωσι. Φθάνω avec un participe signifie : « je suis le premier à ».

13. ὧν dépend de πολλούς comme génitif partitif, et de πολλὰ χρήματα comme génitif possessif. Littéralement : « parmi

τον<sup>1</sup>. « Ὡς μὲν στρατηγήσοντα<sup>2</sup> ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν ρηδεῖς ὑμῶν λεγέτω· πολλὰ γὰρ ἐνορῶ δι' ἃ ἐμοί<sup>3</sup> τοῦτο οὐ ποιητέον· ὥς δὲ τῷ ἀνδρὶ ὄν ἂν ἔλησθε πείσομαι<sup>4</sup> ἢ δυνατὸν μάλιστα<sup>5</sup>, ἵνα εἰδῆτε ὅτι καὶ ἄρχεσθαι ἐπίσταμαι ὥς τις καὶ ἄλλος μάλιστα<sup>6</sup> ἀνθρώπων. » Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη, ἐπιδεικνὺς μὲν τὴν εὐθήθειαν τοῦ τὰ πλοῖα αἰτεῖν κελεύοντος, ὥσπερ πάλιν < ἂν > τὸν στόλον Κύρου ποιουμένου<sup>7</sup>, ἐπιδεικνὺς δὲ ὡς εὐήθης εἶη ἡγεμόνα αἰτεῖν παρὰ τούτου, ὃ λυμαινόμεθα τὴν πρᾶξιν<sup>8</sup>. « Εἰ δὲ καὶ τῷ ἡγεμόνι πιστεύσομεν ὃν ἂν Κῦρος δῶ, τί κωλύει καὶ τὰ ἄκρα ἡμῖν κελεύειν Κῦρον προκαταλαβεῖν<sup>9</sup>; Ἐγὼ γὰρ<sup>10</sup> ὀκνοίην μὲν ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν ἃ ἡμῖν δοίη,

lesquels nous en avons beaucoup (en notre pouvoir) et dont nous avons beaucoup d'argent, le leur ayant pris ». — Remarquer le passage au style direct à la fin de la phrase.

1. Τοσοῦτον, *tantum* : « ne dit que ces quelques mots ».

2. Ὡς στρατηγήσοντα : « que personne ne parle de moi en me considérant comme ». P. 76, n. 8.

3. Ἐμοί : « par moi ». Avec le passif on met qqfois au datif le régime de la personne qui agit (surtout quand elle est représentée par un pronom personnel), au lieu du génitif avec ὑπό.

4. Ὡς δὲ... πείσομαι. S.-e. une proposition affirmative comme. ἕκαστος λεγέτω, qui

peut se tirer de ρηδεῖς λεγέτω. — Ὄν ἂν : *quemcumque*, p. 86, n. 5.

5. Ἡ δυνατὴν μάλιστα : « autant que possible ».

6. Μάλιστα, avec un génitif partitif : « le plus parini ». Latin : *maxime*.

7. Ὡσπερ... ποιουμένου : « comme s'il devait ramener l'expédition en arrière ». P. 77, n. 8.

8. Πρᾶξιν : « entreprise ».

9. Τί..... προκαταλαβεῖν. Construisez : τί κωλύει (ἡμῶς) κελεύειν Κῦρον προκαταλαβεῖν ἡμῖν (pour nous) καὶ τὰ ἄκρα; réfutation par l'absurde.

10. Ἐγὼ suppose une phrase sous-entendue : « ce serait une folie ».

μὴ<sup>1</sup> ἡμᾶς ταῖς τριήρεσι<sup>2</sup> καταδύσει, φοβοίμην δ' ἂν τῷ ἡγεμόνι ᾧ<sup>3</sup> δοίη ἔπεσθαι, μὴ ἡμᾶς ἀγάγῃ ὅθεν οὐκ ἔσται<sup>4</sup> ἐξελθεῖν· βουλοίμην δ' ἂν ἄκοντος ἀπίων Κύρου λαθεῖν αὐτὸν ἀπελθών<sup>5</sup>. ὃ οὐ δυνατόν ἐστιν. Ἄλλ' ἐγὼ φημι ταῦτα μὲν φλυαρίας εἶναι· δοκεῖ δέ μοι<sup>6</sup> ἄνδρας ἐλθόντας πρὸς Κῦρον, οἵτινες<sup>7</sup> ἐπιτήδαιοι, σὺν Κλεάρχῳ ἐρωτᾶν ἐκείνον τί<sup>8</sup> βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι· καὶ ἐὰν μὲν ἡ πρᾶξις ἢ παραπλησία οἷα περ<sup>9</sup> καὶ πρόσθεν ἐχρήτο τοῖς ξένοις, ἔπεσθαι καὶ ἡμᾶς, καὶ μὴ κακίους εἶναι τῶν πρόσθεν τούτῳ συναναβάντων<sup>10</sup>. ἐὰν δὲ μείζων ἢ πρᾶξις τῆς πρόσθεν<sup>11</sup> φαίνεται καὶ ἐπιπονωτέρα καὶ ἐπικινδυνότερα, ἀξιοῦν ἢ πείσαντα ἡμᾶς ἄγειν ἢ πεισθέντα πρὸς φιλίαν ἀφιέναι<sup>12</sup>. οὕτω γὰρ καὶ

1. Μή : « de peur que ».

2. Ταῖς τριήρεσι : « avec ses trières »; navires de guerre à trois rangs de rameurs, tandis que les Grecs seraient embarqués sur des vaisseaux de transport. L'article ταῖς équivaut ici, comme souvent, à un pronom possessif.

3. Ὡς, attraction avec l'antécédent = ὅν.

4. Ὅθεν (= ἐκεῖσε ὅθεν) οὐκ ἔσται : « à un endroit d'où il ne sera pas possible ».

5. Ἀκοντος... ἀπελθών : « Si je parlais malgré Cyrus, lui cacher que je pars ». Latin : *latuisse eum digressus*. Pour cette construction de λανθάνω, voy. p. 80, n. 1.

6. Δοκεῖ δέ μοι régit les infinitifs de toutes les propositions qui suivent (à l'exception de

χρῆσθαι) jusqu'à la fin de la phrase.

7. Οἵτινες. Supplétez εἰσι.

8. Τί : « pour quel objet ».

9. Οἷα περ = ἐκεῖνη, πρὸς οἷαν περ. — Καὶ πρόσθεν. Il s'agit du siège de Milet, où Cyrus avait employé les mercenaires grecs contre Tissapherne, et de la campagne conduite par Cléarque, aux frais de Cyrus, dans la Chersonèse.

10. Συναναβάντων : les trois cents hoplites, commandés par Xénias, qui avaient accompagné Cyrus quand il s'était rendu auprès de son père Darius, ch. 1.

11. Τῆς πρόσθεν, s.-e. πρᾶξεως. P. 80, n. 4.

12. Ἡ πείσαντα... ἀφιέναι : « ou que Cyrus, nous ayant persuadés (en augmentant la solde) nous entraîne, ou que,

ἐπόμενοι ἂν φίλοι αὐτῷ καὶ πρόθυμοι ἐποίμεθα καὶ ἀπιόντες ἀσφαλῶς ἂν ἀπίοιμεν· ὅ,τι δ' ἂν πρὸς ταῦτα λέγῃ, ἀπαγγεῖλαι δεῦρο· ἡμᾶς δ' ἀκούσαντας πρὸς ταῦτα<sup>1</sup> βουλευέσθαι. »

Ἔδοξε<sup>2</sup> ταῦτα, καὶ ἄνδρας ἐλόμενοι σὺν Κλεάρχῳ πέμπουσιν, οἳ ἡρώτων Κῦρον τὰ δόξαντα<sup>3</sup> τῇ στρατιᾷ. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο ὅτι ἀκούσι Ἀβροκόμαν ἐχθρὸν ἄνδρα ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα σταθμούς· πρὸς τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν· κἂν μὲν ἦ ἐκεῖ, τὴν δίκην<sup>4</sup> ἔφη χρῆζειν ἐπιθεῖναι αὐτῷ· ἐὰν δὲ φύγῃ, ἡμεῖς<sup>5</sup> ἐκεῖ πρὸς ταῦτα<sup>6</sup> βουλευσόμεθα. Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ αἰρετοὶ ἀπαγγέλλουσι τοῖς στρατιώταις· τοῖς δὲ ὑποψία μὲν ἦν ὅτι ἄγοι πρὸς βασιλέα, ὅμως δὲ ἐδόκει ἔπεσθαι. Προσαιτούσι<sup>7</sup> δὲ μισθόν· ὁ δὲ Κῦρος ὑπισχνεῖναι ἡμιόλιον πᾶσι δώσειν οὗ<sup>8</sup> πρότερον ἔφερον, ἀντὶ δαρεικοῦ τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνός<sup>9</sup> τῷ στρατιώτῃ· ὅτι δὲ ἐπὶ βασιλέα ἄγοι, οὐδὲ ἐνταῦθα ἤκουσεν οὐδεὶς ἔν γε τῷ φανερῷ<sup>10</sup>.

persuadé par nous, il nous laisse partir par amitié ».

1. Πρὸς ταῦτα : « d'après sa réponse ».

2. Ἔδοξε. Terme officiel pour désigner le vote d'une assemblée.

3. Οἳ ἡρώτων Κῦρον τὰ δόξαντα : « qui demandèrent à Cyrus ce que l'armée avait décidé (de lui demander) ».

4. Τὴν δίκην : « son châtiement », c.-à-d. le châtiement qu'il mérite.

5. Ἡμεῖς. On passe ici au style direct.

6. Πρὸς ταῦτα : « en raison des circonstances ».

7. Προσαιτούσι : « ils demandent un supplément de solde ».

8. Ἡμιόλιον... οὗ (= τοῦ μισθοῦ ὅν) : une fois et demie la solde qu'ils touchaient jusque-là.

9. Τοῦ μηνός : « par mois ».

10. Ἐν γε τῷ φανερῷ : « du moins publiquement, officiellement ».

## IV. — Traversée du désert d'Arabie (I, v, 1-3).

Après ce repos de vingt jours à Tarse, Cyrus se remet en route ; il est rejoint à Issus par les derniers renforts qu'il attendait ; le Spartiate Chirisophe, qui jouera un rôle important dans la retraite, lui amène 700 hoplites. On arrive ensuite au défilé qui fait communiquer la Cilicie et la Syrie. Le passage était facile à défendre, et on pouvait supposer qu'il était gardé par les troupes d'Abrocomas, lieutenant du roi. Mais celui-ci s'était replié sur Babylone, dès qu'il eut appris l'entrée de Cyrus en Cilicie. On franchit donc sans coup férir ce défilé dangereux, comme on avait déjà passé les Portes ciliciennes, et l'on déboucha à Myriande, ville de Syrie, non loin de la mer. Xénias et Pasion, fâchés que Cyrus laissât à Cléarque les troupes qui venaient de se joindre à lui, s'embarquèrent pour retourner en Grèce.

Après quelques nouvelles étapes, on atteignit les rives de l'Euphrate et la ville de Thapsaque. Là enfin Cyrus annonça officiellement aux généraux grecs qu'il les conduisait contre le roi. A cette nouvelle, les murmures recommencèrent, et il fallut les calmer par de nouvelles promesses d'argent. C'est à Thapsaque que l'armée franchit l'Euphrate. Puis elle descendit la rive gauche de l'Euphrate, en neuf étapes, jusqu'au confluent de l'Araxe, et l'on s'engagea ensuite dans le désert d'Arabie, dont Xénophon nous donne une courte description.

Ἐντεῦθεν<sup>1</sup> ἐξελαύνει διὰ τῆς Ἀραβίας<sup>2</sup>, τὸν Εὐφράτην ποταμὸν ἐν δεξιᾷ ἔχων, σταθμοὺς ἐρήμους πέντε, παρασάγγας τριάκοντα καὶ πέντε. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ τόπῳ ἦν μὲν ἡ γῆ πεδῖον ἅπαν ὁμαλὲς ὥσπερ θάλαττα, ἀψινθίου δὲ πληρὲς· εἰ δέ τι καὶ ἄλλο<sup>3</sup> ἐνῆν ὕλης<sup>4</sup> ἢ καλάμου, ἅπαντα ἦσαν<sup>5</sup> εὐώδη ὥσπερ ἄρω-

1. Ἐντεῦθεν. A partir de l'Araxe.

2. Ἀραβίας. Il s'agit de la partie de l'Arabie qui est sur la rive gauche de l'Euphrate et forme la partie méridionale de la Mésopotamie. Elle est encore habitée aujourd'hui par des Arabes nomades.

3. Εἴ τι... ἄλλο : *si quid aliud*, c.-à-d. « tout ce qui ».

4. Ὑλῆς, gén. partitif qui se rattache à τι. Ὑλῆ (lat. *silva*) = arbres.

5. Ἄπαντα ἦσαν. Le pluriel ἅπαντα est appelé par l'idée de pluralité contenue dans εἴ τι : voy. p. 77, n. 2. Xénophon

ματὰ δένδρον δ' οὐδὲν ἐνῆν, θηρία δὲ παντοῖα, πλεῖστοι ὄνοι ἄγριοι, πολλαὶ δὲ στρουθοὶ αἱ μεγάλαι<sup>1</sup>. ἐνῆσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες· ταῦτα δὲ τὰ θηρία οἱ ἵππῃς ἐνίοτε ἐδίωκον. Καὶ οἱ μὲν ὄνοι, ἐπεὶ τις διώκοι<sup>2</sup>, προδραμόντες ἔστασαν· πολὺ<sup>3</sup> γὰρ τῶν ἵππων ἔτρεχον θᾶττον· καὶ πάλιν, ἐπεὶ πλησιάζοιεν οἱ ἵπποι, ταῦτόν ἐποίουν, καὶ οὐκ ἦν<sup>4</sup> λαβεῖν, εἰ μὴ διαστάντες οἱ ἵππῃς θηρῶεν διαδεχόμενοι<sup>5</sup>. Τὰ δὲ κρέα τῶν ἀλίσκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἀπαλώτερα δέ. Στρουθὸν δὲ οὐδεὶς ἔλαβεν· οἱ δὲ διώξαντες τῶν ἵππέων ταχὺ ἐπαύοντο· πολὺ γὰρ ἀπέσπα<sup>6</sup> φεύγουσα, τοῖς μὲν ποσὶ δρόμῳ<sup>7</sup>, ταῖς δὲ πτέρυξιν αἴρουσα<sup>8</sup>, ὥσπερ ἰστίῳ χρωμένη. Τὰς δὲ ὠτίδας, ἂν τις ταχὺ ἀνιστῇ, ἔστι λαμβάνειν· πέτονται γὰρ βραχὺ ὥσπερ πέρδικες καὶ ταχὺ ἀπαγορεύουσι<sup>9</sup>. Τὰ δὲ κρέα αὐτῶν ἥδιστα ἦν.

met quelquefois le verbe au pluriel avec un sujet neutre au pluriel, contrairement à la règle générale.

1. Στρουθοὶ αἱ μεγάλαι. L'article restreint ici la généralité du nom : « des autruches, celles de la grande espèce ». On les appelait aussi στρουθοκάμηλοι, à cause de la conformation de leur cou.

2. Διώκοι. Optatif qui marque la répétition, comme plus loin πλησιάζοιεν.

3. Πολὺ doit se joindre à θᾶττον.

4. Οὐκ ἦν : « il n'était pas possible ».

5. Διαστάντες... διαδεχόμενοι. Les cavaliers s'échelonnent de distance en distance et poursuivent les autruches à tour de rôle.

6. Πολὺ ἀπέσπα (s.-c. ἐαυτήν) : « elle s'échappait à une grande distance ».

7. Δρόμῳ. Littéralement : « pour la course, pour courir ».

8. Αἴρουσα. S.-c. αὐτὰς (τὰς πτέρυγας) : « en élevant, déployant leurs ailes ».

9. Ἀπαγορεύουσι. Littéralement : « refusent (la course), c.-à-d. s'arrêtent épuisées ».

## V. — Trahison et jugement d'Orontas (I, vi).

On se hâta de traverser ce désert à longues étapes, car les vivres étaient rares et l'on n'avait que de la viande pour se nourrir. Un jour, on arrive à un passage étroit, plein de boue : les chariots s'y embourbent. Cyrus fait venir des hommes de l'armée pour les dégager ; comme ils ne vont pas assez vite en besogne, il ordonne avec colère aux seigneurs de sa suite de se mettre à l'œuvre. « On vit alors un bel exemple de discipline. Ils jettent à l'instant leur robe de pourpre, chacun à l'endroit où il se trouve, et courent, comme s'ils vont à la victoire, du haut d'une colline escarpée, avec leurs magnifiques tuniques et leurs larges pantalons brodés, quelques-uns ayant des colliers autour du cou et des bracelets aux mains. Ainsi vêtus, ils sautèrent aussitôt dans la boue, et dégagèrent les chariots, plus vite qu'on n'eût jamais pensé. »

Lorsqu'on a dépassé le lieu nommé Pylae, en face de la ville de Karmande, Xénophon nous raconte une tentative de trahison méditée par un Perse de sang royal, nommé Orontas, qui suivait l'armée de Cyrus. Orontas proposa à Cyrus de prendre mille cavaliers et de se porter en avant pour empêcher les ennemis de ravager la contrée qu'ils avaient à traverser. En réalité, il ne songeait qu'à passer avec ses hommes dans le camp royal et à faire sa soumission à Artaxerxès. Mais un émissaire qu'il envoya au roi le dénonça à Cyrus. Il fut mis en jugement et condamné à mort.

Ἐντεῦθεν προϊόντων<sup>1</sup> ἐφαίνετο ἵχνη ἵππων καὶ κόπρος· εἰκάζετο δ' εἶναι ὁ στίβος ὡς δισχιλίων ἵππων<sup>2</sup>. Οὗτοι<sup>3</sup> προϊόντες ἔκαον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν. Ὀρόντας δὲ Πέρσης ἀνὴρ, γένει τε προσήκων βασιλεῖ καὶ τὰ πολέμια<sup>4</sup> λεγόμενος ἐν τοῖς ἀρίστοις

1. Προϊόντων. Sujet sous-entendu αὐτῶν, l'armée.

2. Εἰκάζετο... ἵππων : « La trace était supposée être celle de ». Ὡς, devant un nom de nombre, comme εἰς, περί, ἀμφί, indique une évaluation approximative.

3. Οὗτοι : « ces cavaliers », idée qui se tire facilement du mot ἵππων. — Εἴ τι ἄλλο = *si quid aliud* : « tout ce qui ».

4. Τὰ πολέμια, accusatif de relation : « pour ce qui concerne la guerre ». — Ἐν : « parmi ».

Περσῶν, ἐπιβουλεύει Κύρῳ καὶ πρόσθεν<sup>1</sup> πολεμήσας, καταλλαγεῖς<sup>2</sup> δέ. Οὗτος Κύρῳ εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίῃ ἱππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προκατακχόντας ἱππέας ἢ κατακχάνοι<sup>3</sup> ἂν ἐνεδρεύσας ἢ ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἂν ἔλοι καὶ κωλύσειε τοῦ χάειν ἐπιόντας<sup>4</sup>, καὶ ποιήσειεν ὥστε μήποτε δύνασθαι αὐτοὺς ἰδόντας τὸ Κύρου στράτευμα βασιλεῖ διαγγεῖλαι. Τῷ δὲ Κύρῳ ἀκούσαντι ταῦτα ἐδόκει ὠφέλιμα εἶναι, καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν λαμβάνειν μέρος<sup>5</sup> παρ' ἐκάστου τῶν ἡγεμόνων.

Ὁ δ' Ὀρόντας, νομίσας ἐτοίμους εἶναι αὐτῷ<sup>6</sup> τοὺς ἱππέας, γράφει ἐπιστολὴν παρὰ βασιλέα ὅτι ἤξοι ἔχων ἱππέας ὡς ἂν δύνηται πλείστους· ἀλλὰ φράσαι τοῖς ἑαυτοῦ ἱππεῦσιν ἐκέλευεν ὡς φίλιον αὐτὸν ὑποδέχεσθαι<sup>7</sup>. Ἐνῇν δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ καὶ τῆς πρόσθεν φιλίας ὑπομνήματα καὶ πίστεως. Ταύτην τὴν ἐπιστολὴν δίδωσι πιστῷ ἀνδρί, ὡς ᾤετο· ὁ δὲ λαβὼν Κύρῳ δίδωσιν. Ἀναγνοὺς δὲ αὐτὴν ὁ Κύρος συλλαμβάνει Ὀρόνταν, καὶ συγκαλεῖ εἰς τὴν ἑαυτοῦ σκηνὴν Πέρσας τοὺς ἀρίστους τῶν περὶ αὐτὸν ἐπτά<sup>8</sup>, καὶ τοὺς τῶν Ἑλλήνων

1. Καὶ πρόσθεν : « déjà auparavant ».

2. Καταλλαγεῖς. Littérale-ment : « ayant été changé », c.-à-d. *réconcilié* (avec Cyrus). On peut aussi sous-entendre avec ce verbe, dans ce sens, le mot ἔχθραν, quelquefois exprimé.

3. Κατακχάνοι. Xénophon emploie alternativement les formes κατακτείνω et κατακαίνω, ce dernier verbe surtout à l'aor. κατέκτανον.

4. Τοῦ χάειν ἐπιόντας : « d'in-

cendier en faisant des incursions ».

5. Μέρος : « un détachement ».

6. Ἐτοίμους... αὐτῷ : « prêts pour lui », c.-à-d. « à sa disposition ».

7. Φράσαι... ὑποδέχεσθαι. Construisez : ἐκέλευε (βάσιλέα) φράσαι τοῖς ἑαυτοῦ ἱππεῦσιν ὑποδέχεσθαι αὐτὸν (Ὀρόνταν) ὡς φίλιον.

8. Ἐπτά se rattache à τοὺς ἀρίστους. Le nombre *sept* était

στρατηγούς ἐκέλευσεν ὀπλίτας ἀγαγεῖν, τούτους δὲ θέσθαι τὰ ὄπλα<sup>1</sup> περὶ τὴν αὐτοῦ σκηνήν. Οἱ δὲ ταῦτα ἐποίησαν, ἀγαγόντες ὡς τρισχιλίους ὀπλίτας. Κλέαρχον δὲ καὶ εἴσω παρεκάλεσε σύμβουλον, ὃς γε<sup>2</sup> καὶ αὐτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδόκει προτιμηθῆναι μάλιστα τῶν Ἑλλήνων. Ἐπεὶ δ' ἐξῆλθεν<sup>3</sup>, ἐξήγγειλε τοῖς φίλοις τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντα ὡς ἐγένετο<sup>4</sup>. οὐ γὰρ ἀπόρρητον<sup>5</sup> ἦν. Ἐφη δὲ Κῦρον ἄρχειν τοῦ λόγου ὧδε.

« Παρεκάλεσα ὑμᾶς, ἄνδρες φίλοι, ὅπως σὺν ὑμῖν βουλευόμενος ὃ, τι δίκαιόν ἐστι καὶ πρὸς θεῶν<sup>6</sup> καὶ πρὸς ἀνθρώπων, τοῦτο πράξω περὶ Ὀρόντα τουτουί. Τοῦτον γὰρ πρῶτον μὲν ὁ ἐμὸς πατήρ ἔδωκεν ὑπήκοον εἶναι<sup>7</sup> ἐμοί· ἐπεὶ δὲ ταχθεὶς<sup>8</sup>, ὡς ἔφη αὐτός, ὑπὸ τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ οὗτος ἐπολέμησεν ἐμοί ἔχων τὴν ἐν Σάρδεσιν ἀκρόπολιν<sup>9</sup>, καὶ ἐγὼ αὐτὸν προσπολεμῶν ἐποίησα

chez les Perses un nombre sacré; de là le nombre des juges royaux; voy. *Livre d'Esther*, I, 10 et 14.

1. Θέσθαι τὰ ὄπλα : « poser les armes », et en particulier le bouclier, devant soi, à terre : attitude que prennent les troupes, soit quand elles s'arrêtent dans une marche, soit quand elles s'apprêtent à partir, soit quand elles attendent un ordre. Nous disons : « attendre l'arme au pied ».

2. Ὅς γε : *quippe qui*.

3. Ἐξῆλθεν : Cléarque.

4. Τὴν κρίσιν... ὡς ἐγένετο = ὡς ἐγένετο ἡ κρίσις Exemple de la construction si fréquente dite du *sujet anticipé*. Le sujet

de la proposition accessoire, commençant par ὅτι ou ὡς, est attiré dans la proposition principale qui précède, où il devient complément direct.

5. Ἀπόρρητον : « interdit ».

6. Πρὸς θεῶν. Πρὸς indique ici le *point de vue* de celui qui juge une action : « au point de vue des dieux », c.-à-d. « conformément à leur volonté. » Nous disons : « au regard de ». Ailleurs, πρὸς θεῶν s'emploie dans les formules d'exclamation : « au nom des dieux ».

7. Εἶναι : « afin d'être ».

8. Ταχθεὶς : « en ayant reçu l'ordre ».

9. Ἐχων... ἀκρόπολιν :

ὥστε<sup>1</sup> δόξαι τούτῳ τοῦ πρὸς ἐμὲ πολέμου<sup>2</sup> παύσασθαι, καὶ δεξιὰν ἔλαβον καὶ ἔδωκα, μετὰ ταῦτα<sup>3</sup>, ἔφη, ὦ Ὀρόντα, ἔστιν ὃ, τι σε ἠδίκησα<sup>4</sup>; » Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐ. Πάλιν δὲ ὁ Κῦρος ἠρώτα· « Οὐκοῦν<sup>5</sup> ὕστερον, ὥς αὐτὸς σὺ ὁμολογεῖς, οὐδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικούμενος ἀποστὰς<sup>6</sup> εἰς Μυσσοὺς, κακῶς ἐποίησας τὴν ἐμὴν χώραν ὃ, τι ἐδύνω; » Ἔφη<sup>7</sup> ὁ Ὀρόντας. « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Κῦρος, ὁπότε αὖ ἔγνωσ τὴν σαυτοῦ δύναμιν<sup>8</sup>, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος βωμὸν<sup>9</sup> μεταμέλειν τέ σοι ἔφησθα, καὶ πείσας ἐμὲ πιστὰ<sup>10</sup> πάλιν ἔδωκάς μοι καὶ ἔλαβες παρ' ἐμοῦ; » Καὶ ταῦθ' ὡμολόγει ὁ Ὀρόντας. « Τί<sup>11</sup> οὖν, ἔφη ὁ Κῦρος, ἀδικηθεὶς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύων<sup>12</sup> μοι φανερὸς γέγονας; » Εἰπόντος δὲ τοῦ Ὀρόντα

en qualité de φρούραρχος (commandant de place), nommé par le roi. P. 75, n. 4.

1. Αὐτὸν ἐποίησα ὥστε : « je l'eus mis dans une telle disposition que », c.-à-d. : « je l'eus amené à ».

2. Τοῦ πολέμου. Le verbe παύω, *je fais cesser*, et παύομαι, *je cesse*, se construit avec le génitif.

3. Μετὰ ταῦτα : ces mots commencent la conclusion de la phrase qui se présente sous la forme, inattendue et très vive, d'une question directement posée à Orontas.

4. Ἔστιν ὃ, τι σε ἠδίκησα : « Y a-t-il qqch. en quoi?... » P. 88, n. 9.

5. Οὐκοῦν : « donc », dans une proposition interrogative,

paraît équivaloir à οὐκ οὐν et fait attendre une réponse affirmative : « est-ce que... ne pas ? n'est-il pas vrai que ? ».

6. Ἀποστὰς : « ayant fait défection (d'avec moi) ». Orontas se rendit ensuite chez les Mysiens, dont le territoire n'était pas compris dans la satrapie de Cyrus.

7. Ἔφη : « en convint ».

8. Τὴν σαυτοῦ δύναμιν : (la mesure de) « ta puissance », c.-à-d. : « ton impuissance ».

9. Βωμὸν. Dans le fameux temple d'Artémis à Éphèse.

10. Πιστά : « des gages de confiance », soit des serments, soit des otages ou des garanties matérielles.

11. Τί : « en quoi ? ».

12. Ἐπιβουλεύων dépend de

ὅτι οὐδὲν ἀδικηθεὶς, ἠρώτησεν ὁ Κῦρος αὐτόν· « Ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἄδικος γεγενῆσθαι; — Ἡ γὰρ ἀνάγκη<sup>1</sup>, ἔφη ὁ Ὀρόντας. » Ἐκ τούτου πάλιν ἠρώτησεν ὁ Κῦρος· « Ἔτι<sup>2</sup> οὖν ἂν γένοιο τῷ ἐμῷ ἀδελφῷ πολέμιος, ἐμοὶ δὲ φίλος καὶ πιστός; » Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι· « Οὐδ' εἰ γενοίμην, ὦ Κῦρε, σοί γ' ἂν ποτε ἔτι δόξαιμι. »

Πρὸς ταῦτα Κῦρος εἶπε τοῖς παροῦσιν· « Ὁ μὲν ἀνὴρ τοιαῦτα μὲν πεποίηκε, τοιαῦτα δὲ<sup>3</sup> λέγει· ὑμῶν δὲ σὺ πρῶτος, ὦ Κλέαρχε, ἀπόφηναι γνώμην<sup>4</sup> ὃ, τι σοὶ δοκεῖ. » Κλέαρχος δὲ εἶπε τάδε· « Συμβουλευῶ ἐγὼ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐκποδῶν ποιεῖσθαι ὡς τάχιστα, ὡς μηκέτι δέη τοῦτον φυλάττεσθαι<sup>5</sup>, ἀλλὰ σχολὴ ἧ ἡμῖν τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι<sup>6</sup> τοὺς ἐθελοντάς φίλους εὖ ποιεῖν. » Ταύτη δὲ τῇ γνώμῃ ἔφη<sup>7</sup> καὶ τοὺς ἄλλους προσθέσθαι<sup>8</sup>. « Μετὰ ταῦτα, ἔφη, κελεύοντος Κύρου ἔλαβον τῆς

φανερὸς γέγονας, qui se construit, comme δῆλός εἰμι (= φαίνομαι), avec un participe. On peut traduire par un ad-  
verbe : « ouvertement ».

1. Ἡ γὰρ ἀνάγκη (ἐστί). L'emploi de γὰρ dans une réponse peut s'expliquer par une idée préliminaire (oui ou non), sous-entendue; ici : « je le reconnais ».

2. Ἔτι : « encore » (à l'avenir).

3. Τοιαῦτα μὲν... τοιαῦτα δέ. Les mots τοιαῦτα ne sont pas opposés l'un à l'autre par les particules μὲν et δέ, mais répétés avec une certaine em-

phase : « Voilà... voilà... ».

4. Γνώμην, sans article : « comme (en guise d') avis ».

5. Φυλάττεσθαι avec l'accusatif, comme le latin *cavere* : « se garder *de* ou *contre* ».

6. Εἶναι : explétif, comme dans beaucoup d'expressions analogues (τὸ νῦν εἶναι). Sens : « *du moins* pour ce qui est relatif à lui », c.-à-d. : afin que lui du moins nous laisse le loisir.

7. Ἐφη. Il ne faut pas oublier que tout ce récit est supposé fait par Cléarque.

8. Προσθέσθαι : « donner leur adhésion ».

ζώνης<sup>1</sup> τὸν Ὀρόνταν ἐπὶ θανάτῳ ἅπαντες ἀναστάντες καὶ οἱ συγγενεῖς· εἶτα δ' ἐξῆγον αὐτὸν οἷς<sup>2</sup> προσετάχθη. Ἐπεὶ δὲ εἶδον αὐτὸν οἷπερ πρόσθεν προσεκύνουν<sup>3</sup>, καὶ τότε προσεκύνησαν, καίπερ εἰδότες ὅτι ἐπὶ θάνατον ἄγοιτο. » Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Ἀρταπάτου σκηνὴν εἰσῆχθη, τοῦ πιστοτάτου τῶν Κύρου σκηπτούχων<sup>4</sup>, μετὰ ταῦτα οὔτε ζῶντα Ὀρόνταν οὔτε τεθνηκότα οὐδεὶς εἶδε πώποτε, οὐδὲ ὅπως ἀπέθανεν οὐδεὶς εἰδὼς<sup>5</sup> ἔλεγεν· εἰκαζον δὲ ἄλλοι ἄλλως<sup>6</sup>. τάφος δὲ οὐδεὶς πώποτε αὐτοῦ ἐφάνη.

## VI. — Bataille de Cunaxa. — Mort de Cyrus (I, viii).

Après trois étapes en Babylonie, on crut que le roi allait enfin présenter la bataille. Cyrus prit ses dispositions de combat, rangea ses troupes, chargea Cléarque du commandement de l'aile gauche, Ménon de l'aile droite. Puis il passa la revue de son armée, convoqua les généraux et officiers grecs, et leur adressa quelques paroles. Il leur dit qu'il comptait sur eux plus que sur ses propres soldats et les exhorta à se montrer dignes de la liberté qui était le privilège des Grecs. « Une foule nombreuse, de grands cris, voilà comment vos ennemis se présentent.. Pour vous, qui êtes des hommes, conduisez-vous en gens de cœur ». Il fait ensuite de grandes promesses d'argent. Les généraux et même quelques

1. Τῆς ζώνης, génitif de la partie : on saisit Orontas « par la ceinture ». — Ἐπὶ avec le datif marque la destination : « pour le conduire à ».

2. Οἷς. Supplétez l'antécédent ἐκεῖνοι.

3. Προσεκύνουν. Signe de déférence des inférieurs envers les supérieurs. Les Perses se prosternaient le front contre terre et embrassaient le sol.

4. Σκηπτούχων : « portesceptres », sorte d'officiers d'ordonnance qui entouraient le roi, introduisaient les étrangers, marchaient devant le char royal, allaient porter les ordres de leur maître ; voy. *Cyrop.*, VIII, 111, 8-15.

5. Εἰδὼς : « le sachant », c.-à-d. : avec certitude.

6. Ἄλλοι ἄλλως : *alii aliter*.

soldats vont le trouver et lui demandent ce qu'ils auront, s'ils sont vainqueurs. Cyrus les renvoie tous, dit Xénophon, le cœur rempli d'espérances.

Le roi cependant ne se montre pas, ni ce jour-là, ni les suivants. Il n'essaie même pas de défendre un grand fossé qu'il avait fait creuser pour arrêter la marche de son frère. L'armée de Cyrus, qui avait marché tout un jour en ordre de bataille, avance ensuite avec moins de précaution. Cyrus fait la route assis sur son char, avec peu de soldats devant lui, la plupart des troupes marche en désordre, beaucoup de soldats font porter leurs armes sur des chariots et sur des bêtes de somme. Le troisième jour enfin, dans la matinée, on annonça l'approche de l'armée d'Artaxerxès. Les troupes se formèrent à la hâte, et la bataille s'engagea presque aussitôt, dans la plaine de Cunaxa, sur les bords de l'Euphrate, à peu de distance de Babylone.

On verra, dans le récit de Xénophon, que les troupes grecques furent presque les seules à donner. Elles furent victorieuses. Mais Cyrus, ayant commis l'imprudence de s'avancer presque seul à la rencontre de son frère, fut tué dans la mêlée, et sa mort fut le signal de la déroute de ses partisans.

Le récit de cette bataille et de toute la campagne de Cyrus a inspiré à Mérimée les réflexions suivantes : « Un des faits les plus extraordinaires, c'est la facilité avec laquelle l'armée d'invasion arriva jusqu'à quelques marches de Babylone sans coup férir et presque sans voir d'ennemis. Les défilés de la Cilicie et de la Syrie, occupés par des troupes nombreuses, sont abandonnés sans combat ; plus loin, un immense retranchement de quinze lieues de long se présente devant l'armée de Cyrus, mais elle ne trouve pas un soldat pour le lui disputer. Tout se prépare pour la bataille ; mais ce n'est pas une bataille que cette journée où périt Cyrus. Tout se réduit à une escarmouche entre les gardes des deux prétendants à l'empire, ou plutôt à un duel entre les deux frères, avec plusieurs centaines de milliers de témoins. Cyrus succombe, et tout est fini. Quant aux Grecs, leur coopération se borne à chanter le péan et à baisser leurs piques. L'ennemi s'enfuit, et s'enfuit si vite, qu'ils ne peuvent ni frapper un coup, ni faire un prisonnier. — Quelle guerre est-ce là ? demanderont les militaires. — La guerre civile en pays despotique. L'empire des Perses était divisé en un certain nombre de provinces gouvernées par des satrapes, chefs féodaux, presque indépendants, mais trop lâches ou trop odieux à leurs vassaux pour se mettre en rébellion ouverte contre un souverain nominal qui conservait encore quelque prestige pour ses peuples. Au moment où la guerre éclata entre les deux frères, chacun de ces seigneurs féodaux n'eut qu'une seule pensée, une seule politique, ce fut de se maintenir dans sa satrapie, quel que fût l'événement. Ils se gardèrent bien de prendre parti pour l'un ou l'autre des deux frères. Tant que Cyrus marche en avant, ils fuient devant lui,

sûrs, s'il réussit, de se faire un mérite de ne pas lui avoir résisté, attentifs en même temps à ne pas se brouiller avec Artaxerce tant qu'il lui restera quelques ressources. Ce système de duplicité dure toute la campagne, et, depuis le satrape jusqu'au dernier soldat, il semble que tout le monde le pratique. Les seules gens qui se battent, ce sont les *compagnons de table* des deux frères (ainsi les rois de Perse nommaient leurs gardes du corps), parce qu'ils savent que la table de l'un ne peut exister en même temps que la table de l'autre. Je ne répondrais pas même que Cléarque n'eût appris assez des manières persanes dans sa marche pour ne pas imiter la politique prudente des satrapes, et de quelque vitesse que les Égyptiens en ligne devant lui firent preuve pour s'enfuir, je serais tenté de croire que les Grecs ne mirent pas une très grande ardeur à les suivre. Dans ce déplorable gouvernement de la Perse, il était à peu près indifférent à tout le monde que l'idole reconnue s'appelât Cyrus ou bien Artaxerce, et si plus tard Alexandre eut des batailles à livrer, c'est qu'il voulait, non seulement le trône de Darius pour lui-même, mais encore les satrapies des grands vassaux pour ses lieutenants. » (Mérimée, *Mélanges historiques et littéraires : La retraite des Dix Mille.*)

Καὶ ἤδη τε ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσιν<sup>1</sup> καὶ πλησίον ἦν ὁ σταθμὸς ἐνθα ἔμελλε καταλύειν<sup>2</sup>, ἡνίκα Πατηγύας, ἀνὴρ Πέρσης τῶν ἀμφὶ Κῦρον πιστῶν, προφαίνεται ἐλαύνων<sup>3</sup> ἀνὰ κράτος ἰδροῦντι τῷ ἵππῳ, καὶ εὐθὺς πᾶσιν οἷς ἐνετύγχανεν ἐβόα καὶ βαρβαρικῶς καὶ ἑλληνικῶς ὅτι βασιλεὺς σὺν στρατεύματι πολλῷ προσέρχεται ὡς εἰς μάχην παρσκευασμένος. Ἐνθα δὲ πολὺς τάραχος<sup>4</sup> ἐγένετο· αὐτίκα<sup>5</sup> γὰρ ἐδόκουν οἱ Ἕλληνες

1. Ἦν (impersonnel) ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσιν : l'heure où l'agora se remplit, dans la matinée, de la quatrième à la sixième heure du jour, soit de neuf heures à midi.

2. Καταλύειν. Littéralement : *dételer*, à la fin d'une marche, c.-à-d. « faire halte ». Le sujet n'est pas exprimé : *on*, l'armée.

3. Ἐλαύνων (τὸν ἵππον) :

« poussant son cheval, accourant ». — Ἀνὰ κράτος « de toute sa force, à toute bride ». Littéralement : « en employant sa force jusqu'au plus haut point ».

4. Τάραχος. En prose attique, la forme la plus fréquente est *ταραχή*.

5. Αὐτίκα doit se joindre à ἐπιπεσεῖσθαι.

καὶ πάντες δὲ<sup>1</sup> ἀτάκτοις σφίσιν ἐπιπесеῖσθαι<sup>2</sup>. Κῦρός τε καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἄρματος τὸν<sup>3</sup> θώρακα ἐνέδου, καὶ ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτά εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβε, τοῖς τε ἄλλοις πᾶσι παρήγγελλεν ἐξοπλίζεσθαι καὶ καθίστασθαι εἰς τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἑκαστον. Ἐνθα δὴ σὺν πολλῇ σπουδῇ καθίσταντο<sup>4</sup>, Κλέαρχος μὲν τὰ δεξιὰ τοῦ κέρατος<sup>5</sup> ἔχων πρὸς τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ. Πρόξενος δὲ ἐχόμενος<sup>6</sup>, οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τοῦτον, Μένων δὲ [καὶ τὸ στράτευμα] τὸ εὐώνυμον κέρας<sup>7</sup> ἔσχε τοῦ Ἑλληνικοῦ. Τοῦ δὲ βαρβαρικοῦ ἱππῆς μὲν Παφλαγόνες εἰς χιλίους παρὰ Κλέαρχον ἕστησαν ἐν τῷ δεξιῷ καὶ τὸ Ἑλληνικὸν πελταστικόν<sup>8</sup>, ἐν δὲ τῷ εὐωνύμῳ<sup>9</sup> Ἀριαῖός τε ὁ Κύρου ὑπαρχος<sup>10</sup> καὶ τὸ ἄλλο βαρβαρικόν, Κῦρος δὲ καὶ οἱ ἱππῆς τούτου ὅσον<sup>11</sup> ἑξακόσιοι <κατὰ τὸ μέσον> ,

1. Καὶ... δέ. V. p. 76, n. 2. Δέ répond au français *et* καὶ à aussi.

2. Ἐπιπесеῖσθαι, sujet s.-e. βασιλέα.

3. Τόν. L'article, comme plus loin dans τὸν ἵππον, τὰ παλτά, a le sens possessif. P. 76, n. 10.

4. Καθίσταντο. Imparfait qui marque le commencement de l'action : « ils se mirent en ordre ».

5. Τὰ δεξιὰ τοῦ κέρατος : « la droite de l'armée » (jusqu'alors en colonne de marche); pour ce sens, voy. p. 83, n. 3. L'armée passe de l'ordre de marche à l'ordre de bataille (φάλαγξ), se déploie en ligne pour faire face à l'ennemi. Pour

cela, Cléarque, qui marche en tête, s'arrête auprès de l'Euphrate, et les autres corps des Grecs se rangent à sa gauche en pivotant autour du sien.

6. Ἐχόμενος (s.-e. αὐτοῦ) : « se mettant à sa suite », sur la gauche.

7. Κέρας, dans un nouveau sens : « l'aile. »

8. Τὸ πελταστικόν : « les peltastes », soldats armés du javelot, d'une courte épée et d'un petit bouclier en bois recouvert de cuir, πέλτη.

9. Ἐν τῷ εὐωνύμῳ. A la gauche de l'armée grecque.

10. Ὑπαρχος : général placé sous les ordres de Cyrus.

11. Ὅσον, avec le même sens que εἰς, ἀμφί, περί, devant un

ὠπλισμένοι θώραξι μὲν αὐτοί<sup>1</sup> καὶ παραμηριδίοις<sup>2</sup> καὶ κράνεσι πάντες πλὴν Κύρου· Κύρος δὲ ψιλὴν<sup>3</sup> ἔχων τὴν κεφαλὴν εἰς τὴν μάχην καθίστατο· [λέγεται δὲ καὶ τοὺς ἄλλους Πέρσας ψιλαῖς ταῖς κεφαλαῖς ἐν τῷ πολέμῳ διακινδυνεύειν]. Οἱ δ' ἵπποι πάντες [οἱ μετὰ Κύρου] εἶχον καὶ προμετωπίδια καὶ προστερνίδια· εἶχον δὲ καὶ μαχαίρας<sup>4</sup> οἱ ἱππῆς Ἑλληνικάς.

Καὶ ἤδη τε ἦν μέσον ἡμέρας καὶ οὐπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι· ἡνίκα δὲ δεῖλη<sup>5</sup> ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτὸς ὥσπερ νεφέλη λευκή, χρόνῳ δὲ συχνῷ<sup>6</sup> ὕστερον ὥσπερ μελανία τις<sup>7</sup> ἐν τῷ πεδίῳ ἐπὶ πολὺ. Ὅτε δὲ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο<sup>8</sup>, τάχα δὴ καὶ χαλκός τις<sup>9</sup> ἥστραπτε καὶ αἱ λόγγαι<sup>10</sup> καὶ αἱ τάξεις<sup>11</sup> καταφανεῖς

nom de nombre : « environ ». — Κατὰ τὸ μέσον : entre les Grecs et le corps commandé par Ariée.

1. Αὐτοί, par opposition à οἱ ἵπποι.

2. Παραμηριδίοις : « cuisards », armure qui protégeait le haut de la jambe.

3. Ψιλὴν : « sans casque », parce qu'il portait la tiare, attribut de la royauté. Les Orientaux n'ont jamais la tête nue : aussi l'incidente qui suit (λέγεται δέ...) est-elle suspecte.

4. Μαχαίρας : « sabres », dont la lame avait le dos plat et émoussé, et dont le tranchant était légèrement courbe.

5. Δεῖλη. La matinée se nomme πρωί, le milieu du jour μεσημβρία (= μέσον ἡμέρας),

l'intervalle entre deux et six heures δειλή, que l'on divise quelquefois en δειλή πρωία, l'après-midi, et δειλή ὄψια, la soirée. Il s'agit ici de l'après-midi proprement dit.

6. Χρόνῳ συχνῷ : temps resserré, continu, c.-à-d. immédiat : « bientôt ».

7. Μελανία τις : « une noirceur », c.-à-d. un nuage noir. — Ἐπὶ πολί : s'étendant « au loin ».

8. Ἐγίγνοντο. S.-e. οἱ πολέμιοι.

9. Χαλκός τις : « quelque chose comme de l'airain ».

10. Λόγγαι « les pointes de fer » des longues lances en bois (δόρατα) que portaient les hoplites.

11. Τάξεις : les différents « corps » de troupes.

ἐγίγνοντο. Καὶ ἦσαν ἱππῆς μὲν λευκοθώρακες<sup>1</sup> ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου τῶν πολεμίων· Τισσαφέρνης ἐλέγετο τούτων ἄρχειν· ἐχόμενοι δὲ γερροφόροι<sup>2</sup>, ἐχόμενοι δὲ ὀπλίται<sup>3</sup> σὺν ποδῆρεσι· ξυλίναις ἀσπίσιν<sup>4</sup>. Αἰγύπτιοι<sup>5</sup> δ' οὗτοι ἐλέγοντο εἶναι· ἄλλοι δ' ἱππῆς, ἄλλοι τοξόται. Πάντες δ' οὗτοι κατὰ ἔθνη ἐν πλασιῷ πλήρει ἀνθρώπων<sup>6</sup> ἕκαστον τὸ ἔθνος ἐπορεύετο. Πρὸ δὲ αὐτῶν ἄρματα διαλείποντα συχνόν<sup>7</sup> ἀπ' ἀλλήλων τὰ δὴ δρεπανηφόρα<sup>8</sup> καλούμενα· εἶχον δὲ τὰ δρέπανα ἐκ < τε > τῶν ἀξόνων εἰς πλάγιον<sup>9</sup> ἀποτεταμένα καὶ ὑπὸ τοῖς δίφροις εἰς

1. Λευκοθώρακες. Ils portaient des cuirasses peintes en blanc.

2. Γερροφόροι : ceux qui portaient les γέρρα, boucliers faits de lîges d'osier tressées, munis d'une anse qu'on pouvait tenir de la main gauche, quand le soldat voulait lancer ses flèches.

3. Ὀπλίται « hoplites », soldats pesamment armés, qui formaient l'infanterie de ligne. Ils portaient un bouclier long (ἀσπίς), une cuirasse, des jambières, une lance et une épée.

4. Ποδῆρεσι... ἀσπίσιν : boucliers longs, qui descendaient jusqu'aux pieds.

5. Αἰγύπτιοι. L'Égypte était indépendante de la Perse à cette époque ; les Égyptiens nommés ici sont sans doute les descendants de ceux qui avaient combattu pour Crésus et que Cyrus l'Ancien avait fixés en Éolide ;

Cambyse en avait aussi établi quelques-uns près de Suse.

6. Ἐν πλασιῷ πλήρει ἀνθρώπων. Chaque nation formait un carré long, plein : c'était un ordre de bataille particulier aux Perses. — Ἐκαστον τὸ ἔθνος n'est qu'une apposition à πάντες οὗτοι ; mais le verbe étant plus rapproché de ce substantif s'accorde avec lui.

7. Διαλείποντα συχνόν : « distants à de grands intervalles ».

8. Δρεπανηφόρα : « armés de faux ». Ces chars étaient une invention de Cyrus l'Ancien, d'après Xénophon, qui en donne une autre description dans la *Cyropédie* (VI, I, 29 et II, 17). Il ajoute que le conducteur est installé dans une sorte de tour qui monte jusqu'à la hauteur de ses coudes, et qu'il est armé de toutes pièces, n'ayant que les yeux découverts.

9. Εἰς πλάγιον « oblique-

γῆν βλέποντα<sup>1</sup>, ὡς διακόπτειν ὅτῳ ἐντυγχάνουεν. Ἡ δὲ γκῶμη ἦν ὡς εἰς τὰς τάξεις τῶν Ἑλλήνων ἐλῶντα<sup>2</sup> καὶ διακόφοντα. Ὁ μέντοι Κῦρος εἶπεν, ὅτε καλέσας παρεκελεύετο τοῖς Ἑλλησι<sup>3</sup> τὴν κραυγὴν τῶν βαρβάρων ἀνέχεσθαι<sup>4</sup>, ἐψεύσθη τοῦτο<sup>5</sup>. οὐ γὰρ κραυγῇ, ἀλλὰ σιγῇ ὡς ἀνυστόν<sup>6</sup> καὶ ἡσυχῇ, ἐν ἴσῳ<sup>7</sup> καὶ βραδέως προσῆσαν.

Καὶ ἐν τούτῳ Κῦρος, παρελαύνων αὐτὸς σὺν Πίγρητι τῷ ἐρμηνεῖ καὶ ἄλλοις τρισὶν ἢ τέτταρσι, τῷ Κλεάρχῳ ἐβόα ἄγειν τὸ στράτευμα κατὰ<sup>8</sup> μέσον τὸ τῶν πολεμίων, ὅτι ἐκεῖ βασιλεὺς εἶη<sup>9</sup>. « Κἂν τοῦτ' », ἔφη, νικῶμεν, πάνθ' ἡμῖν πεποίηται<sup>10</sup>. » Ὁρῶν δὲ ὁ Κλεάρχος τὸ μέσον στίφος<sup>11</sup> καὶ ἀκούων Κύρου<sup>12</sup> ἔξω

ment », aux deux extrémités des essieux.

1. Βλέποντα : « dirigés ». — Ὡς avec l'infinitif indique le but poursuivi.

2. Ὡς... ἐλῶντα (intransitif) : « devant parcourir ». Sens du participe futur avec ὡς, p. 76, n. 8 : motif ou espoir prêté à la personne qui agit.

3. Τοῖς Ἑλλησι se rapporte, pour le sens à καλέσας et à παρεκελεύετο, mais grammaticalement dépend de ce dernier seul (datif).

4. Ἀνέχεσθαι : « supporter » (sans frayeur). Voy. I, extrait VI, notice, p. 101.

5. Ἐψεύσθη τοῦτο. Sujet : Cyrus. Le verbe passif ψεύδομαι est pris ici dans le sens réfléchi :

« se tromper » ; τοῦτο : « en cela ».

6. Ὡς ἀνυστόν, à peu près comme ὡς δυνατόν. Ἀνυστός, verbal de ἀνύτω, = achevé ou qu'on peut achever ; littéralement : « autant que cela pouvait s'exécuter ».

7. Ἐν ἴσῳ : également, avec régularité.

8. Κατὰ : « dans la direction de ».

9. Ὅτι... εἶη : « attendu que, disait-il ».

10. Ἡρῖν (= ὅφ' ἡμῶν) πεποίηται : le parfait au lieu du futur antérieur, marque la certitude du résultat, considéré comme déjà acquis.

11. Τὸ στίφος : la garde qui entourait le roi.

12. Ἀκούων Κύρου : « en-

όντα τοῦ [Ἑλληνικοῦ] εὐωνύμου βασιλέα (τοσοῦτον γὰρ πλήθει περιῆν<sup>1</sup> βασιλεὺς, ὥστε μέσον τῶν ἑαυτοῦ ἔχων<sup>2</sup> τοῦ Κύρου εὐωνύμου ἔξω ἦν), ἀλλ' ὁμως ὁ Κλέαρχος οὐκ ἤθελεν ἀποσπᾶσαι ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τὸ δεξιὸν κέρας, φοβούμενος μὴ κυκλωθεῖη ἐκατέρωθεν<sup>3</sup>, τῷ δὲ Κύρῳ ἀπεκρίνατο ὅτι αὐτῷ μέλοι ὅπως καλῶς ἔχοι<sup>4</sup>. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ τὸ μὲν βαρβαρικὸν στρατεύμα ὁμαλῶς<sup>5</sup> προῆι, τὸ δὲ Ἑλληνικὸν ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ μένον συνετάττετο ἐκ τῶν ἔτι προσιόντων<sup>6</sup>.

Καὶ ὁ Κῦρος παρελάνων οὐ πάνυ πρὸς<sup>7</sup> αὐτῷ τῷ στρατεύματι κατεθεῖτο ἐκατέρωσε ἀποβλέπων εἰς τε τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς φίλους. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, πελάσας ὡς<sup>8</sup> συναντῆσαι, ἤρετο εἴ τι παραγγέλλοι<sup>9</sup>. ὁ δ' ἐπιστήσας<sup>10</sup> εἶπε· καὶ λέγειν ἐκέλευε πᾶσιν ὅτι καὶ τὰ ἱερὰ καλὰ

tendant dire à Cyrus ». Les participes ὄρων et ἀκούων impliquent une restriction (*bien que*), qui est accusée un peu plus loin par les particules ἀλλ' ὁμως : « malgré cela ».

1. Πλήθει περιῆν : « l'emportait par le nombre ».

2. Ἔχων : « tout en occupant ».

3. Ἐκατέρωθεν. On était déjà menacé d'être tourné d'un côté par l'aile droite des troupes royales, puisque leur centre débordait la gauche des Grecs. Cléarque trouve plus sûr d'appuyer sa droite à l'Euphrate. Cette conduite a été sévèrement jugée par Plutarque (*Artax.* VIII),

qui y voit avec raison peut-être la cause de la défaite.

4. Αὐτῷ... ἔχοι : « il prendrait soin que tout allât bien ».

5. Ὅμαλῶς = ἐν ἴσῳ, qu'on a vu plus haut.

6. Ἐκ τῶν ἔτι προσιόντων : (en se complétant) par les soldats qui survenaient encore.

7. Οὐ πάνυ πρὸς : « pas tout à fait près » = à quelque distance.

8. Ὡς « dans l'intention de ».

9. Εἴ τι παραγγέλλοι : « s'il avait quelque recommandation à faire ».

10. Ἐπιστήσας : « ayant arrêté (son cheval). »

καὶ τὰ σφάγια καλὰ. Ταῦτα δὲ λέγων θορύβου ἤκουσε διὰ τῶν τάξεων ἰόντος, καὶ ἤρετο τίς ὁ θόρυβος εἶη. Ὁ δ' εἶπεν ὅτι σύνθημα<sup>1</sup> παρέρχεται δεύτερον ἤδη. Καὶ ὅς<sup>2</sup> ἐθαύμασε τίς<sup>3</sup> παραγγέλλει καὶ ἤρετο ὃ, τι εἶη τὸ σύνθημα. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ζεὺς σωτὴρ καὶ νίκη. » Ὁ δὲ Κύρος ἀκούσας· « Ἀλλὰ<sup>4</sup> δέχομαί τε, ἔφη, καὶ τοῦτο<sup>5</sup> ἔστω. » Ταῦτα δ' εἰπὼν εἰς τὴν αὐτοῦ χώραν ἀπήλαυνε.

Καὶ οὐκέτι τρία ἢ τέτταρα στάδια διειχέτην τῷ φάλαγγε<sup>6</sup> ἀπ' ἀλλήλων, ἥνίκα ἐπαιάνιζόν<sup>7</sup> τε οἱ Ἕλληνες καὶ ἤρχοντο ἀντίοι ἰέναι τοῖς πολεμίοις. Ὡς δὲ πορευομένων<sup>8</sup> ἐξεκύμαινέ τι τῆς φάλαγγος, τὸ ὑπολείπόμενον ἤρξατο δρόμῳ θεῖν· καὶ ἅμα ἐφθέγγαντο πάντες οἷον τῷ Ἐνυαλίῳ<sup>9</sup> ἐλελίζουσι, καὶ πάντες δὲ

1. Σύνθημα (convention, mot conventionnel), en langage militaire : « mot d'ordre ». Il était donné par le général et se transmettait de proche en proche jusqu'à l'homme le plus éloigné, puis devait revenir en sens inverse jusqu'au général (παρέρχεται δεύτερον).

2. Καὶ ὅς : « et lui ». Un des rares cas, dans la prose attique, où le relatif soit pris dans le sens du démonstratif ; cf. ἡ δ' ὅς : « il dit ».

3. Ἐθαύμασε τίς : « s'étonnait (ne comprenant pas) qui ». Car c'était Cyrus qui, en sa qualité de généralissime, aurait dû donner ce mot d'ordre.

4. Ἀλλὰ : « eh bien ».

5. Τοῦτο (c.-à-d. νίκη)

ἔστω : « que cela se réalise ».

6. Τῷ φάλαγγε : les deux armées rangées en bataille, à une distance de six à sept cents mètres.

7. Ἐπαιάνιζον. Les Grecs avaient l'habitude, avant la bataille, de chanter un péan en l'honneur du dieu Arès.

8. Πορευομένων, génitif absolu ; sujet sous-entendu, comme souvent, quand il est facile à suppléer. — Ἐξεκύμαινέ τι. Une partie des soldats dépassa l'alignement, comme un *boat* qui avance : métaphore tirée de la mer.

9. Ἐνυαλίῳ : « en l'honneur d'Ényalios » (surnom d'Arès). — Ἐλελίζειν, pousser le cri de guerre ἐλελεῦ ;

ἔθρον. Λέγουσι δέ<sup>1</sup> τινες ὡς καὶ ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἐδούπησαν<sup>2</sup> φόβον ποιοῦντες τοῖς ἵπποις. Πρὶν δὲ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι<sup>3</sup>, ἐκκλίνουσιν οἱ βάρβαροι καὶ φύγουσι. Καὶ ἐνταῦθα δὴ ἐδίωκον μὲν κατὰ κράτος<sup>4</sup> οἱ Ἕλληνες, ἐβόων δὲ ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἔπεσθαι. Τὰ δ' ἄρματα ἐφέροντο<sup>5</sup> τὰ μὲν δι' αὐτῶν τῶν πολεμίων, τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν Ἑλλήνων κενὰ ἡνιόχων. Οἱ δ' ἐπεὶ προΐδοιεν<sup>6</sup>, δίσταντο· ἔστι δ' ὅστις<sup>7</sup> καὶ κατελήφθη ὥσπερ ἐν ἵπποδρόμῳ ἐκπλαγεῖς· καὶ οὐδὲν μέντοι οὐδὲ τοῦτον παθεῖν ἔφασαν, οὐδ' ἄλλος δὲ<sup>8</sup> τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναί τις ἐλέγετο.

Κῦρος δ' ὁρῶν τοὺς Ἕλληνας νικῶντας τὸ καθ' αὐτούς<sup>9</sup> καὶ διώκοντας, ἡδόμενος καὶ προσκυνούμενος<sup>10</sup>

1. Λέγουσι δέ. « Quelques soldats racontèrent (après la bataille) ». — Ou bien : « quelques auteurs rapportent » ; dans ce cas, la phrase serait interpolée.

2. Ἐδούπησαν. Mot poétique.

3. Πρὶν... ἐξικνεῖσθαι. Littéralement : « avant que le jet de l'arc ne puisse atteindre » = avant qu'on ne soit à portée de l'arc.

4. Κατὰ κράτος : « suivant leurs forces » = de toutes leurs forces.

5. Ἐφέροντο : « étaient entraînés ». Voy. p. 94, n. 5.

6. Προΐδοιεν. Optatif qui marque la répétition ; ἐπεὶ peut

se traduire : « toutes les fois que ».

7. Ἔστι δ' ὅστις : « l'un d'eux », comme εἶσιν οἱ signifie : « quelques-uns ».

8. Οὐδὲ... δέ, négation qui correspond à καὶ... δέ ; voy. p. 76, n. 2. — Remarquez, dans cette phrase, l'accumulation de trois négations composées, qui ne se détruisent pas.

9. Τὸ καθ' αὐτούς. Littéralement : « ce qui était le long de leur ligne de bataille », c.-à-d. : les ennemis qu'ils avaient devant eux.

10. Ἡδόμενος καὶ προσκυνούμενος, participes avec le sens concessif : « bien que »,

ἤδη ὑπὸ τῶν ἀμφ' αὐτόν, οὐδ' ὥς ἐξήχθη<sup>1</sup> διώκειν, ἀλλὰ συνεσπειραμένην ἔχων τὴν τῶν σὺν αὐτῷ ἐξακοσίων ἱππέων τάξιν ἐπεμελεῖτο ὃ, τι ποιήσει βασιλεύς. Καὶ γὰρ ἤδει αὐτόν ὅτι<sup>2</sup> μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος. Καὶ πάντες δ' οἱ τῶν βαρβάρων ἄρχοντες μέσον ἔχοντες τὸ αὐτῶν<sup>3</sup> ἡγούνται, νομίζοντες οὕτω καὶ ἐν ἀσφαλεστάτῳ εἶναι, ἐὰν ἡ ἰσχὺς αὐτῶν ἐκατέρωθεν, καὶ εἴ τι παραγγεῖλαι χρήζοιεν, ἡμίσει ἂν χρόνῳ αἰσθάνεσθαι<sup>4</sup> τὸ στράτευμα. Καὶ βασιλεύς δὴ<sup>5</sup> τότε μέσον ἔχων τῆς αὐτοῦ στρατιᾶς ὁμῶς ἕξω ἐγένετο τοῦ Κύρου εὐωνύμου κέρατος. Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς αὐτῷ ἐμάχετο ἐκ τοῦ ἀντίου<sup>6</sup> οὐδὲ τοῖς αὐτοῦ τεταγμένοις ἔμπροσθεν, ἐπέκαμπεν ὥς εἰς κύκλωσιν<sup>7</sup>. Ἐνθα δὴ Κύρος, δείσας μὴ ὀπισθεν γενόμενος<sup>8</sup> κατακόψη τὸ Ἑλληνικόν, ἐλαύνει ἀντίος· καὶ ἐμβάλων σὺν τοῖς<sup>9</sup> ἐξακοσίοις νικᾷ τοὺς πρὸ βασιλέως τεταγμένους καὶ εἰς

sens qui est accusé, un peu plus loin, par les mots οὐδ' ὥς = pas même ainsi, c.-à-d. *néanmoins... ne pas*.

1. Ἐξήχθη : « se laissa emporter à ».

2. Ἦδει αὐτόν (βασιλέα) ὅτι. Sujet anticipé = ἤδει ὅτι αὐτός.

3. Μέσον τὸ αὐτῶν : « le centre de leurs troupes » ; ἡγούνται : « les dirigent ».

4. Ἄν... αἰσθάνεσθαι : l'armée « en serait informée ».

5. Καὶ... δὴ : « En conséquence. » (des raisons qui viennent d'être données). — Στρατιᾶς. Chacun des chefs

est devant le centre des troupes qu'il commande ; le roi, comme généralissime, est au centre de l'armée tout entière.

6. Ἐκ τοῦ ἀντίου, *ex adverso*. — Αὐτοῦ dépend de ἔμπροσθεν : « les troupes qui le couvraient ».

7. Ὡς εἰς κύκλωσιν : dans l'intention d'envelopper l'aile gauche de l'armée de Cyrus.

8. Ὀπισθεν γενόμενος (βασιλεύς) : « parvenu sur les derrières de l'armée ».

9. Τοῖς. L'article rappelle ici les cavaliers qui ont été nommés un peu plus haut ; de même, plus loin, τοὺς ἐξαισχίλους.

φυγὴν ἔτρεψε τοὺς ἐξακισχιλίους, καὶ ἀποκτεῖναι λέγε-  
ται αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ Ἀρταγέρσην τὸν ἄρχοντα  
αὐτῶν. Ὡς δ' ἡ τροπὴ ἐγένετο, διασπείρονται καὶ οἱ  
Κύρου ἐξακόσιοι εἰς τὸ διώκειν ὁρμήσαντες, πλὴν πάν-  
υοι ἀμφ' αὐτὸν κατελείφθησαν, σχεδόν<sup>1</sup> οἱ ὁμοτρά-  
πεζοι καλούμενοι. Σὺν τούτοις δὲ ὦν καθορᾷ βασιλέα  
καὶ τὸ ἀμφ' ἐκείνον στίφος· καὶ εὐθύς οὐκ ἠνέσχετο<sup>2</sup>,  
ἀλλ' εἰπὼν· « Τὸν ἄνδρα ὁρῶ, » ἔτο ἐπ' αὐτὸν καὶ  
παίει κατὰ τὸ στέρνον [καὶ τιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος,  
ὥς φησι Κτησίας<sup>3</sup> ὁ ἰατρός, καὶ ἰάσασθαι αὐτὸς τὸ  
τραῦμά φησι]. Παίοντα δ' αὐτὸν ἀκοντίζει τις παλτῶ  
ὑπὸ τὸν ὀφθαλμὸν βιαίως· καὶ ἐνταῦθα μαχόμενοι<sup>4</sup> καὶ  
βασιλεὺς καὶ Κῦρος καὶ οἱ ἀμφ' αὐτοὺς ὑπὲρ ἑκατέρου,  
[ὅποσοι<sup>5</sup> μὲν τῶν ἀμφ' βασιλέα ἀπέθνησκον, Κτησίας  
λέγει· παρ' ἐκείνῳ γὰρ ἦν.] Κῦρος [δὲ] αὐτὸς τε ἀπέ-

1. Σχεδόν : « à peu près  
uniquement ». — Ὁμοτρά-  
πεζοι ceux qui partageaient la  
table de Cyrus, et formaient sa  
suite ordinaire.

2. Οὐκ ἠνέσχετο : « ne se  
contint plus ».

3. Κτησίας. Ctésias de Cnide,  
qui prétendait descendre des  
Asclépiades de cette ville, passa  
dix-sept ans en Perse (415-399),  
et fut médecin de la maison  
royale à Suse, où son talent lui  
valut une grande faveur. Il  
profita de son séjour à la cour  
pour consulter les traditions et  
les archives de la monarchie  
persane, et écrivit en dialecte  
ionien une histoire générale de  
la Perse en 23 livres, intitulée

Περσικά, dont il nous reste  
des fragments. Plutarque s'est  
beaucoup servi de lui pour sa vie  
d'*Artaxerxès*, et donne d'après  
lui quelques renseignements  
complémentaires sur la mort de  
Cyrus. Voy. *Notes crit.*, p. 70.

4. Μαχόμενοι. Participe in-  
dépendant, qui forme anacol-  
luthe. On peut traduire : « tandis  
que le roi et Cyrus... combat-  
taient ».

5. Ὅποσοι. D'après Diodore  
(XV, 24), le nombre des morts  
de l'armée royale dépassa 15 000 ;  
du côté de Cyrus, il arriva à  
environ 3 000. Mais il ne s'agit  
ici que de ceux qui succom-  
bèrent aux côtés du roi et de  
Cyrus.

θανε καὶ ὁκτὼ οἱ ἄριστοι τῶν περὶ αὐτὸν ἔκειντο ἐπ' αὐτῷ<sup>1</sup>. Ἀρταπάτης<sup>2</sup> δ' ὁ πιστότατος αὐτῷ τῶν σκηπτούχων λέγεται, ἐπειδὴ πεπτωκότα εἶδε Κύρον, καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου περιπεσεῖν<sup>3</sup> αὐτῷ. Καὶ οἱ μὲν φασι βασιλέα κελεῦσαι τινα ἐπισφάξαι<sup>4</sup> αὐτὸν Κύρῳ, οἱ δὲ αὐτὸν<sup>5</sup> ἐπισφάξασθαι σπασάμενον τὸν ἀκινάκην<sup>6</sup>. εἶχε γὰρ χρυσοῦν<sup>7</sup> καὶ στρεπτόν δ' ἐφόρει καὶ ψέλια καὶ τᾶλλα ὥσπερ οἱ ἄριστοι Περσῶν· ἐτετίμητο γὰρ ὑπὸ Κύρου δι' εὐνοίαν τε καὶ πιστότητα.

## VII. — Éloge de Cyrus (I, 1x).

Kyros μὲν οὖν οὕτως ἐτελεύτησεν, ἀνὴρ ὢν Περσῶν τῶν μετὰ Κύρον τὸν ἀρχαῖον γενομένων βασιλικώτατός τε καὶ ἄρχειν ἀξιώτατος, ὡς παρὰ<sup>8</sup> πάντων ὁμολογεῖται τῶν Κύρου δοκούντων ἐν πείρᾳ γενέσθαι<sup>9</sup>. Πρῶτον μὲν γὰρ ἔτι παῖς ὢν, ὅτ' ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισὶ, πάντων πάντα<sup>10</sup>

1. Ἐπ' αὐτῷ : « sur son corps ».

2. Ἀρταπάτης. Cité déjà dans le récit du châtement d'Orontas, voy. p. 101.

3. Περιπεσεῖν : « tomba (= se jeta) sur son corps pour l'embrasser (περί) ».

4. Ἐπισφάξαι. Ἐπί, dans ce verbe, paraît avoir deux sens : « sur le corps de », et « à » Cyrus (comme victime).

5. Αὐτόν, sujet ; ἐπισφάξασθαι, au sens réfléchi.

6. Ἀκινάκην. Sorte de

couteau-poignard à lame courte, large et droite. L'article a le sens possessif.

7. Χρυσοῦν : « doré ».

8. Παρὰ : « de la part, de l'aveu de ».

9. Τῶν... δοκούντων... γενέσθαι. Littéralement : « ceux qui paraissent avoir été dans la pratique de », c.-à-d. avoir éprouvé, connu Cyrus dans l'intimité.

10. Πάντα, accus. de relation, qui se rattache à κράτιστος : « en toutes choses ».

κράτιστος<sup>1</sup> ἐνομιζέτο. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις<sup>2</sup> παιδεύονται· ἔνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἄν<sup>3</sup> τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὔτ' ἀκούσαι οὔτ' ἰδεῖν ἔστι<sup>4</sup>. Θεῶνται δ' οἱ παῖδες καὶ τιμωμένους ὑπὸ βασιλέως καὶ ἀκούουσι, καὶ ἄλλους ἀτιμαζομένους· ὥστε εὐθύς παῖδες ὄντες<sup>5</sup> μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι<sup>6</sup>. Ἐνθα Κῦρος αἰδημονέστατος μὲν πρῶτον<sup>7</sup> τῶν ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι, τοῖς τε πρεσβυτέροις καὶ τῶν ἑαυτοῦ ὑποδεεστέρων<sup>8</sup> μᾶλλον πείθεσθαι, ἔπειτα δὲ φιλιππότατος καὶ τοῖς ἵπποις ἄριστα χρῆσθαι· ἔκρινον<sup>9</sup> δ' αὐτὸν καὶ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων, τοξικῆς τε καὶ ἀκοντίσεως, φιλομαθέστατον εἶναι καὶ μελετηρότατον. Ἐπεὶ δὲ<sup>10</sup> τῇ ἡλικίᾳ ἔπρεπε, καὶ

1. Κράτιστος, superlatif de ἀγαθός, a le sens très général de « supérieur ».

2. Ἐπὶ ταῖς... θύραις : « aux portes du roi », c.-à-d. au palais. Métonymie particulière aux Orientaux, et qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'expression : la Sublime Porte. Nous disons, par une figure analogue, la *cour*, en parlant de la résidence royale.

3. Καταμάθοι ἄν. Optatif potentiel, c.-à-d. qui exprime que l'action est considérée comme possible. Aussi le rend-on en français par l'auxiliaire *pouvoir*.

4. Ἔστι : « il est possible ».

5. Εὐθύς παῖδες ὄντες : « dès l'enfance ». Εὐθύς précise la signification temporelle du participe.

6. Ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι. Ἄρχειν : en assistant à l'exercice du pouvoir royal ; ἄρχεσθαι, par la vue des sanctions, honneurs et châtiments, qui suivent l'obéissance ou l'insubordination.

7. Πρῶτον « tout d'abord », correspond à ἔπειτα δὲ φιλιππότατος. Mais le superlatif αἰδημονέστατος est mis en relief avant πρῶτον.

8. Καὶ τῶν... ὑποδεεστέρων, génitif qui dépend de μᾶλλον : « même plus que ceux qui lui étaient inférieurs (par l'âge) ».

9. Ἐκρινον. Sujet indéterminé *on*.

10. Ἐπεὶ δέ. C'est à 16 ou 17 ans que les jeunes Perses entraient dans l'éphébie.

φιλοθηρότατος ἦν καὶ πρὸς τὰ θηρία μέντοι<sup>1</sup> φιλοκινδυνότατος. Καὶ<sup>2</sup> ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην οὐκ ἔτρεσεν<sup>3</sup>, ἀλλὰ συμπεσὼν<sup>4</sup> κατεσπᾶσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν ἔπαθεν<sup>5</sup> ὧν<sup>6</sup> καὶ τὰς ὠτειλάς εἶχε, τέλος δὲ κατέκτανε<sup>7</sup>· καὶ τὸν πρῶτον μέντοι<sup>8</sup> βοηθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν<sup>9</sup>.

Ἐπεὶ δὲ κατεπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης<sup>10</sup> Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ Καππαδοκίας, στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθήκει εἰς Καστωλοῦ πεδῖον ἀθροίζεσθαι, πρῶτον μὲν ἐπέδειξεν αὐτὸν ὅτι<sup>11</sup> περὶ πλείστου ποιοῖτο<sup>12</sup>, [εἴ τω σπείσαιο]<sup>13</sup> καὶ εἴ τω σύνθοιτο καὶ εἴ τω ὑπόσχοιτο

1. Καὶ... μέντοι, avec un peu plus de force que καὶ... δέ (= *et aussi, et même*) met en valeur les mots πρὸς τὰ θηρία.

2. Καὶ introduit un exemple à l'appui de ce qui a été dit.

3. Ἐτρεσεν, mot poétique.

4. Συμπεσὼν : « ayant foncé sur l'ours ».

5. Τὰ μὲν ἔπαθεν : « il eut à souffrir, il est vrai », c.-à-d. il fut blessé. Τὰ μὲν, locution adverbiale, à laquelle devrait correspondre τὰ δέ, remplacé par τέλος δέ.

6. ὧν « en suite de quoi ». — Τὰς, parce que ces cicatrices étaient visibles et connues.

7. Κατέκτανε, voy. p. 97, n. 3.

8. Μέντοι. « en vérité, véritablement ».

9. Πολλοῖς... ἐποίησεν : « il fit de lui un objet d'envie pour beaucoup de ses sujets ».

10. Σατράπης. Voy. *Introd.*, § 46; et p. 75, n. 4. En l'année 407; Cyrus avait 17 ans. Les trois provinces dont il eut le gouvernement formaient une longue bande de territoire à travers l'Asie Mineure, depuis la mer Égée jusqu'à l'Euphrate.

11. Ἐπέδειξεν αὐτὸν ὅτι : sujet anticipé : « il prouva qu'il ».

12. Περὶ πλείστου ποιοῖτο. Sens primitif de περὶ avec le génitif : « au-dessus de », et au figuré « plus que » (chez Homère). Ce sens s'est conservé dans l'expression classique περὶ πολλοῦ (au superlatif πλείστου) ποιεῖσθαι : « faire grand cas, tenir beaucoup, surtout à ».

13. Εἴ τω σπείσαιο. Εἴ avec l'optatif marque la répétition : « chaque fois que ». Τω = τινι. Σπένδεσθαι se dit d'un traité

τι, μηδαμῶς ψεύδεσθαι. Καὶ γὰρ οὖν<sup>1</sup> ἐπίστευον μὲν αὐτῷ αἱ πόλεις ἐπιτρεπόμεναι<sup>2</sup>, ἐπίστευον δ' οἱ ἄνδρες· καὶ εἴ τις πολέμιος ἐγένετο, σπείσασμένου Κύρου ἐπίστευε μηδὲν ἂν παρὰ<sup>3</sup> τὰς σπονδὰς παθεῖν. Τοιγαροῦν<sup>4</sup> ἐπεὶ Τισσαφέρνει ἐπολέμησε, πᾶσαι αἱ πόλεις<sup>5</sup> ἐκοῦσαι Κῦρον εἵλοντο ἀντὶ Τισσαφέρνους πλὴν Μιλησίων· οὗτοι δέ, ὅτι οὐκ ἤθελε τοὺς φεύγοντας προέσθαι<sup>6</sup>, ἐφοβοῦντο αὐτόν. Καὶ γὰρ ἔργῳ<sup>7</sup> ἐπεδείκνυτο καὶ ἔλεγεν ὅτι οὐκ ἂν ποτε πρόοιτο, ἐπεὶ ἅπαξ φίλος αὐτοῖς ἐγένετο, οὐδ' εἰ ἔτι μὲν μείους γένοιτο, ἔτι δὲ χάκιον<sup>8</sup> πράξειαν.

Φανερός δ' ἦν, καὶ εἴ τις τι ἀγαθὸν ἢ κακὸν ποι-

solennel, accompagné de libations (surtout entre des États); συντίθεσθαι, des conventions entre particuliers; ὑπισχνεῖσθαι, des simples promesses: il y a donc une gradation descendante entre ces trois verbes.

1. Καὶ γὰρ οὖν: « voilà aussi pourquoi ».

2. Ἐπιτρεπόμεναι: « quand elles se confiaient à lui, se mettaient sous sa protection ».

3. Παρὰ. Littéralement: « à côté de », et comme ce qui est en dehors d'une convention la viole, « contrairement à ».

4. Τοιγαροῦν: « c'est pourquoi ». Tissapherne avait eu autrefois le commandement des troupes de l'Asie Mineure et il dut le céder à Cyrus; de là, semble-t-il, l'origine de leur inimitié.

5. Αἱ πόλεις: les villes

grecques du littoral, que Tissapherne avait reçues du roi avec la satrapie de Carie.

6. Τοὺς φεύγοντας προέσθαι: « rejeter les exilés », c.-à-d. trahir leur cause. Tissapherne, après la défection des villes ioniennes, avait exilé de Milet les partisans de Cyrus. Celui-ci les accueillit et mit le siège devant la ville pour les y réintégrer. La population de Milet restait donc composée surtout des partisans de Tissapherne, qui pouvaient craindre des représailles si le prince s'emparait de la ville.

7. Ἔργῳ s'oppose à ἔλεγεν qui suit. « Il prouva par le fait et confirma par la parole ».

8. Κάκιον, comparatif de κακῶς dans l'expression bien connue κακῶς πράττειν: « être malheureux ».

ἥσειεν αὐτόν<sup>1</sup>, νικᾶν πειρώμενος<sup>2</sup>. καὶ εὐχὴν δέ τινες αὐτοῦ ἐξέφερον<sup>3</sup>, ὡς εὐχοίτο τοσοῦτον χρόνον ζῆν ἔστε νικῶν καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς ποιοῦντας ἀλεξόμενος<sup>4</sup>. Καὶ γὰρ οὖν πλείστοι δὴ αὐτῷ ἐνί<sup>5</sup> γε ἀνδρῶν ἐφ' ἡμῶν ἐπεθύμησαν καὶ χρήματα καὶ πόλεις καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα προέσθαι<sup>6</sup>. Οὐ μὲν δὴ<sup>7</sup> οὐδὲ τοῦτ' ἂν τις εἴποι, ὡς τοὺς κακούργους καὶ ἀδίκους εἶα καταγελαῖν<sup>8</sup>, ἀλλὰ ἀφειδέστατα πάντων<sup>9</sup> ἐπιμωρεῖτο· πολλάκις δ' ἦν ἰδεῖν παρὰ τὰς στειβομένας ὁδοὺς καὶ ποδῶν καὶ χειρῶν καὶ ὀφθαλμῶν στερομένους ἀνθρώπους· ὥστ' ἐν τῇ Κύρου ἀρχῇ ἐγένετο<sup>10</sup> καὶ Ἕλληني καὶ βαρβάρῳ μηδὲν ἀδικοῦντι<sup>11</sup> ἀδεῶς πορεύεσθαι· ὅπῃ τις ἤθελεν, ἔχοντι ὅ,τι προχωροίη<sup>12</sup>.

1. Αὐτόν. Le régime de la personne se met à l'accusatif avec les locutions ἀγαθόν, κακόν, εὖ, κακῶς ποιεῖν : « faire du bien ou du mal ».

2. Πειρώμενος. Sur ce participe, voy. p. 99, n. 12.

3. Ἐξέφερον : « rapportaient ».

4. Ἀλεξόμενος, proprement : « pour se défendre de », c.-à-d. « châtier ». Mais comme il faut sous-entendre, à cause de εὖ (ποιοῦντας), l'idée correspondante de *récompenser*, on peut traduire : « pour payer de retour ».

5. Ἐνί. Εἰς, comme le latin *unus*, a ici le sens de : « lui seul ». — Οἱ ἐφ' ἡμῶν : « nos contemporains ».

6. Προέσθαι, avec un autre sens que plus haut : « confier ».

7. Οὐ μὲν δὴ. Dans cette locution, μὲν a le sens de μήν, qu'il conserve parfois : « et cependant ».

8. Καταγελαῖν « se rire de » : sans régime : « rester impuni ».

9. Ἀφειδέστατα πάντων : « avec plus de sévérité que tous les autres ».

10. Ἐγένετο, comme souvent ἔστι, ἦν : « il était possible ».

11. Μηδὲν ἀδικοῦντι : « à condition de ne faire de tort à personne ».

12. Ἐχοντι ὅ,τι προχωροίη peut s'interpréter de deux façons : « si l'on avait une raison pour voyager (ὅ,τι = ce pourquoi) », ou plutôt : « en emportant avec soi ce qu'il vous convenait (d'avoir) ». Dans cette dernière interprétation, la plus

Τούς γε μέντοι ἀγαθούς εἰς πόλεμον ὠμολόγητο<sup>1</sup> δια-  
 φερόντως τιμᾶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἦν αὐτῷ πόλεμος<sup>2</sup>  
 πρὸς Πισίδας καὶ Μυσούς<sup>3</sup>. στρατευόμενος οὖν καὶ  
 αὐτὸς εἰς ταύτας τὰς χώρας, οὓς ἐώρα ἐθέλοντας  
 κινδυνεύειν, τούτους καὶ ἄρχοντας ἐποίει ἧς κατεστρέ-  
 φετο χώρας<sup>4</sup>, ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλοις δώροις ἐτίμα·  
 ὥστε φαίνεσθαι τοὺς μὲν ἀγαθούς εὐδαιμονεστάτους,  
 τοὺς δὲ καχοὺς δούλους τούτων ἀξιῶν<sup>5</sup> εἶναι. Τοιγαρ-  
 οὖν πολλή ἦν ἀφθονία αὐτῷ τῶν ἐθελόντων κινδυ-  
 νεύειν, ὅπου τις οἶοιτο Κῦρον αἰσθήσεσθαι.

Εἷς γε μὴν<sup>6</sup> δικαιοσύνην εἴ τις φανερός γένοιτο  
 ἐπιδείκνυσθαι βουλόμενος, περὶ παντός<sup>7</sup> ἐποιεῖτο τού-  
 τους<sup>8</sup> πλουσιωτέρας ζῆν ποιεῖν τῶν<sup>9</sup> ἐκ τοῦ ἀδίκου<sup>10</sup>

plausible, προχωρεῖ est imper-  
 sonnel, avec le sens de : « il est  
 utile, commode ».

1. ὠμολόγητό, passif, qu'on  
 peut traduire par un verbe im-  
 personnel : « on reconnaissait  
 que ».

2. Ἦν... πόλεμος, propo-  
 sition principale, au lieu d'une  
 incidente qu'on attendrait, car  
 πρῶτον μὲν se rapporte logique-  
 ment à ἄρχοντας ἐποίει et  
 correspond à ἔπειτα δὲ ἐτίμα  
 qui suit. Le grec a souvent de  
 ces négligences qui rappellent le  
 laisser-aller de la conversation.

3. Πισίδας καὶ Μυσούς. La  
 Pisidie était au sud de la satrapie  
 de Cyrus, et la Mysie au nord.

4. ἧς κατεστρέφετο χώρας  
 = τῆς χώρας ἣν κατεστρέ-  
 φετο.

5. Ἀξιῶν se rattache à  
 ὥστε φαίνεσθαι : « aussi était-  
 il évident qu'il trouvait juste  
 que ».

6. Γε μὴν. De ces deux par-  
 ticules, la seconde marque la  
 transition à un nouvel ordre  
 d'idées (= d'autre part), la pre-  
 mière porte sur δικαιοσύνην et  
 appelle l'attention sur ce mot.

7. Περὶ παντός « au-dessus  
 de tout ». Sur ce sens de περὶ,  
 voy. p. 115, n. 12.

8. Τούτους, à cause de l'idée  
 de pluralité contenue dans εἴ  
 τις.

9. Τῶν, génitif régime du  
 comparatif πλουσιωτέρας (= ἡ  
 τούς).

10. Ἐκ τοῦ ἀδίκου : « au  
 moyen de l'injustice ».

φιλοκερδούντων. Καὶ γὰρ οὖν ἄλλα τε πολλὰ δικαίως αὐτῷ διεχειρίζετο καὶ<sup>1</sup> στρατεύματι ἀληθινῷ<sup>2</sup> ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, οἱ χρημάτων ἕνεκα πρὸς ἐκεῖνον ἔπλευσαν, ἔγνωσαν κερδαλεώτερον εἶναι Κύρῳ καλῶς ὑπάρχειν<sup>3</sup> ἢ τὸ κατὰ μῆνα κέρδος. Ἀλλὰ μὲν<sup>4</sup> εἴ τις γέ τι αὐτῷ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσκειν, οὐδενὶ<sup>5</sup> πώποτε ἀχάριστον εἶσσε τὴν προθυμίαν. Τοιγαροῦν κράτιστοι<sup>6</sup> δὴ ὑπηρεταὶ παντὸς ἔργου Κύρῳ ἐλέχθησαν γενέσθαι. Εἰ δέ τινα ὁρῶν δεινόν<sup>7</sup> ὄντα οἰκονόμον ἐκ τοῦ δικαίου<sup>8</sup> καὶ κατασκευάζοντά<sup>9</sup> τε ἧς ἄρχοι<sup>10</sup> χώρας καὶ προσόδους ποιοῦντα, οὐδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο<sup>11</sup>, ἀλλ' ἀεὶ πλείω προσεδίδου ὥστε καὶ ἡδέως ἐπόνουν καὶ θαρρα-

1. Τε... καί « non seulement... mais encore ». Αὐτῷ « pour lui ». Διεχειρίζετο, passif qui a pour sujet ἄλλα πολλά.

2. Ἀληθινῷ « véritable », c.-à-d. digne de ce nom.

3. Κύρῳ καλῶς ὑπάρχειν : « se bien comporter au service de Cyrus ».

4. Ἀλλὰ μὲν. Transition à une idée nouvelle. « Et de plus ».

5. Οὐδενί, comme τούτους plus haut, après εἴ τις, à cause de la pluralité impliquée dans cette expression.

6. Κράτιστοι sert de superlatif à ἀγαθός (plus rarement à καρτερός). — Παντὸς ἔργου : « pour toute entreprise ».

7. Δεινόν « exceptionnel, »

éminent, » dans un grand nombre de sens.

8. Ἐκ τοῦ δικαίου (cf. plus haut ἐκ τοῦ ἀδίκου) : ἐκ signifie « par le moyen de ». Ce complément se rapporte à la fois aux deux participes qui suivent.

9. Κατασκευάζοντα : mettre en bon état, administrer, cultiver une province.

10. Ἀρχοι : l'optatif, à cause de l'indétermination.

11. Οὐδένα... ἀφείλετο. On supplée facilement le second régime (τὴν χώραν) ; tous deux se mettent à l'accusatif avec ἀφαιρῆσθαι. Ἄν avec l'imparfait ou l'aoriste dans une proposition principale marque quelquefois la répétition. Sens : « il ne lui arrivait jamais de ».

λέως<sup>1</sup> ἐκτῶντο, καὶ ὅσα ἐπέπατό<sup>2</sup> τις ἥκιστα Κῦρον ἔκρυπτεν<sup>3</sup>. οὐ γὰρ φθονῶν τοῖς φανερώς πλουτοῦσιν ἐφαίνετο, ἀλλὰ πειρώμενος χρῆσθαι<sup>4</sup> τοῖς τῶν ἀποκρυπτομένων χρήμασι.

Φίλους<sup>5</sup> γε μὴν ὅσους ποιήσαιτο καὶ εὖνους γνοίη ὄντας καὶ ἱκανοὺς<sup>6</sup> κρίνειε συνεργοὺς εἶναι ὅ,τι τυγχάνοι βουλόμενος κατεργάζεσθαι, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ γενέσθαι θεραπέυειν. Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτο<sup>7</sup>, οὐπερ<sup>8</sup> αὐτὸς ἔνεκα φίλων ᾤετο δεῖσθαι, ὡς<sup>9</sup> συνεργοὺς ἔχοι, καὶ αὐτὸς ἐπειράτο συνεργὸς τοῖς φίλοις κράτιστος εἶναι τούτου<sup>10</sup>, ὅτου αἰσθάνοιτο ἕκαστον ἐπιθυμοῦντα. Δῶρα<sup>11</sup> δὲ πλεῖστα μὲν, οἷμα, εἰς γε ἀνὴρ<sup>12</sup> ἐλάβανε διὰ πολλὰ<sup>13</sup>. ταῦτα δὲ πάντων δὴ μάλιστα<sup>14</sup> τοῖς φίλοις διεδίδου, πρὸς τοὺς τρόπους<sup>15</sup>

1. Θαρραλέως : « en toute sécurité », sans craindre d'être dépossédé par Cyrus.

2. Ἐπέπατο, mot poétique = ἐκέκτητο.

3. Ἐκρυπτεν. Ce verbe se construit avec deux accusatifs.

4. Χρῆσθαι : « user de », c.-à-d. mettre la main sur ces richesses : procédé que l'habitude autorisait chez un prince oriental.

5. Φίλους, régime de θεραπέυειν, détaché en tête de la phrase pour mettre en saillie le sujet de tout le développement qui suit, les rapports de Cyrus avec ses amis.

6. Ἱκανοὺς, attribut de εἶναι.

7. Αὐτὸ τοῦτο, sorte d'accu-

satif absolu (=δι' αὐτὸ τοῦτο). Sens : « la raison même pour laquelle... fit aussi que ».

8. Οὐπερ : génitif qui dépend de ἔνεκα.

9. Ὡς : prop. incidente ou explicative de τοῦτο, οὐπερ ἔνεκα : c'est à savoir afin de.

10. Τούτου, régime de συνεργός.

11. Δῶρα. De tout temps il a été d'usage en Orient d'offrir des présents aux chefs et aux supérieurs.

12. Εἰς γε ἀνὴρ renforce le superlatif, comme le latin *unus*.

13. Διὰ πολλὰ : « pour beaucoup de raisons ».

14. Πάντων.... μάλιστα : *maxime omnium*.

15. Τοὺς τρόπους : les mœurs, le caractère.

ἐκάστου σκοπῶν καὶ ὅτου<sup>1</sup> μάλιστα ὁρώη ἕκαστον δεόμενον. Καὶ ὅσα τῷ σώματι αὐτοῦ πέμποι τις ἢ ὡς<sup>2</sup> εἰς πόλεμον ἢ ὡς εἰς καλλωπισμόν, καὶ<sup>3</sup> περὶ τούτων λέγειν αὐτὸν ἔφασαν<sup>4</sup> ὅτι τὸ μὲν ἑαυτοῦ σῶμα οὐκ ἂν δύναίτο τούτοις πᾶσι κοσμηθῆναι, φίλους δὲ καλῶς κεκοσμημένους μέγιστον κόσμον ἀνδρὶ νομίζοι. Καὶ τὸ μὲν τὰ μεγάλα νικᾶν<sup>5</sup> τοὺς φίλους εὖ ποιοῦντα<sup>6</sup> οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπειδὴ γε καὶ δυνατώτερος ἦν· τὸ δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ περιεῖναι τῶν φίλων καὶ τῷ προθυμεῖσθαι χαρίζεσθαι, ταῦτα ἔμοιγε μᾶλλον δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. Κῦρος γὰρ ἔπεμπε βίκους οἴνου ἡμιδεεῖς πολλάκις, ὁπότε πάνυ ἡδὺν λάβοι<sup>7</sup>, λέγων ὅτι οὐπω δὴ πολλοῦ χρόνου<sup>8</sup> τούτου<sup>9</sup> ἡδίων· οἶνω ἐπιτύχοι<sup>10</sup>. « Τοῦτον<sup>11</sup> οὖν σοὶ ἔπεμψε<sup>12</sup> καὶ δεῖται

1. Ὅτου (= οὗ τινος) : s.-e. un antécédent (πρὸς τοῦτο), régime de σκοπῶν.

2. Ὡς indique l'objet que se propose le donateur.

3. Καί, répétition du καὶ qui est en tête de la phrase.

4. Λέγειν αὐτὸν ἔφασαν : « on racontait qu'il disait ». Λέγειν est ici un infinitif *imparfait*.

5. Τὸ... νικᾶν : « le fait qu'il l'emportait ». Τὰ μεγάλα νικᾶν, par analogie avec la tournure τὰ Ὀλύμπια νικᾶν (être vainqueur aux jeux olympiques). Littéralement : « remporter la victoire par la grandeur des bienfaits (εὖ ποιοῦντα) », c.-à-d. : surpasser en munificence.

6. Εὖ ποιοῦντα se rapporte au sujet sous-entendu (αὐτόν) de la proposition infinitive. — Θαυμαστόν (ἐστίν) οὐδὲν (= en rien).

7. Ὅποτε λάβοι : « chaque fois qu'il en recevait ». — Ἡδὺν « agréable », même racine que ἀνδάνω, *plaire*.

8. Πολλοῦ χρόνου : « pendant longtemps, *de longtemps* ».

9. Τούτου, régime du comparatif.

10. Ἐπιτύχοι, optatif du discours indirect.

11. Τοῦτον. Le messenger adresse la parole au nom de Cyrus.

12. Ἐπεμψε, à l'aoriste, comme en latin l'imparfait dans

σου τήμερον τοῦτον ἐκπιδὲν σὺν οἷς<sup>1</sup> μάλιστα φιλεῖς. » Πολλάκις δὲ χῆνας ἡμιθρώτους<sup>2</sup> ἔπεμπε καὶ ἄρτων ἡμίσεια<sup>3</sup> καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐπιλέγειν κελεύων τὸν φέροντα· « Τούτοις ἦσθη Κύρος· βούλεται οὖν καὶ σὲ τούτων γεύσασθαι. » Ὅπῃ<sup>4</sup> δὲ χιλὸς σπάνιος πάνυ εἶη, αὐτὸς δὲ δύναιτο παρασκευάσασθαι διὰ τὸ πολλοὺς ἔχειν ὑπηρέτας καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν, διαπέμπων ἐκέλευε τοὺς φίλους τοῖς τὰ ἑαυτῶν σώματα<sup>5</sup> ἄγουσιν ἵπποις ἐμβάλλειν<sup>6</sup> τοῦτον τὸν χιλόν, ὥς μὴ πεινῶντες τοὺς ἑαυτοῦ φίλους ἄγωσιν. Εἰ δὲ δὴ ποτε πορεύοιτο καὶ πλείστοι μέλλοιεν ὄψεσθαι, προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο<sup>7</sup>, ὥς δηλοῖη οὖς τιμᾶ<sup>8</sup>. Ὡστε ἐγὼ μὲν γε, ἐξ ὧν<sup>9</sup> ἀκούω, οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων πεφιλησθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων. Γεκμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε<sup>10</sup>. Παρὰ<sup>11</sup> μὲν Κύρου δούλου<sup>12</sup> ὄντος οὐδεὶς ἀπήει<sup>13</sup> πρὸς βασιλέα, πλὴν

le style épistolaire : *hæc tibi scribebam*.

1. Σὺν οἷς = σὺν τούτοις οὖς.

2. Ἡμιθρώτους : « à moitié mangées », c.-à-d. des moitiés.

3. Ἡμίσεια. Adjectif neutre pris comme substantif : cf. *extrema terrarum*, etc. — C'était un très grand honneur que de recevoir des portions de la table royale.

4. Ὅπου. Ici « lorsque ».

5. Τὰ ἑαυτῶν σώματα, périphrase pour ἑαυτοὺς.

6. Ἐμβάλλειν « fournir ».

7. Ἐσπουδαιολογεῖτο = σπουδῇ διελέγετο : « il s'en-

tretenait gravement avec eux ».

8. Τιμᾶ. L'indicatif exprime l'idée avec plus de relief et de décision.

9. Ἐξ ὧν = ἐκ τούτων ᾧ : « d'après ce que ». — Ἑλλήνων et βαρβάρων dépendent de οὐδένα.

10. Τόδε : « ceci (qui va suivre) ».

11. Παρὰ : « d'auprès de ».

12. Δούλου. Dans l'empire perse, tous les sujets, y compris la famille royale, étaient considérés comme les esclaves du roi : τὰ βαρβάρων γε δοῦλα πάντα πλὴν ἑνός, Eurip. *Hel.* 276.

13. Ἀπήει : « fit défection ».

Ὁρόντας<sup>1</sup> ἐπεχείρησε· καὶ οὗτος δὴ<sup>2</sup>, ὃν ᾤετο πιστόν οἱ<sup>3</sup> εἶναι, ταχὺ αὐτόν<sup>4</sup> ἤρε Κύρῳ φίλτερον ἢ ἑαυτῷ· παρὰ δὲ βασιλέως πολλοὶ πρὸς Κύρον ἀπῆλθον, ἐπειδὴ πολέριοι ἀλλήλοις ἐγένοντο<sup>5</sup>, καὶ οὗτοι μέντοι οἱ μάλιστα ὑπ' αὐτοῦ<sup>6</sup> ἀγαπώμενοι, νομίζοντες παρὰ Κύρῳ ὄντες ἀγαθοὶ ἀξιώτερας ἂν τιμῆς τυγχάνειν ἢ παρὰ βασιλεῖ. Μέγα δὲ τεκμήριον<sup>7</sup> καὶ τὸ ἐν τῇ τελευτῇ τοῦ βίου αὐτῷ γενόμενον, ὅτι<sup>8</sup> καὶ αὐτὸς ἦν ἀγαθὸς καὶ κρίνειν ὀρθῶς ἐδύνατο τοὺς πιστοὺς καὶ εὖνους καὶ βεβαίους. Ἀποθνήσκοντος γάρ<sup>9</sup> αὐτοῦ, πάντες οἱ περὶ αὐτὸν φίλοι καὶ συντράπεζοι ἀπέθανον μαχόμενοι [ὑπὲρ Κύρου] πλὴν Ἀριαίου· οὗτος δὲ τεταγμένος ἐτύγγανεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοῦ ἱππικαῦ ἀρχῶν· ὥς δ' ἤσθετο Κύρον πεπτωκότα<sup>10</sup>, ἔφυγεν ἔχων καὶ<sup>11</sup> τὸ στράτευμα πᾶν οὗ ἡγεῖτο.

1. Ὁρόντας. Voy. plus haut, Extrait v.

2. Καὶ οὗτος δὴ : « Or précisément Orontas ». Δὴ marque ici que l'exemple cité est déjà connu du lecteur.

3. Οἱ = ἑαυτῷ. L'homme qu'Orontas voulait prendre comme complice, c'est l'émissaire qu'il avait pensé déléguer à Artaxerxès.

4. Αὐτόν, au lieu de τοῦτον, antécédent régulier de ὃν, et que Xénophon n'a pas employé à cause de οὗτος qui est en tête de la phrase

5. Ἐγένοντο, le roi et Cyrus.

6. Αὐτοῦ, le roi.

7. Τεκμήριον, attribut ; τὸ... γενόμενον (= ce qui se passa), sujet.

8. Ὅτι dépend de τεκμήριον : « pour prouver que ».

9. Γάρ (*nempe, scilicet*) introduit l'exemple annoncé à la phrase précédente, et ne se traduit pas.

10. Ἦσθετο... πεπτωκότα : « quand il apprit que Cyrus était mort ». Voy. p. 78, n. 3.

11. Ἐχων καί : « emmenant avec lui ».

## LIVRE II

## I. — Artaxerxès fait sommer les Grecs de rendre les armes (II, 1, 7-23).

On a vu que, dans la bataille de Cunaxa, les Grecs seuls, emportés par leur ardeur, avaient mis en déroute les troupes royales qu'ils avaient trouvées devant eux. De son côté le roi, après la mort de Cyrus, poursuivit les cent mille hommes de son armée, qui n'opposèrent aucune résistance, et, dans un mouvement tournant, revint se mettre en face des Grecs. Ceux-ci se reformèrent, et de nouveau chargent l'armée du roi, qui s'enfuit plus vite encore que la première fois. Elle se réfugia sur une éminence, où l'on put apercevoir l'étendard du roi, une aigle d'or au haut d'une pique, les ailes déployées. Les Grecs s'approchent : les ennemis abandonnent peu à peu la colline. Cléarque fait halte au pied, et envoie en reconnaissance Lykios de Syracuse. Lykios, ayant gravi la hauteur, aperçoit tout autour dans la plaine l'ennemi qui fuit à toutes brides. La nuit tombait. Les Grecs font halte, et se reposent un instant. Ils sont surpris de ne pas voir Cyrus, ni personne de sa part, car ils ignorent qu'il est mort, et ils conjecturent qu'il est à la poursuite de l'armée en déroute. Ils retournent enfin à leur camp, et ils trouvent leurs effets pillés, ainsi que les provisions de manger et de boire. Il fallut se coucher sans souper ; et déjà on avait dû se passer de déjeuner, car le roi les avait surpris à l'improviste dans la matinée.

Le lendemain, au point du jour, les généraux grecs apprennent enfin que Cyrus est mort, qu'Ariée est en fuite avec les autres barbares de l'armée, qu'il les attendra tout un jour au campement de la veille, mais que dès le lendemain il se propose de reprendre le chemin de l'Ionie. Les Grecs, remis de leur première déconvenue, et considérant qu'ils ont eu l'avantage dans la bataille, proposent à Ariée, s'il veut les rejoindre, de le faire monter sur le trône royal, car c'est aux vainqueurs à disposer de l'empire.

En attendant la réponse d'Ariée, l'armée se procure des vivres comme elle peut ; on égorge les bœufs et les ânes des chariots ; on va chercher à quelque distance, sur le champ de bataille, des traits, des boucliers, des chars vides, et on met le feu au bois de toutes ces armes pour faire cuire les viandes.

Sur ces entrefaites arrive une députation du roi pour sommer les Grecs de rendre les armes et de se livrer à discrétion. C'est une petite scène très joliment contée par Xénophon. Les Grecs font une réponse pleine de fermeté et de fierté. On remarquera l'intervention du jeune Théopompe, où il est facile de reconnaître Xénophon lui-même.

Καὶ ἤδη τε ἦν περὶ πλήθουσιν ἀγορὰν<sup>1</sup> καὶ ἔρχον-  
ται παρὰ βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους κήρυκες οἱ μὲν  
ἄλλοι βάρβαροι, ἦν δ' αὐτῶν<sup>2</sup> Φαλῖνος<sup>3</sup> εἰς Ἑλλήν,  
ὃς ἐτύγγανε παρὰ Τισσαφέρνει ὦν καὶ ἐντίμως ἔχων<sup>4</sup>.  
καὶ γὰρ προσεποιεῖτο<sup>5</sup> ἐπιστήμων εἶναι τῶν ἀμφὶ  
τάξεις τε καὶ ὀπλομαχίαν<sup>6</sup>. Οὗτοι δέ, προσελθόντες  
καὶ καλέσαντες τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἄρχοντας, λέγου-  
σιν ὅτι βασιλεὺς κελεύει τοὺς Ἑλληνας, ἐπεὶ νικῶν  
τυγχάνει καὶ Κῦρον ἀπέκτονε, παραδόντας τὰ ὅπλα  
ιόντας<sup>7</sup> ἐπὶ τὰς βασιλέως θύρας<sup>8</sup> εὐρίσκεσθαι<sup>9</sup> ἃν τι  
δύνωνται ἀγαθόν. Ταῦτα μὲν εἶπον οἱ βασιλέως  
κήρυκες· οἱ δὲ Ἕλληνες βαρέως μὲν ἤκουσαν, ὅμως δὲ  
Κλέαρχος τοσοῦτον<sup>10</sup> εἶπεν, ὅτι οὐ τῶν νικῶντων εἴη  
τὰ ὅπλα παραδιδόναι· « Ἄλλ', ἔφη, ὑμεῖς μὲν, ὧ  
ἄνδρες στρατηγοί, τούτοις ἀποκρίνασθε ὅ,τι κάλλι-  
στόν τε καὶ ἄριστον ἔχετε<sup>11</sup>. ἐγὼ δὲ αὐτίκα ἤξω. »

1. Ἦν... ἀγορὰν. V. p. 103, n. 1.

2. Ἦν δ' αὐτῶν. La régularité voudrait : εἰς (*unus*, seul) δ' αὐτῶν (gén. partitif : « parmi eux ») ἦν.

3. Φαλῖνος. Plutarque l'appelle Phayllos ; il était de l'île de Zacynthe (Zante).

4. Ἐντίμως ἔχων = ἐντιμος ὦν.

5. Προσεποιεῖτο : « il se vantait de, se donnait pour ».

6. Τῶν (neutre) ἀμφί.... ὀπλομαχίαν. Ἀμφί ou περί : « relativement à, concernant ». Τὰς τάξεις = τὰ τακτικά, la science de la tactique ; ὀπλομαχία, proprement : l'art de

combattre, tout armé et tout équipé, contre un adversaire ; c.-à-d. l'exercice militaire, l'école du soldat, qui précède chez nous l'école du bataillon et du régiment.

7. Παραδόντας... ιόντας, deux participes dépendant l'un de l'autre ; voy. p. 78, n. 4 : « allant, après avoir livré ».

8. Θύρας : « le palais » ou la tente ; voy. p. 114, n. 2.

9. Εὐρίσκεσθαι : « chercher à obtenir pour soi » (moyen). Ἀγαθόν τι est le régime commun de ce verbe et du suivant.

10. Τοσοῦτον : *tantum*.

11. Ἐχετε, s.-e ἀποκρι- νασθαι.

Ἐκάλεσε γὰρ τις αὐτὸν τῶν ὑπηρέτων, ὅπως ἴδοι τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα<sup>1</sup>. ἔτυχε γὰρ θυόμενος.

Ἐνθα δὴ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ ὁ Ἀρκᾶς πρεσβύτατος ὧν<sup>2</sup> ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοίεν. Πρόξενος δὲ ὁ Θηβαῖος. « Ἀλλ' ἐγώ, ἔφη, ὦ Φαλῖνε, θαυμάζω πότερα ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὅπλα ἢ<sup>3</sup> ὡς διὰ φιλίαν δῶρα. Εἰ μὲν γὰρ ὡς κρατῶν, τί δεῖ αὐτὸν αἰτεῖν καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα; εἰ δὲ πείσας βούλεται λαβεῖν, λεγέτω τί ἔσται τοῖς στρατιώταις, ἐὰν αὐτῷ ταῦτα χαρίσωνται. » Πρὸς ταῦτα Φαλῖνος εἶπε· « Βασιλεὺς νικᾶν ἡγεῖται, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτονε. Τίς γὰρ αὐτῷ ἔτι τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται<sup>4</sup>; Νομίζει δὲ καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ<sup>5</sup> εἶναι, ἔχων<sup>6</sup> ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιабάτων, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐρ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν ὅσον<sup>7</sup>, οὐδ' εἰ παρέχοι<sup>8</sup> ὑμῖν, δύναισθε ἂν ἀποκτεῖναι. »

Μετὰ τοῦτον Θεόπομπος Ἀθηναῖος εἶπεν· « ὦ Φαλῖνε, νῦν, ὡς σὺ ὀρᾷς, ἡμῖν οὐδὲν ἔστιν ἀγαθὸν ἄλλο

1. Τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα : les entrailles des victimes, qui ont été extraites, en particulier le foie.

2. Πρεσβύτατος ὧν : « en sa qualité de plus ancien ».

3. Πότερα (ou πότερον)... ἢ : *utrum... an.* — Joignez ὡς ἃ διὰ φιλίαν : « comme par amitié », c.-à-d. en se donnant comme leur ami.

4. Ἀντιποιεῖται : « lutte avec, dispute », avec le régime de la personne au datif; τῆς

ἀρχῆς, gén. de la cause ou de l'objet : *au sujet de.*

5. Ἐαυτοῦ. Génitif qui marque la possession.

6. Ἐχων (s.-e. ὑμᾶς) : « attendu qu'il vous tient »; sens causal du participe. — Ἐντός : à l'intérieur de, c.-à-d. : séparés de votre pays par.

7. Ὅσον : (multitude) *si grande que.*

8. Παρέχοι, impersonnel (si vous aviez l'occasion); s.-e. ἀποκτεῖναι.

εἰ μὴ ὄπλα καὶ ἀρετή. Ὅπλα μὲν οὖν ἔχοντες οἰόμεθα ἂν<sup>1</sup> καὶ τῇ ἀρετῇ χρῆσθαι, παραδόντες δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωμάτων στερηθῆναι. Μὴ οὖν οἷου τὰ μόνα ἀγαθὰ ἡμῖν ὄντα ὑμῖν παραδῶσειν<sup>2</sup>, ἀλλὰ σὺν τούτοις καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν μαχούμεθα. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Φαλῖνος ἐγέλασε καὶ εἶπεν· « Ἀλλὰ φιλοσόφῳ<sup>3</sup> μὲν ἔοικας, ὦ νέανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα· ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἷε τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλείας δυνάμεως. » Ἄλλους δὲ τινὰς ἑώρασαν<sup>4</sup> λέγειν ὑπομαλακίζομένους<sup>5</sup> ὥς καὶ Κύρῳ πιστοὶ ἐγένοντο καὶ βασιλεῖ ἂν πολλοῦ ἄξιοι γένοιτο, εἰ βούλοιτο φίλος γενέσθαι· καὶ εἴτε ἄλλο τι<sup>6</sup> θέλοι χρῆσθαι εἴτ' ἐπ' Αἴγυπτον<sup>7</sup> στρατεύειν, συγκαταστρέψαιτ' ἂν αὐτῷ. »

Ἐν τούτῳ Κλέαρχος ἦκε, καὶ ἠρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἶεν. Φαλῖνος δὲ ὑπολαβὼν εἶπεν· « Οὗτοι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἄλλος ἄλλα λέγει· σὺ δ' ἡμῖν εἰπέ τί λέγεις<sup>8</sup>. » Ὁ δ' εἶπεν· « Ἐγὼ σε, ὦ Φαλῖνε, ἄσμενος ἐόρακα, οἶμαι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες· σύ τε γὰρ Ἕλληνας εἶ καὶ ἡμεῖς τοσοῦτοι ὄντες

1. "Λν doit se joindre à l'infinif, et exprime la *possibilité* ou le *pouvoir* de faire une chose.

2. Παραδῶσειν. Sujet s.-e. ἡμῶν.

3. Φιλοσόφῳ, c.-à-d. un homme qui n'a pas la notion exacte de la réalité.

4. ἑώρασαν. Sujet indéterminé : on.

5. Ὑπομαλακίζομένους :

« légèrement adoucis », c.-à-d. : rendus quelque peu conciliants (par l'effet de la crainte).

6. Ἄλλο τι : « pour quelque autre service ».

7. Αἴγυπτον. L'Égypte, qui avait été soumise par Cambyse, était redevenue indépendante sous le règne du père d'Artaxerxès, Darius Nothos, en 414.

8. Τί λέγεις. Ici : « ce que tu penses, ton opinion ».

ὅσους σὺ ὀράς· ἐν τοιούτοις δὲ ὄντες πράγμασι<sup>1</sup> συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν περὶ ὧν<sup>2</sup> λέγεις. Σὺ οὖν πρὸς θεῶν συμβούλευσον ἡμῖν ὅ,τι σοι δοκεῖ κάλλιστον καὶ ἄριστον εἶναι, καὶ ὃ σοι τιμὴν οἴσεται εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον αἰεὶ λεγόμενον, ὅτι Φαλῖνός ποτε πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως κελεύσων τοὺς Ἕλληνας τὰ ὅπλα παραδοῦναι συμβουλευομένοις συνεβούλευσεν αὐτοῖς τάδε. Οἴσθα δὲ ὅτι ἀνάγκη λέγεσθαι ἐν τῇ Ἑλλάδι ἅ ἄν<sup>3</sup> συμβουλεύσης. » Ὁ δὲ Κλέαρχος ταῦτα ὑπήγετο<sup>4</sup>, βουλόμενος καὶ αὐτὸν τὸν παρὰ βασιλέως πρεσβεύοντα συμβουλευῆσαι μὴ παραδοῦναι τὰ ὅπλα, ὅπως εὐέλπιδες μᾶλλον εἶεν οἱ Ἕλληνες. Φαλῖνος δὲ ὑποστρέψας<sup>5</sup> παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ εἶπεν· « Ἐγώ, εἰ μὲν τῶν μυρίων ἐλπίδων μία τις ὑμῖν ἐστὶ σωθῆναι πολεμοῦντας βασιλεῖ, συμβουλεύω μὴ παραδιδόναι τὰ ὅπλα· εἰ δέ τοι μηδεμία σωτηρίας ἐστὶν ἐλπίς ἄκοντος βασιλέως, συμβουλεύω σφῆζεσθαι ὑμῖν ὅπη δυνατόν. » Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε<sup>6</sup> ὅτι ἡμεῖς οἴομεθα, εἰ μὲν δέοι βασιλεῖ φίλους εἶναι, πλείονος ἂν ἄξιοι εἶναι φίλοι ἔχοντες

1. Πράγμασι : « les circonstances difficiles, l'embarras ».

2. Περὶ ὧν = περὶ τούτων ἅ.

3. Ἄ ἄν. Sens d'indétermination avec ἄν, un pronom relatif et le subjonctif, p. 86, n. 5.

4. Ὑπήγετο : « donnait un conseil conforme à leurs intérêts

(sens du moyen) ». Ταῦτα n'est pas un régime direct, mais un accusatif de relation : « par ces paroles ».

5. Ὑποστρέψας : par un détour habile (ὑπό). — Παρά : « contrairement à ».

6. Ταῦτα... τάδε. Remarquez le sens précis de ces deux mots, l'un qui se rapporte à ce qui précède, l'autre à ce qui suit

τὰ ὄπλα ἢ παραδόντες ἄλλω, εἰ δὲ δέοι πολεμεῖν, ἄμεινον<sup>1</sup> ἂν πολεμεῖν ἔχοντες τὰ ὄπλα ἢ ἄλλω παραδόντες. » Ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε· « Ταῦτα μὲν δὴ ἀπαγγελοῦμεν· ἀλλὰ καὶ τάδε ὑμῖν εἰπεῖν ἐκέλευσε βασιλεὺς ὅτι μένουσι μὲν ὑμῖν αὐτοῦ<sup>2</sup> σπονδαὶ εἶεν, προῖοῦσι δὲ καὶ ἀπιοῦσι πόλεμος. Εἶπατε οὖν καὶ περὶ τούτου πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαὶ εἰσιν, ἢ ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ<sup>3</sup>. » Κλέαρχος δ' ἔλεξεν· « Ἀπάγγελλε τοίνυν καὶ περὶ τούτου ὅτι καὶ ἡμῖν ταῦτά δοκεῖ ἅπερ καὶ βασιλεῖ. — Τί οὖν ταῦτά ἐστιν; » ἔφη ὁ Φαλῖνος. Ἀπεκρίνατο Κλέαρχος· « Ἐὰν μὲν μένωμεν, σπονδαί, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προῖοῦσι πόλεμος. » Ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε· « Σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ; » Κλέαρχος δὲ ταῦτά πάλιν ἀπεκρίνατο· « Σπονδαὶ μὲν μένουσιν, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προῖοῦσι πόλεμος. » Ὅτι δὲ ποιήσοι οὐ διεσήμηνε<sup>4</sup>.

Φαλῖνος μὲν δὴ ὥχετο καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.

## II. — Entrevue de Cléarque et de Tissapherne. —

Les généraux sont surpris dans un guet-apens (II, v).

Ariée, consulté par les Grecs, a refusé l'empire qu'ils lui offraient. Cléarque se décide alors à le rejoindre à la tête de l'armée grecque pour se concerter avec lui sur l'itinéraire à suivre pendant la retraite. Au lieu de reprendre le chemin qu'on avait parcouru avec Cyrus, on se dirige vers le nord pour éviter les étapes à

1. Ἀμεινον, s.-e. οἰόμεθα.

2. Αὐτοῦ, adverb de lieu.

3. Ὡς πολέμου... ἀπαγγελοῦ. Littéralement : « dois-je rapporter un message de votre part comme si la guerre existe? ».

C.-à-d. : « dois-je annoncer de votre part que c'est la guerre? ».

Sens de ὥς avec un partic. au gén. absolu, p. 77, n. 8.

4. Οὐ διεσήμηνε : « ne laissa pas entrevoir ».

travers le désert. Le soir du premier jour, on arriva ensemble à des villages d'où l'armée royale avait tout enlevé, jusqu'au bois des maisons.

Le roi se montra effrayé quand il sut que les troupes de Cyrus s'étaient reformées. Après avoir la veille intimé l'ordre de livrer les armes, il fit proposer un accommodement dès le point du jour. Des hérauts se présentèrent de sa part. Cléarque, averti de leur arrivée aux avant-postes, disposa ses troupes en masse compacte, et dissimula ceux des soldats qui se trouvaient sans armes. Puis il manda les députés et alla au-devant d'eux avec ses soldats les mieux armés et les plus beaux hommes. Les envoyés disent qu'ils viennent proposer une trêve. Cléarque répond : « Annoncez au roi qu'il nous faut d'abord combattre, car nous n'avons pas de quoi dîner. » Le roi, consulté, fait répondre qu'il trouve la demande raisonnable, et ses délégués conduisent les Grecs à des villages où l'on trouve du blé en abondance, du vin de palmier, et une boisson acide qu'on tire des fruits.

On séjourna trois jours en cet endroit. Tissapherne arriva de la part du grand roi. Il annonce aux Grecs qu'il a sollicité du roi la permission de les guider lui-même jusqu'en Grèce, et qu'il est chargé de leur demander pourquoi ils ont pris les armes contre lui. Cléarque fait la réponse suivante : « Nous ne nous sommes pas réunis pour faire la guerre au roi ; nous n'avons point marché contre lui. Cyrus nous a pris au dépourvu et nous a amenés ici. Cependant, quand nous le vîmes en péril, la honte nous prit de le trahir à la face des dieux et des hommes, après nous être prêtés auparavant à tout le bien qu'il nous avait fait. Depuis que Cyrus est mort, nous ne disputons plus au roi la souveraineté, et nous n'avons aucun motif de ravager ses États. Nous n'en voulons point à sa vie ; et nous retournerions chez nous, si personne ne nous inquiétait ; seulement, si l'on nous fait tort, nous essayerons, avec l'aide des dieux, de nous défendre ; en revanche, si l'on est généreux pour nous, nous ferons ce qui sera en notre pouvoir pour n'être pas vaincus en générosité. »

Tissapherne va transmettre cette réponse au roi. Il revient annoncer que le roi, cédant à ses instances, consent à la clémence et qu'il a obtenu de lui, comme une faveur, la permission de sauver les Grecs et de les guider jusqu'en Asie Mineure. « Recevez l'assurance que notre pays ne vous sera point hostile, et que nous vous guiderons loyalement vers la Grèce, en vous fournissant des achats de vivres. Que si nous ne vous en fournissons pas, nous vous permettons de prendre sur le pays ce qui vous sera nécessaire pour vivre. Mais vous, il faut que vous juriez de passer partout comme en pays ami, sans coup fêrir, ne prenant de quoi vivre et de quoi boire que quand nous ne vous en fournirons pas l'achat, et, quand nous vous le fournirons, achetant ce qu'il vous faut pour vivre. ». L'accord est conclu à ces conditions ; on

échange des serments et on se donne la main; Tissapherne se retire alors, annonçant qu'il viendra bientôt avec ses équipages pour prendre la conduite de l'armée et retourner lui-même dans son gouvernement.

On l'attendit inutilement pendant une vingtaine de jours à la même place. Cependant Ariée recevait la visite d'un grand nombre de parents et amis, qui venaient l'assurer de la part du roi que celui-ci ne lui gardait pas rigueur. On s'aperçut bientôt qu'Ariée et les siens avaient moins d'égards pour les Grecs; il leur devint suspect. Tissapherne pourtant les rejoignit enfin, et l'on se mit en marche, mais en deux colonnes distinctes, Ariée avec les troupes barbares sous la conduite de Tissapherne, les Grecs à une petite distance. On s'observait mutuellement comme ennemis. Parfois on se rencontrait au même endroit, quand on allait faire du bois ou des provisions, et des rixes se produisaient. On fit ainsi côte à côte, et en se tenant de part et d'autre sur ses gardes, une vingtaine d'étapes. On franchit la muraille de Médie, on traversa le Tigre et la ville de Sittacé, et on se mit à remonter le fleuve, sur sa rive gauche, jusqu'au confluent du Zapatas. C'est à ce moment que Cléarque résolut d'éclaircir une bonne fois ses soupçons. Il demanda une entrevue à Tissapherne. Celui-ci lui fit de grandes protestations d'amitié, l'accabla de prévenances, parvint à le persuader de ses intentions pacifiques, et attira Cléarque et les autres généraux à un second rendez-vous; ils y furent arrêtés, puis livrés au roi, qui les dirigea sur Babylone où ils furent massacrés un peu plus tard.

Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Ζαπάταν<sup>1</sup> ποταμόν, τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων<sup>2</sup>. Καὶ ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· ἐν δὲ ταύταις ὑποψίαί μὲν ἦσαν, φανερά δὲ οὐδεμία ἐφαίνετο ἐπιβουλὴ. Ἔδοξεν οὖν τῷ Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνηι, εἴ<sup>3</sup> πῶς δύναίτο παῦσαι τὰς ὑποψίας πρὶν ἐξ αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι· καὶ ἔπεμψε τινα ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρήζει.

1. Ζαπίταν. Le Zapatas (aujourd'hui le grand Zab), affluent de gauche du Tigre.

nitif qui dépend de ποταμόν, et non de τὸ εὖρος, accus. de relation. Le plèthre vaut 100 pieds (environ 30 mètres).

2. Τεττάρων πλέθρων, gé-

3. Εἰ : « pour voir si ».

Ὁ δὲ ἐτοίμως ἐκέλευεν ἤκειν. Ἐπειδὴ δὲ συνῆλθον, λέγει ὁ Κλέαρχος τάδε·

« Ἐγώ, ὦ Τισσαφέρνῃ<sup>1</sup>, οἶδα μὲν ἡμῖν ὄρκους γεγεννημένους καὶ δεξιὰς δεδομένας μὴ ἀδικήσῃν<sup>2</sup> ἀλλήλους· φυλαττόμενον δὲ σέ τε ὁρῶ ὡς πολεμίους ἡμᾶς<sup>3</sup>, καὶ ἡμεῖς ὁρῶντες ταῦτα ἀντιφυλαττόμεθα. Ἐπεὶ δὲ σκοπῶν οὐ δύναμαι οὔτε σέ αἰσθῆσθαι πειρώμενον ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν<sup>4</sup>, ἐγώ τε<sup>5</sup> σαφῶς οἶδα ὅτι ἡμεῖς γε οὐδὲ ἐπινοοῦμεν τοιοῦτον οὐδέν, ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν<sup>6</sup>, ὅπως, εἰ δυνάμεθα, ἐξέλκοιμεν ἀλλήλων τὴν ἀπιστίαν. Καὶ γὰρ οἶδα ἀνθρώπους ἤδη τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας φοβηθέντας<sup>7</sup> ἀλλήλους, οἷ, φθᾶσαι<sup>8</sup> βουλόμενοι πρὶν παθεῖν, ἐποίησαν ἀνήκεστα κακὰ τοὺς<sup>9</sup> οὔτε μέλλοντας οὔτ' ἂν βουλομένους τοιοῦτον οὐδέν<sup>10</sup>. Τὰς οὖν τοιαύτας ἀγνωμοσύνας<sup>11</sup> νομίζων συνουσίαις μάλιστα ἂν παύεσθαι ἤκω, καὶ διδάσκειν σε βούλομαι ὡς σὺ ἡμῖν οὐκ ὀρθῶς ἀπιστεῖς.

1. Τισσαφέρνῃ. Forme hétéroclite du vocatif.

2. Ἀδικήσῃν, infinitif appelé par l'idée de promesse contenue dans les expressions ὄρκους γεγεννημένους et δεδομένας.

3. Ἡμᾶς, voy. p. 100, n. 5.

4. Κακῶς ποιεῖν, voy. p. 117, n. 1.

5. Τε, particule corrélatrice de οὔτε : *neque... et*.

6. Εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν : « en venir à un entretien avec

toi ». Le datif se retrouve dans les locutions analogues, εἰς χεῖρας, εἰς μάχην ἐλθεῖν, etc.

7. Φοβηθέντας, forme passive avec le sens actif ; l'aoriste, parce que c'est une idée générale vérifiée par l'expérience (ἤδη).

8. Φθᾶσαι : « prévenir » le mal.

9. Τοὺς : « à ceux qui ».

10. Οὐδέν. Supplétez ποιεῖν.

11. Ἀγνωμοσύνας : « malentendus ».

Πρῶτον μὲν<sup>1</sup> γὰρ καὶ μέγιστον, οἱ θεῶν ἡμᾶς ὄρκοι<sup>2</sup> κωλύουσι πολεμίους εἶναι ἀλλήλοις· ὅστις δὲ τούτων σύννοιδεν αὐτῷ παρημεληκῶς<sup>3</sup>, τοῦτον ἐγὼ οὐποτ' ἂν εὐδαιμονίσαιμι. Τὸν γὰρ θεῶν<sup>4</sup> πόλεμον οὐκ οἶδα οὔτ' ἀπὸ<sup>5</sup> ποίου ἂν τάχους φεύγων τις ἀποφύγοι, οὔτ' εἰς ποῖον ἂν σκότος ἀποδραίη, οὔθ' ὅπως ἂν εἰς ἐχυρὸν χωρίον ἀποσταίῃ. Πάντη γὰρ πάντα τοῖς θεοῖς ὑποχείρια καὶ πανταχῇ πάντων<sup>6</sup> ἴσον οἱ θεοὶ κρατοῦσι. Περὶ μὲν δὴ τῶν θεῶν τε καὶ τῶν ὀρκῶν οὕτω γινώσκω, παρ' οὓς<sup>7</sup> ἡμεῖς τὴν φιλίαν συνθέμενοι κατεθέμεθα<sup>8</sup>. τῶν δ' ἀνθρωπίνων σὲ ἐγὼ ἐν τῷ παρόντι<sup>9</sup> νομίζω μέγιστον εἶναι ἡμῖν ἀγαθόν. Σὺν μὲν γὰρ σοὶ πᾶσα μὲν ὁδός<sup>10</sup> εὐπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, τῶν τε ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορία· ἄνευ δὲ σοῦ πᾶσα μὲν διὰ σκότους ἢ ὁδός· οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἐπιστάμεθα· πᾶς δὲ ποταμὸς δύσπορος, πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός, φοβερώτατον<sup>11</sup> δ' ἐρημία· μεστὴ γὰρ πολλῆς ἀπορίας

1. Πρῶτον μὲν. A cette idée correspondent les mots τῶν δ' ἀνθρωπίνων, quelques phrases plus loin.

2. Οἱ θεῶν... ὄρκοι : les serments faits sous l'invocation des dieux, garantis par eux.

3. Παρημεληκῶς. Pour la construction de σύννοιδεν αὐτῷ avec un participe, voy. p. 88, n. 8.

4. Θεῶν. La guerre qu'il faudra soutenir contre les dieux.

5. 'Από. Littéralement : « par le moyen de ».

6. Πάντων, masculin, régime de κρατοῦσι.

7. Παρ' οὓς se rapporte à θεῶν. L'accusatif, à cause du mouvement qu'implique le verbe κατεθέμεθα.

8. Κατεθέμεθα. L'amitié jurée est comme un dépôt confié aux dieux.

9. 'Εν τῷ παρόντι : « dans la circonstance présente ».

10. Πᾶσα ὁδός : « toute route », quelle qu'elle soit ; πᾶσα ἡ ὁδός, un peu plus loin : « la route tout entière » (que nous aurons à parcourir).

11. Φοβερώτατον : « ce qu'il y a pour nous de plus terrible ». L'adjectif attribut se met quel-

ἐστίν<sup>1</sup>. Εἰ δὲ δὴ καὶ μανέντες σε κατακτείναιμεν, ἄλλο τι ἂν ἤ<sup>2</sup> τὸν εὐεργέτην κατακτείναντες πρὸς βασιλέα τὸν μέγιστον ἔφεδρον<sup>3</sup> ἀγωνιζοίμεθα; Ὅσων δὲ δὴ καὶ οἶων ἂν ἐλπιδὼν ἐμαυτὸν στερήσαιμι, εἰ σέ τι κακὸν ἐπιχειρήσαιμι ποιεῖν, ταῦτα λέξω. Ἐγὼ γὰρ Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι, νομίζων τῶν τότε<sup>4</sup> ἱκωνώτατον εἶναι εὖ ποιεῖν ὃν βούλοιτο· σέ δὲ νῦν ὁρῶ τήν τε Κύρου δύναμιν καὶ χώραν<sup>5</sup> ἔχοντα καὶ τὴν σαυτοῦ [χώραν] σῶζοντα<sup>6</sup>, τὴν δὲ βασιλέως δύναμιν, ἣ Κῦρος πολεμίας ἐχρῆτο, σοὶ ταύτην σύμμαχον οὔσαν. Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων, τίς οὕτω μαίνεται ὅστις<sup>7</sup> οὐ βούλεται σοὶ φίλος εἶναι; Ἀλλὰ μὴν ἐρῶ γὰρ<sup>8</sup> καὶ ταῦτα ἐξ

quefois au neutre avec un nom masculin ou féminin, quand ce nom est pris dans un sens général on désigne une espèce entière : *triste lupus stabulis*.

1. Ἐστίν. Remarquez, dans tout ce passage, la succession de petites phrases courtes, détachées, la répétition intentionnelle du mot πᾶς, et des mots εὖπορος, δύσπορος, ἀπορία. Tout cela donne à l'insistance de Cléarque quelque chose de pressant et de pathétique.

2. Ἄλλο τι ἂν ἤ. Expression elliptique fréquente, où l'on peut sous-entendre, après ἄλλο τι, un verbe comme ποιοῦμεν = « serait-ce autre chose que si... », ne serait-ce pas ?

3. Ἐφεδρὸν. On donnait ce nom à un athlète qui assistait à la lutte engagée entre deux autres, et, quand l'un des deux

s'avouait vaincu, se mesurait à son tour avec le vainqueur. Il apportait donc, à cette lutte, des forces toutes fraîches. Si les Grecs se débarrassent de Tissapherne, ils trouveront devant eux, dit Cléarque, un nouvel adversaire, le roi, qui disposera contre eux de ses forces encore intactes.

4. Τῶν τότε : construction de l'article avec un adverbe, voy. p. 80, n. 4. — Εἶναι a pour sujet s.-e. αὐτόν.

5. Δύναμιν καὶ χώραν : la satrapie de Cyrus et le commandement militaire qu'il avait exercé. Artaxerxès avait attribué l'un et l'autre à Tissapherne après la bataille de Cunaxa.

6. Σῶζοντα : « conservant ».

7. Ὅστις = ὥστε.

8. Ἀλλὰ μὴν... γάρ. Dans

ὦν ἔχω ἐλπίδας καὶ σὲ βουλήσεσθαι φίλον ἡμῖν εἶναι. Οἶδα μὲν γάρ<sup>1</sup> ὑμῖν Μυσοῦς λυπηροῦς ὄντας, οὓς νομίζω ἂν σὺν τῇ παρούσῃ δυνάμει<sup>2</sup> ταπεινοῦς ὑμῖν παρὰσχέιν· οἶδα δὲ καὶ Πισίδας<sup>3</sup>· ἀκούω δὲ καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι<sup>4</sup>, ἃ οἶμαι ἂν παῦσαι ἐνοχλοῦντα<sup>5</sup> αἰ τῇ ὑμετέρᾳ εὐδαιμονίᾳ. Αἰγυπτίους δέ, οἷς μάλιστα ὑμᾶς νῦν οἶδα τεθυμωμένους, οὐχ ὁρῶ παῖα δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολάσαισθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ οὔσης<sup>6</sup>. Ἀλλὰ μὲν ἔν γε τοῖς πέριξ οἰκοῦσι σύ, εἰ μὲν βούλοιό τῳ φίλος εἶναι, ὥς μέγιστος ἂν εἴης<sup>7</sup>; εἰ δέ τις σε λυποίη, ὥς δεσπότης < ἂν > ἀναστρέφοιο<sup>8</sup> ἔχων ἡμᾶς ὑπηρέτας, οἳ σοι οὐκ ἂν τοῦ μισθοῦ ἔνεκα μόνον ὑπηρετοῖμεν, ἀλλὰ καὶ τῆς χάριτος ἦν

cette locution, ἀλλὰ μὲν introduit une idée nouvelle ; mais cette idée, à peine annoncée, est suspendue pour faire place à une parenthèse (ἐρῶ γάρ) ; et finalement elle n'est pas exprimée, car elle se dégage naturellement du contexte. On peut sous-entendre, à la fin de la phrase, quelques mots comme : « et nous aussi nous sommes capables de vous rendre service ».

1. Γάρ annonce quelques exemples à l'appui de ce que vient de dire Cléarque sous une forme générale.

2. Τῇ παρούσῃ δυνάμει : « les forces dont nous disposons ».

3. Πισίδας. Supplétez λυπηροῦς ὄντας.

4. Εἶναι. L'infinitif (au lieu du participe) avec ἀκούω, quand il s'agit de quelque chose qu'on a entendu dire.

5. Παῦσαι ἐνοχλοῦντα. Le verbe παύω : « faire cesser », se construit avec un participe qui se rapporte au complément direct (ᾧ) : « que j'espère empêcher désormais de troubler ».

6. Τῆς γυν... οὔσης, génitif régime du comparatif μᾶλλον.

7. Ἄν εἴης. Supplétez ἔχων ἡμᾶς ὑπηρέτας, qui n'est exprimé qu'avec la seconde prop. conditionnelle ; joignez ὥς à μέγιστος (*quam maximus*).

8. Ἀναστρέφοιο. Ce verbe, de même sens à peu près que le latin *versari*, n'a guère ici d'autre valeur que le verbe *être*, se trouver.

σωθέντες ὑπὸ σοῦ σοὶ ἂν ἔχοιμεν δικαίως. Ἐμοὶ μὲν ταῦτα πάντα ἐνθυμουμένῳ οὕτω δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι τὸ σε ἡμῖν ἀπιστεῖν<sup>1</sup>, ὥστε καὶ ἡδιστ' ἂν ἀκούσαιμι τὸ ὄνομα τίς<sup>2</sup> οὕτως ἐστὶ δεινὸς λέγειν, ὥστε σε πείσαι λέγων ὡς ἡμεῖς σοι ἐπιβουλεύομεν. »

Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε· Τισσαφέρνης δὲ ὥδε ἀπημείρθη·

« Ἀλλ' <sup>3</sup> ἤδομαι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἀκούων σου φρονήτους λόγους· ταῦτα γὰρ γινώσκων<sup>4</sup> εἴ τι ἐμοὶ κακὸν βουλεύοις, ἅμα ἂν μοι δοκεῖς καὶ σαυτῷ κακόνους εἶναι. Ὡς δ' ἂν μάθῃς ὅτι οὐδ' ἂν ὑμεῖς<sup>5</sup> δικαίως οὔτε βασιλεῖ οὔτ' ἐμοὶ ἀπιστοῖτε, ἀντάκουσον. Εἰ γὰρ ὑμεῖς ἐβουλόμεθα<sup>6</sup> ἀπολέσαι, πότερά σοι δοκοῦμεν ἰππέων πλήθους ἀπορεῖν ἢ πεζῶν ἢ ὀπλίσεως, ἐν ἧ ὑμεῖς μὲν βλάπτειν ἱκανοὶ εἶμεν ἂν, ἀντιπάσχειν δὲ οὐδεὶς κίνδυνος; Ἀλλὰ<sup>7</sup> χωρίων ἐπιτηδείων ὑμῖν ἐπι-

1. Τὸ σε ἡμῖν ἀπιστεῖν : « la défiance que tu éprouves envers nous ».

2. Τὸ ὄνομα τίς. Il y a ici un mélange de deux constructions : ἀκούειν τίς et ἀκούειν τὸ ὄνομα τούτου ὅστις. Κλέαρχος songe à Ménon, qui était resté dans le camp d'Ariée, et qu'on soupçonnait de trahir ses compagnons d'armes.

3. Ἀλλά suppose ici une idée sous-entendue : « je ne m'attendais pas à ce discours, mais... ».

4. Ταῦτα... γινώσκων : « avec ces sentiments ».

5. Οὐδὲ... ὑμεῖς : *ne vos quidem* : « vous non plus, de votre côté ».

6. Εἰ... ἐβουλόμεθα. Εἰ, avec l'indicatif d'un temps historique, indique que la supposition exprimée est considérée comme *impossible* ou comme *non réalisée*.

7. Ἀλλά (lat. *at, at enim*) introduit une objection que l'orateur se fait à lui-même, ou une réflexion nouvelle qui se présente à son esprit : « ou bien encore ». Il y répond par les trois interrogations de la phrase suivante.

τίθεσθαι.<sup>1</sup> ἀπορεῖν ἄν<sup>2</sup> σοι δοκοῦμεν; Οὐ τοσαῦτα μὲν πεδία<sup>3</sup>, ἃ ὑμεῖς οἴλια ὄντα σὺν πολλῷ πόνῳ διαπορεύεσθε, τοσαῦτα δὲ ὄρη ὄρατε ὑμῖν ὄντα πορευτέα, ἃ ἡμῖν ἔξεστι προκαταλαβοῦσιν ἄπορα ὑμῖν παρέχειν, τοσοῦτοι δ' εἰσὶ ποταμοί<sup>4</sup>, ἐφ' ὧν ἔξεστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι.<sup>5</sup> ὅπόσοις ἂν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι; Εἰσὶ δ' αὐτῶν οὗς<sup>6</sup> οὐδ' ἂν παντάπασιν<sup>7</sup> διαβῶιτε, εἰ μὴ ἡμεῖς ὑμᾶς διαπορεύοιμεν. Εἰ δ' ἐν πᾶσι τούτοις ἡττώμεθα, ἀλλὰ τό γέ τοι<sup>8</sup> πῦρ κρεῖττον<sup>9</sup> τοῦ καρποῦ ἐστίν· ὃν ἡμεῖς δυναίμεθ' ἂν κατακάψαντες λιμὸν ὑμῖν ἀντιτάξαι, ὃ ὑμεῖς, οὐδ' εἰ πάνυ ἀγαθοὶ εἴτε, μάχεσθαι ἂν δύναισθε. Πῶς ἂν<sup>10</sup> οὖν ἔχοντες τοσοῦτους πόρους πρὸς τὸ ὑμῖν πολεμεῖν, καὶ τούτων μηδένα ἡμῖν ἐπικίνδυνον, ἔπειτα<sup>11</sup> ἐκ τούτων πάντων τοῦτον ἂν τὸν τρόπον ἐξε-

1. Χωρίων... ἐπιτίθεσθαι : « les terrains favorables à une attaque contre vous ».

2. Ἀπορεῖν ἄν. Le même verbe à la phrase précédente sans ἄν, parce qu'il exprime un fait : οὐκ ἀποροῦμεν. La particule ἄν ne marque qu'une possibilité : οὐκ ἀποροῦμεν ἄν (si nous voulions).

3. Τοσαῦτα... πεδία. Suppléer ὄρατε ὑμῖν ὄντα πορευτέα.

4. Ποταμοί. Suppléer πορευτέοι.

5. Ταμιεύεσθαι, littéralement : « mesurer avec économie, déterminer en calculant ». Par ex., au passage des fleuves, ils pourront assaillir une petite troupe qui aura déjà traversé,

ou qui sera restée sur l'autre rive. Ils seront donc à même de déterminer à chaque fois le nombre (ὅπόσοις) des Grecs qu'ils voudront attaquer.

6. Εἰσὶ... οὗς : *nonnullos*.

7. Οὐδέ... παντάπασιν : « en aucune façon ».

8. Ἀλλά... γέ τοι : « à tout le moins (γέ τοι) cependant (ἀλλά) ».

9. Κρεῖττον : « supérieur ». Sens : « pourra détruire ».

10. Ἄν se rapporte à ἐξελοίμεθα, et en raison de son éloignement est répété plus bas entre les mots τοῦτον et τὸν τρόπον.

11. Ἐπειτα ne marque pas ici un rapport de temps, mais résume la proposition précé-

λοιόμεθα ὅς μόνος μὲν πρὸς θεῶν<sup>1</sup> ἀσεβής, μόνος δὲ<sup>2</sup> πρὸς ἀνθρώπων αἰσχρός; Παντάπασι δὲ ἀπόρων ἐστὶ<sup>3</sup> καὶ ἀμηχάνων καὶ ἐν ἀνάγκῃ ἐχομένων, καὶ τούτων<sup>4</sup> πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιτορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι. Οὐχ οὕτως ἡμεῖς, ὦ Κλέαρχε, οὔτε ἀλόγιστοι οὔτε ἡλίθιοί ἐσμεν. Ἀλλὰ τί δὴ, ὑμᾶς ἐξόν<sup>5</sup> ἀπολέσαι, οὐκ ἐπὶ τοῦτο<sup>6</sup> ἤλθομεν; Εὖ ἴσθι ὅτι ὁ ἐμὸς ἔρως τούτου<sup>7</sup> αἴτιος τὸ τοῖς Ἑλλήσιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι<sup>8</sup>, καὶ ὃ Κῦρος ἀνέβη ξενικῶ<sup>9</sup> διὰ μισθοδοσίας πιστεύων τούτῳ ἐμὲ καταβῆναι δι' εὐεργεσίας ἰσχυρόν<sup>10</sup>. Ὅσα<sup>11</sup> δ' ἐμοὶ χρήσιμοι ὑμεῖς ἐστε τὰ μὲν καὶ σὺ εἶπας, τὸ δὲ μέγιστον ἐγὼ οἶδα· τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τιάραν<sup>12</sup> βασιλεῖ μόνῳ ἔξεστιν

dente (ἔχοντες...), et peut se traduire par *donc* : « choisissons-nous donc... ».

1. Πρὸς θεῶν, voy. p. 98, n. 6.

2. Μόνος μὲν... μόνος δέ. L'emphase et la solennité de ces déclarations trahissent la fourberie que médite Tissapherne.

3. Ἐστὶ, avec le génitif : « il appartient à ». Avec cette tournure, la construction régulière appellerait un infinitif, ἐθέλων (au lieu de οἵτινες ἐθέλουσι, qui suppose la construction ἐκεῖνοι ἄποροί εἰσι...).

4. Καὶ τούτων : *eorumque* ; en français : « et de plus ».

5. Ἐξόν. Participe impersonnel absolu : « quand il nous serait loisible ».

6. Ἐπὶ τοῦτο, c.-à-d. ὑμᾶς ἀπολέσαι.

7. Τούτου dépend de αἴτιος.

8. Τὸ... ἐμὲ... γενέσθαι, infinitif explicatif qui dépend, comme καταβῆναι, de ὁ ἐμὸς ἔρως : « mon désir d'être... ».

9. Ἐξ... ξενικῶ, datif qu'il faut construire à la fois avec πιστεύων et avec ἰσχυρόν.

10. Καὶ..... καταβῆναι..... ἰσχυρόν. Sens : le désir que j'ai de retourner (dans ma satrapie) en trouvant un appui (ἰσχυρόν), grâce à mes bienfaits, dans les troupes mercenaires auxquelles Cyrus s'était confié pour entreprendre son expédition.

11. Ὅσα, accusatif de relation : « toutes les choses pour lesquelles vous m'êtes (= vous pourrez m'être) utiles ».

12. Τιάραν, coiffure des rois perses, de forme conique et

ὀρθὴν ἔχειν, τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ<sup>1</sup> ἴσως ἂν ὑμῶν παρόντων καὶ ἕτερος εὐπετῶς ἔχοι<sup>2</sup>. »

Ταῦτα εἰπὼν ἔδοξε τῷ Κλεάρχῳ ἀληθῆ λέγειν· καὶ εἶπεν<sup>3</sup>. « Οὐκοῦν, ἔφη, οἵτινες τοιούτων ἡμῖν εἰς φιλίαν ὑπαρχόντων<sup>4</sup> πειρῶνται διαβάλλοντες ποιῆσαι πολεμίους ἡμᾶς, ἄξιοί εἰσι τὰ ἔσχατα παθεῖν; — Καὶ ἐγὼ μὲν γε<sup>5</sup>, ἔφη ὁ Τισσαφέρνης, εἰ βούλεσθέ μοι οἷ τε στρατηγοί<sup>6</sup> καὶ οἱ λοχαγοί ἐλθεῖν ἐν τῷ ἐμφανεῖ<sup>7</sup>, λέξω τοὺς πρὸς ἐμὲ λέγοντας ὥς σὺ ἐμοὶ ἐπιβουλεύεις καὶ τῇ σὺν ἐμοὶ στρατιᾷ. — Ἐγὼ δέ, ἔφη ὁ Κλέαρχος, ἄξω πάντα, καὶ σοὶ αὖ δηλώσω ὅθεν<sup>8</sup> ἐγὼ περὶ σοῦ ἀκούω. » Ἐκ<sup>9</sup> τούτων δὴ τῶν λόγων ὁ Τισσαφέρνης φιλοφρονούμενος τότε μὲν μένειν τε αὐτὸν ἐκέλευε καὶ σύνδειπνον ἐποιήσατο.

Τῇ δὲ ὑστερίᾳ ὁ Κλέαρχος ἀπελθὼν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον δῆλός τ' ἦν πάνυ φιλικῶς οἰόμενος<sup>10</sup> διακεῖσθαι<sup>11</sup> τῷ Τισσαφέρνει, καὶ ἃ ἔλεγεν ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν, ἔφη τε χρῆναι ἰέναι παρὰ Τισσαφέρνην οὓς ἐκέλευσε<sup>12</sup>, καὶ οἱ

surmontée d'une pointe; ils la portaient droite sur la tête (ὀρθήν).

1. Τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ : « la tiare qu'un autre porte dans le cœur », parce qu'il a les aptitudes et l'ambition de la royauté.

2. Ἐχοι, s.-e. ὀρθήν. Tis-sapherne laisse entendre qu'avec l'appui des Grecs il pourrait conquérir le trône, dont il se sent digne.

3. Εἶπεν. Cléarque.

4. Τοιούτων... ὑπαρχόντων : « alors qu'il existe tant de motifs ».

5. Καὶ ἐγὼ μὲν γε : « oui, et moi aussi pour ma part ».

6. Οἷ τε στρατηγοί. Apposition à ὑμεῖς qui est compris dans le verbe βούλεσθε.

7. Ἐν τῷ ἐμφανεῖ = ἐμφανῶς.

8. Ὅθεν : « de quelle part ».

9. Ἐκ : « à la suite de ».

10. Δῆλος... οἰόμενος. Construction du participe avec δῆλος, voy. p. 99, n. 12.

11. Διακεῖσθαι : être dans telle ou telle disposition d'esprit à l'égard de quelqu'un.

12. Ἐκέλευσε, s.-e. ἰέναι.

ἂν ἐλεγχθῶσι διαβάλλοντες τῶν Ἑλλήνων<sup>1</sup>, ὡς προδό-  
 τας αὐτοὺς καὶ κακόνους τοῖς Ἑλλησιν ὄντας τιμωρη-  
 θῆναι<sup>2</sup>. Ὑπώπτευε δὲ εἶναι τὸν διαβάλλοντα Μένωνα,  
 εἰδὼς αὐτὸν καὶ λάθρᾳ συγγεγεννημένον Τισσαφέρνει μετ'  
 Ἀριαίου καὶ στασιάζοντα αὐτῷ καὶ ἐπιβουλεύοντα,  
 ὅπως τὸ στράτευμα ἅπαν πρὸς αὐτὸν λαβὼν φίλος ἦ  
 Τισσαφέρνει. Ἐβούλετο δὲ καὶ ὁ Κλέαρχος ἅπαν τὸ  
 στράτευμα πρὸς ἑαυτὸν ἔχειν τὴν γνώμην<sup>3</sup> καὶ τοὺς  
 παραλυποῦντας ἐκποδῶν εἶναι. Τῶν δὲ στρατιωτῶν  
 ἀντέλεγόν τινες αὐτῷ μὴ ἰέναι πάντας τοὺς λοχαγοὺς  
 καὶ στρατηγοὺς μηδὲ πιστεύειν Τισσαφέρνει. Ὁ δὲ  
 Κλέαρχος ἰσχυρῶς κατέτεινεν<sup>4</sup>, ἔστε διεπράξατο πέντε  
 μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγοὺς· συνηκολού-  
 θησαν δὲ ὡς εἰς ἀγοράν<sup>5</sup> καὶ τῶν ἄλλων στρατιωτῶν  
 ὡς διακόσιοι.

Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ ταῖς θύραις<sup>6</sup> ταῖς Τισσαφέρνους,  
 οἱ μὲν στρατηγοὶ παρεκλήθησαν εἶσω, Πρόξενος Βοιω-  
 τιος, Μένων Θετταλός, Ἀγίας Ἀρκάς, Κλέαρχος  
 Λάκων, Σωκράτης Ἀχαιοί· οἱ δὲ λοχαγοὶ ἐπὶ ταῖς  
 θύραις ἔμενον. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ

1. Τῶν Ἑλλήνων, génitif partitif qui dépend de ὅτ' : « quels sont, parmi les Grecs, ceux qui ». Sens du relatif avec ἂν et le subj., p. 86, n. 5.

2. Τιμωρηθῆναι, infinitif qui dépend, comme ἰέναι, de χροῖναι.

3. Ἐχειν τὴν γνώμην, littéralement : « diriger son attention », se tourner vers. s'attacher à.

4. Κατέτεινεν, *contendebat* « insistait ».

5. Ὡς εἰς ἀγοράν : « comme pour aller au marché », par conséquent, sans armes.

6. Ἐπὶ ταῖς θύραις : « aux portes », c.-à-d. auprès de la tente; voy. p. 114, n. 2. L'expression est ici prise dans le sens métonymique; plus loin, à la fin de la phrase, au sens propre : « restèrent à la porte ».

σημείου<sup>1</sup> οἱ τ' ἔνδον συνελαμβάνοντο καὶ οἱ ἔξω κατεκόπησαν<sup>2</sup>. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν βαρβάρων τινὲς ἰππέων διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες, ὥτινι ἐντυγχάνοιεν Ἑλλήνι ἢ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ, πάντας<sup>3</sup> ἔκτεινον. Οἱ δὲ Ἑλληνες τὴν τε ἰππασίαν ἐθαύμαζον ἐκ τῶν στρατοπέδου ὁρῶντες καὶ ὃ, τι ἐποιοῦν ἠμφεγνόουν, πρὶν Νίκαρχος Ἀρκὰς ἦκε φεύγων, τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων, καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα. Ἐκ τούτου δὴ οἱ Ἑλληνες ἔθεον ἐπὶ τὰ ὅπλα πάντες ἐκπεπληγμένοι καὶ νομίζοντες αὐτίκα ἤξειν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Οἱ δὲ πάντες μὲν οὐκ ἦλθον, Ἀριαῖος δὲ καὶ Ἀρτάζος καὶ Μιθραδάτης, οἱ ἦσαν<sup>4</sup> Κύρῳ πιστότατοι· ὁ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐρμηνεὺς ἔφη καὶ τὸν Τισσαφέρνους ἀδελφὸν σὺν αὐτοῖς ὁρᾶν καὶ γινώσκειν· συνηκολούθουν δὲ καὶ ἄλλοι Περσῶν τεθωρακισμένοι εἰς τριακοσίους. Οὗτοι ἐπεὶ ἐγγὺς ἦσαν, προσελθεῖν ἐκέλευον εἴ τις<sup>5</sup> εἴη τῶν Ἑλλήνων στρατηγὸς ἢ λοχαγός, ἵνα ἀπαγγεῖλωσι τὰ παρὰ βασιλείῳ<sup>6</sup>.

Μετὰ ταῦτα ἐξῆλθον φυλαττόμενοι<sup>7</sup> τῶν Ἑλλήνων στρατηγοὶ μὲν Κλεάνωρ Ὀρχομένιος καὶ Σοφαίνετος

1. Ἀπὸ... σημείου. Ἀπὸ μαρκε l'origine, le point de départ d'une action ; ici : « au même signal ». D'après Diodore, on éleva sur la tente de Tissa-pherne un étendard rouge.

2. Κατεκόπησαν : « furent massacrés ». C'est par le même procédé que César se débarrassa des chefs des *Usipètes* et des *Tencteri* (*Bell. gall.*, IV, 13). Caton proposa au sénat, pour conjurer l'effet de la colère des

dieux de Rome, après cette violation flagrante du droit des gens, de livrer César aux Germains.

3. Ὡς τινι... πάντας. Voy. p. 118, n. 8.

4. ἦσαν : « avaient été ».

5. Εἴ τις. Voy. p. 94, n. 3.

6. Τὰ παρὰ βασιλείῳ : « les ordres du roi ».

7. Φυλαττόμενοι : « en se tenant sur leurs gardes ».

Στυμφάλιος, σὺν αὐτοῖς δὲ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὅπως μάθοι τὰ περὶ Προξένου<sup>1</sup>. Χειρίσοφος δὲ ἐτύγγανεν ἀπὼν ἐν κώμῃ τινὶ σὺν ἄλλοις ἐπισιτιζόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἔστησαν εἰς ἐπήκοον<sup>2</sup>, εἶπεν Ἀριαῖος τάδε· « Κλέαρχος μὲν, ὃ ἄνδρες Ἕλληνες, ἐπεὶ ἐπιτορκῶν τε ἐφάνη, καὶ τὰς σπονδὰς λύων, ἔχει τὴν δίκην<sup>3</sup> καὶ τέθνηκε. Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ὅτι κατήγγειλαν αὐτοῦ τὴν ἐπιβουλήν, ἐν μεγάλῃ τιμῇ εἰσιν. Ὑμᾶς δὲ βασιλεὺς τὰ ὅπλα<sup>4</sup> ἀπαιτεῖ· ἑαυτοῦ γὰρ εἶναι<sup>5</sup> φησιν, ἐπεὶ περ Κύρου ἦσαν τοῦ ἐκείνου<sup>6</sup> δούλου. » Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίναντο οἱ Ἕλληνες, ἔλεγε δὲ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος· « ὦ κάκιστε ἀνθρώπων Ἀριαῖε καὶ οἱ ἄλλοι ὅσοι ἦτε Κύρου φίλοι, οὐκ ἀισχύνεσθε οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους, οἵτινες ὁμόσαντες ἡμῖν<sup>7</sup> τοὺς αὐτοὺς φίλους καὶ ἐχθροὺς νομιεῖν<sup>8</sup>, προδόντες ἡμᾶς σὺν Τισσαφέρνει τῷ ἀθεωτάτῳ τε καὶ πάνουργοτάτῳ τοὺς τε ἄνδρας αὐτοὺς οἷς ὤμνυτε ἀπολωλέκατε, καὶ τοὺς ἄλλους ἡμᾶς προδεδωκότες, σὺν τοῖς πολεμίοις ἐφ' ἡμᾶς ἔρχεσθε; » Ὁ δὲ Ἀριαῖος εἶπε· « Κλέαρχος γὰρ πρόσθεν ἐπιβουλεύων φανερός ἐγένετο

1. Τὰ περὶ Προξένου : « le sort de Proxène ».

2. Εἰς ἐπήκοον : à la distance d'où il pouvait se faire entendre, « à portée de la voix ».

3. Τὴν δίκην. Sens de l'article, p. 93, n. 4.

4. Ὑμᾶς... τὰ ὅπλα, double accusatif, de la personne et de la chose, avec le verbe ἀπαιτῶ.

5. Εἶναι, s.-c. τὰ ὅπλα.

6. Ἐκείνου, régime de τοῦ δούλου : « son esclave ». La

subordination de plusieurs génitifs, même avec la même désinence, ne choquait pas les Grecs. — Pour δούλου, voy. p. 122, n. 12.

7. Ἡμῖν doit se construire avec ὁμόσαντες, et non avec τοὺς αὐτούς (les mêmes que nous), à cause de la place qu'il occupe.

8. Τοὺς αὐτούς... νομιεῖν : *eosdem amicos atque inimicos habere*, formule ordinaire des traités d'alliance.

Τισσαφέρνει τε καὶ Ὀρόντη, καὶ πᾶσιν ἡμῖν τοῖς σὺν τούτοις. » Ἐπὶ τούτοις<sup>1</sup> Ξενοφῶν τάδε εἶπε· « Κλέαρχος μὲν τοίνυν εἰ παρὰ<sup>2</sup> τοὺς ὅρκους ἔλυσεν τὰς σπονδὰς, τὴν δίκην ἔχει· δίκαιον γὰρ ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιόρκουντας· Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ἐπεὶ περ εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί, πέμψατε αὐτοὺς δεῦρο· δῆλον γὰρ ὅτι φίλοι γε ὄντες ἀμφοτέροις πειράσσονται καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν τὰ βέλτιστα συμβουλευσαι. » Πρὸς ταῦτα<sup>3</sup> οἱ βάρβαροι πολὺν χρόνον διαλεχθέντες ἀλλήλοις ἀπῆλθον οὐδὲν ἀποκρινάμενοι.

### III. — Portrait des généraux assassinés (II. vi).

Cinq des généraux grecs furent pris dans le guet-apens et amenés à la cour du roi qui leur fit trancher la tête, à l'exception de Ménon, qui ne subit son supplice qu'un an après. Xénophon trace le portrait de trois d'entre eux : Cléarque, le plus remarquable de tous, dont il fait ressortir les qualités éminentes, le courage, le sang-froid, les aptitudes au commandement ; Proxène, dont il était l'ami personnel, d'un caractère aimable et de relations faciles, mais à qui manquaient l'autorité et la décision ; Ménon enfin, en qui il ne signale que la cupidité, le mensonge et la fourberie.

Οἱ μὲν δὴ στρατηγοὶ οὕτω ληφθέντες ἀνήχθησαν ὡς βασιλέα καὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς<sup>4</sup> ἐτελεύτησαν, εἰς μὲν αὐτῶν Κλέαρχος ὁμολογουμένως ἐκ πάντων τῶν ἐμπείρως αὐτοῦ ἐχόντων δόξας<sup>5</sup> γενέσθαι ἀνὴρ καὶ

1. Ἐπὶ τούτοις : « ensuite ».

2. Παρὰ : « contrairement à », voy. p. 116, n. 3.

3. Πρὸς ταῦτα se rattache à διαλεχθέντες.

4. Ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς : « ayant été décapités »,

accusatif de relation. Le grec attribue au sujet tout entier un état qui n'affecte qu'une partie.

5. Ὀμολογουμένως... δόξας : « ayant paru, de l'aveu unanime de tous ceux qui l'ont pratiqué ».

πολεμικός καὶ φιλοπόλεμος<sup>1</sup> ἐσχάτως. Καὶ γὰρ δὴ ἕως μὲν πόλεμος<sup>2</sup> ἦν τοῖς Λακεδαιμονίοις πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, παρέμενεν<sup>3</sup>, ἐπειδὴ δὲ εἰρήνη ἐγένετο, ἀναπείσας τὴν αὐτοῦ πόλιν ὡς οἱ Θρᾷκες ἀδικοῦσι τοὺς Ἕλληνας<sup>4</sup>, καὶ διαπραξάμενος ὡς ἐδύνατο παρὰ τῶν ἐφόρων<sup>5</sup>, ἐξέπλει ὡς πολεμήσων τοῖς ὑπὲρ<sup>6</sup> Χερρονήσου καὶ Περίνθου Θρᾷξιν. Ἐπεὶ δὲ μεταγνόντες πῶς<sup>7</sup> οἱ ἔφοροι, ἤδη ἔξω ὄντος<sup>8</sup>, ἀποστρέφειν αὐτὸν ἐπειρῶντο ἐξ Ἴσθμοῦ<sup>9</sup>, ἐνταῦθα<sup>10</sup> οὐκέτι πείθεται, ἀλλ' ὥχετο πλέων εἰς Ἑλλήσποντον. Ἐκ τούτου καὶ ἐθανατώθη ὑπὸ τῶν

1. Πολεμικός... φιλοπόλεμος. Il y a une nuance de sens entre ces deux adjectifs : le premier désigne les *aptitudes* naturelles, le second la *passion* de Cléarque pour la guerre : c'est ce second point que Xénophon développe le premier.

2. Πόλεμος : la guerre du Péloponnèse (431-404).

3. Παρέμενεν : il *resta*, non pas toujours à Sparte, car il prit part à diverses opérations militaires sur les côtes de Thrace, mais *soumis à ses ordres* ; à ce verbe s'opposent, un peu plus loin, les mots ἐνταῦθα οὐκέτι πείθεται.

4. Τοὺς Ἕλληνας : les colons grecs établis dans la Chersonèse de Thrace.

5. Διαπραξάμενος... τῶν ἐφόρων. Le régime sous-entendu peut se tirer du verbe ἐξέπλει qui suit : « Il sollicite et obtient, à force d'instances (ὡς

ἐδύνατο), de la part des éphores, l'autorisation ou la mission ». Les cinq éphores avaient, avec des attributions judiciaires, une grande initiative politique, préparaient les expéditions militaires et en nommaient les chefs, qui restaient soumis à leur autorité.

6. Ὑπὲρ : « au-dessus de », c.-à-d. plus loin dans l'intérieur des terres. Sur la Chersonèse, voy. p. 79, n. 4. Périnthe est située sur la côte thrace de la Propontide.

7. Πῶς : « pour nous ne savons quelles raisons ».

8. Ἦδη ἔξω ὄντος, s.-e. αὐτοῦ : « comme il avait déjà quitté le territoire de la Laconie ».

9. Ἴσθμοῦ, sans article : l'isthme de Corinthe.

10. Ἐνταῦθα : « à ce moment ».

ἐν Σπάρτῃ τελῶν<sup>1</sup> ὡς ἀπειθῶν. Ἦδη δὲ φυγὰς ὧν ἔρχεται πρὸς Κῦρον, καὶ ὁποίοις μὲν λόγοις ἔπεισε Κῦρον ἄλλῃ γέγραπται<sup>2</sup>, δίδωσι δὲ αὐτῷ Κῦρος μυρίους δαρεικούς· ὁ δὲ λαβὼν οὐκ ἐπὶ ῥαθυμίαν ἐτράπετο, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων συλλέξας στρατεύμα, ἐπολέμει τοῖς Θραξί, καὶ μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ ἀπὸ τούτου<sup>3</sup> δὴ ἔφερε καὶ ἤγε<sup>4</sup> τούτους καὶ πολεμῶν διεγένετο μέχρι Κῦρος ἐδεήθη τοῦ στρατεύματος· τότε δὲ ἀπῆλθεν ὥς σὺν ἐκείνῳ αὖ πολεμήσων. Ταῦτα οὖν φιλοπολέμου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργα εἶναι, ὅστις, ἐξόν<sup>5</sup> μὲν εἰρήνην ἔχειν ἄνευ αἰσχύνης καὶ βλάβης, αἰρεῖται πολεμεῖν, ἐξόν δὲ ῥαθυμεῖν, βούλεται πονεῖν ὥστε<sup>6</sup> πολεμεῖν, ἐξόν δὲ χρήματα ἔχειν ἀκινδύνως, αἰρεῖται πολεμῶν μείονα ταῦτα ποιεῖν· ἐκεῖνος δέ, ὥσπερ τις εἰς ἄλλην τινὰ ἡδονήν, ἤθελε δαπανᾶν εἰς πόλεμον<sup>7</sup>. Οὕτῳ μὲν φιλοπόλεμος ἦν· πολεμικὸς δὲ αὖ ταύτῃ ἐδόκει εἶναι ὅτι<sup>8</sup> φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων<sup>9</sup> ἐπὶ

1. Τῶν... τελῶν : « les autorités », c.-à-d. ici les éphores.

2. Ἄλλῃ γέγραπται. On ne sait auquel de ses ouvrages Xénophon fait ici allusion ; il n'est nulle part revenu sur cet entretien entre Cyrus et Cléarque.

3. Ἀπὸ τούτου : « à partir de ce moment ».

4. Ἐφερε καὶ ἤγε, lat. *ago et fero* ; expression usuelle pour *piller, ravager* ; φέρω s'applique particulièrement aux objets qu'on emporte, ἄγω aux hommes et au bétail qu'on enlève ; tous deux se disent égale-

ment du pays et des habitants.

5. Ἐξόν, acc. absolu, voy. p. 138, n. 5. : « alors qu'il lui était permis ».

6. Ὡστε a ici le sens de : « à la condition de ».

7. Πόλεμον. Remarquez la répétition fréquente des mots πόλεμος et πολεμεῖν, qui forment comme un refrain dans chacune des propositions, afin de bien insister sur l'idée.

8. Ταύτῃ... ὅτι : « par cela... que » ; c.-à-d. : voici la preuve de ses aptitudes militaires.

9. Ἀγων : « conduisant

τούς πολεμίους καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς φρόνιμος, ὡς οἱ παρόντες πανταχοῦ πάντες ὠμολόγουν. Καὶ ἀρχικός<sup>1</sup> δ' ἐλέγετο εἶναι ὡς δυνατόν ἐκ<sup>2</sup> τοῦ τοιούτου τρόπου οἶον κάκεῖνος εἶχεν<sup>3</sup>. Ἰκανὸς μὲν γὰρ ὥς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν ὅπως ἔχοι ἡ στρατιὰ αὐτῷ<sup>4</sup> τὰ ἐπιτήδεια καὶ παρασκευάζειν ταῦτα, ἱκανὸς δὲ καὶ ἐμποιῆσαι<sup>5</sup> τοῖς παροῦσιν<sup>6</sup> ὡς πειστέον εἶη Κλεάρχῳ<sup>7</sup>. Τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι<sup>8</sup>. καὶ γὰρ ὄρᾱν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, ἐκόλαζέ τε ἰσχυρῶς, καὶ ὀργῇ ἐνίοτε, ὡς καὶ αὐτῷ μεταμέλειν ἔσθ' ὅτε<sup>9</sup>. Καὶ γνώμη<sup>10</sup> δ' ἐκόλαζεν ἀκολάστου<sup>11</sup> γὰρ στρατεύματος οὐδὲν ἡγεῖτο ὄφελος εἶναι, ἀλλὰ καὶ λέγειν αὐτὸν ἔφασαν ὡς δέοι τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους, εἰ μέλλοι<sup>12</sup> ἢ φυλακὰς φυλάξειν ἢ οἴλων ἀφέξεσθαι ἢ ἀπροφασίστως ἰέναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δεινοῖς ἤθελον αὐτοῦ ἀκούειν<sup>13</sup> σφόδρα

(ses troupes) », marchant à l'ennemi.

1. Ἀρχικός : « apte au commandement ».

2. Ὡς δυνατόν ἐκ : « autant que possible, en raison de ».

3. Τοιούτου... εἶχεν, m. à m. : « un caractère tel que justement (καί) il l'avait ».

4. Αὐτῷ a ici la valeur du pronom possessif.

5. Ἐμποιῆσαι : « inspirer la conviction ».

6. Τοῖς παροῦσιν, c.-à-d. à ses soldats.

7. Κλεάρχῳ, au lieu du pronom; le nom de Cléarque

est mis en vedette à la fin de la phrase afin de l'imposer à l'attention.

8. Ἐκ τοῦ... εἶναι : « par le fait qu'il était ».

9. Ἐσθ' ὅτε équivaut à ἐνίοτε, qui précède : « quelquefois ».

10. Γνώμη, *consulto* : « avec intention, par principe ».

11. Ἀκολάστου : « indiscipliné ».

12. Εἰ μέλλοι : « si l'on voulait attendre de lui qu'il ». Δέοι, μέλλοι, optatif du discours indirect.

13. Ἀκούειν = ἐπακούειν.

καὶ οὐκ ἄλλον ἡροῦντο οἱ στρατιῶται· καὶ γὰρ τὸ στυγνὸν τότε φαιδρὸν αὐτοῦ ἐν τοῖς προσώποις ἔφασαν φαίνεσθαι<sup>1</sup>, καὶ τὸ χαλεπὸν ἐρρωμένον πρὸς τοὺς πολέμιους ἐδόκει εἶναι, ὥστε σωτήριον, οὐκέτι χαλεπὸν ἐφαίνετο· ὅτε δ' ἔξω τοῦ δεινοῦ γένοιντο<sup>2</sup> καὶ ἐξείη πρὸς ἄλλον ἀρξομένους<sup>3</sup> ἀπιέναι, πολλοὶ αὐτὸν ἀπέλειπον· τὸ γὰρ ἐπίχαρι οὐκ εἶχεν, ἀλλ' αἰ χαλεπὸς ἦν καὶ ὤμος· ὥστε διέκειντο πρὸς αὐτὸν οἱ στρατιῶται ὥσπερ παῖδες πρὸς διδάσκαλον. Καὶ γὰρ οὖν φιλία μὲν καὶ εὐνοία ἐπομένους οὐδέποτε εἶχεν· οἷτινες δὲ ἢ ὑπὸ πόλεως τεταγμένοι ἢ ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι ἢ ἄλλη τινὶ ἀνάγκῃ κατεχόμενοι<sup>4</sup> παρεῖεν αὐτῷ, σφόδρα πειθομένοις ἐχρῆτο. Ἐπεὶ δὲ ἄρξαιντο νικᾶν σὺν αὐτῷ τοὺς πολέμιους, ἥδη μεγάλα ἦν τὰ χρησίμους ποιοῦντα εἶναι τοὺς σὺν αὐτῷ στρατιώτας<sup>5</sup>. τὸ τε γὰρ πρὸς τοὺς πολέμιους θαρραλέως ἔχειν παρῆν, καὶ τὸ τὴν παρ' ἐκείνου τιμωρίαν φοβεῖσθαι εὐτάκτους ἐποίει. Τοιοῦτος μὲν δὴ ἄρχων ἦν· ἄρχεσθαι δὲ ὑπὸ ἄλλων οὐ μάλα<sup>6</sup> ἐθέλειν ἐλέγετο. Ἦν δέ, ὅτε ἐτελεύτα, ἀμφί<sup>7</sup> τὰ πεντήκοντα ἔτη.

1. Τὸ στυγνὸν... φαίνεσθαι : son austérité se tempérait par l'éclat qui brillait sur ses traits. Le pluriel de πρόσωπον est poétique.

2. Γένοιντο, optatif qui marque la répétition, comme ἐξείη.

3. Ἀρξομένους, avec le sens passif : « pour aller se mettre sous les ordres ».

4. Ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι... κατεχόμενοι : « obligés par le besoin ».

5. Μεγάλα ἦν... στρατιώτας. Dans cette phrase, μεγάλα est l'attribut, τὰ ποιοῦντα, le sujet; εἶναι peut se négliger dans la traduction. Littéralement : « Grandes étaient les raisons qui rendaient ses soldats excellents. »

6. Οὐ μάλα : « pas précisément », litote, pour « nullement ».

7. Ἀμφί, voy. p. 104, n. 11.

Πρόξενος<sup>1</sup> δὲ ὁ Βοιωτίος εὐθὺς μὲν μειράκιον ὦν ἐπεθύμει γενέσθαι ἀνὴρ τὰ μεγάλα πράττειν<sup>2</sup> ἱκανός· καὶ διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἔδωκε Γοργίᾳ<sup>3</sup> ἀργύριον τῷ Λεοντίνῳ. Ἐπεὶ δὲ συνεγένετο<sup>4</sup> ἐκείνῳ, ἱκανὸς νομίσας ἤδη εἶναι καὶ ἄρχειν καὶ φίλος ὦν τοῖς πρώτοις<sup>5</sup> μὴ ἡττᾶσθαι εὐεργετῶν<sup>6</sup>, ἦλθεν εἰς ταύτας<sup>7</sup> τὰς σὺν Κύρῳ πράξεις· καὶ ᾤετο κτήσεσθαι ἐκ τούτων ὄνομα μέγα καὶ δύναμιν μεγάλην καὶ χρήματα πολλά· τοσούτων δ' ἐπιθυμῶν σφόδρα<sup>8</sup>, ἐνδηλον αὖ καὶ τοῦτο εἶχεν, ὅτι τούτων οὐδὲν ἂν θέλοι κτᾶσθαι μετὰ ἀδικίας, ἀλλὰ σὺν τῷ δικαίῳ<sup>9</sup> καὶ καλῷ ᾤετο δεῖν τούτων τυγχάνειν, ἄνευ δὲ τούτων μὴ. Ἀρχεῖν δὲ

1. Πρόξενος. C'était, on s'en souvient, l'hôte de Xénophon, qui fut entraîné par lui dans l'expédition; *Introd.*, § 49.

2. Τὰ μεγάλα πράττειν. L'expression μεγάλα πράττειν signifierait : « faire de grandes choses » ; l'article restreint ce sens général ; les « grandes affaires » dont il s'agit sont les affaires d'État, la politique.

3. Γοργία. Gorgias, de Léontini en Sicile, célèbre sophiste dont les leçons étaient suivies par les jeunes gens qui se destinaient à la politique. Il vint à Athènes en 427 et séjourna aussi en Thessalie et en Béotie. Il demandait à chacun de ses élèves 100 mines d'honoraires (environ 10 000 francs).

4. Συνεγένετο. C'est le terme qui désigne la fréquenta-

tion de maître à disciple : « il suivit son enseignement ».

5. Τοῖς πρώτοις : « les premiers personnages ».

6. Μὴ ἡττᾶσθαι εὐεργετῶν. C'était un principe chez les anciens qu'il fallait vaincre ses amis en bienfaits, et ses ennemis par le mal qu'on leur faisait. Proxénos croyait payer l'amitié dont l'honoraient les personnages politiques par l'habileté qu'il avait puisée dans les leçons de Gorgias.

7. Ταύτας : dont il est question dans le récit de Xénophon.

8. Ἐπιθυμῶν σφόδρα. Il y a un sens restrictif dans ce participe, comme l'indique la particule αὖ qui suit : « tout en désirant... cependant ».

9. Σὺν τῷ δικαίῳ : « d'accord avec la justice ».

καλῶν μὲν καὶ ἀγαθῶν δυνατὸς ἦν· οὐ μέντοι οὔτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἐαυτοῦ<sup>1</sup> οὔτε φόβον ἱκανὸς ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἡσχύνετο<sup>2</sup> μᾶλλον τοὺς στρατιώτας ἢ οἱ ἀρχόμενοι ἐκείνον· καὶ φοβούμενος μᾶλλον ἦν φανερός τὸ ἀπεχθάνεσθαι τοῖς στρατιώταις ἢ οἱ στρατιῶται τὸ ἀπιστεῖν<sup>3</sup> ἐκείνῳ. Ὡς δὲ ἀρκεῖν πρὸς τὸ ἀρχικόν<sup>4</sup> εἶναι καὶ δοκεῖν τὸν μὲν καλῶς ποιοῦντα ἐπαινεῖν, τὸν δὲ ἀδικοῦντα<sup>5</sup> μὴ ἐπαινεῖν. Τοιγαροῦν αὐτῷ οἱ μὲν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ τῶν συνόντων εὖνοι ἦσαν, οἱ δὲ ἄδικοι ἐπεβούλευον ὡς εὐμεταχειρίστῳ<sup>6</sup> ὄντι. Ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς<sup>7</sup> τριάκοντα.

Μένων δὲ ὁ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλουτεῖν ἰσχυρῶς<sup>8</sup>, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι<sup>9</sup>. φίλος τε ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστον δυναμένοις<sup>10</sup>, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη<sup>11</sup> δίκην. Ἐπὶ δὲ τὸ κατεργάζεσθαι ὧν<sup>12</sup> ἐπιθυμοίη συντομωτάτην ᾤετο ὁδὸν εἶναι διὰ τοῦ ἐπιорκεῖν τε καὶ ψεύδεσθαι καὶ

1. Ἐαυτοῦ, régime de αἰδῶ et de φόβον.

2. Ἡσχύνετο : « il respectait ».

3. Ἀπιστεῖν = ἀπειθεῖν : « désobéir ».

4. Ἀρχικόν, accus. masc.; l'art. τό doit se joindre aux infinitifs εἶναι et δοκεῖν.

5. Τὸν ἀδικοῦντα : « le coupable ».

6. Εὐμεταχειρίστῳ, facile à manier : c.-à-d. « dupe ».

7. Ὡς, même sens que ἄνωγ' plus haut, p. 147, n. 7.

8. Ἰσχυρῶς se rapporte à ἐπιθυμῶν.

9. Λαμβάνοι... κερδαίνοι. Remarquez la brutalité voulue de ces expressions : la cupidité est la caractéristique de Ménon, comme la passion de la guerre celle de Cléarque.

10. Τοῖς μέγιστον δυναμένοις : « les personnages les plus puissants ».

11. Διδοίη. Dans cette expression, le verbe a le sens de *subir*; cf. la locution latine *dare pœnas*.

12. Ὡν = ταῦτα ὧν.

ἐξαπατᾶν, τὸ δ' ἀπλοῦν καὶ ἀληθές τὸ αὐτὸ τῷ<sup>1</sup> ἡλιθίῳ εἶναι. Στέργων δὲ φανερός μὲν ἦν οὐδένα, ὅτῳ δὲ φαίη φίλος εἶναι, τούτῳ<sup>2</sup> ἐνδηλος ἐγίγνετο ἐπιβουλεύων. Καὶ πολεμίου μὲν -οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς καταγελῶν ἀεὶ διελέγετο<sup>3</sup>. Καὶ τοῖς μὲν τῶν πολεμίων κτήμασιν οὐκ ἐπέβούλευε· χαλεπὸν γὰρ ᾤετο εἶναι τὰ τῶν φυλαττομένων<sup>4</sup> λαμβάνειν· τὰ δὲ τῶν φίλων μόνος ᾤετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν ἀφύλακτα λαμβάνειν<sup>5</sup>. Καὶ ὅσους μὲν αἰσθάνοιτο ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους ὡς εὖ ὥπλισμένους ἐφοβεῖτο, τοῖς δὲ ὁσίοις καὶ ἀλήθειαν ἀσκοῦσιν ὡς ἀνάνδροις ἐπειρᾶτο χρῆσθαι. Ὡσπερ δὲ τις ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνη<sup>6</sup>, οὕτῳ Μένων ἡγάλλετο τῷ ἐξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ, τῷ φίλους διαγελᾶν· τὸν δὲ μὴ πανοῦργον τῶν ἀπαιδεύτων<sup>7</sup> ἀεὶ ἐνόμιζεν εἶναι. Καὶ παρ' οἷς μὲν ἐπεχειρεῖ πρωτεύειν φιλίᾳ, διαβάλλων<sup>8</sup>

1. Τὸ αὐτὸ τῷ : « la même chose que ». C'est la construction la plus fréquente avec ὁ αὐτός = le même.

2. Τούτῳ dépend de ἐπιβουλεύων.

3. Τῶν... συνόντων... διελέγετο. Le génitif à cause de καταγελῶν, plus rapproché que διελέγετο. La construction que nous attendrions est celle-ci : τοῖς συνοῦσιν, ὡς καταγελῶν αὐτῶν, διελέγετο.

4. Τὰ τῶν φυλαττομένων : « les biens de ceux qui se tenaient sur leurs gardes ».

5. Τὰ... τῶν φίλων... λαμβάνειν. Construisez : μόνος (= *unus omnium maxime*) ᾤετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν (il croyait savoir qu'il est facile) λαμβάνειν τὰ τῶν φίλων ἀφύλακτα (attendu qu'ils ne sont pas gardés).

6. Δικαιοσύνη, rare en prose attique pour δικαιοσύνη.

7. Τῶν ἀπαιδεύτων, génitif partitif : « de la catégorie de ».

8. Διαβάλλων, au lieu de διαβάλλοντα, se rattache par le sens à la proposition infinitive δεῖν κτήσασθαι.

τοὺς πρώτους<sup>1</sup> τοῦτο<sup>2</sup> ᾧετο δεῖν κτήσασθαι. Τὸ δὲ πειθομένους τοὺς στρατιώτας παρέχεσθαι ἐκ τοῦ συναδικεῖν αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο. Τιμᾶσθαι δὲ καὶ θεραπεύεσθαι ἡξίου ἐπιδεικνύμενος ὅτι πλεῖστα δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἂν ἀδικεῖν. Εὐεργεσίαν δὲ κατέλεγεν<sup>3</sup>, ὁπότε τις αὐτοῦ ἀφίσταιτο, ὅτι χρώμενος αὐτῷ<sup>4</sup> οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν. Ἀποθνησκόντων δὲ τῶν συστρατηγῶν ὅτι ἐστράτευσαν ἐπὶ βασιλέα σὺν Κύρῳ, ταῦτά πεποιηκώς<sup>5</sup> οὐκ ἀπέθανε, μετὰ δὲ τὸν τῶν ἄλλων θάνατον [στρατηγῶν] τιμωρηθεὶς ὑπὸ βασιλέως ἀπέθανεν, οὐχ ὥσπερ Κλέαρχος καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς, ὅσπερ τάχιστος θάνατος δοκεῖ εἶναι, ἀλλὰ ζῶν αἰκισθεὶς<sup>6</sup> ἐνιαυτὸν ὡς πονηρὸς λέγεται τῆς τελευτῆς τυχεῖν.

Ἀγίας δὲ ὁ Ἀρκὰς καὶ Σωκράτης ὁ Ἀχαιοὺς καὶ τούτῳ ἀπεθανέτην. Τούτων δὲ οὔθ' ὥς ἐν πολέμῳ κακῶν οὐδεὶς κατεγέλα οὔτ' εἰς<sup>7</sup> φιλίαν αὐτοὺς ἐμέμφετο. Ἦστην δὲ ἄμφω ἀμφὶ τὰ πέντε καὶ τριάκοντα ἔτη ἀπὸ γενεᾶς.

1. Τοὺς πρώτους = τοὺς πρωτεύοντας φιλία : « ceux qui occupent la première place dans l'amitié ».

2. Τοῦτο, c.à-d. τὸ πρωτεύειν.

3. Κατέλεγεν : « il comptait comme ».

4. Ὅτι... αὐτῷ : « le fait

que, lorsqu'il était en relations avec lui ».

5. Ταῦτά πεποιηκώς. Sens restrictif du participe : « tout en ayant agi comme eux ».

6. Αἰκισθεὶς. Il avait été mutilé, comme c'était l'usage chez les Perses.

7. Εἰς : « relativement à ».

## LIVRE III

## I. — Détresse des Grecs. — Xénophon convoque les officiers. — Élection de nouveaux stratèges (III, 1).

Pour ce récit et le suivant, voyez *Introduction*. §§ 52 et 63.

Ἐπεὶ δὲ οἱ στρατηγοὶ συνειλημμένοι ἦσαν καὶ τῶν λοχαγῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν οἱ συνεπισπόρευοι ἀπωλώλεσαν, ἐν πολλῇ δὲ<sup>1</sup> ἀπορίᾳ ἦσαν οἱ Ἕλληνες, ἐννοούμενοι μὲν<sup>2</sup> ὅτι ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις<sup>3</sup> ἦσαν, κύκλῳ δὲ αὐτοῖς πάντῃ πολλὰ καὶ ἔθνη καὶ πόλεις πολέμιοι ἦσαν, ἀγορὰν<sup>4</sup> δὲ οὐδεὶς ἔτι παρέξιν ἔμελλεν, ἀπεῖχον δὲ τῆς Ἑλλάδος οὐ μείον ἢ μύρια στάδια<sup>5</sup>, ἡγεμῶν δ' οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, ποταμοὶ δὲ διεῖργον ἀδιάβατοι ἐν μέσῳ τῆς οἰκαδὲς ὁδοῦ<sup>6</sup>, προυδεδώκεσαν δὲ αὐτοὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀναβάντες βάρβαροι, μόνον δὲ καταλελειμμένοι ἦσαν, οὐδὲ ἱππέα οὐδένα σύμμαχον ἔχοντες, ὥστε εὐδηλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν οὐδένα ἂν κατακάνοιεν<sup>7</sup>, ἡττηθέντων δὲ

1. Δῆ. Cette particule insiste sur l'idée de la phrase, et, en particulier, met en relief le mot πολλῇ.

2. Ἐννοούμενοι μὲν. De ce participe dépendent les huit propositions suivantes; remarquez, en tête de chacun de ces membres de phrase, le mot important qui appelle l'intention et qui exprime chaque fois une nouvelle difficulté à surmonter.

3. Θύραις. Sens de ce mot, voy. p. 114, n. 2. Xénophon

veut dire qu'ils étaient près de la capitale, au cœur de l'empire.

4. Ἀγοράν : des vivres à acheter. Voy. p. 83, n. 10.

5. Μύρια στάδια, en droite ligne. Le stade = environ 192 mètres.

6. Ἐν μέσῳ τῆς οἰκαδὲς ὁδοῦ : entre l'endroit où ils étaient et la route qui devait les ramener chez eux.

7. Κατακάνοιεν. Sur cette forme chez Xénophon, voy. p. 97, n. 3.

αὐτῶν οὐδείς ἂν λειφθεῖη· ταῦτ' ἐννοοῦμενοι καὶ ἀθύρως ἔχοντες, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν εἰς τὴν ἐσπέραν σίτου ἐγεύσαντο, ὀλίγοι δὲ πῦρ ἀνέκαυσαν, ἐπὶ δὲ τὰ ὄπλα<sup>1</sup> πολλοὶ οὐκ ἤλθον ταύτην τὴν νύκτα, ἀνεπαύοντο δὲ ὅπου ἐτύγγχανεν ἕκαστος, οὐ δυνάμενοι καθεύδειν ὑπὸ λύπης καὶ πόθου πατρίδων, γονέων, γυναικῶν, παίδων, οὓς οὔποτ' ἐνόμιζον ἔτι ὄψεσθαι. Οὕτω μὲν δὴ διακείμενοι<sup>2</sup> πάντες ἀνεπαύοντο.

Ἦν δέ τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος<sup>3</sup>, ὃς οὔτε στρατηγὸς οὔτε λοχαγὸς οὔτε στρατιώτης ὦν συνηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν μετεπέμψατο<sup>4</sup> οἰκοθεν ξένος ὦν ἀρχαῖος· ὑπισχνεῖτο δὲ αὐτῷ, εἰ ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρῳ ποιήσκειν, ὃν αὐτὸς ἔφη κρείττω ἑαυτῷ νομίζειν τῆς πατρίδος<sup>5</sup>. Ὁ μέντοι Ξενοφῶν ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ἀναχοινοῦται<sup>6</sup>. Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας. Καὶ ὁ

1. Τὰ ὄπλα. Cette expression désigne ici le *camp*. Les tentes étaient disposées par rangées et séparées par des intervalles, où l'on installait des cantines et où l'on réunissait les armes; d'où le nom de τὰ ὄπλα donné souvent au camp tout entier.

2. Οὕτω... διακείμενοι : « dans ces dispositions d'esprit ».

3. Ἦν δέ τις... Ἀθηναῖος. Xénophon se présente ici comme s'il était encore complètement inconnu au lecteur. Il a cependant déjà paru trois fois dans le récit, mais dans des circonstances qui n'avaient qu'un intérêt épisodique. C'est ici que son

rôle va devenir important; voy. *Introd.*, §§ 49, 52 et 58.

4. Μετεπέμψατο, voy. p. 75, n. 3.

5. Ὁν... τῆς πατρίδος. Αὐτός est le sujet de νομίζειν : il en est détaché pour être mis en valeur : « pour son compte, il croyait ». Κρείττω : « supérieur », c.-à-d. plus important ou *plus utile* ; le régime du comparatif est au génitif.

6. Ἀναχοινοῦται, au moyen, avec le sens de : s'ouvrir à quelqu'un, se consulter avec lui. A l'actif, un peu plus loin (ἀναχοινοῶσι τῷ θεῷ) : consulter le dieu.

Σωκράτης ὑποπτεύσας μή<sup>1</sup> τι πρὸς τῆς πόλεως ὑπαί-  
τιον εἴη Κύρῳ φίλον γενέσθαι, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος  
προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμ-  
πολεμῆσαι<sup>2</sup>, συμβουλεύει τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα εἰς  
Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας.  
Ἐλθὼν δ' ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω τίνι ἂν  
θεῶν θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστα καὶ ἄριστα ἐλθοι  
τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοεῖ καὶ καλῶς πράξας<sup>3</sup> σωθείη. Καὶ  
ἀνεῖλεν<sup>4</sup> αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων θεοῖς<sup>5</sup> οἷς ἔδει θύειν.  
Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκρά-  
τει. «Ὁ δ' ἀκούσας ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο<sup>6</sup>  
πρῶτον ἠρώτα, πότερον λῶον εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι  
ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας<sup>7</sup> ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυν-  
θάνετο, ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθείη. «Ἐπεὶ μέντοι  
οὕτως ἦρου, ταῦτ', ἔφη, χρὴ ποιεῖν ὅσα ὁ θεὸς ἐκέλευ-  
σεν. » Ὁ μὲν δὴ Ξενοφῶν οὕτω θυσάμενος<sup>8</sup> οἷς<sup>9</sup>

1. Ὑποπτεύσας μή. La négation μή avec ce verbe parce qu'il implique une *appréhension*.

2. Συμπολεμῆσαι. Dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse. Cyrus, dès son arrivée en Asie Mineure (407), avait noué d'étroites relations avec le Spartiate Lysandre et lui avait fourni des subsides contre Athènes.

3. Καλῶς πράξας : « après avoir réussi dans son entreprise ». Xénophon élude ainsi le conseil de Socrate et pose à l'oracle une question toute différente. *Introd.*, § 49.

4. Ἀνεῖλεν : « répondit ».

C'est le terme consacré pour les réponses rendues par un oracle.

5. Θεοῖς, au lieu de θεούς, par attraction avec le relatif. Xénophon nous dit ailleurs (VI, 1) à quel dieu il sacrifie : c'est Zeus Basileus.

6. Οὐ τοῦτο, antécédent de πότερον... ἢ : « sur la question de savoir... ».

7. Αὐτὸς κρίνας : « après avoir lui-même décidé ».

8. Θυσάμενος. L'emploi du moyen ajoute une idée au sens du verbe : sacrifier *pour apprendre quelque chose*.

9. Οἷς. Supplétez θύεσθαι.

ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐξέπλει, καὶ καταλαμβάνει ἐν Σάρδεσι·  
 Πρόξενον καὶ Κύρον μέλλοντας ἤδη ὁρμᾶν τὴν ἄνω  
 ὁδόν, καὶ συνεστάθη<sup>1</sup> Κύρῳ. Προθυμουμένου δὲ τοῦ  
 Προξένου καὶ ὁ Κύρος συμπrouθυμεῖτο<sup>2</sup> μείναι αὐτόν,  
 εἶπε δὲ ὅτι, ἐπειδὴν τάχιστα<sup>3</sup> ἡ στρατεία λήξῃ, εὐθὺς  
 ἀποπέμψει αὐτόν. Ἐλέγετο δὲ ὁ στόλος εἶναι εἰς  
 Πισίδας. Ἐστρατεύετο μὲν δὴ οὕτως ἐξαπατηθεῖς —  
 οὐχ ὑπὸ Προξένου· οὐ γὰρ ἤδει<sup>4</sup> τὴν ἐπὶ βασιλέα  
 ὁρμὴν<sup>5</sup> οὐδὲ ἄλλος οὐδεὶς τῶν Ἑλλήνων πλὴν Κλεάρ-  
 χου· ἐπεὶ μέντοι εἰς Κιλικίαν ἦλθον, σαφὲς πᾶσιν ἤδη  
 ἐδόκει εἶναι ὅτι ὁ στόλος εἶη ἐπὶ βασιλέα. Φοβούμενοι  
 δὲ τὴν ὁδόν<sup>6</sup> καὶ ἄκοντες ὁμῶς οἱ πολλοὶ<sup>7</sup> δι' αἰσχύ-  
 νην καὶ ἀλλήλων καὶ Κύρου<sup>8</sup> συνηκολούθησαν· ὧν εἰς  
 καὶ Ξενοφῶν ἦν<sup>9</sup>.

Ἐπεὶ δὲ ἀπορία<sup>10</sup> ἦν, ἐλυπεῖτο μὲν σὺν τοῖς ἄλλοις

1. Συνεστάθη : « fut pré-  
 senté ».

2. Συνπrouθυμεῖτο : « l'en-  
 gageait avec les mêmes ins-  
 tances ».

3. Ἐπειδὴν τάχιστα : *cum*  
*primum*.

4. Ἦδει : Proxène.

5. Τὴν ἐπὶ βασιλέα ὁρμὴν  
 = ἐπὶ βασιλέα τὴν ὁρμὴν  
 οὔσαν. Voy. I, III.

6. Τὴν ὁδόν : le retour sur  
 cette longue route qu'on venait  
 de parcourir.

7. Οἱ πολλοί. Xénias et Pa-  
 sion seuls avaient abandonné  
 Cyrus. Voy. p. 94.

8. Αἰσχύνην... Κύρου : la  
 crainte de paraître lâches ou  
 ingrats.

9. Ξενοφῶν ἦν. Remarquez  
 le soin que prend Xénophon  
 d'expliquer comment il s'est  
 trouvé entraîné jusqu'au bout.  
 Il croyait marcher contre les  
 Pisidiens, Proxène le croyait  
 comme lui; puis, arrivé en  
 Cilicie, il fait comme ses com-  
 pagnons, il suit Cyrus par une  
 sorte de point d'honneur. Cette  
 justification répond peut-être au  
 décret de bannissement porté  
 contre lui; parmi les griefs qui  
 le motivèrent figurait certaine-  
 ment la campagne entreprise  
 pour le compte de Cyrus, qui  
 avait combattu les Athéniens.

10. Ἀπορία : la détresse de  
 l'armée dont il vient d'être  
 question.

καὶ οὐκ ἐδύνατο καθεύδειν· μικρὸν δ' ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ. Ἔδοξεν αὐτῷ βροντῆς γενομένης σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρώαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου λάμπεσθαι πᾶσα. Περίφοβος δ' εὐθύς ἀνηγέρθη, καὶ τὸ ὄναρ τῇ μὲν<sup>1</sup> ἔκρινεν ἀγαθόν, ὅτι ἐν πόνοις ὧν καὶ κινδύνοις φῶς<sup>2</sup> μέγα ἐκ Διὸς<sup>3</sup> ἰδεῖν ἔδοξε· τῇ δὲ καὶ ἐφοβεῖτο, ὅτι ἀπὸ Διὸς μὲν βασιλέως<sup>4</sup> τὸ ὄναρ ἐδόκει αὐτῷ εἶναι, κύκλῳ δὲ ἐδόκει λάμπεσθαι τὸ πῦρ, μὴ οὐ<sup>5</sup> δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν τῆς βασιλέως, ἀλλ' εἴργοιτο πάντοθεν ὑπὸ τινων ἀποριῶν. Ὅποιόν τι μὲν δὴ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον [ὄναρ ἰδεῖν], ἔξεστι σκοπεῖν ἐκ τῶν συμβάντων μετὰ τὸ ὄναρ. Γίγνεται γὰρ τάδε.

Εὐθύς ἐπειδὴ ἀνηγέρθη, πρῶτον μὲν<sup>6</sup> ἔννοια αὐτῷ ἐμπίπτει· « Τί κατὰκειμαι; ἡ δὲ νύξ προβαίνει· ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ εἰκὸς τοὺς πολεμίους ἥξειν. Εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ<sup>7</sup> βασιλεῖ, τί ἐμποδὼν μὴ οὐχί<sup>8</sup> πάντα μὲν

1. Τῇ μὲν, qui répond à τῇ dé plus loin : « d'une part... de l'autre ».

2. Φῶς, le feu (la foudre ici) est considéré comme un signe de bon augure.

3. Ἐκ Διὸς. Homère dit aussi : καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν (Il., I, 63).

4. Διὸς... βασιλέως, protecteur des rois. Xénophon hésite sur le sens du songe, parce qu'il pense que Zeus Basileus veut lui signifier qu'il prend aussi le roi de Perse sous sa protection.

5. Μὴ οὐ : ne non.

6. Πρῶτον μὲν. A ces mots correspondent, une dizaine de lignes plus bas, ἐκ τούτου (au lieu de ἔπειτα δέ).

7. Ἐπί : « au pouvoir de ».

8. Μὴ οὐχί. Après les verbes qui impliquent une *négation* ou un *empêchement* (ici ἐμποδὼν s.-e. ἐστὶ), l'infinitif régime est précédé de la négation μὴ ; quand le verbe principal est lui-même soumis à une négation (ici τί ἐμποδὼν = οὐδὲν ἐμποδὼν ἐστὶ), l'infinitif est précédé de la négation μὴ οὐ. Dans ces deux cas, ni μὴ ni μὴ οὐ ne se traduisent.

τὰ χαλεπώτατα ἐπιδόντας<sup>1</sup>, πάντα δὲ τὰ δεινότατα παθόντας ὑβρίζομένους<sup>2</sup> ἀποθανεῖν; Ὅπως δ' ἀμυνόμεθα οὐδείς παρασκευάζεται οὐδὲ ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ κατακείμεθα ὥσπερ ἐξόν<sup>3</sup> ἡσυχίαν ἄγειν. Ἐγὼ οὖν τὸν ἐκ ποίας πόλεως στρατηγὸν προσδοκῶ ταῦτα πράξειν<sup>4</sup>; ποίαν δ' ἡλικίαν<sup>5</sup> ἐμαυτῷ ἐλθεῖν ἀναμένω; οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι πρεσβύτερος ἔσομαι, ἐὰν τήμερον προδῶ ἐμαυτὸν τοῖς πολεμίοις<sup>6</sup>. »

Ἐκ τούτου ἀνίσταται καὶ συγκαλεῖ τοὺς Προξένου πρῶτον λοχαγούς. Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, ἔλεξεν· « Ἐγώ, ὦ ἄνδρες λοχαγοί, οὔτε καθεύδειν δύναμαι, ὥσπερ οἶμαι οὐδ' ὑμεῖς, οὔτε κατακείσθαι ἔτι, ὁρῶν ἐν οἷσις<sup>7</sup> ἐσμέν. Οἱ μὲν γὰρ πολέμιοι δῆλον ὅτι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν<sup>8</sup> πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν<sup>9</sup> παρεσκευάσθαι, ἡμῶν δ' οὐδείς οὐδὲν ἀντεπιμελεῖται ὅπως ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. Καὶ

1. Ἐπιδόντας = ayant vécu assez pour voir, c.-à-d. après avoir éprouvé.

2. Ὑβρίζομένους explique et précise le sens de παθόντας; voy. p. 78, n. 4.

3. Ἐξόν. Voy. p. 145, n. 5.

4. Τὸν... πράξειν : « de quelle ville (= de quelle nationalité) dois-je attendre le général qui fera cela (τὸ παρασκευάζεσθαι)? ».

5. Ἡλικίαν. Xénophon doit être par conséquent très jeune (entre 25 et 30 ans); voy. *Introd.*, § 2.

6. Πολεμίοις. Sens : attendre encore, c'est me livrer à l'ennemi, et par conséquent mourir avant de parvenir à l'âge du commandement.

7. Ἐν οἷσις, neutre : « au milieu de quels dangers ».

8. Ἐξέφηναν : « ont commencé ouvertement ».

9. Τὰ ἑαυτῶν. Ce neutre, qui reste indéterminé en grec, doit se traduire suivant les cas par : « leurs biens », ou, comme ici, par « leur situation ». Sens : ils n'ont pas commencé les hostilités avant d'avoir bien pris toutes leurs dispositions.

μὴν εἰ ὑφησόμεθα<sup>1</sup> καὶ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἴομεθα πείσεσθαι; ὃς καὶ<sup>2</sup> τοῦ ὁμομητρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη<sup>3</sup> ἀποτεμῶν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεσταύρωσεν· ἡμᾶς δέ, οἷς κηδεμῶν<sup>4</sup> μὲν οὐδείς πάρεστιν, ἐστρατεύσαμεν<sup>5</sup> δὲ ἐπ' αὐτὸν ὡς δοῦλον ἀντὶ βασιλέως ποιήσοντες καὶ ἀποκτενοῦντες εἰ δυναίμεθα, τί ἂν οἴομεθα παθεῖν; Ἄρ' οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι<sup>6</sup> ὡς ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκισάμενος πᾶσιν ἀνθρώποις φόβον παράσχοι τοῦ στρατεῦσαί ποτε ἐπ' αὐτόν; Ἄλλ' ὅπως τοι μὴ ἐπ' ἐκείνῳ γενησόμεθα πάντα ποιητέον. Ἐγὼ μὲν οὖν<sup>7</sup>, ἔστε μὲν αἱ σπονδαὶ ἦσαν, οὐποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς μὲν οἰκτίρων, βασιλέα δὲ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, διαθεώμενος αὐτῶν<sup>8</sup> ὅσῃ μὲν χώραν καὶ οἶαν ἔχοιεν, ὡς δὲ ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια, ὅσους δὲ θεράποντας, ὅσα δὲ κτήνη, χρυσὸν δέ, ἐσθῆτα<sup>9</sup> δέ· τὰ δ' αὖ τῶν στρατιωτῶν<sup>10</sup> ὁπότε ἐνθυ-

1. Ὑφησόμεθα : « si nous nous laissons aller ».

2. Ὁς καὶ : « ce même roi qui ».

3. Καὶ τεθνηκότος ἤδη : « même après sa mort ».

4. Κηδεμῶν. Cyrus avait auprès du roi un avocat, Parysatis sa mère; les Grecs sont sans appui et sans patron auprès de lui.

5. Ἐστρατεύσαμεν. Sujet οἱ, qui se tire de οἷς.

6. Ἄρ' οὐκ... ἔλθοι : « ne recourra-t-il pas à tous les procédés? »

7. Ἐγὼ μὲν οὖν. Xénophon, après avoir montré qu'il n'y a

aucune pitié à attendre du roi, et qu'il faut tout faire pour échapper à ses prises, déclare maintenant que la situation actuelle, étant plus définie, est préférable aux conditions précaires qui leur étaient faites pendant la trêve.

8. Αὐτῶν a à peu près le sens ici de παρ' αὐτοῖς. Le génitif, à cause de l'idée de *possession* dans ὅσῃν χώραν ἔχοιεν.

9. Ἐσθῆτα, collectif : « leurs vêtements ».

10. Τὰ... τῶν στρατιωτῶν : « la situation de nos troupes ». Ce membre de phrase reprend et développe l'idée annoncée

μοίμην, ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν τούτων οὐδενὸς ἡμῖν μετεῖη εἰ μὴ πριαίμεθα, ὅτου<sup>2</sup> δ' ὠνησόμεθα ἤδη ἔτι ὀλίγους ἔχοντας, ἄλλως δέ πως πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὠνουμένους ὄρκους ἤδη κατέχοντας ἡμᾶς<sup>3</sup>. ταῦτ' οὖν λογιζόμενος, ἐνίοτε τὰς σπονδάς μᾶλλον ἐφοβούμην ἢ νῦν τὸν πόλεμον. Ἐπεὶ μέντοι ἐκεῖνοι ἔλυσαν τὰς σπονδάς, λελύσθαι<sup>4</sup> μοι δοκεῖ καὶ ἡ ἐκείνων ὕbris καὶ ἡ ἡμετέρα ἀσάφεια. Ἐν μέσῳ<sup>5</sup> γὰρ ἤδη κεῖται ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἄθλα, ὁπότεροι<sup>6</sup> ἂν ἡμῶν<sup>7</sup> ἄνδρες ἀμείνονες ὦσιν· ἀγωνοθέται<sup>8</sup> δ' οἱ θεοὶ εἰσιν, οἱ σὺν ἡμῖν, ὡς τὸ εἰκός, ἔσονται. Οὗτοι μὲν γὰρ αὐτοὺς ἐπιωρκήκασιν· ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὀρῶντες<sup>9</sup> ἀγαθὰ στερρῶς αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους<sup>10</sup>. ὥστε ἐξεῖναί μοι δοκεῖ ἰέναι ἐπὶ τὸν ἀγῶνα πολὺ<sup>11</sup> σὺν φρονήματι μείζονι ἢ τούτοις. Ἐτι

dans οἰκτίρων. Il est résumé ensuite dans les mots ταῦτ' οὖν λογιζόμενος, qui commence la proposition principale.

1. "Οτι : « à savoir que ».

2. "Οτου, relatif d'un antécédent sous-entendu régime de ἔχοντας : ayant de l'argent pour.

3. "Αλλως... ἡμᾶς. Construisez : ὄρκους κατέχοντας (empêchant) ἡμᾶς πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἄλλως πως ἢ ὠνουμένους.

4. Λελύσθαι. Sens un peu différent que dans ἔλυσαν τὰς σπονδάς : « a pris fin ». L'équivoque a été dissipée.

5. Ἐν μέσῳ. Le prix de la victoire est comparé aux ré-

compenses proposées dans les concours ; elles étaient placées au milieu (ἐν μέσῳ) de l'arène.

6. Ὅπότεροι. Antécédent s.-e. τούτοις : « pour ceux qui. »

7. Ἡμῶν : « de nous », c.-à-d. des Barbares ou de nous.

8. Ἀγωνοθέται. La métaphore est continuée. Les dieux sont les *présidents des jeux*, et ils distribueront les prix.

9. Ὀρῶντες, avec un sens restrictif : « tout en ayant sous les yeux ».

10. Τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους. Voy. p. 133, n. 2.

11. Πολύ, séparé du comparatif auquel il se rapporte, est ainsi mis en relief et acquiert plus de force.

δ' ἔχομεν σώματα ἰκανώτερα τούτων καὶ ψύχη καὶ θάληνη καὶ πόνους φέρειν· ἔχομεν δὲ καὶ ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς<sup>2</sup> ἀμείνονας· οἱ δὲ ἄνδρες<sup>3</sup> καὶ τρωτοὶ καὶ θνητοὶ μᾶλλον<sup>4</sup> ἡμῶν, ἐὰν οἱ θεοὶ ὥσπερ τὸ πρόσθεν νίκην ἡμῖν διδῶσιν. Ἄλλ' ἴσως γὰρ<sup>5</sup> καὶ ἄλλοι<sup>6</sup> ταῦτ' ἐνθυμοῦνται, πρὸς τῶν θεῶν μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν παρακαλοῦντας<sup>7</sup> ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα, ἀλλ' ἡμεῖς ἄρξωμεν τοῦ ἐξορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετὴν· φάνητε τῶν λοχαγῶν ἄριστοι καὶ τῶν στρατηγῶν ἀξιοστρατηγότεροι. Κἀγὼ δέ, εἰ μὲν ὑμεῖς ἐθέλετε ἐξορμᾶν ἐπὶ ταῦτα, ἔπεισθαι ὑμῖν βούλομαι, εἰ δ' ὑμεῖς τάττετ' αὐτόν με ἡγεῖσθαι<sup>8</sup>,

1. Ἔτι δέ. Autre raison pour ne pas se décourager : « en outre ».

2. Σὺν τοῖς θεοῖς : « les dieux en soient loués, grâce aux dieux ». Cette expression atténue ce qu'il y a de présomptueux dans l'affirmation de Xénophon.

3. Οἱ... ἄνδρες : parmi les ennemis.

4. Τρωτοὶ... μᾶλλον. Les Grecs avaient, dans la bataille, blessé et tué plus d'hommes qu'ils n'en avaient perdu : c'était une présomption pour l'avenir.

5. Ἀλλὰ... γὰρ. Ἀλλά se rattache à la proposition principale μὴ ἀναμένωμεν, et ἴσως γὰρ forme une parenthèse qui annonce et explique cette pro-

position. Néanmoins les deux idées sont comme fondues ensemble et les deux particules forment une locution unique, comme souvent.

6. Καὶ ἄλλοι. D'autres Grecs, dans un autre corps de troupes.

7. Παρακαλοῦντας, futur attique.

8. Ἡγεῖσθαι. Ici : « prendre une initiative », et non pas « exercer un commandement militaire ». Xénophon veut dire que si les officiers de Proxène veulent réveiller le courage des troupes, il se joindra à eux ; s'ils le désignent pour cette tâche, il n'alléguera pas sa jeunesse pour s'y soustraire. — Une ligne plus loin, ἡγοῦμαι est pris dans son autre sens : « estimer ».

οὐδὲν προφασίζομαι τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγούμαι ἐρύκειν<sup>1</sup> ἀπ' ἐμαυτοῦ τὰ κακά<sup>2</sup>. »

Ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ δὲ λοχαγοὶ ἀκούσαντες ἡγεῖσθαι ἐκέλευον πάντες, πλὴν Ἀπολλωνίδης τις ἦν<sup>3</sup> βοιωτιάζων<sup>4</sup> τῇ φωνῇ· οὗτος δ' εἶπεν ὅτι ρλυαροίη ὅστις λέγοι ἄλλως πῶς σωτηρίας ἂν τυχεῖν ἢ βασιλέα πείσας<sup>5</sup>, εἰ δύναιτο, καὶ ἅμ' ἤρχετο λέγειν τὰς ἀπορίας. Ὁ μέντοι Ξενοφῶν μεταξὺ ὑπολαβὼν<sup>6</sup> ἔλεξεν ὧδε· « ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύγε οὐδὲ ὄρων γινώσκεις οὐδὲ<sup>7</sup> ἀκούων μέμνησαι; Ἐν ταύτῳ γε μέντοι ἦσθα τούτοις<sup>8</sup> ὅτε βασιλεύς, ἐπεὶ Κύρος ἀπέθανε, περιφρονήσας ἐπὶ τούτῳ<sup>9</sup> πέμπων<sup>10</sup> ἐκέλευε παραδιδόναι τὰ ὅπλα. Ἐπεὶ δὲ ἡμεῖς οὐ παραδόντες, ἀλλ' ἐξοπλισάμενοι ἐλθόντες παρεσκηνήσαμεν αὐτῷ, τί οὐκ ἐποίησε πρέσβεις πέμπων [καὶ σπονδὰς αἰτῶν] καὶ

1. Ἀκμάζειν... ἐρύκειν : « avoir assez de maturité pour écarter ». Ἐρύκειν est un mot poétique.

2. Τὰ κακά : les difficultés ou les ennuis que ce rôle pouvait susciter à Xénophon. Il pouvait craindre soit la jalousie d'officiers plus âgés, soit les intrigues des partisans d'un accommodement avec le roi.

3. Πλὴν... τις ἦν. On attendrait : πλὴν... τις εἶπεν. La tournure qui est ici choisie est plus vive.

4. Βοιωτιάζων. Le corps de Proxène est composé surtout de Béotiens; Apollonidès, étant Asiatique, tient à dissimuler sa nationalité et emprunte le

dialecte des soldats parmi lesquels il est confondu.

5. Πείσας : d'assurer aux Grecs la retraite.

6. Μεταξὺ ὑπολαβὼν. Xenophon l'interrompt sans le laisser achever.

7. Οὐδὲ... οὐδέ : « ne... pas même.... ni même » ; οὔτε... οὔτε : « ni... ni ».

8. Ἐν ταύτῳ... τούτοις : *eodem loco... quo isti* ; τούτοις : « les gens que voici ». Voy. aussi p. 150, n. 1. Allusion à l'ambassade de Phalinos (liv. II, 1).

9. Ἐπὶ τούτῳ : à cause de la mort de Cyrus.

10. Πέμπων. Voy. p. 130 et suiv.

παρέχων τὰ ἐπιτήδεια, ἔστε σπονδῶν ἔτυχεν; Ἐπεὶ δ' αὖ οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, ὥσπερ δὴ σὺ κελεύεις, εἰς λόγους αὐτοῖς ἄνευ ὅπλων ἦλθον<sup>1</sup> πιστεύσαντες ταῖς σπονδαῖς, οὐ νῦν ἐκείνοι παϊόμενοι, κεντούμενοι, ὑβριζόμενοι οὐδὲ ἀποθανεῖν οἱ τλήμονες δύνανται<sup>2</sup>, καὶ μάλ' οἶμαι ἐρῶντες τούτου; Ἄ σὺ πάντα εἰδώς, τοὺς μὲν ἀμύνεσθαι κελεύοντας φλυαρεῖν φῆς, πείθειν<sup>3</sup> δὲ πάλιν κελεύεις ἰόντας; Ἐμοί, ὦ ἄνδρες, δοκεῖ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον μήτε προσίεσθαι εἰς ταῦτόν ἡμῖν αὐτοῖς, ἀφελομένους τε τὴν λοχαγίαν σκεύη ἀναθέντας<sup>4</sup> ὡς τοιούτῳ<sup>5</sup> χρῆσθαι. Οὗτος γὰρ καὶ τὴν πατρίδα καταισχύνει καὶ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα, ὅτι Ἕλληνας ὦν τοιοῦτός ἐστιν. » Ἐντεῦθεν ὑπολαβὼν Ἀγασίας Στυμφάλιος εἶπεν· « Ἀλλὰ τούτῳ γε οὔτε τῆς Βοιωτίας προσήκει οὐδὲν<sup>6</sup> οὔτε τῆς Ἑλλάδος παντάπασιν, ἐπεὶ ἐγὼ αὐτὸν εἶδον ὥσπερ Λυδὸν ἀμρότερά τὰ ὦτα τετρυπημένον<sup>7</sup>. » Καὶ εἶχεν οὕτως.

Τοῦτον μὲν οὖν ἀπήλασαν· οἱ δὲ ἄλλοι παρὰ τὰς τάξεις ἰόντες, ὅπου μὲν στρατηγὸς σῶς εἴη<sup>8</sup>, τὸν στρα-

1. Εἰς λόγους..... ἦλθον. Voy. p. 132, n. 6.

2. Οὐ... οὐδὲ... δύνανται : « n'est-il pas vrai qu'ils ne peuvent même pas?... ».

3. Πείθειν (βασιλέα). P. 161, n. 5.

4. Ἀφελομένους... ἀναθέντας. De ces deux participes le premier exprime l'idée d'une action antérieure à celle du second (voy. p. 78, n. 4) ; avec

le premier s.-e. le régime αὐτόν, avec le second αὐτῷ.

5. Τοιούτῳ = σκευοφόρῳ.

6. Τούτῳ... προσήκει οὐδέν. Littéralement : « rien de la Béotie n'a de rapport avec lui », c.-à-d. : il n'y a rien de commun entré lui et la Béotie.

7. Τὰ ὦτα τετρυπημένον. Sur cette construction, voy. p. 143, n. 4.

8. Ὅπου... εἴη. Optatif qui marque la répétition.

τηγὸν παρεκάλουν, ὁπόθεν δὲ οἷχοιτο<sup>1</sup>, τὸν ὑποστράτηγον, ὅπου δ' αὖ λοχαγὸς σῶς εἴη, τὸν λοχαγον. Ἐπεὶ δὲ πάντες συνῆλθον, εἰς τὸ πρόσθεν τῶν ὀπλῶν<sup>2</sup> ἐκαθέζοντο· καὶ ἐγένοντο οἱ συνελθόντες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἅμφι τοὺς ἑκατόν. Ὅτε δὲ ταῦτα ἦν, σχεδὸν μέσαι ἦσαν νύκτες<sup>3</sup>.

Ἐνταῦθα Ἱερώνυμος Ἡλεῖος πρεσβύτατος ὢν τῶν Προξένου λοχαγῶν ἤρχετο λέγειν ὧδε· « Ἡμῖν, ὦ ἄνδρες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, ὁρῶσι τὰ παρόντα ἔδοξε καὶ αὐτοῖς συνελθεῖν καὶ ὑμᾶς παρακαλέσαι, ὅπως βουλευσαίμεθα εἴ τι δυναίμεθα ἀγαθόν. Λέξον δ', ἔφη, καὶ νῦν, ὦ Ξενοφῶν, ἅπερ καὶ πρὸς ἡμᾶς. »

Ἐκ τούτου λέγει τάδε Ξενοφῶν· « Ἀλλὰ<sup>4</sup> ταῦτα μὲν δὴ πάντες ἐπιστάμεθα, ὅτι βασιλεὺς καὶ Τισσαφέρνης οὓς μὲν ἐδυνήθησαν συνειλήφασιν ἡμῶν, τοῖς δ' ἄλλοις δῆλον ὅτι ἐπιβουλεύουσιν, ὥς ἐὰν δύνωνται ἀπολέσωσιν. Ἡμῖν δέ γε οἶμαι πάντα ποιητέα ὥς μήποτε ἐπὶ<sup>5</sup> τοῖς βαρβάροις γενώμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκείνοι· ἐφ' ἡμῖν. Εὖ τοίνυν ἐπίστασθε ὅτι ὑμεῖς τοσοῦτοι ὄντες, ὅσοι νῦν συνεληλύθατε, μέγιστον ἔχετε καιρόν<sup>6</sup>. Οἱ γὰρ στρατιῶται οὗτοι πάντες πρὸς ὑμᾶς

1. Οἷχοιτο, euphémisme pour ἀπόλοιτο.

2. Τῶν ὀπλῶν, le camp; voy. p. 153, n. 1.

3. Μέσαι... νύκτες. Le pluriel, à cause de la division de la nuit en heures ou en gardes (φυλακαί).

4. Ἀλλά, comme souvent en tête d'un discours, par allu-

sion à une idée préliminaire sous-entendue; ici : « inutile de vous rappeler notre situation ».

5. Ἐπὶ, voy. p. 76; n. 11.

6. Καιρόν. Ce mot a deux sens qui se confondent souvent, celui d'*occasion*, d'*opportunité* et celui d'*utilité* : « vous avez une occasion décisive (de vous rendre utiles) ».

βλέπουσι, καὶν μὲν ὑμᾶς ὁρῶσιν ἀθυμοῦντας, πάντες κακοὶ ἔσονται, ἐὰν δὲ ὑμεῖς αὐτοὶ τε παρασκευαζόμενοι φανεροὶ ᾗτε ἐπὶ τοὺς πολεμιόους, καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλῆτε, εὖ ἴστε ὅτι ἔφοντα ὑμῖν καὶ πειράσσονται μιμεῖσθαι. Ἴσως δέ τοι<sup>1</sup> καὶ δίκαιόν ἐστὶν ὑμᾶς διαφέρειν τι τούτων<sup>2</sup>. Ὑμεῖς<sup>3</sup> γὰρ ἐστε στρατηγοί, ὑμεῖς ταξίαρχοι καὶ λοχαγοί· καὶ ὅτε εἰρήνη ᾗν, ὑμεῖς καὶ χρήμασι καὶ τιμαῖς τούτων ἐπλεονεκτεῖτε· καὶ νῦν τοῖνυν, ἐπεὶ πόλεμός ἐστιν, ἀξιοῦν δεῖ ὑμᾶς<sup>4</sup> αὐτοὺς ἀμείνους τε τοῦ πλήθους εἶναι καὶ προβουλεύειν τούτων καὶ προπονεῖν, ἐὰν που δέη. Καὶ νῦν πρῶτον μὲν οἶμαι ἂν ὑμᾶς μέγα ὠφελῆσαι τὸ στράτευμα, εἰ ἐπιμεληθεῖτε ὅπως ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων ὡς τάχιστα στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀντικατασταθῶσιν. Ἄνευ γὰρ ἀρχόντων οὐδὲν ἂν οὔτε καλὸν οὔτε ἀγαθὸν γένοιτο, ὡς μὲν συνελόντι· εἰπεῖν<sup>5</sup> οὐδαμοῦ<sup>6</sup>, ἐν δὲ δὴ τοῖς πολεμικοῖς παντάπασιν. Ἡ μὲν γὰρ εὐταξία σώζειν

1. Ἴσως δέ τοι : « mais peut-être aussi » ; forme adoucie d'une affirmation très énergique. « Non seulement il est en votre *pouvoir* d'entraîner les soldats, mais la *justice* exige que vous les surpassiez en courage et en abnégation ».

2. Διαφέρειν τι τούτων : « leur être supérieurs à certains égards », même forme d'affirmation atténuée.

3. Ὑμεῖς. Remarquez la fréquente répétition de ce mot en quelques lignes. Xénophon insiste sur cette idée, que c'est aux

officiers à sauver leurs troupes. Les trois discours qu'il prononce coup sur coup sont différents et appropriés chacun à l'auditoire du moment.

4. Ἀξιοῦν δεῖ ὑμᾶς : « il faut trouver juste que vous »

5. Ὡς... συνελόντι εἰπεῖν. Cette locution connue peut se traduire : « pour parler *comme il convient* à un homme qui abrége ».

6. Οὐδὲν... οὔτε... οὐδαμοῦ. Ces différentes négations ne se détruisent pas.

δοκεῖ, ἡ δὲ ἀταξία πολλοὺς ἤδη ἀπολώλεκεν. Ἐπειδὴν δὲ καταστήσῃθε<sup>1</sup> τοὺς ἄρχοντας ὅσους δεῖ, ἐάν καί<sup>2</sup> τοὺς ἄλλους στρατιώτας συλλέγητε καὶ παραθαρρύνητε, οἶμαι ἂν ὑμᾶς πάνυ ἐν καιρῷ<sup>3</sup> ποιῆσαι. Νῦν γὰρ ἴσως<sup>4</sup> καὶ ὑμεῖς αἰσθάνεσθε ὡς ἀθύμως μὲν ἦλθον ἐπὶ τὰ ὅπλα, ἀθύμως δὲ πρὸς τὰς φυλακάς· ὥστε οὕτω γ' ἐχόντων<sup>5</sup> οὐκ οἶδα ὅ,τι<sup>6</sup> ἂν τις χρήσαιτο αὐτοῖς, εἴτε νυκτὸς δέοι<sup>7</sup> εἴτε καὶ ἡμέρας. Ἐάν δέ τις αὐτῶν<sup>8</sup> τρέψῃ τὰς γνώμας, ὡς μὴ τοῦτο μόνον ἐννοῶνται τί πείσονται, ἀλλὰ καὶ τί ποιήσουσι<sup>9</sup>, πολὺ εὐθυμότεροι ἔσονται. Ἐπίστασθε γὰρ δὴ ὅτι οὔτε πληθὸς ἐστὶν οὔτε ἰσχὺς ἢ ἐν τῷ πολέμῳ τὰς νίκας πρῶτα, ἀλλ' ὁπότεροι ἂν σὺν τοῖς θεοῖς<sup>10</sup> ταῖς ψυχαῖς ἐρρωμενέστεροι ἴωσιν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, τούτους ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ<sup>11</sup> οἱ ἀντίοι οὐ δέχονται. Ἐντεθύμημα δ' ἔγωγε, ὦ ἄνδρες, καὶ τοῦτο, ὅτι ὅποσοι μὲν μα-

1. Καταστήσῃθε. Sens du futur antérieur.

2. Ἐάν καί... : proposition suppositive que nous mettrions, en français, après la proposition principale : « vous agiriez bien, si... ».

3. Ἐν καιρῷ : « à propos, utilement ».

4. Ἰσως. Même remarque que plus haut, p. 164, n. 1.

5. Ἐχόντων, s.-e. αὐτῶν.

6. Ὅ, τι. P. 92, n. 8.

7. Δέοι, s.-e. χρῆναι αὐτοῖς. Νυκτὸς et ἡμέρας, gén. de temps.

8. Αὐτῶν dépend de τὰς γνώμας.

9. Τί ποιήσουσι. Xénophon insiste sur cette idée, qu'il faut détacher leur pensée des maux qu'ils souffrent, pour la tourner à l'action.

10. Σὺν τοῖς θεοῖς. Voy. p. 160, n. 2.

11. Ἐπὶ τὸ πολὺ : « la plupart du temps ». La préposition ἐπὶ marque que l'affirmation s'étend à la plupart des cas. Ὡς, devant cette locution, indique que la vérité est approximative (cf. ὡς devant les noms de nombre).

στεύουσι<sup>1</sup> ζῆν ἐκ<sup>2</sup> παντός τρόπου ἐν τοῖς πολεμικοῖς, οὗτοι μὲν κακῶς τε καὶ αἰσχροῦς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀποθνήσκουσιν, ὅποσοι δὲ τὸν μὲν θάνατον ἐγνώκασιν πᾶσι κοινὸν εἶναι καὶ ἀναγκαῖον ἀνθρώποις, περὶ δὲ τοῦ καλῶς ἀποθνήσκειν ἀγωνίζονται, τούτους <δ'><sup>3</sup> ὁρῶ μᾶλλον πῶς<sup>4</sup> εἰς τὸ γῆρας ἀφικνουμένους καὶ ἕως ἂν ζῶσιν εὐδαιμονέστερον διάγοντας. "Α καὶ ἡμᾶς δεῖ νῦν καταμαθόντας, ἐν τοιούτῳ γὰρ καιρῷ ἐσμεν, αὐτοὺς τε ἄνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν<sup>5</sup> ». "Ο μὲν ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο.

Μετὰ δὲ τοῦτον εἶπε Χειρίσοφος· « Ἄλλὰ πρόσθεν μὲν, ὦ Ξενοφῶν, τοσοῦτον μόνον σε ἐγίγνωσκον ὅσον<sup>6</sup> ἤκουον Ἀθηναῖον εἶναι, νῦν δὲ καὶ ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς<sup>7</sup> λέγεις τε καὶ πράττεις, καὶ βουλοίμην ἂν ὅτι πλείστους εἶναι τοιούτους· κοινὸν γὰρ ἂν εἴη τὸ ἀγαθόν. Καὶ νῦν, ἔφη, μὴ μέλλωμεν, ὦ ἄνδρες, ἀλλ' ἀπελθόντες ἤδη αἰρεῖσθε οἱ δεόμενοι<sup>8</sup> ἄρχοντας, καὶ ἐλόμενοι ἤκετε εἰς τὸ μέσον τοῦ στρατοπέδου, καὶ τοὺς αἰρεθέντας ἄγετε· ἔπειτ' ἐκεῖ συγκαλοῦμεν<sup>9</sup> τοὺς ἄλλους στρατιώτας. Παρέστω δ' ἡμῖν, ἔφη, καὶ Τολμίδης ὁ

1. Μαστεύουσι, terme poétique.

2. Ἐκ : « en recourant à ».

3. Τούτους δέ. Ce δέ rappelle celui qui suit ὅποσοι. La construction de ἐντεθύμημα· ὅτι est ici suspendue, et remplacée par une nouvelle proposition principale.

4. Πῶς : « je ne sais pour-quoi ».

5. Παρακαλεῖν, s.-e. ἄνδρες ἀγαθοὺς εἶναι.

6. Τοσοῦτον... ὅσον peut se traduire : « en ce sens », ou « sous ce rapport... que ».

7. Ἐφ' οἷς = ἐπὶ τούτοις ἄ.

8. Οἱ δεόμενοι : « ceux d'entre vous qui manquent de chefs ».

9. Συγκαλοῦμεν. Futur.

κῆρυξ. » Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ὥς μὴ μέλλοιτο<sup>1</sup> ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα.

Ἐκ τούτου ἡρέθησαν ἄρχοντες ἀντὶ μὲν Κλεάρχου Τιμασίῳ Δαρδανεύς<sup>2</sup>, ἀντὶ δὲ Σωκράτους Ξανθικλῆς Ἀχαιοός, ἀντὶ δὲ Ἀγίου Κλεάνωρ<sup>3</sup> Ἀρκάς, ἀντὶ δὲ Μένωνος Φιλήσιος Ἀχαιοός, ἀντὶ δὲ Προξένου Ξενοφῶν<sup>4</sup> Ἀθηναῖος.

## II. — Xénophon harangue l'armée (III, II).

Ἐπεὶ δὲ ἤρηντο, ἡμέρα τε σχεδὸν ὑπέφαινε καὶ<sup>5</sup> εἰς τὸ μέσον ἦκον οἱ ἄρχοντες. Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς προφυλακὰς καταστήσαντας συγκαλεῖν τοὺς στρατιῶτας. Ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ ἄλλοι στρατιῶται συνῆλθον, ἀνέστη πρῶτος μὲν Χειρίσοφος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἄνδρες στρατιῶται, χαλεπὰ μὲν τὰ παρόντα, ὁπότε<sup>6</sup> ἀνδρῶν στρατηγῶν τοιούτων στερόμεθα καὶ λοχαγῶν καὶ στρατιωτῶν, πρὸς<sup>7</sup> δ' ἔτι καὶ οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον<sup>8</sup> οἱ πρόσθεν σύμμαχοι ὄντες προδε-

1. Μέλλοιτο : Sens de ce verbe au passif : « être différé ».

2. Δαρδανεύς. La ville de Dardanos est en Troade.

3. Κλεάνωρ. Il était déjà stratege, voy. p. 141. Mais il joignit alors à ses troupes celles d'Agias.

4. Ξενοφῶν. Ce choix s'explique par le rôle important que Xénophon joue en cette circonstance, par les relations d'amitié qui l'unissaient à Proxène, sans doute aussi par la présence d'un certain nombre d'Athé-

niens dans le corps dont il faisait partie.

5. Τε... καὶ marque la simultanéité des deux faits.

6. Ὅποτε, *quando*, d'ordinaire avec un sens temporel, ici causal : « puisque ».

7. Πρὸς ; adverbialement « en outre » : la seule préposition qui se trouve construite quelquefois ainsi, en prose attique.

8. Οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον : « Ariée et ses troupes ».

δώκασιν ἡμᾶς· ὁμῶς δὲ δεῖ ἐκ τῶν παρόντων <sup>1</sup> ἄνδρας ἀγαθοὺς τελέθειν <sup>2</sup> καὶ μὴ ὑφίεσθαι <sup>3</sup>, ἀλλὰ πειρᾶσθαι ὅπως, ἐὰν μὲν δυνώμεθα, καλῶς νικῶντες σωζώμεθα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ καλῶς γε <sup>4</sup> ἀποθνήσκωμεν, ὑποχείριοι δὲ μηδέποτε γενώμεθα ζῶντες τοῖς πολεμίοις. Οἶμαι γὰρ ἂν ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν οἷα τοὺς ἐχθροὺς οἱ θεοὶ ποιήσειαν <sup>5</sup>. »

Ἐπὶ τούτῳ <sup>6</sup> Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος ἀνέστη καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἄλλ' ὁρᾶτε μὲν, ὦ ἄνδρες, τὴν βασιλέως ἐπιτορλίαν καὶ ἀσέβειαν, ὁρᾶτε δὲ τὴν Τισσαφέρνης ἀπιστίαν, ὅστις <sup>7</sup> λέγων ὡς γείτων τε εἴη τῆς Ἑλλάδος καὶ περὶ πλείστου ἂν ποιήσαιτο <sup>8</sup> σῶσαι ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τούτοις αὐτὸς ὁμόσας ἡμῖν, αὐτὸς δεξιὰς δούς, αὐτὸς <sup>9</sup> ἐξαπάτησας, συνέλαβε τοὺς στρατηγούς, καὶ οὐδὲ Δία ξένιον <sup>10</sup> ἠδέσθη, ἀλλὰ

1. Ἐκ τῶν παρόντων : « à la suite de, c.-à-d. étant donné les circonstances ».

2. Τελέθειν. Terme dont on ne trouve d'exemple qu'en poésie et dans les dialectes ionien et dorien. Il équivaut à γίγνεσθαι.

3. Ὑφίεσθαι. Voy. p. 158, n. 1.

4. Ἄλλά... γε : « à tout le moins ».

5. Ποιήσειαν. L'optatif sans ἂν exprime le souhait considéré comme réalisable : « des maux tels que puissent les dieux... ».

6. Ἐπὶ τούτῳ : « Après lui ».

7. Ὅστις a un sens un peu différent du simple relatif ὅς : « un homme de telle nature qu'il ».

8. Περὶ πλείστου... ποιήσαιτο. Voy. p. 115, n. 12.

9. Αὐτός est répété trois fois, avec une sorte d'emphase, que Xénophon attribue aussi ailleurs à Cléanor (II, 1, et II, II).

10. Οὐδὲ Δία ξένιον : *ne Jovem quidem hospitalem*. Zeus était le protecteur des étrangers et des suppliants ; de là les surnoms de ἱκέσιος et de ξένιος qui lui sont attribués.

Κλεάρχῳ καὶ ὁμοτράπεζος<sup>1</sup> γενόμενος, αὐτοῖς τούτοις<sup>2</sup> ἐξαπατήσας τοὺς ἄνδρας ἀπολώλεκεν. Ἀριαῖος δέ, ὃν ἡμεῖς ἠθέλομεν βασιλέα καθιστάναι, καὶ ἐδώκαμεν<sup>3</sup> καὶ ἐλάβομεν πιστὰ μὴ προδώσειν ἀλλήλους, καὶ οὗτος οὔτε τοὺς θεοὺς δείσας οὔτε Κῦρον τεθνηκότα αἰδεσθεῖς, τιμώμενος μάλιστα ὑπὸ Κύρου ζῶντος, νῦν πρὸς τοὺς ἐκείνου<sup>4</sup> ἐχθίστους ἀποστάς, ἡμᾶς τοὺς Κύρου<sup>5</sup> φίλους κακῶς ποιεῖν πειρᾶται. Ἀλλὰ τούτους μὲν οἱ θεοὶ ἀποτείσσαιντο<sup>6</sup>· ἡμᾶς δὲ δεῖ ταῦτα ὀρῶντας μήποτε ἐξαπατηθῆναι ἔτι ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ μαχομένους ὡς ἂν δυνώμεθα κράτιστα, τοῦτο ὅ,τι ἂν δοκῇ τοῖς θεοῖς πάσχειν<sup>7</sup>. »

Ἐκ τούτου Ξενοφῶν ἀνίσταται ἐσταλμένος ἐπὶ

1. Ὁμοτράπεζος. Tissa-pherne avait invité Cléarque à sa table, p. 139.

2. Αὐτοῖς τούτοις : neutre. Cette expression résume toutes les circonstances qui rendent plus odieuse la perfidie de Tissa-pherne.

3. Καὶ ἐδώκαμεν... Le français continuerait la tournure commencée avec le relatif ὃν : « et à *qui* nous avons donné et *dont* nous avons reçu ». Le grec emploie un tour plus libre, en supprimant cette répétition du relatif à différents cas. — La forme ἐδώκαμεν est moins usitée que ἔδομεν.

4. Ἐκείνου, au lieu de ἐκείνῳ, parce que ἐχθίστους avec l'article joue le rôle de substantif.

5. Κύρου. Remarquez la répétition de ce mot, pour accuser mieux l'ingratitude d'Ariée envers le prince.

6. Ἀποτείσσαιντο (forme att. pour ἀποτίσαιντο). Τίνω = j'expie; τίνομαι = je fais expier, je punis.

7. Πάσχειν. Les paroles de Chrisophe et de Cléanor ont une conclusion résignée. Il semble que ces deux chefs, tout en faisant appel à l'énergie des soldats, n'aient pas confiance dans le succès. Par contraste, ces deux allocutions font valoir la décision et le juvénile entrain du discours de Xénophon qui ne met pas en doute la victoire et recommande toutes les mesures propres à l'assurer.

πόλεμον ὡς ἐδύνατο κάλλιστα<sup>1</sup>, νομίζων, εἴτε νίκην διδοῖεν οἱ θεοί, τὸν κάλλιστον κόσμον τῷ νικᾶν πρέπειν, εἴτε τελευτᾶν δέοι, ὀρθῶς ἔχειν<sup>2</sup> τῶν καλλίστων<sup>3</sup> ἑαυτὸν ἀξιῶσαντα ἐν τούτοις<sup>4</sup> τῆς τελευτῆς τυγχάνειν· τοῦ λόγου δὲ ἤρχετο ὧδε· « Τὴν μὲν<sup>5</sup> τῶν βαρβάρων ἐπιπορκίαν τε καὶ ἀπιστίαν λέγει μὲν Κλεάνωρ, ἐπίστασθε δὲ καὶ ὑμεῖς, οἶμαι. Εἰ μὲν οὖν βουλόμεθα πάλιν αὐτοῖς διὰ φιλίας ἰέναι<sup>6</sup>, ἀνάγκη ἡμᾶς πολλὴν ἀθυμίαν ἔχειν, ὁρῶντας καὶ τοὺς στρατηγούς, οἱ διὰ πίστεως<sup>7</sup> αὐτοῖς ἑαυτοὺς ἐνεχειρίσαν, οἷα<sup>8</sup> πεπόνθασιν· εἰ μέντοι διανοούμεθα σὺν τοῖς ὅπλοις ὧν τε πεποιθήκασι δίκην ἐπιθεῖναι αὐτοῖς καὶ τὸ λοιπὸν διὰ παντός<sup>9</sup> πολέμου αὐτοῖς ἰέναι, σὺν τοῖς θεοῖς πολλαὶ ἡμῖν καὶ καλαὶ ἐλπίδες εἰσὶ σωτηρίας. »

Τοῦτο δὲ λέγοντος αὐτοῦ πτάρνυταί τις· ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται πάντες μιᾷ ὁρμῇ προσεκύνησαν τὸν

1. Ἐσταλμένος... κάλλιστα. Outre les raisons que donne Xénophon, il faut ajouter qu'il tenait à frapper les imaginations. Les Grecs étaient très sensibles à la parure et à la pompe; Xénophon, très jeune et encore inconnu, veut les prévenir en sa faveur et s'entourer d'un certain prestige.

2. Ὀρθῶς ἔχειν : « il était bien de ».

3. Τῶν καλλίστων (= τοῦ καλλίστου κόσμου)... ἀξιῶσαντα : « ens'étant jugé digne de revêtir la plus belle armure ».

4. Ἐν τούτοις, c.-à-d. ἐν τοῖς καλλίστοις.

5. Μέν, sans δέ qui y répond. Mais la pensée est facile à compléter : « je vous parlerai, moi, de notre situation ».

6. Διὰ φιλίας ἰέναι. Littéralement : « entrer dans la voie de l'amitié ». Avec cette locution, et d'autres analogues, le régime se met au datif : αὐτοῖς « avec eux ». Cf. plus loin διὰ... πολέμου... ἰέναι.

7. Διὰ πίστεως : « en toute confiance ».

8. Τοὺς στρατηγούς... αἶα. Construction dite du sujet anticipé, p. 98, n. 4.

9. Παντός = toute espèce de.

θεόν<sup>1</sup>, καὶ ὁ Ξενοφῶν εἶπε· « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες, ἐπεὶ περὶ σωτηρίας ἡμῶν λεγόντων οἰωνός<sup>2</sup> τοῦ Διὸς τοῦ σωτῆρος ἐφάνη, εὐξασθαι<sup>3</sup> τῷ θεῷ τούτῳ θύσειν σωτήρια<sup>4</sup>, ὅπου ἂν πρῶτον<sup>5</sup> εἰς φιλίαν χώραν ἀφικώμεθα, συνεπεύξασθαι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς θύσειν κατὰ δύναμιν. Καὶ ὅτῳ δοκεῖ ταῦτ', ἔφη, ἀνατεινάτω<sup>6</sup> τὴν χεῖρα. » Καὶ ἀνέτειναν ἅπαντες. Ἐκ τούτου ἠύξαντο καὶ ἐπαιάνισαν. Ἐπεὶ δὲ τὰ τῶν θεῶν καλῶς εἶχεν<sup>7</sup>, ἤρχετο πάλιν ὧδε·

« Ἐτύγγανον λέγων ὅτι πολλαὶ καὶ καλαὶ ἐλπίδες ἡμῖν εἶεν σωτηρίας. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς μὲν ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους, οἱ δὲ πολέμιοι ἐπιωρκήκασι τε καὶ τὰς σπονδὰς παρὰ<sup>8</sup> τοὺς ὅρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων<sup>9</sup>, εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεούς, ἡμῖν δὲ συμμάχους, οἵπερ ἱκανοὶ εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν καὶ τοὺς μικροὺς, καὶ ἐν δεινοῖς ὥσι, σῶζειν εὐπετῶς, ὅταν βούλωνται. Ἐπειτα δέ<sup>10</sup>, ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων

1. Τὸν θεόν : le dieu qui avait envoyé le présage. L'éternuement passait pour un signe de bon augure.

2. Οἰωνός, avec le sens général de présage.

3. Εὐξασθαι : « faire vœu de ». C'est à la fin du livre IV (Extr. VII) que nous voyons les Grecs s'acquitter de ce vœu.

4. Σωτήρια : sacrifices pour remercier de la délivrance (après une maladie, un danger, etc.).

5. Ὅπου (sens temporel)... πρῶτον : *ubi primum*.

6. Ἀνατεινάτω. Procédé de vote emprunté aux usages de l'assemblée dans la cité. Voy. p. 85, n. 6.

7. Ἐπεὶ... εἶχεν. Littéralement : « lorsque les choses des dieux furent bien réglées », c.-à-d. : lorsqu'on se fut acquitté de ces hommages envers les dieux.

8. Παρά. P. 116, n. 3.

9. Οὕτω... ἐχόντων. S.-e. un sujet neutre : *quæ cum illa sint*.

10. Ἐπειτα δέ. Second mo-

τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵνα εἰδῆτε ὡς ἀγαθοῖς<sup>1</sup> τε ὑμῖν προσήκει εἶναι, σῶζονται τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν οἱ ἀγαθοί. Ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς<sup>2</sup> παμπληθεὶ στόλῳ<sup>3</sup> ὡς ἀφανιούντων τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοὶ Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν αὐτούς. Καὶ εὐξάμενοι τῇ Ἀρτέμιδι<sup>4</sup>, ὁπόσους κατακάνοιεν τῶν πολεμίων, τοσαύτας χιμαῖρας καταθύσειν τῇ θεῷ, ἐπεὶ οὐκ εἶχον ἱκανὰς εὔρεῖν<sup>5</sup>, ἔδοξεν αὐτοῖς<sup>6</sup> κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας θύειν, καὶ ἔτι νῦν ἀποθύουσιν<sup>7</sup>. Ἐπειτα ὅτε Ξέρξης [ὑστερον] ἀγείρας τὴν<sup>8</sup> ἀνὰρίθμητον στρατιὰν ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τότε ἐνίκων οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τοὺς τούτων προγόνους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὡν ἔστι<sup>9</sup> μὲν τεκ-

tif de ne pas désespérer : le secret de la victoire est dans la bravoure ; vos ancêtres l'ont prouvé. L'ordre logique des idées est interverti, comme souvent en grec. Après ἔπειτα δέ, on attendrait l'idée principale, σῶζονται οἱ ἀγαθοί, dont Xénophon fait une proposition dépendante.

1. Ἀγαθοῖς, attribut qui s'accorde avec ὑμῖν. Cf. en latin : *Themistocli licuit esse otioso*.

2. Τῶν σὺν αὐτοῖς : les peuples qui les accompagnaient. Il s'agit de la première guerre médique.

3. Παμπληθεὶ στόλῳ. Quand il s'agit d'une *expédition militaire*, on met au datif le nom des troupes dont se sert un général ; c'est un datif qui ex-

prime une idée d'*accompagnement*.

4. Ἀρτέμιδι : Artémis Agroτέρα, qui avait un temple à Agræ en Attique, et était adorée comme déesse de la chasse.

5. Εἶχον... εὔρεῖν : avaient l'occasion, la possibilité de trouver.

6. ἔδοξεν αὐτοῖς. Anacoluthie : après εὐξάμενοι, on attendrait un verbe à un mode personnel comme ἐψηφίσαντο.

7. Ἀποθύουσι. Dans les verbes composés, ἀπό exprime souvent une *obligation dont on s'acquitte* (cf. en latin *re*, dans *reddo, refero*, etc.).

8. Τήν. Sens du démonstratif : cette armée bien connue.

9. Ἔστι = ἔξεστι.

μήρια<sup>1</sup> ὄραν τὰ τρόπαια, μέγιστον δὲ μνημεῖον ἢ ἐλευθερία τῶν πόλεων ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε· οὐδένα γὰρ ἄνθρωπον δεσπότην ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε.

« Τοιούτων μὲν ἐστε προγόνων. Οὐ μὲν δὴ τοῦτό γε ἐρῶ ὥς ὑμεῖς καταισχύνετε αὐτούς· ἀλλ' <sup>2</sup> οὐπω πολλὰ ἡμέραι ἀφ' οὗ <sup>3</sup> ἀντιταξάμενοι τούτοις τοῖς ἐκείνων ἐκγόνοις πολλαπλασίους ὑμῶν <sup>4</sup> ἐνικᾶτε σὺν τοῖς θεοῖς. Καὶ τότε μὲν δὴ περὶ τῆς Κύρου βασιλείας ἄνδρες ἦτε ἀγαθοί· νῦν δ' ὁπότε περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὁ ἀγὼν ἐστι, πολὺ δῆπου ὑμᾶς προσήκει καὶ ἀμείνονας καὶ προθυμότερους εἶναι. Ἀλλὰ μὴν <sup>5</sup> καὶ θαρραλεωτέρους νῦν πρέπει εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Τότε μὲν γὰρ ἄπειροι ὄντες αὐτῶν, τό τε πλῆθος ἄμετρον ὀρῶντες, ὁμῶς ἐτολμήσατε σὺν τῷ πατρίῳ φρονήματι ἰέναι εἰς <sup>6</sup> αὐτούς· νῦν δέ, ὁπότε καὶ πείραν ἤδη ἔχετε αὐτῶν, ὅτι οὐ θέλουσι καὶ πολλαπλάσιοι ὄντες δέχεσθαι ὑμᾶς, τί ἔτι ὑμῖν προσήκει τούτους φοβεῖσθαι; Μηδὲ μέντοι τοῦτο μείον δόξετε <sup>7</sup> ἔχειν <sup>8</sup>, ὅτι οἱ Ἀριαίου πρόσθεν σὺν ἡμῖν ταπτόμενοι νῦν ἀφесτήκασιν. Ἐτι <sup>9</sup> γὰρ οὗτοι κακίονές εἰσι τῶν ὑφ' ἡμῶν ἡττημένων· ἔφυγον γοῦν <sup>10</sup>

1. Τεκμήρια, attribut : « comme témoins ».

2. Ἀλλά : « mais (bien au contraire) ».

3. Ἀφ' οὗ : *ex quo*.

4. Ὑμῶν, au gén., comme régime de πολλαπλασίους, qui a la valeur d'un comparatif.

5. Ἀλλὰ μὴν introduit une idée nouvelle.

6. Εἰς, avec un sens plus fort que ἐπί (*contre*) : « jus-

qu'au milieu de leurs troupes ».

7. Δόξετε : « croyez ».

8. Μείον... ἔχειν : « être inférieurs à cause de cette circonstance (τούτο) ».

9. Ἐτι doit se joindre au comparatif.

10. Γοῦν : « ce qui est sûr, c'est que... » Après la mort de Cyrus, les troupes d'Ariée s'étaient débandées à l'approche du roi sans faire aucune résistance.

ἐκείνους καταλιπόντες ἡμᾶς. Τοὺς δ' ἐθέλοντας φυγῆς ἄρχειν<sup>1</sup> πολὺ κρεῖττον<sup>2</sup> σὺν τοῖς πολεμίοις ταπτομένους ἢ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τάξει ὄραν.

« Εἰ δέ τις ὑμῶν ἀθυμεῖ ὅτι ἡμῖν μὲν οὐκ εἰσὶν ἱππῆς. τοῖς δὲ πολεμίοις πολλοὶ πάρεσιν, ἐνθυμήθητε ὅτι οἱ μύριοι<sup>3</sup> ἱππῆς οὐδὲν ἄλλο ἢ μύριοι εἰσὶν ἄνθρωποι· ὑπὸ μὲν γὰρ ἵππου ἐν μάχῃ οὐδεὶς πώποτε οὔτε δηχθεὶς οὔτε λακτισθεὶς ἀπέθανεν, οἱ δὲ ἄνδρες εἰσὶν οἱ ποιοῦντες ὅ, τι ἂν<sup>4</sup> ἐν ταῖς μάχαις γίγνηται. Οὐκοῦν τῶν ἱππέων<sup>5</sup> πολὺ ἡμεῖς ἐπ' ἀσφαλεστέρου ὀχήματός<sup>6</sup> ἐσμεν· οἱ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππων κρέμανται, φοβούμενοι οὐχ ἡμᾶς μόνον ἀλλὰ καὶ τὸ καταπεσεῖν· ἡμεῖς δ' ἐπὶ γῆς βεβηκότες πολὺ μὲν ἰσχυρότερον παίσομεν, ἐάν τις προσίῃ, πολὺ δὲ μᾶλλον ὅτου<sup>7</sup> ἂν βουλώμεθα τευξόμεθα. Ἐνὶ δὲ μόνῳ προέχουσιν οἱ ἱππῆς [ἡμᾶς]· φεύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν. Εἰ δὲ δὴ τὰς μὲν μάχας<sup>8</sup> θαρρεῖτε,

1. Φυγῆς ἄρχειν : « être les premiers à fuir, donner le signal de la fuite ».

2. Κρεῖττον (s.-e. ἐστί) : « il vaut mieux ». Remarquez la bonne humeur avec laquelle est présentée cette circonstance défavorable, la défection d'Arriée. De même un peu plus loin, Xénophon feint de trouver que le manque de cavalerie est un avantage, et il s'en félicite. Il n'élude, dans son énumération, aucune des difficultés qu'il faudra surmonter : mais dans toutes, il trouve un nouveau motif d'optimisme. Cette vue tranquille et confiante des choses est

un des secrets de son ascendant.

3. Οἱ μύριοι. L'article se joint souvent aux noms de nombre dans les évaluations sommaires, approximatives.

4. "Ο, τι ἂν : *quidquid*. P. 86, n. 5.

5. Τῶν ἱππέων, régime du comparatif.

6. Ὀχήματος : tout ce qui porte ou soutient. Ici : « le sol ».

7. Ὅτου. Supplétez l'antécédent τοῦτου.

8. Τὰς μάχας. L'accusatif, parce que θαρρεῖτε est synonyme de οὐ φοβεῖσθε.

ὅτι δὲ οὐκετι ἡμῖν Τισσαφέρνης ἡγήσεται οὐδὲ<sup>1</sup> βασιλεὺς ἀγορὰν παρέξει, τοῦτο<sup>2</sup> ἄχθεσθε, σκέψασθε πότερον κρεῖττον Τισσαφέρνην ἡγεμόνα ἔχειν, ὅς ἐπιβουλεύων ἡμῖν φανερός ἐστιν, ἢ οὓς ἂν ἡμεῖς ἄνδρας<sup>3</sup> λαβόντες ἡγεῖσθαι κελεύωμεν, οἳ εἴσονται ὅτι, ἐάν τι περὶ ἡμᾶς ἀμαρτάνωσι, περὶ<sup>4</sup> τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ σώματα ἀμαρτήσονται. Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πότερον ὠνεῖσθαι κρεῖττον ἐκ τῆς ἀγορᾶς, ἥς<sup>5</sup> οὗτοι παρῆχον μικρὰ μέτρα πολλοῦ ἀργυρίου<sup>6</sup>, μηδὲ τοῦτο ἔτι ἔχοντας<sup>7</sup>, ἢ αὐτοὺς λαμβάνειν, ἐάν περ κρατῶμεν, μέτρῳ χρωμένους ὀπόσῳ<sup>8</sup> ἂν ἕκαστος βούληται. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν γιγνώσκετε ὅτι κρεῖττονα, τοὺς δὲ ποταμοὺς ἄπορον<sup>9</sup> νομίζετε εἶναι καὶ μεγάλως ἡγεῖσθε ἐξαπατηθῆναι διαβάντες<sup>10</sup>, σκέψασθε εἰ<sup>11</sup> ἄρα τοῦτο<sup>12</sup> καὶ μωρότατον πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι. Πάντες γὰρ ποταμοί, εἰ καὶ πρόσω τῶν

1. Οὐδέ : « et que non plus ».

2. Τοῦτο, antécédent de ὅτι... οὐκέτι.

3. Οὓς ἄνδρας = ἡγεμόνας ἔχειν τοὺς ἄνδρας οὓς. Au lieu d'être conduits par un traître, il vaut mieux, dit Xénophon, nous confier à des guides que nous aurons choisis et qui seront responsables.

4. Περί peut ici se traduire : « au détriment de »,

5. Ἡς, par attraction avec ἀγορᾶς, au lieu de ἥν. Μικρὰ μέτρα, construit en apposition avec ce relatif.

6. Πολλοῦ ἀργυρίου, génitif de prix : « pour » beaucoup d'argent ».

7. Μηδὲ... ἔχοντας : « et encore n'en avons-nous plus (de l'argent) ». Ἐχοντας s'accorde avec le sujet s.-e. de la proposition infinitive, ἡμᾶς. De même αὐτοὺς.

8. Ὀπόσῳ, s.-e. χρῆσθαι.

9. Ἄπορον, voy. p. 133, n. 10.

10. Διαβάντες. On avait franchi le Tigre sur un pont de bateaux, lorsque les Grecs suivaient Tissapherne et Ariée.

11. Εἰ, latin *an* : « si... ne pas ».

12. Τοῦτο : le fait d'avoir fait franchir le Tigre aux Grecs. En effet, ce fleuve était à cet endroit un sérieux obstacle, qui eût arrêté les Grecs.

πηγῶν ἄποροί εἰσι, προϊοῦσι<sup>1</sup> πρὸς τὰς πηγὰς διαβα-  
τοὶ γίνονται οὐδὲ τὸ γόνυ βρέχοντες. Εἰ δὲ μήθ' οἱ  
ποταμοὶ διήσουσιν<sup>2</sup> ἡγεμῶν τε<sup>3</sup> μηδεὶς ἡμῖν φανέται,  
οὐδ' ὥς<sup>4</sup> ἡμῖν γε ἀθυμητέον. Ἐπιστάμεθα μὲν γὰρ  
Μυσοὺς, οὕς οὐκ ἂν ἡμῶν φαίμεν βελτίους εἶναι, ὅτι<sup>5</sup>  
ἐν τῇ βασιλείῳ χώρᾳ πολλάς τε καὶ εὐδαίμονας καὶ  
μεγάλας πόλεις οἰκοῦσιν, ἐπιστάμεθα δὲ Πισίδας ὡσαύ-  
τως, Λυκάονας δὲ καὶ αὐτοὶ εἶδομεν<sup>6</sup> ὅτι ἐν τοῖς πεδίοις  
τὰ ἐρυμνὰ καταλαβόντες τὴν τούτων<sup>7</sup> χώραν καρποῦν-  
ται· καὶ ἡμεῖς δ' ἂν ἔφην<sup>8</sup> ἔγωγε χρῆναι μήπω φανε-  
ροὺς εἶναι οἰκαδε ὠρμημένους, ἀλλὰ κατασκευάζεσθαι<sup>9</sup>  
ὡς αὐτοῦ που οἰκῆσοντας. Οἶδα γὰρ ὅτι καὶ Μυσοῖς  
βασιλεὺς πολλοὺς μὲν ἡγεμόνας ἂν δοίη, πολλοὺς δ' ἂν  
ὀμήρους τοῦ ἀδόλως ἐκπέμψειν<sup>10</sup>, καὶ ὁδοποιήσῃ γ' ἂν  
αὐτοῖς καὶ εἰ σὺν τεθρίπποις βούλονται ἀπιέναι. Καὶ  
ἡμῖν γ' <sup>11</sup> ἂν οἶδ' ὅτι τρεῖς ἄσμενος<sup>12</sup> ταῦτ' ἐποίει, εἰ ἑώρα<sup>13</sup>

1. Προϊοῦσι : « pour ceux qui remontent ».

2. Διήσουσι, sans régime. Διένει, laisser passer : « ne refusaient pas le passage ».

3. Μήτε... τε : *neque... et*.

4. Οὐδ' ὥς : *ne sic quidem*, c.-à-d. : « même dans ces conditions-là ».

5. Μυσοὺς... ὅτι. Anticipation : p. 98, n. 4.

6. Αὐτοὶ εἶδομεν. Les Grecs avaient traversé la Lycaonie en pillant le pays, qui était indépendant.

7. Τούτων : nos ennemis, les Perses.

8. Ἄν ἔφην : « je dirais »,

c.-à-d. : « je vous donnerais le conseil ». Mais, il y a une restriction, exprimée quelques lignes plus loin : ἀλλὰ γὰρ δέδοικα.

9. Κατασκευάζεσθαι : « prendre nos dispositions ».

10. Τοῦ ἀδόλως ἐκπέμψειν : « pour leur garantir la sécurité de leur retraite ».

11. Καὶ ἡμῖν γε : « et pour nous aussi ».

12. Τρεῖς ἄσμενος. Homère dit aussi : τρεῖς μάχαρες Δαναοί, et Virgile : *O terque quaterque beati*.

13. Ἐποίει... ἑώρα. Ces imparfaits indiquent que c'est là

ἡμᾶς μένειν κατασκευαζομένους. Ἀλλὰ γάρ<sup>1</sup> δέδοικα μὴ, ἂν ἅπαξ μάθωμεν ἄργοι ζῆν καὶ ἐν ἀφθόνοις<sup>2</sup> βιοτεύειν, καὶ Μήδων δὲ καὶ Περσῶν καλαῖς καὶ μεγάλαις γυναιξί καὶ παρθένους ὀμιλεῖν, μὴ<sup>3</sup> ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι<sup>4</sup> ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ. Δοκεῖ οὖν μοι εἰκὸς καὶ δίκαιον εἶναι πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους πειρᾶσθαι ἀφικνεῖσθαι καὶ ἐπιδείξαι τοῖς Ἕλλησιν ὅτι ἐκόντες πένονται, ἐξὸν αὐτοῖς τοὺς νῦν σκληρῶς ἐκεῖ βιοτεύοντας ἐνθάδε κομισαμένους πλουσίως<sup>5</sup> ὁρᾶν.

« Ἀλλὰ γάρ<sup>6</sup>, ὦ ἄνδρες, πάντα ταῦτα τὰγαθὰ δῆλον ὅτι τῶν κρατούντων ἐστί, τοῦτο δὲ δεῖ λέγειν, ὅπως ἂν πορευοίμεθ' αὖτε ὡς ἀσφαλέστατα καὶ, εἰ μάχεσθαι θέοι, ὡς κράτιστα μαχοίμεθα. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἀμάξας ἃς ἔχομεν, ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν<sup>7</sup> στρατηγῇ, ἀλλὰ πορευώμεθα ὅπη ἂν τῇ στρατιᾷ συμφέρῃ· ἔπειτα καὶ τὰς σκηνὰς συγκα-

une supposition sans vraisemblance. P. 136, n. 6.

1. Ἀλλὰ γάρ : « Mais (inutile d'insister sur cette idée), car ».

2. Ἐν ἀφθόνοις : « au sein de l'abondance ».

3. Μὴ rappelle le μὴ qu'on a vu plus haut, après δέδοικα.

4. Οἱ λωτοφάγοι. Souvenir d'Homère, *Od.*, IX, 82 sqq. Ceux qui avaient goûté aux fruits du lotus oubliaient la patrie et ne songeaient plus au retour. — On remarquera dans tout ce passage l'aisance de l'orateur et la bonhomie enjouée

du ton. qui achève de détourner l'esprit des difficultés qui viennent d'être énumérées. Cette bonne humeur est communicative ; la cause de l'orateur est gagnée. Il ne s'agit plus maintenant que d'indiquer rapidement les mesures les plus urgentes à prendre.

5. Πλουσίως. S.-e. βιοτεύοντας.

6. Ἀλλὰ γάρ. Même sens que plus haut : « mais (laissons cela), car ».

7. Ἡμῶν, régime de στρατηγῇ : « ne nous imposent pas notre route ».

τακαῦσαι. Αὐται γὰρ αὐτὸ ὄχλον μὲν παρέχουσιν ἄγειν<sup>1</sup>, συνωφελοῦσι δ' οὐδὲν οὔτε εἰς τὸ μάχεσθαι οὔτ' εἰς τὸ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν. Ἔτι δὲ καὶ τῶν ἄλλων σκευῶν τὰ περιττὰ ἀπαλλάττωμεν<sup>2</sup> πλὴν ὅσα πολέμου ἕνεκεν ἢ σίτων ἢ ποτῶν ἔχομεν, ἵνα ὡς πλεῖστοι μὲν ἡμῶν ἐν τοῖς ὅπλοις ᾤσιν, ὡς ἐλάχιστοι δὲ σκευοφορῶσι. Κρατουμένων<sup>3</sup> μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι πάντα ἀλλότρια· ἐὰν δὲ κρατῶμεν, καὶ<sup>4</sup> τοὺς πολεμίους δεῖ σκευοφόρους ἡμετέρους νομίζειν.

« Λοιπὸν μοι εἰπεῖν ὅπερ καὶ μέγιστον νομίζω εἶναι. Ὅρατε γὰρ καὶ<sup>5</sup> τοὺς πολεμίους ὅτι<sup>6</sup> οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν<sup>7</sup> ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πρὶν τοὺς στρατηγούς ἡμῶν συνέλαβον, νομίζοντες ὄντων μὲν τῶν ἀρχόντων καὶ ἡμῶν πειθομένων ἱκανοὺς εἶναι ἡμᾶς περιγενέσθαι τῷ πολέμῳ, λαβόντες δὲ τοὺς ἄρχοντας ἀναρχία ἂν καὶ ἀταξία ἐνόμιζον ἡμᾶς ἀπολέσθαι. Δεῖ οὖν πολὺ μὲν τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι τοὺς νῦν τῶν πρόσθεν, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους καὶ πειθομένους μᾶλλον τοῖς ἄρχουσι νῦν ἢ

1. "Οχλον... ἄγειν : Littéralement : « causent de l'embarras à les conduire ».

2. Ἀπαλλάττωμεν : « rejetons, débarrassons-nous de ».

3. Κρατουμένων. Sujet s.-e. ἡμῶν, qui n'est pas exprimé pour laisser la supposition dans une plus grande généralité. Sens : vaineus, tout ce qui est à nous passe à autrui, nous ne garderons rien.

4. Καί : outre les skeuophores dont nous disposons.

5. Καί. Les ennemis ont compris eux aussi (comme nous devons le comprendre) l'importance du commandement et de la discipline.

6. Τοὺς πολεμίους ὅτι. Anticipation du sujet, p. 98, n. 4.

7. Ἐξενεγκεῖν. A peu près le même sens que plus haut ἐκφαίνειν : « déclarer et faire ouvertement ».

πρόσθεν· ἐὰν δέ τις ἀπειθῇ, ψηφίσασθαι<sup>1</sup> τὸν ἀεὶ ὑμῶν ἐντυγχάνοντα<sup>2</sup> σὺν τῷ ἄρχοντι<sup>3</sup> κολάζειν· οὕτως οἱ πολέμιοι πλείστον ἐψευσμένοι ἔσονται· τῇδε γὰρ τῇ ἡμέρᾳ μυρίους ὄψονται· ἀνθ' ἑνὸς Κλεάρχους τοὺς οὐδενὶ ἐπιτρέφοντας κακῶ<sup>4</sup> εἶναι. Ἀλλὰ γὰρ καὶ περαίνειν ἤδη ὥρα· ἴσως γὰρ οἱ πολέμιοι αὐτίκα παρέσονται. Ὅτῳ οὖν ταῦτα δοκεῖ καλῶς ἔχειν, ἐπικυρωσάτω ὡς τάχιστα, ἵνα ἔργῳ περαίνηται. Εἰ δέ τι ἄλλο βέλτιον ἢ ταύτη<sup>5</sup>, τολμάτω καὶ ὁ ἰδιώτης<sup>6</sup> διδάσκειν· πάντες γὰρ κοινῆς σωτηρίας δεόμεθα. »

Μετὰ ταῦτα Χειρίσοφος εἶπεν· « Ἀλλ' εἰ μὲν τινος ἄλλου δεῖ πρὸς τούτοις οἷς<sup>7</sup> λέγει Ξενοφῶν, καὶ αὐτίκα<sup>8</sup> ἐξέσται σκοπεῖν· ἃ δὲ νῦν εἴρηκε δοκεῖ μοι ὡς τάχιστα ψηφίσασθαι ἄριστον εἶναι<sup>9</sup>· καὶ ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν πάντες. Ἀναστάς δὲ πάλιν εἶπε Ξενοφῶν· « ὦ ἄνδρες, ἀκούσατε ὧν<sup>10</sup> προσδοκεῖ μοι. Δῆλον ὅτι πορεύεσθαι ἡμᾶς εἰ ὅπου<sup>11</sup> ἐξομεν τὰ ἐπιτήδεια· ἀκούω δὲ κόμας εἶναι

1. Ψηφίσασθαι. Sujet s.-e. ἡμᾶς.

2. Τὸν... ἐντυγχάνοντα, s.-e. τῷ ἀπειθοῦντι : « celui qui se trouvera le cas échéant (ἀεὶ) à proximité du coupable ».

3. Σὺν τῷ ἄρχοντι : « de concert avec le chef ». Xénophon recommande à tous de prêter main-forte, en cas de désobéissance, au chef qui punira.

4. Κακῶ : pour la construction, voy. p. 172, n. 1.

5. Ταύτη : « de cette manière » (s.-e. δοκεῖ) c.-à-d. : « Si qqn. a un avis meilleur

que celui que je viens d'exposer ».

6. Ὁ ἰδιώτης : « le simple soldat ».

7. Πρὸς τούτοις οἷς (= ἃ) : « outre ce que ».

8. Καὶ αὐτίκα : « aussi sur-le-champ » (quand on aura d'abord voté sur les propositions de Xénophon).

9. Ἀ δὲ... εἶναι. Construisez : δοκεῖ δέ μοι ἄριστον εἶναι ψηφίσασθαι ἃ εἴρηκε.

10. Ὅν = τούτων ἃ.

11. Ὅπου équivaut à ἐκεῖσε ὅπου.

καλὰς οὐ πλέον εἴκοσι σταδίων ἀπεχούσας· οὐκ ἂν οὖν θαυμάζοιμι εἰ οἱ πολέμιοι, ὥσπερ οἱ δειλοὶ κύνες τοὺς μὲν παριόντας διώκοντες καὶ δάκνουσιν, ἐὰν δύνωνται, τοὺς δὲ διώκοντας φεύγουσιν, εἰ καὶ αὐτοί<sup>1</sup> ἡμῖν ἀπιοῦσιν ἐπακολουθοῖεν. Ἴσως οὖν ἀσφαλέστερον ἡμῖν πορεύεσθαι πλαίσιον<sup>2</sup> ποιησαμένους τῶν ὀπλων<sup>3</sup>, ἵνα τὰ σκευοφόρα καὶ ὁ πολὺς ὄχλος ἐν ἀσφαλεστέρῳ ᾗ. Εἰ οὖν νῦν ἀποδειχθεῖη τίνας χρὴ ἡγεῖσθαι τοῦ πλαισίου καὶ τὰ πρόσθεν<sup>4</sup> κοσμεῖν, καὶ τίνας ἐπὶ τῶν πλεύρων ἐκατέρων<sup>5</sup> εἶναι, τίνας δ' ὀπισθοφυλακεῖν, οὐκ ἂν ὁπότε οἱ πολέμιοι ἔλθοιεν βουλευέσθαι· ἡμᾶς δέοι, ἀλλὰ χρώμεθα ἂν εὐθύς τοῖς τεταγμένοις<sup>6</sup>. Εἰ μὲν οὖν ἄλλο τις βέλτιον ὀρᾷ, ἄλλῳς ἐχέτω· εἰ δὲ μή, Χειρίσοφος μὲν ἡγοῖτο, ἐπειδὴ καὶ<sup>7</sup> Λακεδαιμόνιός ἐστι· τῶν δὲ πλευρῶν ἐκατέρων δύο τῷ πρεσβυτάτῳ στρατηγῷ ἐπιμελοίσθην· ὀπισθοφυλακοῖμεν δ' ἡμεῖς οἱ νεώτατοι ἐγὼ καὶ Τιμασίῳ τὸ νῦν εἶναι<sup>8</sup>. Τὸ δὲ λοιπὸν πειρώμενοι ταύ-

1. Εἰ καὶ αὐτοί. Rappel de la conjonction εἰ et du sujet à cause de la longue incidente ὥσπερ...

2. Πλαίσιον : « carré ». On prenait cette disposition quand on ne savait de quel côté viendrait l'attaque. Les quatre côtés étaient formés par les hoplites ; derrière eux venaient les pelastes, et le centre était occupé par les bagages et les provisions.

3. Τῶν ὀπλων = τῶν ὀπλιτῶν.

4. Τὰ πρόσθεν : « la tête » du carré.

5. Ἐκατέρων. On attendrait

ἐκατέρως : le pluriel, parce que chaque aile est considérée comme une *collectivité*.

6. Τοῖς τεταγμένοις : les soldats une fois rangés comme le propose Xénophon.

7. Ἐπειδὴ καὶ : *puisque*, outre ses autres qualités, il est de plus... — Les Lacédémoniens exerçaient l'hégémonie en Grèce, et l'on estimait qu'en toutes circonstances, la préséance leur était presque dévolue de droit.

8. Τὸ νῦν εἶναι : « quant à présent ». Dans cette locution, et dans quelques-autres, εἶναι est explétif. — Le poste le plus

της τῆς τάξεως, βουλευσόμεθα ὃ, τι ἂν αἰεὶ<sup>1</sup> κράτιστον δοκῇ εἶναι. Εἰ δέ τις ἄλλο ὁρᾷ βέλτιον, λεξάτω. » Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς ἀντέλεγεν, εἶπεν· « Ὅτω δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἐδοξε ταῦτα. « Νῦν τοίνυν, ἔφη, ἀπιόντας<sup>2</sup> ποιεῖν δεῖ τὰ δεδογμένα. Καὶ ὅστις τε ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι!<sup>3</sup> οὐ γὰρ ἔστιν<sup>4</sup> ἄλλως τούτου τυχεῖν· ὅστις τε ζῆν ἐπιθυμεῖ, πειράσθω νικᾶν· τῶν μὲν γὰρ νικῶντων τὸ κατακαίνειν, τῶν δὲ ἡττωμένων τὸ ἀποθνήσκειν ἐστὶ καὶ εἴ τις δέ<sup>5</sup> χρημάτων ἐπιθυμεῖ, κρατεῖν πειράσθω· τῶν γὰρ νικῶντων ἐστὶ καὶ τὰ ἐαυτῶν σώζειν καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν. »

### III. — Escarmouches entre les Grecs et les Perses. — Formation d'un corps de frondeurs (III, III, 6-20; IV, 1-6).

On se lève, on brûle les chars et les tentes; on s'apprête à partir. Pendant le dîner, un ancien officier de Cyrus, Mithradates, suivi de quelques cavaliers, vient essayer d'engager quelques pourparlers avec les Grecs. Mais on se refuse à l'entendre, et l'on se met en marche.

Μετὰ ταῦτα ἀριστήσαντες καὶ διαβάντες τὸν Ζαπά-  
ταν ποταμὸν ἐπορεύοντο τεταγμένοι<sup>6</sup>, τὰ ὑποζύγια καὶ

périlleux étant à l'arrière-garde dans la retraite, Xénophon réclame pour Timasion et pour lui, les deux plus jeunes stratèges, l'honneur de l'occuper.

1. Ἀεὶ : « à chaque fois », suivant les circonstances.

2. Ἀπιόντας. Supplétez ὑμᾶς.

3. Μεμνήσθω... εἶναι : « qu'il ait à cœur d'être ». On sait que le même verbe, au sens

de *se souvenir*, se construit avec le participe : μέμνησο ἄνθρωπος ὢν.

4. Ἔστιν : « il est possible ».

5. Καὶ εἴ τις δέ continue l'énumération commencée par ὅστις τε répété deux fois : « quant à celui qui... »

6. Τεταγμένοι : suivant l'ordre de marche en carré proposé par Xénophon; voyez le morceau précédent.

τὸν ὄχλον ἐν μέσῳ ἔχοντες. Οὐ πολὺ δὲ προεληλυθότων αὐτῶν ἐπιφαίνεται πάλιν ὁ Μιθραδάτης, ἱππέας ἔχων ὡς διακοσίους καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους μάλα ἐλαφροὺς καὶ εὐζώνους<sup>1</sup>. Καὶ προσήει μὲν ὡς φίλος ὢν πρὸς τοὺς Ἕλληνας· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο<sup>2</sup>, ἐξαπίνης οἱ μὲν αὐτῶν ἐτόξευον καὶ ἱππῆς καὶ πεζοί, οἱ δ' ἐσφενδόνων, καὶ ἐτίτρωσκον<sup>3</sup>. Οἱ δὲ ὀπισθοφύλακες τῶν Ἑλλήνων ἔπασχον μὲν κακῶς, ἀντεποιοῦν δ' οὐδέν· οἱ τε γὰρ Κρηῖτες<sup>4</sup> βραχύτερα<sup>5</sup> τῶν Περσῶν ἐτόξευσαν καὶ ἅμα ψилоὶ ὄντες εἴσω τῶν ὀπλῶν<sup>6</sup> κατεκέκλειντο, οἱ τε ἀκοντισταὶ βραχύτερα ἠκόντιζον ἢ ὡς<sup>7</sup> ἐξικνεῖσθαι τῶν σφενδονητῶν<sup>8</sup>. Ἐκ τούτου Ξενοφῶντι ἐδόκει διωκτέον εἶναι· καὶ ἐδίωκον τῶν ὀπλιτῶν<sup>9</sup> καὶ τῶν πελταστῶν οἱ ἔτυχον σὺν αὐτῷ ὀπισθοφυλακοῦντες· διώκοντες δὲ οὐδένα κατελάμβανον τῶν πολεμίων. Οὔτε γὰρ ἱππῆς ἦσαν τοῖς Ἕλλησιν οὔτε οἱ πεζοὶ τοὺς πεζοὺς ἐκ πολλοῦ<sup>10</sup> φεύγοντας ἐδύναντο καταλαμβάνειν ἐν ὀλίγῳ χωρίῳ· πολὺ<sup>11</sup> γὰρ οὐχ

1. Εὐζώνους : leur tunique (χιτῶν) bien fixée par la ceinture, afin de leur laisser toute l'aisance de leurs mouvements ; épithète fréquente des troupes armées à la légère.

2. Ἐγένοντο : Mithradates et ses troupes.

3. Ἐτίτρωσκον a pour sujet aussi bien οἱ μὲν que οἱ δέ.

4. Κρηῖτες. Les Crétois sont renommés comme archers.

5. Βραχύτερα : « à une portée plus courte ».

6. Τῶν ὀπλῶν = τῶν ὀπλιτῶν.

7. Ἡ ὡς (= ὥστε), après un comparatif « plus... que pour », c.-à-d. : « trop... pour ».

8. Τῶν σφενδονητῶν : Les verbes qui signifient *viser à*, *atteindre*, comme aussi *manquer* (un but) se construisent régulièrement avec un génitif.

9. Τῶν ὀπλιτῶν : génitif partitif qui dépend de οἱ.

10. Ἐκ πολλοῦ : « à une grande distance ».

11. Πολύ (« beaucoup = loin ») doit se joindre à διώκειν.

οἶόν τε ἦν ἀπὸ<sup>1</sup> τοῦ ἄλλου στρατεύματος διώκειν· οἱ δὲ βάρβαροι ἱππῆς καὶ φεύγοντες ἅμα<sup>2</sup> ἐτίτρωσκον εἰς τοῦπισθεν<sup>3</sup> τοξεύοντες ἀπὸ τῶν ἵππων, ὅπόσον δὲ διώξειαν<sup>4</sup> οἱ Ἕλληνες, τόσοῦτον πάλιν ἐπαναχωρεῖν μαχομένους ἔδει. Ὡστε τῆς ἡμέρας<sup>5</sup> ὅλης διῆλθον οὐ πλέον πέντε καὶ εἴκοσι σταδίων, ἀλλὰ δειλῆς ἀφίκοντο εἰς τὰς κώμας<sup>6</sup>.

Ἐνθα δὴ πάλιν ἀθυρία ἦν. Καὶ Χειρίσφορος καὶ οἱ πρεσβύτατοι τῶν στρατηγῶν Ξενοφῶντα ἠτιῶντο ὅτι ἐδίωκεν ἀπὸ τῆς φάλαγγος<sup>7</sup> καὶ αὐτός τε ἐκινδύνευε καὶ τοὺς πολεμίους οὐδὲν μᾶλλον<sup>8</sup> ἐδύνατο βλάπτειν. Ἀκούσας δὲ Ξενοφῶν ἔλεγεν ὅτι ὀρθῶς αἰτιῶντο καὶ αὐτὸ τὸ ἔργον<sup>9</sup> αὐτοῖς μαρτυραῖη. « Ἄλλ' ἐγώ, ἔφη, ἠναγκάσθην διώκειν, ἐπειδὴ ἐώρων ἡμᾶς ἐν τῷ μένειν κακῶς μὲν πάσχοντας, ἀντιποιεῖν δὲ οὐδὲν δυναμένους. Ἐπειδὴ δὲ ἐδιώκομεν, ἀληθῆ, ἔφη, ὑμεῖς λέγετε<sup>10</sup>· κακῶς μὲν γὰρ ποιεῖν οὐδὲν μᾶλλον ἐδυνάμεθα τοὺς πολεμίους, ἀνεχωροῦμεν δὲ πάνυ χαλεπῶς. Τοῖς οὖν θεοῖς χάρις ὅτι οὐ σὺν πολλῇ ῥώμῃ ἀλλὰ σὺν ὀλίγοις ἦλθον, ὥστε

1. Ἀπό : « en s'écartant de ».

2. Ἄμα se rattache à φεύγοντες : « tout en fuyant ».

3. Εἰς τοῦπισθεν (= τὸ ὀπισθεν). On sait que les Parthes ont rendu plus tard célèbre cette méthode de combat.

4. Διώξειαν : optatif qui marque la répétition.

5. Τῆς ἡμέρας : « pendant le jour ».

6. Εἰς τὰς κώμας : les villages mentionnés par Xénophon

(fin du morceau précédent).

7. Τῆς φάλαγγος : terme ici improprement employé pour désigner l'armée en marche; voy. p. 83, n. 3.

8. Οὐδὲν μᾶλλον : « tout aussi peu » (que s'il n'eût pas poursuivi).

9. Αὐτὸ τὸ ἔργον : « le résultat même ».

10. Ἀληθῆ... λέγετε. Tour-nure vive qui équivaut à : « Ce que vous dites est en effet arrivé ».

βλάψαι μὲν μὴ μέγала<sup>1</sup>, δηλώσαι δὲ ὧν δεόμεθα. Νῦν γὰρ οἱ μὲν πολέμιοι τοξεύουσι καὶ σφενδονῶσιν ὅσον<sup>2</sup> οὔτε οἱ Κρηῆτες ἀντιτοξεύειν δύνανται, οὔτε οἱ ἐκ χειρὸς βάλλοντες<sup>3</sup> ἐξικνεῖσθαι· ὅταν δὲ αὐτοὺς διώκωμεν, πολὺ μὲν οὐχ οἷόν τε χωρίον ἀπὸ τοῦ στρατεύματος διώκειν· ἐν ὀλίγῳ δὲ, οὐδ' εἰ ταχὺς εἴη, πεζὸς πεζὸν ἂν διώκων καταλαμβάνοι ἐκ τόξου ῥύματος<sup>4</sup>. Ἡμεῖς οὖν εἰ μέλλοιμεν τούτους εἶργειν ὥστε μὴ δύνασθαι βλάπτειν ἡμᾶς πορευομένους, σφενδονητῶν τὴν ταχίστην<sup>5</sup> δεῖ καὶ ἱππέων. Ἀκούω δ' εἶναι ἐν τῷ στρατεύματι ἡμῶν Ῥοδίους, ὧν τοὺς πολλοὺς φασιν ἐπίστασθαι σφενδονᾶν καὶ τὸ βέλος αὐτῶν καὶ διπλάσιον φέρεσθαι<sup>6</sup> τῶν Περσικῶν σφενδονῶν. Ἐκεῖνα γὰρ διὰ τὸ χειροπληθέσι<sup>7</sup> τοῖς λίθοις σφενδονᾶν ἐπὶ βραχὺ ἐξικνοῦνται, οἱ δὲ Ῥόδιοι καὶ ταῖς μολυβδίσιν<sup>8</sup> ἐπίστανται χρῆσθαι. Ἐὰν οὖν αὐτῶν ἐπισκεψώμεθα τίνες πέπανται<sup>9</sup> σφενδόνας, καὶ τούτων<sup>10</sup> μὲν δῶμεν ἀργύριον, τῷ δὲ ἄλλας πλέκειν ἐθέλοντι ἄλλο ἀργύριον τελῶμεν, καὶ τῷ σφενδονᾶν ἐν

1. Μεγάλα : adverbial.

2. "Ὅσον : « à une distance assez grande pour que ».

3. Οἱ... βάλλοντες. C.-à-d. οἱ ἀκοντισταί.

4. Ἐκ τόξου ῥύματος. Littéralement : (quand il commence la poursuite) « à une portée d'arc ; » en d'autres termes : quand l'ennemi a une avance d'une portée d'arc.

5. Τὴν ταχίστην ; loc. adverbiale : « le plus vite possible ». P. 90, n. 11.

6. Καὶ διπλάσιον φέρεσθαι : porter *même* (καί) au double ; διπλάσιον se construit avec le génitif, comme un comparatif.

7. Χειροπληθέσι : « assez grandes pour remplir la main ».

8. Μολυβδίσιν. Μολυβδῆς est proprement un adjectif, avec lequel on doit s.-e. le mot σφαῖρα : « balle de plomb ».

9. Πέπανται. Voy. p. 120, n. 2.

10. Τούτων, c.-à-d. τῶν σφενδονῶν : « pour prix de ces frondes ».

τῷ τεταγμένῳ<sup>1</sup> ἐθέλοντι ἄλλην τινὰ ἀτέλειαν<sup>2</sup> εὐρίσκωμεν, ἴσως τινὲς φανοῦνται ἱκανοὶ ἡμᾶς ὠφελεῖν. Ὅρῳ δὲ ἵππους ὄντας ἐν τῷ στρατεύματι, τοὺς μὲν τινὰς παρ' ἐμοί<sup>3</sup>, τοὺς δὲ τῶν Κλεάρχου καταλελειμμένους<sup>4</sup>, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους αἰχμαλώτους σκευοφοροῦντας. Ἄν οὖν τούτους πάντας ἐκλέξαντες σκευοφόρα<sup>5</sup> μὲν ἀντιδῶμεν, τοὺς δὲ ἵππους εἰς ἱππέας<sup>6</sup> κατασκευάσωμεν, ἴσως καὶ οὗτοί τι τοὺς φεύγοντας ἀνιάσουσιν. »

Ἔδοξε καὶ ταῦτα. Καὶ ταύτης τῆς νυκτὸς σφενδονῆται μὲν εἰς διακοσίους ἐγένοντο, ἵπποι δὲ καὶ ἱππῆς ἐδοκιμάσθησαν<sup>7</sup> τῇ ὑστεραίᾳ εἰς πεντήκοντα, καὶ σπολάδες καὶ θώρακες αὐτοῖς ἐπορίσθησαν, καὶ ἵππαρχος ἐπεστάθη Λύκιος ὁ Πολυστράτου Ἀθηναῖος.

Μείναντες δὲ ταύτην τὴν ἡμέραν τῇ ἄλλῃ ἐπορεύοντο πρῶαίτερον ἀναστάντες· χαράδραν γὰρ ἔδει αὐτοὺς διαβῆναι, ἐφ' ἣ ἐφοβοῦντο μὴ ἐπίθωιντο αὐτοῖς διαβαίνουσιν οἱ πολέμιοι. Διαβεβηκόσι δὲ αὐτοῖς πάλιν φαίνεται ὁ Μιθραδάτης, ἔχων ἱππέας χιλίους, τοξότας δὲ καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακισχιλίους· τοσούτους γὰρ ᾗτησε Τισσαφέρνην, καὶ ἔλαβεν ὑποσχόμενος, ἂν τού-

1. Ἐν τῷ τεταγμένῳ : « au poste où il aura été mis ».

2. Ἀτέλειαν : l'immunité de certaines obligations ou corvées du service ordinaire, comme celle de monter la garde, par exemple.

3. Παρ' ἐμοί. Xénophon, en sa qualité de volontaire qui a quelque aisance, a emmené plusieurs chevaux avec lui.

4. Τοὺς... λελειμμένους.

Les autres cavaliers avaient fait défection peu après la bataille.

5. Σκευοφόρα : d'autres bêtes de somme, probablement des ânes et des mulets.

6. Εἰς ἱππέας : « à l'usage de cavaliers ».

7. Ἐδοκιμάσθησαν. C'est le terme officiel pour désigner, à Athènes, l'examen qu'on faisait subir, chaque année, à ceux qui devaient servir dans la cavalerie.

τους λάβη, παραδώσειν αὐτῷ τοὺς Ἕλληνας, καταφρονήσας<sup>1</sup>, ὅτι ἐν τῇ πρόσθεν προσβολῇ ὀλίγους ἔχων ἔπαθε μὲν οὐδέν, πολλὰ δὲ κακὰ ἐνόμιζε ποιῆσαι. Ἐπεὶ δὲ οἱ Ἕλληνες διαβεβηκότες ἀπείχον τῆς χαράδρας ὅσον<sup>2</sup> ὀκτῶ σταδίους, διέβαινε καὶ ὁ Μιθραδάτης ἔχων τὴν<sup>3</sup> δύναμιν. Παρήγγελτο δὲ τῶν πελταστῶν<sup>4</sup> οὓς ἔδει διώκειν καὶ τῶν ὀπλιτῶν, καὶ τοῖς ἰππεῦσιν εἶρητο θαρροῦσι διώκειν, ὡς<sup>5</sup> ἐφεβομένης ἱκανῆς δυνάμεως. Ἐπεὶ δὲ ὁ Μιθραδάτης κατειλήφει<sup>6</sup>, καὶ ἤδη σφενδόνα· καὶ τοξεύματα ἐξικνουῦντο, ἐσήμηνε<sup>7</sup> τοῖς Ἕλλησι τῇ σάλπιγγι, καὶ εὐθὺς ἔθεον ὁμόσε<sup>8</sup> οἷς εἶρητο, καὶ οἱ ἰππῆς ἤλαυνον· οἱ δὲ<sup>9</sup> οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἔφευγον ἐπὶ τὴν χαράδραν. Ἐν ταύτῃ τῇ διώξει τοῖς βαρβάροις<sup>10</sup> τῶν τε πεζῶν ἀπέθανον πολλοὶ καὶ τῶν ἰππέων ἐν τῇ χαράδρᾳ ζωοὶ ἐλήφθησαν εἰς ὀκτωκαίδεκα. Τοὺς δὲ ἀποθανόντας αὐτοκέλευστοι οἱ Ἕλληνες ἠκίσαντο, ὡς ὅτι φοβερώτατον τοῖς πολέμοις εἶη ὄρᾶν.

IV. — **Xénophon, avec un détachement, s'empare d'une hauteur avant les ennemis (III. iv, 37-49).**

Toujours harcelés par les barbares, les Grecs continuent leur retraite le long de la rive gauche du Tigre en traversant les ruines

1. Καταφρονήσας : « ayant conçu du mépris pour les Grecs ».

2. Ὅσον, devant un nombre : environ, la valeur de.

3. Τὴν, sens possessif ; p. 76, n. 10.

4. Τῶν πελταστῶν, génitif partitif qui dépend de οὓς. Sur les peltastes, voy. p. 104, n. 8.

5. Ὡς avec le participe

futur ; voy. p. 76, n. 8.

6. Κατειλήφει, s.-e. αὐτούς.

7. Ἐσήμηνε, comme ailleurs ἐσάλπιγγε, construit impersonnellement : on donna le signal.

8. Ὁμόσε : dans la même direction, c.-à-d. pour joindre l'ennemi.

9. Οἱ δὲ : les ennemis.

10. Τοῖς βαρβάροις : « chez les barbares ».

de Larissa (probablement l'ancienne cité assyrienne de Resen) et de Mespila (Ninive). Après quelques étapes, et au moment où ils vont descendre dans une grande plaine, peuplée de riches villages, ils trouvent l'ennemi campé sur les hauteurs qui en commandent l'accès. Mais Xénophon, avec trois cents hommes que lui confie Chirisophe, s'empare d'un sommet qui domine la position des barbares et assure ainsi le passage de l'armée.

Νυκτὸς προελθόντες καταλαμβάνουσι χωρίον ὑπερδέξιον οἱ βάρβαροι, ἥ<sup>1</sup> ἔμελλον οἱ Ἕλληνες παριέναι, ἀκρωνυχίαν<sup>2</sup> ὄρους, ὑφ' ἣν<sup>3</sup> ἡ κατάβασίς ἦν εἰς τὸ πεδίον. Ἐπειδὴ δὲ ἑώρα Χειρίσοφος προκατειλημμένην τὴν ἀκρωνυχίαν, καλεῖ Ξενοφῶντα ἀπὸ τῆς οὐράς<sup>4</sup> καὶ κελεύει λαβόντα τοὺς πελταστὰς<sup>5</sup> παραγενέσθαι εἰς τὸ πρόσθεν. Ὁ δὲ Ξενοφῶν τοὺς μὲν πελταστὰς οὐκ ἤγεν· ἐπιφαινόμενον γὰρ ἑώρα Τισσαφέρνην καὶ τὸ στράτευμα πᾶν· αὐτὸς δὲ προσελάσας ἠρώτα· « Τί καλεῖς; » Ὁ δὲ<sup>6</sup> λέγει αὐτῷ· « Ἐξεστὶν ὁρᾶν· προκατεῖληπται γὰρ ἡμῖν<sup>7</sup> ὁ ὑπὲρ τῆς καταβάσεως λόφος<sup>8</sup>, καὶ οὐκ ἔστι παρελθεῖν, εἰ μὴ τούτους ἀποκόψομεν. Ἀλλὰ τί οὐκ ἤγες τοὺς πελταστὰς; » Ὁ δὲ λέγει ὅτι οὐκ ἑδόκει αὐτῷ ἔρημα<sup>9</sup> καταλιπεῖν τὰ ὀπισθεν<sup>10</sup> πολεμίων ἐπιφαι-

1. Ἡ : « sur la route par où ».

2. Ἀκρωνυχίαν, comme l'indique la suite, ne désigne pas ici le sommet le plus élevé de la montagne, mais la *crête* ou l'*arête* qui y aboutit.

3. Ὑφ' ἣν : « aux pieds de laquelle » (avec mouvement vers).

4. Τῆς οὐράς. On a vu que Xénophon commandait l'arrière-garde avec Timasion.

5. Τοὺς πελταστὰς. V. p. 104, n. 8.

6. Ὁ δὲ : Chirisophe.

7. Ἡμῖν : datif de la personne *au préjudice* de laquelle se fait l'action.

8. Ὁ... λόφος : la hauteur dont il a été question (ἀκρωνυχία) et qui domine la route par laquelle doit passer l'armée pour *descendre* (καταβάσεως) dans la plaine.

9. Ἐρημα, c.-à-d. sans les peltastes, qui devaient les derrières de l'armée.

10. Τὰ ὀπισθεν = τὴν οὐράν.

νομένων. « Ἀλλὰ μὴν ὦρα γ', ἔφη<sup>1</sup>, βουλευέσθαι πῶς τις τοὺς ἄνδρας<sup>2</sup> ἀπελῆ ἀπὸ τοῦ λόφου. »

Ἐνταῦθα Ξενοφῶν ὁρᾷ τοῦ ὄρους τὴν κορυφὴν<sup>3</sup> ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ἑαυτῶν<sup>4</sup> στρατεύματος οὖσαν, καὶ ἀπὸ ταύτης ἔφοδον<sup>5</sup> ἐπὶ τὸν λόφον ἔνθα ἦσαν οἱ πολέμιοι, καὶ λέγει· « Κράτιστον, ὦ Χειρίσοφε, ἡμῖν ἴεσθαι ὡς τάχιστα ἐπὶ τὸ ἄκρον<sup>6</sup>. ἐὰν γὰρ τοῦτο λάβωμεν, οὐ δυνήσονται μένειν οἱ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ. Ἀλλὰ, εἰ βούλει, μένε ἐπὶ τῷ στρατεύματι, ἐγὼ δ' ἐθέλω πορεύεσθαι· εἰ δὲ χρήζεις, πορεύου <σὺ> ἐπὶ τὸ ὄρος, ἐγὼ δὲ μενῶ αὐτοῦ. — Ἀλλὰ δίδωμί σοι<sup>7</sup>, ἔφη ὁ Χειρίσοφος, ὁπότερον βούλει ἐλέσθαι. » Εἰπὼν ὁ Ξενοφῶν ὅτι νεώτερός ἐστιν, αἰρεῖται πορεύεσθαι, κελεύει δέ οἱ<sup>8</sup> συμπέμψαι ἀπὸ τοῦ στόματος<sup>9</sup> ἄνδρας· μακρὸν γὰρ ἦν<sup>10</sup> ἀπὸ τῆς οὐρᾶς λαβεῖν. Καὶ ὁ Χειρίσοφος συμπέμπει τοὺς ἀπὸ τοῦ στόματος πελταστάς, ἔλαβε δὲ τοὺς κατὰ μέσον τοῦ πλαισίου. Συνέπεσθαι δ' ἐκέλευσεν αὐτῷ καὶ τοὺς τριακοσίους<sup>11</sup> οὓς αὐτὸς εἶχε τῶν ἐπιλέκτων ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ πλαισίου.

1. Ἐφη : Chirisophe.

2. Τοὺς ἄνδρας : « les ennemis ».

3. Τὴν κορυφὴν. C'est ici le sommet proprement dit, le point culminant de la montagne, qui n'est pas encore occupé par l'ennemi.

4. Ἑαυτῶν : les Grecs.

5. Ἐφοδον : un chemin qui part du sommet (κορυφή) pour aboutir aux hauteurs déjà garnies d'ennemis.

6. Τὸ ἄκρον = τὴν κορυφὴν.

7. Δίδωμί σοι : « je t'accorde, je te concède ».

8. Οἱ = ἑαυτῷ.

9. Τοῦ στόματος : la tête de l'armée, l'avant-garde, que commandait Chirisophe.

10. Μακρὸν... ἦν : « il eût été trop long ».

11. Τοὺς τριακοσίους. Les Grecs avaient reconnu que la marche de l'armée en carré avait ses inconvénients ; dans les passages où il fallait se resserrer, il se produisait un en-

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο ὡς ἐδύναντο τάχιστα. Οἱ δ' ἐπὶ τοῦ λόφου πολέμιοι ὡς ἐνόησαν αὐτῶν τὴν πορείαν ἐπὶ τὸ ἄκρον, εὐθὺς καὶ αὐτοὶ ὤρμησαν ἀμιλλᾶσθαι.<sup>1</sup> ἐπὶ τὸ ἄκρον. Καὶ ἐνταῦθα πολλὴ μὲν κραυγὴ ἦν τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατεύματος διακελευομένων<sup>2</sup> τοῖς ἑαυτῶν, πολλὴ δὲ κραυγὴ τῶν ἀμφὶ Τίσσαφέρνην τοῖς ἑαυτῶν διακελευομένων. Ξενοφῶν δὲ παρελύνων ἐπὶ τοῦ ἵππου παρεκελεύετο· « Ἄνδρες, νῦν ἐπὶ<sup>3</sup> τὴν Ἑλλάδα νομίζετε ἀμιλλᾶσθαι, νῦν πρὸς τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας, νῦν ὀλίγον πονήσαντες ἀμαχεῖ τὴν λοιπὴν<sup>4</sup> πορευόμεθα. » Σωτηρίδας δὲ ὁ Σικυώνιος εἶπεν· « Οὐκ ἐξ ἴσου<sup>5</sup>, ὦ Ξενοφῶν, ἐσμέν· σὺ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππου ὀχεῖ<sup>6</sup>, ἐγὼ δὲ χαλεπῶς κάμνω τὴν ἀσπίδα φέρων. » Καὶ ὅς<sup>7</sup> ἀκούσας ταῦτα, καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου, ὠθεῖται αὐτὸν ἐκ τῆς τάξεως, καὶ τὴν ἀσπίδα ἀφελόμενος ὡς ἐδύνατο τάχιστα ἔχων<sup>8</sup> ἐπορεύετο· ἐτύγχανε δὲ καὶ

combement de troupes. Ils formèrent donc six *loches* ou compagnies mobiles de 100 hommes chacune; quand les ailes devaient se rapprocher, comme dans un chemin étroit, au passage d'un pont, ces loches demeuraient en arrière, pour ne pas gêner le mouvement, puis remontaient en suivant les flancs de la colonne; quand les ailes reprenaient leurs distances, ces mêmes loches comblaient les vides. Les trois cents hommes dont il est ici question composent les loches qui sont à l'avant-garde sous les ordres de Chirisophe; les trois cents autres étaient à l'arrière-garde.

1. Ἀμιλλᾶσθαι: *contendere*.

2. Διακελευομένων, le pluriel à cause de l'idée de pluralité contenue dans στρατεύματος.

3. Ἐπὶ, comme plus loin πρὸς: « pour vous rapprocher de ».

4. Τὴν λοιπὴν, s.-e. ὁδόν.

5. Ἐξ ἴσου: « dans les mêmes conditions, à partie égale ».

6. Ὀχεῖ, forme attique de la seconde pers. du prés. moyen.

7. Καὶ ὅς: dans cette locution, comme dans ἡ δ' ὅς (il dit), le relatif a le sens du démonstratif.

8. Ἐχων: *chargé* de ce bouclier.

θώρακα ἔχων τὸν ἱππικόν· ὥστ' ἐπιέζετο. Καὶ τοῖς μὲν ἔμπροσθεν ὑπάγειν παρεκελεύετο, τοῖς δὲ ὀπίσθεν παριέναι μόλις ἐπόμενος. Οἱ δ' ἄλλοι στρατιῶται παίουσι καὶ βάλλουσι<sup>1</sup> καὶ λοιδοροῦσι τὸν Σωτηρίδαν, ἔστε ἡνάγκασαν <ἀνά> λαβόντα τὴν ἄσπίδα πορεύεσθαι. Ὁ δὲ<sup>2</sup> ἀναβάς<sup>3</sup>, ἕως μὲν βάσιμα<sup>4</sup> ἦν, ἐπὶ τοῦ ἵππου ἦγεν, ἐπεὶ δὲ ἄβατα ἦν, καταλιπὼν τὸν ἵππον ἔσπευδε πεζῇ. Καὶ φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι<sup>5</sup> τοὺς πολέμιους. Ἐνθα δὴ οἱ μὲν βάρβαροι στραφέντες ἔφευγον ἢ ἕκαστος ἐδύνατο, οἱ δὲ Ἕλληνες εἶχον τὸ ἄκρον.

## LIVRE IV

### I. — Les Grecs traversent les montagnes des Cardouques

(IV, 1, 5-21 ; II, 22-28).

Ce mauvais pas franchi, les Grecs se trouvent en présence de difficultés plus sérieuses. D'une part, il devient impossible de longer plus longtemps le Tigre, qui est serré de près par les montagnes des Cardouques ; d'autre part, le fleuve est trop large et trop profond pour qu'on puisse le franchir afin de gagner à l'ouest la Lydie et l'Ionie. Les Grecs se décident alors à continuer leur marche vers le Nord, en s'engageant dans les montagnes des Cardouques ; ils apprennent en effet qu'à la sortie de ces montagnes ils entreront en Arménie, où ils pensent trouver une route plus aisée. Les sept journées employées à traverser le pays des Cardouques comptent parmi les plus pénibles de la retraite.

1. Παίουσιν καὶ βάλλουσιν.  
Le premier de ces deux verbes se dit des coups qu'on porte de près, avec la main ou une arme qu'on tient ; le second de ceux qu'on dirige de loin (projectiles, pierres, etc.).

2. Ὁ δὲ : Xénophon.  
3. Ἀναβάς : « montant en selle ».  
4. Βάσιμα, s.-e. τῷ ἵππῳ.  
5. Φθάνουσιν... γενόμενοι : « arrivent les premiers ».

Ἡνίκα δ' ἦν<sup>1</sup> ἄμφ' τὴν τελευταίαν φυλακὴν<sup>2</sup> καὶ ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους διελθεῖν<sup>3</sup> τὸ πεδῖον, τῆνικαῦτα ἀναστάντες ἀπὸ παραγγέλσεως<sup>4</sup>, πορευόμενοι ἀφικνοῦνται ἅμα τῇ ἡμέρᾳ πρὸς τὸ ὄρος<sup>5</sup>. Ἐνθα δὲ Χειρίσοφος μὲν ἡγεῖτο τοῦ στρατεύματός λαβὼν τὸ ἄμφ' αὐτόν<sup>6</sup> καὶ τοὺς γυμνήτας<sup>7</sup> πάντας, Ξενοφῶν δὲ σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξιν ὀπλίταις εἶπετο οὐδένα ἔχων γυμνήτα· οὐδεὶς γὰρ κίνδυνος ἐδόκει εἶναι μή τις ἄνω πορευομένων<sup>8</sup> ἐκ τοῦ ὀπισθεν ἐπίσποιτο. Καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος πρὶν τινὰς αἰσθῆσθαι τῶν πολεμίων· ἔπειτα δ' ὑφηγεῖτο<sup>9</sup>· ἐφείπετο δὲ αἰεὶ<sup>10</sup> τὸ ὑπερβάλλον τοῦ στρατεύματος εἰς τὰς κώμας τὰς ἐν τοῖς ἄγχεσι τε καὶ μυχοῖς τῶν ὀρέων.

1. Ἡν. Vov. p. 103, n. 1.

2. Φυλακὴν. La nuit se divise, pour une armée grecque, en trois veilles.

3. "Ὅσον... διελθεῖν : une durée assez longue encore pour permettre de traverser. — Σκοταίους : « pendant l'obscurité ».

4. Ἀπὸ παραγγέλσεως : « sur un ordre verbal ».

5. Τὸ ὄρος : la montagne qui plonge à pic dans le Tigre.

6. Τὸ ἄμφ' αὐτόν : les troupes qui sont autour de lui, sous ses ordres.

7. Γυμνήτας. Troupes légères, (γυμνοί, φιλοί), ainsi appelées parce qu'elles ne portent pas d'armes défensives (bouclier). Elles ne combattent que de loin, avec le javelot, l'arc ou la fronde. Comme

les peltastès, les gymnètes sont des troupes mobiles et manœuvrent indépendamment du gros de l'armée.

8. Πορευομένων, s.-e. αὐτῶν : « pendant la marche » de l'arrière-garde. On voit par là que les gymnètes protégeaient les derrières de l'armée, quand elle était suivie de près par l'ennemi.

9. Ὑφηγεῖτο. Dans ce composé, comme dans plusieurs autres (ὑπάγειν, etc.), la préposition ὑπό exprime la *lenteur*, la *circonspection* de la marche.

10. Ἀεὶ (se rapporte aussi bien à τὸ ὑπερβάλλον (= les troupes qui avaient déjà franchi la montagne) qu'à ἐφείπετο : « au fur et à mesure »).

Ἐνθα δὴ οἱ μὲν Καρδοῦχοι<sup>1</sup> ἐκλιπόντες τὰς οἰκίας ἔχοντες καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας ἔφευγον ἐπὶ τὰ ὄρη. Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πολλὰ ἦν λαμβάνειν, ἦσαν δὲ καὶ χαλκώμασι παμπόλλοις κατεσκευασμένοι αἱ οἰκίαι, ὧν οὐδὲν ἔφερον οἱ Ἕλληνες, οὐδὲ τοὺς ἀνθρώπους ἐδίωκον, ὑποφειδόμενοι<sup>2</sup>, εἴ πως<sup>3</sup> ἐθελήσειαν οἱ Καρδοῦχοι διέναι αὐτοὺς ὡς διὰ φιλίας<sup>4</sup> τῆς χώρας, ἐπεὶ περ βασιλεῖ πολέμιοι ἦσαν· τὰ μέντοι ἐπιτήδεια, ὅπου τις ἐπιτυχάνοι, ἐλάμβανον· ἀνάγκη γὰρ ἦν. Οἱ δὲ Καρδοῦχοι οὔτε καλούντων ὑπήκουον οὔτε ἄλλο φιλικόν οὐδὲν ἐποιοῦν. Ἐπεὶ δὲ οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἀπὸ τοῦ ἄκρου ἤδη σκοταῖοι (διὰ γὰρ τὸ στενὴν εἶναι τὴν ὁδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν ἢ ἀνάβασις αὐτοῖς ἐγένετο καὶ κατάβασις<sup>5</sup>), τότε δὴ συλλέγοντες τινὲς τῶν Καρδοῦχων τοῖς τελευταίοις ἐπετίθεντο, καὶ ἀπέκτεινάν τινας, καὶ λίθοις καὶ τοξεύμασι κατέτρωσαν, ὀλίγοι ὄντες<sup>6</sup>· ἐξ ἀπροσδοκῆτου γὰρ αὐτοῖς ἐπέπεσε τὸ Ἑλληνικόν. Εἰ μέντοι τότε πλείους συνελέγησαν<sup>7</sup>, ἐκινδύνευσεν ἂν διαφθαρῆναι πολὺ τοῦ στρατεύματος. Καὶ ταύτην μὲν τὴν νύκτα οὕτως ἐν ταῖς κώμας ἠϋλίσθησαν· οἱ δὲ Καρδοῦχοι πυρὰ πολλὰ ἔκαον κύκλῳ ἐπὶ τῶν ὀρέων, καὶ συνεώρων ἀλλήλους<sup>8</sup>.

1. Οἱ... Καρδοῦχοι. Aujourd'hui les *Kourdes*, dont quelques tribus se composent encore de bergers nomades et guerriers.

2. Ὑποφειδόμενοι: « usant de certains ménagements ».

3. Εἴ πως: « pour le cas où » (m. à m. cherchant si). — Διέναι: « livrer passage ».

4. Ὡς διὰ φιλίας. Voy. p. 90, n. 10.

5. Ἀνάβασις... κατάβασις: la montée et la descente sur l'autre versant.

6. ὄντες. Participe avec sens restrictif: « tout en étant ».

7. Εἰ... συνελέγησαν. Voy. p. 136, n. 6.

8. Συνεώρων ἀλλήλους:

“Αμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ συνελθοῦσι τοῖς στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς τῶν Ἑλλήνων ἔδοξε τῶν τε ὑποζυγίων τὰ ἀναγκαῖα καὶ δυνατώτατα ἔχοντας πορεύεσθαι, καταλιπόντας τᾶλλα, καὶ ὅσα ἦν νεωστὶ αἰχμάλωτα ἀνδράποδα ἐν τῇ στρατιᾷ πάντα ἀφεῖναι. Σχολαίαν γὰρ ἐποιοῦν τὴν πορείαν πολλὰ ὄντα τὰ ὑποζύγια καὶ τὰ αἰχμάλωτα, πολλοὶ δὲ οἱ ἐπὶ τούτοις ὄντες<sup>1</sup> ἀπόμαχοι ἦσαν, διπλάσιά τε ἐπιτήδεια ἔδει πορίζεσθαι καὶ φέρεσθαι πρὸς τῶν ἀνθρώπων ὄντων. Δόξαν δὲ ταῦτα<sup>2</sup> ἐκήρυξαν οὕτω ποιεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ἀριστήσαντες ἐπορεύοντο, ὑποστήσαντες<sup>3</sup> ἐν τῷ στενῷ οἱ στρατηγοί, εἴ τι εὐρίσκοιεν τῶν εἰρημένων<sup>4</sup> μὴ ἀφειμένον, ἀφηροῦντο, οἱ δ' <sup>5</sup> ἐπείθοντο. Καὶ ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν οὕτως ἐπορεύθησαν, τὰ μὲν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ<sup>6</sup> καὶ ἀναπαυόμενοι.

Εἰς δὲ τὴν ὑστεραίαν<sup>7</sup> γίγνεται χειμῶν πολὺς, ἀναγκαῖον δ' ἦν πορεύεσθαι· οὐ γὰρ ἦν ἱκανὰ τὰ ἐπιτήδεια. Καὶ ἡγεῖτο μὲν Χειρίσοφος, ὠπισθοφυλάκει δὲ Ξενοφῶν. Καὶ οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπετίθεντο, καὶ στενῶν ὄντων

« restaient en vue les uns des autres », de façon à se concerter par signaux sur les mesures à prendre.

1. Οἱ ἐπὶ τούτοις ὄντες : ceux qui étaient préposés à la conduite et à la garde des bagages et des prisonniers.

2. Ταῦτα, régime de δόξαν, partic. aor. absolu : « quand on eut décidé ».

3. Ὑποστήσαντες, avec un régime s.-e. « des hommes »

chargés de veiller à l'exécution de cet ordre.

4. Τῶν εἰρημένων = τούτων ἃ εἶρητο (ἀφιέναι) : ce dont on avait l'ordre de se dessaisir.

5. Οἱ δὲ : les troupes.

6. Τὰ μὲν... τὰ δέ, adverbialement : « tantôt... tantôt ».

7. Εἰς... τὴν ὑστεραίαν : « jusqu'au lendemain », c.-à-d. pendant la nuit et le jour suivant.

τῶν χωρίων ἐγγὺς προσιόντες ἐτόξευον καὶ ἐσφενδόνων· ὥστε ἡναγκάζοντο οἱ Ἕλληνες ἐπιδιώκοντες καὶ πάλιν ἀναγκάζοντες<sup>1</sup> σχολῇ πορεύεσθαι· καὶ θαμινὰ παρήγγελλεν<sup>2</sup> ὁ Ξενοφῶν ὑπομένειν, ὅτε<sup>3</sup> οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπικέοιντο. Ἐνταῦθα ὁ Χειρίσοφος ἄλλοτε μὲν, ὅτε παρεγγυῶτο, ὑπέμενε, τότε δέ<sup>4</sup> οὐχ ὑπέμεεν, ἀλλ' ἤγε<sup>5</sup> ταχέως καὶ παρηγγύα ἐπεσθαι, ὥστε δῆλον ἦν ὅτι πρᾶγμα τι<sup>6</sup> εἶη· σχολή δ' οὐκ ἦν ἰδεῖν παρελθόντι<sup>7</sup> τὸ αἷτιον τῆς σπουδῆς· ὥστε ἡ πορεία ὁμοία φυγῇ ἐγίγνετο τοῖς ὀπισθοφύλαξι. Καὶ ἐνταῦθα ἀποθνήσκει ἀνὴρ ἀγαθὸς Λακωνικὸς Κλεώνυμος τοξευθεὶς διὰ τῆς ἀσπίδος καὶ τῆς σπολάδος εἰς τὰς πλευράς, καὶ Βασίας Ἀρκὰς διαμπερὲς τὴν κεφαλὴν. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ σταθμόν, εὐθύς ὥσπερ εἶχεν<sup>8</sup> ὁ Ξενοφῶν ἐλθὼν πρὸς τὸν Χειρίσοφον ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐχ ὑπέμεεν, ἀλλ' ἡναγκάζοντο<sup>9</sup> φεύγοντες ἅμα μάχεσθαι. « Καὶ νῦν δύο

1. Ἄναγκάζοντες : « se repliant ». Mot rare en prose, comme plus loin θαμινὰ et διαμπερὲς.

2. Παρήγγελλεν, c.-à-d. τῷ Χειρισόφῳ.

3. Ὅτε avec l'optatif : « chaque fois que ».

4. Ἄλλοτε μὲν... τότε δέ. Propositions coordonnées, que nous subordonnerions en français l'une à l'autre : « Tandis que jusqu'alors (ἄλλοτε) Chirisophe s'arrêtait dès qu'il en avait reçu l'avis, cette fois-là... »

5. ἤγε. Intransitif.

6. Πρᾶγμα τι : quelque embarras, quelque incident.

Xénophon qui suit à l'arrière-garde ne peut se rendre compte du motif qui oblige Chirisophe à précipiter sa marche.

7. Παρέλθόντι, c.-à-d. Ξενοφῶντι. Dans le chemin difficile et étroit où l'on est engagé, il n'est pas possible à Xénophon de passer le long de la colonne (παρέρχεσθαι) pour aller se rendre compte de ce qui survient en tête.

8. Ὡσπερ εἶχεν insiste sur l'idée exprimée par εὐθύς : « tout comme il se trouvait », c.-à-d. sans délai.

9. Ἠναγκάζοντο. Les troupes de l'arrière-garde.

καλῶ τε καὶ ἀγαθῶ ἄνδρε τέθνατον καὶ οὔτε ἀνελεῖσθαι οὔτε θάψαι<sup>1</sup> ἐδυνάμεθα. » Ἀποκρίνεται ὁ Χειρίσοφος· « Βλέψον, ἔφη, πρὸς τὰ ὄρη καὶ ἰδὲ ὡς ἄβατα πάντα ἐστὶ· μία δ' αὕτη ὁδὸς<sup>2</sup> ἦν ὁρᾶς ὀρθία, καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἀνθρώπων ὁρᾶν ἔξεστί σοι ὄχλον τοσοῦτον, οἳ<sup>3</sup> κατειληφότες φυλάττουσι τὴν ἔκβασιν<sup>4</sup>. Ταῦτ'<sup>5</sup> ἐγὼ ἔσπευδον καὶ διὰ τοῦτό σε οὐχ ὑπέμενον, εἴ πως<sup>6</sup> δυναιμένην φθάσαι πρὶν κατειληφθαι τὴν ὑπερβολήν· οἳ δ' ἡγεμόνες οὐς ἔχομεν οὐ φασιν<sup>7</sup> εἶναι ἄλλην ὁδόν. »

Enfin un prisonnier indique aux Grecs un chemin détourné, qui doit conduire à une hauteur d'où l'on pourra dominer le passage occupé par les ennemis. Deux mille volontaires partent de nuit pour occuper cette hauteur. Et le lendemain toute l'armée s'élance à l'assaut. La journée est rude; les barbares roulent sur les Grecs d'énormes quartiers de rochers, et il faut les déloger successivement de plusieurs collines. Finalement, on conclut une trêve avec eux, à la condition qu'ils rendront les morts et qu'on ne brûlera pas leurs villages.

Ἐκ δὲ τούτου πᾶν ὁμοῦ ἐγένετο τὸ Ἑλληνικόν, καὶ ἐσκήνησαν αὐτοῦ ἐν πολλαῖς καὶ καλαῖς οἰκίαις καὶ ἐπιτηδεύουσιν<sup>8</sup> δαψιλέσι· καὶ γὰρ οἶνος πολὺς ἦν, ὥστε ἐν λάκκοις κονιατοῖς<sup>9</sup> εἶχον. Ξενοφῶν δὲ καὶ Χειρίσοφος διεπράξαντο ὥστε λαβόντες τοὺς νεκροὺς

1. Ἀνελεῖσθαι... θάψαι. On sait qu'aux yeux des anciens le premier devoir après la bataille est celui d'enlever et d'ensevelir les morts.

2. Μία... ὁδός doit être considéré comme l'attribut, αὕτη comme le sujet.

3. Οἳ, parce que ὄχλον est un nom collectif.

4. Τὴν ἔκβασιν : la *montée* et le *passage* du col.

5. Ταῦτ(α), adverbial : « voilà pourquoi ».

6. Εἴ πως : « pour essayer si ».

7. Οὐ φασιν. Voy. p. 84, n. 4.

8. Ἐπιτηδεύουσιν : « provisions ».

9. Λάκκοις κονιατοῖς : celliers souterrains crépis à la chaux.

ἀπέδωσαν τὸν ἡγεμόνα<sup>1</sup>. καὶ πάντα ἐποίησαν τοῖς ἀποθανοῦσιν ἐκ τῶν δυνατῶν<sup>2</sup> ὅσα περ νομίζεται<sup>3</sup> ἀνδράσιν ἀγαθοῖς.

Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἄνευ ἡγεμόνος ἐπορεύοντο· μαχόμενοι δ' οἱ πολέμιοι, καὶ ὅπη εἴη στενὸν χωρίον προκαταλαμβάνοντες, ἐκώλυον τὰς παρόδους. Ὅποτε μὲν οὖν τοὺς πρώτους<sup>4</sup> κωλύοιεν, Ξενοφῶν ὅπισθεν ἐκβαίνων πρὸς τὰ ὄρη<sup>5</sup> ἔλυε τὴν ἀπόφραξιν τῆς παρόδου τοῖς πρώτοις<sup>6</sup>, ἀνωτέρω πειρώμενος γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων· ὅποτε δὲ τοῖς ὅπισθεν ἐπίθοντο, Χειρίσσορος ἐκβαίνων, καὶ πειρώμενος ἀνωτέρω γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων, ἔλυε τὴν ἀπόφραξιν τῆς παρόδου τοῖς ὅπισθεν· καὶ αἰεὶ οὕτως ἐβοήθουν ἀλλήλοις καὶ ἰσχυρῶς ἀλλήλων ἐπεμέλοντο. Ἦν δὲ καὶ ὅποτε<sup>7</sup> αὐτοῖς τοῖς ἀναβαῖσι πολλὰ πράγματα παρεῖχον οἱ βάρβαροι πάλιν καταβαίνουσιν<sup>8</sup>. ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες<sup>9</sup> ἀποφεύγειν· οὐδὲν γὰρ εἶχον ἄλλο ἢ τόξα καὶ σφενδόνας. Ἀριστοὶ δὲ τοξόται ἦσαν.

1. Τὸν ἡγεμόνα : le prisonnier Cardouque qui avait servi de guide.

2. Ἐκ τῶν δυνατῶν : « dans la mesure du possible ».

3. Νομίζεται. S.-c. ποιεῖν.

4. Τοὺς πρώτους : l'avant-garde.

5. Ἐκβαίνων πρὸς τὰ ὄρη : « gravissant les montagnes ».

6. Τὴν ἀπόφραξιν... πρώτοις : l'obstacle qu'opposent les Cardouques au passage de l'avant-garde.

7. Ἦν... ὅποτε : « Il arrivait parfois que ».

8. Πάλιν καταβαίνουσιν : « quand ils redescendaient » de l'autre côté de la montagne.

9. Ἐγγύθεν φεύγοντες. Les Cardouques attendent au dernier moment pour s'enfuir ; ils s'échappent donc *de très près* des Grecs. Remarquez la différence de sens entre le verbe simple φεύγω et son composé ; ἀπό marque le succès de la fuite, qui met les ennemis *hors des prises*.

εἶχον· δὲ τόξα ἐγγύς<sup>1</sup> τριπλήχη, τὰ δὲ τοξεύματα πλέον ἢ διπλήχη· εἰλκον δὲ τὰς νευράς, ὁπότε τοξεύοιεν, πρὸς τὸ κάτω τοῦ τόξου τῷ ἀριστερῷ ποδὶ προσβαίνοντες<sup>2</sup>. Τὰ δὲ τοξεύματα ἐχώρει διὰ τῶν ἀσπίδων καὶ διὰ τῶν θωράκων. Ἐχρῶντο δὲ αὐτοῖς οἱ Ἑλλήνες, ἐπεὶ λάβοιεν, ἀκοντίοις ἐναγκυλῶντες<sup>3</sup>. Ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις οἱ Κρήτες χρησιμώτατοι ἐγένοντο. Ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρατοκλῆς Κρής.

## II. — Arrivée au Centrite. — Nouvelles difficultés. — Passage du fleuve (IV, III, 1-20).

Après avoir franchi les montagnes des Cardouques, les Dix Mille débouchent dans une plaine arrosée par le Centrite, qui sépare les Cardouques de l'Arménie. Au moment où ils s'apprentent à le traverser, ils s'aperçoivent que la rive opposée est hérissée d'ennemi qui font mine de vouloir intercepter le passage. En même temps les Cardouques, massés sur les hauteurs d'où ils viennent, se disposent à les prendre à revers. Xénophon, cette fois encore, relève leur courage. Un songe qu'il a pendant la nuit, lui donne de l'espoir, et cet espoir se communique aux stratèges. On décide de partager l'armée en deux corps : le premier passera avec Chirisophe, tandis que le second, sous les ordres de Xénophon, maintiendra les Cardouques.

Ταύτην δ' αὖ τὴν ἡμέραν ἠγλίσθησαν ἐν ταῖς κώμαις ταῖς ὑπὲρ τοῦ πεδίου τοῦ παρὰ τὸν Κεντρίτην<sup>4</sup> ποταμόν, εὖρος ὡς δίπλεθρον<sup>5</sup>, ὅς ὀρίζει τὴν

1. Ἐγγύς : « tout près de ». Cet adverbe indique une approximation plus exacte que εἰς, ὡς, ἀμφί, etc.

2. Πρὸς τὸ κάτω... προσβαίνοντες. Les Cardouques posent à terre une des extrémités de l'arc et, pour le maintenir en tirant, y appuient le pied.

3. Ἐναγκυλῶντες. Pour

lancer le javelot (ἀκόντιον), les Grecs y adaptaient une courroie (ἀγκύλη), où l'on passait les doigts quand on voulait le brandir.

4. Τὸν Κεντρίτην. Aujourd'hui le Bouhtan-Tchaï, le principal affluent de droite du Tigre.

5. Δίπλεθρον : environ 60 mètres.

Ἀρμενίαν καὶ τὴν τῶν Καρδούχων χώραν. Καὶ οἱ Ἕλληνες ἐνταῦθα ἀνέπνευσαν ἄσμενοι ἰδόντες πεδίον· ἀπείχε δὲ τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ἕξ ἢ ἑπτὰ στάδια. Τότε μὲν οὖν ἠυλίσθησαν μάλα ἡδέως καὶ τὰπιτήδεια ἔχοντες, καὶ πολλὰ τῶν παρεληλυθότων πόνων μνημονεύοντες<sup>1</sup>. Ἐπτὰ γὰρ ἡμέρας, ὅσασπερ ἐπορεύθησαν διὰ τῶν Καρδούχων, πάσας μαχόμενοι διετελέσαν, καὶ ἔπαθον κακὰ ὅσα οὐδὲ τὰ σύμπαντα<sup>2</sup> ὑπὸ βασιλείῳ καὶ Τισσαφέρνους. Ὡς οὖν ἀπηλλαγμένοι τούτων ἡδέως ἐκοιμήθησαν.

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ὁρῶσιν ἱππέας που πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐξωπλισμένους ὡς<sup>3</sup> κωλύσοντας διαβαίνειν, πεζοὺς δ' ἐπὶ ταῖς ὄχθαις παρατεταγμένους ἄνω<sup>4</sup> τῶν ἱππέων ὡς κωλύσοντας εἰς τὴν Ἀρμενίαν ἐκβαίνειν. Ἦσαν δ' οὗτοι Ὀρόντα<sup>5</sup> καὶ Ἀρτούχα, Ἀρμένιοι<sup>6</sup> καὶ Μάρδοι<sup>7</sup> καὶ Χαλδαῖοι<sup>8</sup> μισθοφόροι. Ἐλέγοντο

1. Μνημονεύοντες. Euripide dit presque dans les mêmes termes, *Androm.* 15 : ἀλλ' ἡδὺ τοισωθέντα μεμνηῆσθαι πόνων, et Virgile s'inspire du même sentiment dans le vers connu, *Æn.* 1, 203 : *forsan et hæc olim meminisse juvabit.*

2. Ὅσα... σύμπαντα, s.-e. ἔπαθον : des maux si grands qu'ils n'en avaient pas souffert de tels, même en les comptant tous à la fois.

3. Ὡς : comme disposés à.

4. Ἄνω : par conséquent derrière les cavaliers, sur les hauteurs qui s'étagent au-dessus du fleuve.

5. Ὀρόντα : gén. poss. : « gens appartenant à Orontas ».

6. Ἀρμένιοι. Les peuples qui occupaient la région de hauts plateaux et de montagnes nommée Arménie, étaient alors soumis à deux gouverneurs, Orontas au sud, et Tiribaze, que nous retrouverons un peu plus loin, au nord et à l'ouest.

7. Μάρδοι. Les Mardes, probablement identiques aux Mardonniens ou Mygdoniens, habitaient le massif du Masios.

8. Χαλδαῖοι. Les Chaldéens occupaient les montagnes qui s'élèvent entre la côte du Pont et l'Arménie ; on les confond

ὅτε οἱ Χαλδαῖοι ἐλεύθεροί τε καὶ ἄλκιμοι εἶναι ὄπλα δ' εἶχον γέρρα<sup>1</sup> μακρὰ καὶ λόγχας. Αἱ δὲ ὄχθαι αὗται, ἐφ' ὧν παρατεταγμένοι οὗτοι ἦσαν, τρία ἢ τέτταρα πλέθρα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀπείχον· ὁδὸς δὲ μία ἢ ὀρωμένη ἦν ἄγουσα ἄνω ὥσπερ χειροποίητος<sup>2</sup>. ταύτῃ ἐπειρῶντο διαβαίνειν οἱ Ἕλληνες<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δὲ πειρωμένοις τό τε ὕδωρ ὑπὲρ τῶν μαστῶν ἐφαίνετο, καὶ τραχὺς ἦν ὁ ποταμὸς μεγάλοις λίθοις καὶ ὀλισθηροῖς, καὶ οὗτ' ἐν τῷ ὕδατι τὰ ὄπλα ἦν ἔχειν· εἰ δὲ μή<sup>4</sup>, ἥρπαζεν ὁ ποταμὸς· ἐπὶ τε<sup>5</sup> τῆς κεφαλῆς τὰ ὄπλα εἴ τις φέροι, γυμνοί<sup>6</sup> ἐγίγνοντο πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τᾶλλα βέλη· ἀνεχώρησαν καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ τὸν ποταμόν. Ἐνθα<sup>7</sup> δὲ αὐτοὶ τὴν πρόσθεν νύκτα ἦσαν, ἐπὶ τοῦ ὄρους ἑώρων τοὺς Καρδούχους πολλοὺς συνειλεγμένους ἐν τοῖς ὅπλοις. Ἐνταῦθα δὴ πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὁρῶσι μὲν τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὁρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὁρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὀπισθεν. Ταύτην μὲν οὖν

quelquefois avec les Chalybes, dont il sera question plus loin ; nous les trouvons ici, parce qu'ils servent dans l'armée d'Orontas à titre de mercenaires.

1. Γέρρα : voy. p. 106, n. 2.

2. Χειροποίητος. On distinguait probablement des degrés taillés dans le roc.

3. Ταύτῃ... Ἕλληνες. Les Grecs cherchent un gué à cet endroit.

4. Εἰ δὲ μή. Cette petite phrase forme une parenthèse et

interrompt la proposition causale qui commence à ἐπεὶ et finit avec βέλη. Sens : si l'on cherchait au contraire à passer les armes sous l'eau...

5. Τε répond à οὗτ(ε).

6. Γυμνοί : « découverts », sans bouclier pour les protéger. Le pluriel, parce que τις est considéré comme collectif.

7. Ἐνθα : « là où ». La proposition ἐνθα... ἦσαν sert d'aposition à ἐπὶ τοῦ ὄρους.

τὴν ἡμέραν καὶ νύκτα ἔμειναν ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ ὄντες.

Ξενοφῶν δὲ ὄναρ εἶδεν· ἔδοξεν ἐν πέδαις δεδέσθαι, αὐταὶ δὲ αὐτῷ αὐτόματα περιρρυῆναι, ὥστε λυθῆναι καὶ διαβαίνειν<sup>1</sup> ὅποσον ἐβούλετο. Ἐπεὶ δὲ ὄρθρος ἦν, ἔρχεται πρὸς τὸν Χειρίσοφον καὶ λέγει ὅτι ἐλπίδας ἔχει καλῶς ἔσεσθαι, καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὸ ὄναρ. Ὁ δὲ ἤδετό τε καὶ, ὡς τάχιστα<sup>2</sup> ἕως ὑπέφαινον, ἐθύοντο πάντες παρόντες οἱ στρατηγοί· καὶ τὰ ἱερὰ καλὰ ἦν εὐθύς ἐπὶ τοῦ πρώτου<sup>3</sup>. Καὶ ἀπιόντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ παρήγγελλον τῇ στρατιᾷ ἀριστοποιεῖσθαι.

Καὶ ἀριστῶντι τῷ Ξενοφῶντι προσέτρεχον δύο νεανίσκω· ἤδесαν γὰρ πάντες ὅτι ἐξείη αὐτῷ<sup>4</sup> καὶ ἀριστῶντι καὶ δειπνοῦντι προσελθεῖν καὶ, εἰ καθεύδοι, ἐπεγείραντα<sup>5</sup> εἰπεῖν, εἴ τίς τι ἔχοι<sup>6</sup> τῶν<sup>7</sup> πρὸς τὸν πόλεμον. Καὶ τότε<sup>8</sup> ἔλεγον ὅτι τυγχάνοιεν φρύγανα συλλέγοντες ὡς ἐπὶ πῦρ<sup>9</sup>, κἄπειτα κατίδοιεν ἐν τῷ πέραν ἐν πέτραις καθηκούσαις<sup>10</sup> ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν γέροντά τε καὶ γυναῖκα καὶ παιδίσκας ὥσπερ μαρσί-

1. Διαβαίνειν a ici le sens de *marcher*, comme l'indiquent les mots ὅποσον (aussi loin que) ἐβούλετο. Mais l'esprit se reporte au sens le plus fréquent du verbe : *traverser* (le fleuve).

2. Ὡς τάχιστα : *ut primum* ; ἕως est ici le substantif.

3. Ἐπὶ τοῦ πρώτου (ἱερείου). Ἐπί avec le sens temporel : *dès*.

4. Αὐτῷ, régime de προσελθεῖν.

5. Ἐπεγείραντα, partic. qui s'accorde avec un sujet indéterminé s.-ent. : *τινά*.

6. Ἐχοι. Suppléiez εἰπεῖν.

7. Τῶν. Neutre.

8. Καὶ τότε : « et dans cette circonstance aussi ».

9. Ὡς ἐπὶ πῦρ : « avec l'intention de faire du feu ».

10. Καθηκούσαις C'est le terme par lequel on exprime, en géographique, qu'une hauteur s'étend, *se prolonge jusqu'à*.

πους ἱματίων<sup>1</sup> κατατιθεμένους<sup>2</sup> ἐν πέτρᾳ ἀντρώδει.  
 Ἴδοῦσι δὲ σφίσι δόξα· ἀσφαλὲς εἶναι διαβῆναι· οὐδὲ  
 γὰρ<sup>3</sup> τοῖς πολεμίοις ἱππεῦσι προσβατὸν εἶναι κατὰ  
 τοῦτο<sup>4</sup>. Ἐκδύντες δ' ἔφασαν ἔχοντες τὰ ἐγχειρίδια  
 γυμνοὶ ὥς νευσόμενοι διαβαίνειν· πορευόμενοι δὲ πρόσ-  
 θεν διαβῆναι πρὶν βρέξαι τὰ αἰδοῖα· καὶ διαβάντες,  
 λαβόντες τὰ ἱμάτια πάλιν ἤκειν. Εὐθύς οὖν ὁ Ξενοφῶν  
 αὐτός τε ἔσπενδε καὶ τοῖς νεανίσκοις ἐγχεῖν<sup>5</sup> ἐκέλευε  
 καὶ εὔχεσθαι τοῖς φήνασι<sup>6</sup> θεοῖς τὰ τε ὀνειράτα καὶ  
 τὸν πόρον καὶ τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ ἐπιτελέσαι<sup>7</sup>. Σπείσας  
 δ' εὐθύς ἤγε τοὺς νεανίσκους παρὰ τὸν Χειρίσοφον,  
 καὶ διηγοῦνται ταῦτά. Ἀκούσας δὲ καὶ ὁ Χειρίσοφος  
 σπονδὰς ἐποίει<sup>8</sup>. Σπείσαντες δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις  
 παρήγγελλον συσκευάζεσθαι<sup>9</sup>, αὐτοὶ δὲ συγκαλέσαντες  
 τοὺς στρατηγοὺς ἐβουλεύοντο ὅπως ἂν κάλλιστα δια-  
 βαῖεν καὶ τοὺς τε ἔμπροσθεν νικῶεν καὶ ὑπὸ τῶν  
 ὀπίσθεν μὴδὲν πάσχοιεν κακόν. Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς  
 Χειρίσοφον μὲν ἡγεῖσθαι καὶ διαβαίνειν ἔχοντα τὸ

1. "Ὡσπερ... ἱματίων : « quelque chose qui ressemblait à des sacs pleins de vêtements ».

2. Κατατιθεμένους participe qui se rapporte à γέροντα τε... et qui a pour régime μαρσί-  
 πους.

3. Οὐδὲ γάρ : « et en effet... ne pas ». C'est la négation de καὶ γάρ.

4. Κατὰ τοῦτο : « à cet endroit-là ».

5. Ἐγχεῖν. Supplétez οἶνον.

6. Φήνασι : « qui avaient révélé ». Ce participe a pour

régimes τὰ τε ὀνειράτα καὶ τὸν πόρον.

7. Ἐπιτελέσαι dépend de εὔχεσθαι et a pour régime καὶ τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ : « les autres biens aussi », c.-à-d. le retour en Grèce.

8. Ἐποίει. Σπονδὰς ποιεῖ-  
 σθαι signifie : « faire des libations ». Le sens de l'actif est un peu différent : « prit l'initiative, prépara, ordonna ».

9. Συσκευάζεσθαι. C'est le terme propre pour indiquer les préparatifs du départ : « lever le camp ».

ἡμῖσι τοῦ στρατεύματος, τὸ δ' ἡμῖσι ἔτι ὑπομένειν  
 σὺν Ξενοφῶντι, τὰ δὲ ὑποζύγια καὶ τὸν ὄχλον ἐν  
 μέσῳ τούτων διαβαίνειν. Ἐπεὶ δὲ [ταῦτα] καλῶς  
 εἶχεν, ἐπορεύοντο (ἡγοῦντο δ' οἱ νεανίσκοι) ἐν ἀριστερᾷ  
 ἔχοντες τὸν ποταμόν· ὁδὸς δὲ ἦν ἐπὶ τὴν διάβασιν ὡς  
 τέτταρες στάδιοι. Πορευομένων δ' αὐτῶν ἀντιπαρῆσαν<sup>1</sup>  
 αἱ τάξεις τῶν ἱππέων. Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν<sup>2</sup> κατὰ τὴν  
 διάβασιν καὶ τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ, ἔθεντο τὰ  
 ὄπλα<sup>3</sup>, καὶ αὐτὸς πρῶτος Χειρίσοφος στεφανωσάμε-  
 νος<sup>4</sup> καὶ ἀποδὺς ἐλάμβανε τὰ ὄπλα καὶ τοῖς ἄλλοις  
 πᾶσι παρήγγελλε<sup>5</sup>, καὶ τοὺς λοχαγοὺς ἐκέλευεν ἄγειν  
 τοὺς λόχους ὀρθίους<sup>6</sup>, τοὺς μὲν ἐν ἀριστερᾷ τοὺς  
 δ' ἐν δεξιᾷ ἑαυτοῦ. Καὶ οἱ μὲν μάντεις ἐσφαγιάζοντο  
 εἰς<sup>7</sup> τὸν ποταμόν· οἱ δὲ πολέμιοι ἐτόξευον καὶ ἐσφεν-  
 δόνων· ἄλλ' οὐπω ἐξικνουῦντο· ἐπεὶ δὲ καλὰ ἦν τὰ  
 σφάγια, ἐπαιάνιζον πάντες οἱ στρατιῶται καὶ ἀνηλά-  
 λαζον. Καὶ Χειρίσοφος μὲν ἐνέβαινε καὶ οἱ σὺν ἐκείνῳ.

1. Ἀντιπαρῆσαν : suivirent le fleuve (παρά) en face des Grecs (ἀντί), sur l'autre rive.

2. ἦσαν : les Grecs.

3. Ἔθεντο τὰ ὄπλα : « posent les armes », font halte, pour attendre les ordres. V. p. 98, n. 1.

4. Στεφανωσάμενος. C'était un usage spartiate, de se couronner avant de livrer bataille. Xénophon l'a indiqué lui-même dans son *Gouv. des Lacéd.*, c. 13 : « Lorsqu'on est en présence des ennemis, on immole une chèvre, et la loi ordonne à tous

les joueurs de flûte présents de jouer de leur instrument, et à chaque Lacédémonien de porter une couronne ». Ici, Chirisophe s'en fait une sans doute avec les plantes du rivage.

5. Παρήγγελλε : de faire comme lui.

6. Ὀρθίους : « en colonnes d'attaque », c.-à-d. avec plus de profondeur que de front.

7. Εἰς. C'est au fleuve lui-même, considéré comme une divinité, qu'on immole les victimes.

Chirisophe passe le fleuve sans encombre. Les ennemis postés sur la rive opposée, s'enfuient dans la montagne. Quant à Xénophon, resté en deçà du Centrite, il fait volte-face aux Cardouques, les culbute, et avant qu'ils n'aient eu le temps de se remettre de leur alerte, traverse à son tour.

### III. — Traversée de l'Arménie. — Les Grecs sont surpris par la neige (IV, iv, 7-14 ; v, 1-23).

Les Grecs pénètrent en Arménie, dans la province qui est soumise au satrape Tiribaze. Celui-ci vient au-devant d'eux et leur offre le passage libre à travers le pays, à la condition qu'ils ne brûlent pas les maisons et qu'ils ne prennent que les vivres nécessaires. Malgré cet engagement, il suit les Grecs avec ses troupes, en épiant le moment de les attaquer et de leur couper la retraite. Ils avaient déjà fait huit étapes dans le pays, lorsque la neige vint les surprendre. On était à la fin de novembre, et le climat de ces hauts plateaux, balayés par les vents du nord, est extrêmement rude en hiver. Lorsque les Romains pénétrèrent plus tard dans le pays, ils eurent aussi à souffrir cruellement des intempéries : les armées de Lucullus, dans la guerre contre Mithridate, de Marc-Antoine, dans son expédition contre les Parthes, y furent décimées. La marche des Grecs fut sérieusement entravée par ce nouvel obstacle, et Xénophon nous présente une peinture émouvante des souffrances qu'ils endurent.

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς τρεῖς διὰ πεδίου παρασάγγας πέντεκαίδεκα· καὶ Τιρίβαζος παρηκολούθει ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἀπέχων ὡς δέκα σταδίους· καὶ ἀφίκοντο εἰς βασιλεία καὶ κώμας περίξ πολλὰς πολλῶν τῶν ἐπιτηδείων μεστὰς. Στρατοπεδευομένων δ' αὐτῶν γίγνεται τῆς νυκτὸς χιῶν πολλή· καὶ ἔωθεν ἔδοξε διασκηῆσαι<sup>1</sup> τὰς τάξεις καὶ τοὺς στρατηγούς κατὰ τὰς κώμας· οὐ γὰρ ἑώρων πολέμιον οὐδένα, καὶ ἀσφαλὲς ἐδόκει εἶναι διὰ τὸ πλῆθος τῆς

1. Διασκηῆσαι. Dans ce | les villages, parce qu'elle pense  
verbe, δὲ: α a un sens distributif. | n'avoir aucune attaque à crain-  
L'armée se *disperse* à travers | dre.

χιόνος. Ἐνταῦθα εἶχον ὅσα ἐστὶν ἀγαθὰ, ἱερεῖα<sup>1</sup>, σῖτον, οἶνους παλαιούς εὐώδεις, ἀσταφίδας, ὕσπρια παντοδαπά. Τῶν δὲ ἀποσκεδαννυμένων<sup>2</sup> τινὲς ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου ἔλεγον ὅτι κατίδοιεν νύκτωρ πολλὰ πυρὰ φαίνοντα<sup>3</sup>. Ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στράτευμα πάλιν. Ἐντεῦθεν συνῆλθον· καὶ γὰρ<sup>4</sup> ἐδόκει διαιθριάζειν<sup>5</sup>. Νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταῦθα, ἐπίπτει χιῶν ἄπλετος<sup>6</sup>, ὥστε ἀποκρύψαι καὶ τὰ ὅπλα καὶ τοὺς ἀνθρώπους κατακειμένους· καὶ τὰ ὑποζύγια συνεπόδισεν ἡ χιῶν· καὶ πολὺς ὄκνος ἦν ἀνίστασθαι· κατακειμένων γὰρ ἄλσεινόν<sup>7</sup> ἦν ἡ χιῶν ἐπιπεπτωκυῖα ὅτῳ μὴ παραρρυσίῃ<sup>8</sup>. Ἐπεὶ δὲ Ξενοφῶν ἐτόλμησε γυμνός<sup>9</sup> ἀναστὰς σχίζειν ξύλα, τάχ' ἀναστὰς τις καὶ ἄλλος ἐκείνου ἀφελόμενος<sup>10</sup> ἔσχιζεν. Ἐκ δὲ τούτου καὶ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαον καὶ ἐχρίοντο· πολὺ γὰρ

1. Ἱερεῖα : ce mot désigne ici le *bétail*, parce que, sur chaque bête égoragée, on réservait une part pour les dieux.

2. Ἀποσκεδαννυμένων, participe *imparfait*.

3. Φαίνοντα : sens neutre.

4. Καὶ γάρ : ces mots indiquent pourquoi la réunion de l'armée est possible ; quant au motif, il est signalé dans la phrase précédente.

5. Διαιθριάζειν : διὰ, parce que les nuages se dissipent.

6. Ἀπλετος, mot poétique.

7. Ἀλσεινόν : « quelque chose de chaud, une chaude

couverture ». On sait que la neige empêche le refroidissement des objets qu'elle recouvre.

8. Ὅτῳ (= ὥτινι) μὴ παραρρυσίῃ : « pour ceux à côté desquels la neige n'avait pas glissé », c.-à-d. ceux qui étaient restés sous la neige.

9. Γυμνός : non pas nu, mais légèrement habillé, d'un χιτῶν ou d'un ἱμάτιον. C'est dans ce sens qu'Aristophane dit que les enfants se rendaient autrefois très peu vêtus (γυμνοί) à l'école, par les temps les plus froids (*Nuées*, 965).

10. Ἀφελόμενος, supplééζ τήν ἀξίνην, sa hache, ou l'ins-

ἐνταῦθα εὐρίσκετο χρῖμα<sup>1</sup>, ᾧ ἐχρῶντο ἀντ' ἐλαίου, σύειον καὶ σηςάμινον καὶ ἀμυγδάλινον ἐκ τῶν πικρῶν<sup>2</sup> καὶ τερμίνθινον. Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τούτων<sup>3</sup> καὶ μύρον<sup>4</sup> εὐρίσκετο.

Μετὰ ταῦτα ἐδόκει πάλιν διασκηνητέον εἶναι<sup>5</sup> εἰς στέγας. Ἐνθα δὴ οἱ στρατιῶται σὺν πολλῇ κραυγῇ καὶ ἡδονῇ ἦσαν ἐπὶ τὰς στέγας καὶ τὰ ἐπιτήδεια· ὅσοι δὲ, ὅτε τὸ πρότερον ἀπῆσαν, τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν ὑπὸ ἀτασθαλίας, δίκην ἐδίδονσαν κακῶς σκηνοῦντες.

Les Grecs apprennent par un ennemi dont ils se saisissent que Tiribaze se dispose à occuper un défilé par lequel ils doivent passer. Aussitôt ils se décident à attaquer leurs adversaires, pillent le camp de Tiribaze et se mettent en marche pour arriver les premiers au défilé avant que les ennemis ne se rallient et n'y parviennent.

Τῇ δ' ὑστεραία ἐδόκει πορευτέον εἶναι ὅπῃ δύναιτο τάχιστα πρὶν συλλεγῆναι τὸ στράτευμα<sup>6</sup> πάλιν καὶ καταλαβεῖν τὰ στενά. Συσκευασάμενοι δ' εὐθὺς ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς ἡγεμόνας<sup>7</sup> ἔχοντες πολλούς. Καὶ αὐθημερόν· ὑπερβαλόντες τὸ ἄκρον, ἐφ' ᾧ ἔμελλεν ἐπιτίθεσθαι Τιρίβαζος, κατεστρατοπεδεύσαντο. Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς ἐρήμους τρεῖς, παρασάγγας

trument qui lui servait à fendre du bois.

1. Χρῖμα : tout ce qui peut servir à enduire ou à graisser, matières grasses.

2. Ἐκ τῶν πικρῶν, suppléez ἀμυγδαλῶν, qui se tire de l'adjectif.

3. Ἐκ... τῶν αὐτῶν τούτων : « tiré précisément des mêmes matières ».

4. Μύρον : « huile odorante, essence ».

5. Διασκηνητέον εἶναι, plus fort que le simple infinitif διασκηνεῖν : « il lui sembla nécessaire ».

6. Τὸ στράτευμα, les ennemis, dispersés la veille.

7. Ἠγεμόνας. Sans doute des prisonniers faits dans l'engagement précédent.

πεντεκαίδεκα, ἐπὶ τὸν Εὐφράτην<sup>1</sup> ποταμόν, καὶ διέβαινον αὐτὸν βρεχόμενοι πρὸς τὸν ὀμφαλόν. Ἐλέγοντο δ' οὐδ' αἱ πηγαὶ πρόσω<sup>2</sup> εἶναι.

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς καὶ πεδίου<sup>3</sup> σταθμοὺς τρεῖς, παρασάγγας δέκα. Ὁ δὲ τρίτος ἐγένετο χαλεπὸς καὶ ἄνεμος βορρᾶς ἐναντίος ἔπνει παντάπασιν ἀποχάων<sup>4</sup> πάντα καὶ πηγνὺς τοὺς ἀνθρώπους. Ἐνθα δὴ τῶν μάντεων τις εἶπε σφαγιάσασθαι<sup>5</sup> τῷ ἀνέμῳ, καὶ σφαγιάζεται<sup>6</sup>. καὶ πᾶσι δὴ περιφανῶς ἔδοξεν ἀνεῖναι<sup>7</sup> τὸ χαλεπὸν τοῦ πνεύματος. Ἦν δὲ τῆς χιόνος τὸ βάθος ὀργυιά<sup>8</sup>. ὥστε καὶ τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἀνδραπόδων πολλὰ ἀπώλετο καὶ τῶν στρατιωτῶν ὡς τριάκοντα. Διεγόνοντο δὲ τὴν νύκτα πῦρ κάοντες· ξύλα δ' ἦν ἐν τῷ σταθμῷ πολλὰ· οἱ δὲ ὅψε προσιόντες ξύλα οὐκ εἶχον. Οἱ οὖν πάλαι<sup>9</sup> ἦγοντες καὶ πῦρ κάοντες οὐ προσέεισαν<sup>10</sup> πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας, εἰ μὴ μεταδοῖεν αὐτοῖς

1. Εὐφράτην. L'Euphrate est formé de la réunion de deux rivières, l'Euphrate oriental (aujourd'hui Mourad), que les Grecs franchissent ici, et l'Euphrate occidental (Frat ou Kara-Sou, l'Harpase dans Xénophon), qu'ils traverseront un peu plus loin.

2. Οὐδὲ... πρόσω. On s'accorde à croire qu'elles étaient à une distance d'environ 140 kilomètres à l'est en droite ligne.

3. Χιόνος... καὶ πεδίου : c.-à-d. une plaine couverte de neige.

4. Ἀποχάων. On sait que l'effet du froid est analogue à

celui d'une brûlure : Virg. Georg. I, 93 : *Boreæ penetrabile frigus adurat* ; Tac. Ann. XIII, 35 : *ambusti multorum artus vi frigoris*.

5. Σφαγιάσασθαι : « qu'il fallait sacrifier ».

6. Σφαγιάζεται (ὁ μάντις).

7. Ἀνεῖναι, au sens neutre : *se relâcher*.

8. Ὀργυιά, brasse, distance d'une main à l'autre, les deux bras étendus.

9. Πάλαι : « depuis longtemps ».

10. Προσέεισαν. Cf. le latin *ad-mittere*.

πυρούς ἢ ἄλλο εἴ τι<sup>1</sup> ἔχοιεν βρωτόν. "Ενθα δὲ μετεδί-  
δосαν ἀλλήλοισι ὧν εἶχον ἕκαστοι. "Ενθα<sup>2</sup> δὲ τὸ πῦρ  
ἐκάετο, διατηκομένης τῆς χιόνος βόθροι ἐγίγνοντο  
μεγάλοι ἔστε ἐπὶ τὸ δάπεδον· οὗ δὲ παρῆν μετρεῖν τὸ  
βάθος τῆς χιόνος.

'Εντεῦθεν δὲ τὴν ἐπιούσαν ἡμέραν ὅλην ἐπορεύοντο  
διὰ χιόνος, καὶ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐβουλιμίαςαν<sup>3</sup>.  
Ξενοφῶν δ' ὀπισθοφυλακῶν καὶ καταλαμβάνων τοὺς  
πίπτοντας τῶν ἀνθρώπων ἡγνόει ὅ, τι τὸ πάθος εἴη.  
'Επειδὴ δὲ εἶπέ τις αὐτῷ τῶν ἐμπείρων ὅτι σαφῶς  
βουλιμιῶσι, κἄν τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, περιιών  
περὶ τὰ ὑποζύγια, εἴ<sup>4</sup> πού τι ὀρώη βρωτόν, διεδίδου<sup>5</sup>  
καὶ διέπεμπε διδόντας<sup>6</sup> τοὺς δυναμένους περιτρέχειν  
τοῖς βουλιμιῶσιν. 'Επειδὴ δὲ τι ἐμφάγοιεν, ἀνίσταντο  
καὶ ἐπορεύοντο. Πορευομένων<sup>7</sup> δέ, Χειρίσοφος μὲν ἀμφὶ  
κνέφας<sup>8</sup> πρὸς κώμην ἀφικνεῖται, καὶ ὑδροφορούσας ἐκ  
τῆς κώμης πρὸς τῇ κρήνῃ γυναῖκας καὶ κόρας κατα-  
λαμβάνει ἔμπροσθεν τοῦ ἐρύματος<sup>9</sup>. Αὗται ἡρώτων  
αὐτοὺς τίνες εἶεν. Ὁ δ' ἐρμηνεὺς εἶπε περσιςτὶ ὅτι  
παρὰ βασιλέως πορεύονται πρὸς τὸν σατράπην. Αἱ

1. "Αλλο εἴ τι (= εἴ τι ἄλλο):  
" tout ce qu'on avait d'autre ».

2. "Ενθα : « là où » ; à la  
phrase précédente, le même mot  
signifie « là ».

3. 'Εβουλιμίαςαν : *furent  
pris* (aor. inchoatif) de la bou-  
limie, fringale excessive accom-  
pagnée de torpeur.

4. Εἴ avec l'optatif (itératif) :  
« chaque fois que ».

5. Διεδίδου. Il distribue lui-  
même des vivres aux malades  
qu'il rencontre, et en envoie à  
ceux qui sont plus éloignés.

6. Διδόντας, avec le sens  
du participe futur : *datueros*.

7. Πορευομένων, génitif  
absolu, sujet s.-c. (αὐτῶν).

8. Κνέφας, mot poétique.

9. Τοῦ ἐρύματος : le mur  
qui entoure le village.

δὲ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐκ ἐνταῦθα εἶη, ἀλλ' ἀπέχει ὅσον<sup>1</sup> παρασάγγην. Οἱ δ', ἐπεὶ ὁψέ ἦν, πρὸς τὸν κωμάρχην συνεισέρχονται εἰς τὸ ἔρυμα σὺν ταῖς ὑδροφόροις.

Χειρίσορος μὲν οὖν καὶ ὅσοι ἐδυνήθησαν<sup>2</sup> τοῦ στρατεύματος ἐνταῦθα ἐστρατοπεδεύσαντο, τῶν δ' ἄλλων στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυκτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός· καὶ ἐνταῦθά τινες ἀπώλονται τῶν στρατιωτῶν. Ἐφείποντο δὲ τῶν πολέμιων συνειλεγμένοι τινὲς καὶ τὰ μὴ δυνάμενα τῶν ὑποζυγίων ἥρπαζον καὶ ἀλλήλοις ἐμάχοντο περὶ αὐτῶν. Ἐλείποντο δὲ τῶν στρατιωτῶν οἱ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσσεσηπότες<sup>3</sup>. Ἦν δὲ τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος<sup>4</sup> εἴ τις μέλαν τι<sup>5</sup> ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπορεύετο, τῶν δὲ ποδῶν<sup>6</sup> εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἡσυχίαν ἔχει καὶ εἰς τὴν νύκτα ὑπολύοιτο<sup>7</sup>. ὅσοι<sup>8</sup> δὲ ὑποδεδεμένοι ἐκοιμῶντο, εἰσεδύ-

1. Ὅσον. Voy. p. 186, n. 2.

2. Ἐδυνήθησαν. Ceux qui ont encore la force d'avancer.

3. Ἀποσσεσηπότες. Cf. la description de Q.-Curce (VII, 3) : « Multos exanimavit rigor insolitus nivis ; multorum adussit pedes ; plurimorum oculis præcipue perniciosus fuit ; fatigati quippe in ipso gelu deficientia corpora sternebant ; quæ cum moveri desissent, v. s. frigoris ita adstringebat, ut rursus ad surgendum connoti non possent ».

4. Τῆς χιόνος : contre la neige.

5. Μέλαν τι. Précaution nécessaire pour éviter les ophthalmies. On se sert de nos jours de lunettes et de voiles d'une couleur foncée.

6. Τῶν... ποδῶν, changement de construction ; ce génitif dépend de ἐπικούρημα comme le datif τοῖς ὀφθαλμοῖς : secours pour les yeux, préservatif des pieds.

7. Ὑπολύοιτο. S.-e., comme avec ὑποδεδεμένοι, les mots τὰ ὑποδήματα : « dénouer, délayer ses chaussures ».

8. Ὅσοι. Ce relatif dépend d'un antécédent s.-e. : « chez tous ceux qui ».

οντο εἰς τοὺς πόδας οἱ ἱμάντες καὶ τὰ ὑποδήματα περιεπήγνυντο<sup>1</sup>. καὶ γὰρ ἦσαν, ἐπειδὴ ἐπέλιπε<sup>2</sup> τὰ ἀρχαῖα ὑποδήματα, καρβάτιναι<sup>3</sup> πεποιημένα ἐκ τῶν νεοδάρτων βοῶν. Διὰ τὰς τοιαύτας οὖν ἀνάγκας<sup>4</sup> ὑπελείποντο τινες τῶν στρατιωτῶν καὶ ἰδόντες μέλαν τι χωρίον διὰ τὸ ἐκλελοιπέναι<sup>5</sup> αὐτόθι τὴν χιόνα, εἵκαζον τετηκέναι· καὶ<sup>6</sup> ἐτετήκει διὰ κρήνην τινὰ ἣ πλησίον ἦν ἀτρίζουσα ἐν νάπη. Ἐνταῦθ' ἐκτραπόμενοι ἐκάθηντο καὶ οὐκ ἔφασαν<sup>7</sup> πορεύεσθαι.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἔχων <τοὺς> ὀπισθοφύλακας ὡς ἤσθετο<sup>8</sup>, εἶδετο αὐτῶν πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ<sup>9</sup> μὴ ἀπολείπεσθαι, λέγων ὅτι ἔπονται πολλοὶ πολέμιοι συνειλεγμένοι, καὶ τελευτῶν<sup>10</sup> ἐχαλέπαινε. Οἱ δὲ σφάττειν<sup>11</sup> ἐκέλευον· οὐ γὰρ ἂν δύνασθαι πορευθῆναι. Ἐνταῦθα ἔδοξε κράτιστον εἶναι τοὺς ἐπομένους πολεμίους φοβῆσαι, εἴ τις<sup>12</sup> δύναίτο, μὴ ἐπίοιεν τοῖς κάμνουσι. Καὶ ἦν μὲν σκότος ἤδη, οἱ δὲ<sup>13</sup> προσῆσαν πολλῶ

1. Περιεπήγνυντο. D'ordinaire, un sujet neutre pluriel se construit avec un verbe au singulier ; mais on trouve quelques exceptions à cette règle.

2. Ἐπέλιπε : « avaient été usées ».

3. Καρβάτιναι, chaussures grossières, telles qu'en portaient les paysans, et dont le cuir n'avait pas été tanné.

4. Ἀνάγκας : « calamités ».

5. Ἐκλελοιπέναι : « manquer ».

6. Καί : « et en effet ».

7. Οὐκ ἔφασαν : « refu-

sèrent ». Voy. p. 84, n. 4.

8. Ὡς ἤσθετο : « dès qu'il s'aperçut » de ce qui se passait.

9. Πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ. Cette expression, un peu emphatique, est mise à dessein pour insister sur les efforts désespérés de Xénophon.

10. Τελευτῶν peut se traduire par un adverbe : « finalement ».

11. Σφάττειν, sans régime, comme si ces malheureux ne trouvaient la force de prononcer que ce seul mot : σφάττε.

12. Τίς : « on ».

13. Οἱ δέ : les ennemis.

θορύβῳ ἀμφὶ ὧν<sup>1</sup> εἶχον διαφερόμενοι<sup>2</sup>. Ἐνθα δὲ οἱ ὀπισθοφύλακες [ἄτε ὑγιαίνοντες] ἐξαναστάντες ἔδραμον εἰς τοὺς πολεμίους· οἱ δὲ κἀμνοντες, ἀνακραγόντες ὅσον ἐδύνατο μέγιστον, τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ δόρατα ἔκρουσαν. Οἱ δὲ πολέμιοι δείσαντες ἦκαν ἑαυτοὺς κατὰ τῆς χιόνος εἰς τὴν νάπην, καὶ οὐδεὶς ἔτι οὐδαμοῦ ἐφθέγγετο. Καὶ Ξενοφῶν μὲν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἰπόντες τοῖς ἀσθενοῦσιν ὅτι τῇ ὑστεραίᾳ ἤξουσιν τινες ἐπ' αὐτούς<sup>3</sup>, πορευόμενοι, πρὶν τέτταρα στάδια διελθεῖν ἐντυγχάνουσιν ἐν τῇ ὁδῷ ἀναπαυομένοις ἐπὶ τῆς χιόνος τοῖς στρατιώταις ἐγκεκαλυμμένοις, καὶ οὐδὲ φυλακὴ οὐδεμίᾳ καθειστήκει· καὶ ἀνίστασαν<sup>4</sup> αὐτούς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι οἱ ἔμπροσθεν οὐχ ὑποχωροῖεν<sup>5</sup>. Ὁ δὲ παριῶν καὶ παραπέμπων τῶν πελταστῶν τοὺς ἰσχυροτάτους ἐκέλευε σκέψασθαι τί εἴη τὸ κωλῦον. Οἱ δὲ ἀπήγγελλον ὅτι ὅλον<sup>6</sup> οὕτως ἀναπαύοιτο τὸ στράτευμα. Ἐνταῦθα καὶ οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἠυλίσθησαν αὐτοῦ ἄνευ πυρὸς καὶ ἄδειπνοι, φυλακὰς οἷας ἐδύναντο<sup>7</sup> καταστησάμενοι. Ἐπεὶ δὲ πρὸς ἡμέραν ἦν<sup>8</sup>, ὁ μὲν Ξενοφῶν πέμψας πρὸς τοὺς ἀσθενοῦντας τοὺς νεωτάτους<sup>9</sup>, ἀναστήσαν-

1. Ἀμφ' ὧν = ἀμφὶ τούτων  
2. Ἀμφὶ avec le génitif (= περί) ne se trouve en prose attique que chez Xénophon.

3. Διαφερόμενοι explique θορύβῳ. Ils se disputent à grands cris ce qu'ils ont (pris aux Grecs), les bêtes de somme dont il a été question plus haut.

4. Ἐπ' αὐτούς : « à eux », à leur secours.

5. ἀνίστασαν : les exhortaient à se lever.

5. Οὐχ ὑποχωροῖεν : « ne leur cédaient pas la place », parce qu'ils n'avancèrent pas.

6. Ὅλον. Excepté ceux qui, à la suite de Chirisophe, campaient dans le village.

7. Οἷας ἐδύναντο. Le nombre des soldats valides avait été fort réduit par les souffrances.

8. Πρὸς ἡμέραν ἦν : voy. p. 103, n. 1.

9. Τοὺς νεωτάτους, régime de πέμψας.

τας<sup>1</sup> ἐκέλευεν ἀναγκάζειν προΐεναι. Ἐν δὲ τούτῳ Χειρίσοφος πέμπει τῶν ἐκ τῆς κώμης<sup>2</sup> σκεφομένους πῶς ἔχοιεν οἱ τελευταῖοι. Οἱ δὲ<sup>3</sup>, ἄσμενοι ἰδόντες τοὺς μὲν ἀσθενοῦντας, τούτοις<sup>4</sup> παρέδωσαν κομίζειν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, αὐτοὶ δὲ ἐπορεύοντο, καὶ πρὶν εἴκοσι στάδια διεληλυθέναι ἦσαν πρὸς τῇ κώμῃ ἔνθα Χειρίσοφος ὑπὸ λίζετο.

#### IV. — Halte dans les villages arméniens (IV, v, 23-33).

Ἐπεὶ δὲ συνεγένοντο ἀλλήλοις, ἔδοξε κατὰ τὰς κώμας ἀσφαλὲς εἶναι τὰς τάξεις σκηνοῦν. Καὶ Χειρίσοφος μὲν αὐτοῦ ἔμενεν, οἱ δὲ ἄλλοι, διαλαχόντες ἄς ἑώρων κώμας, ἐπορεύοντο ἕκαστοι τοὺς ἑαυτῶν<sup>5</sup> ἔχοντες. Ἐνθα δὲ Πολυκράτης Ἀθηναῖος λοχαγὸς ἐκέλευσεν<sup>6</sup> ἀφιέναι ἑαυτόν· καὶ λαβὼν τοὺς εὐζώνους<sup>7</sup>, θέων ἐπὶ τὴν κώμην ἣν εἰλήχει Ξενοφῶν, καταλαμβάνει πάντας ἔνδον τοὺς κωμήτας καὶ τὸν κωμάρχην, καὶ πῶλους εἰς δασμὸν<sup>8</sup> βασιλεῖ τρεφομένους ἑπτακαίδεκα, καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ κωμάρχου ἐνάτην ἡμέραν<sup>9</sup> γεγαμημένην· ὁ δ' ἀνὴρ αὐτῆς λαγῶς ὥχετο θηράσων καὶ οὐχ ἦλω

1. Ἀναστήσαντας : « après les avoir obligés à se lever ».

2. Τῶν ἐκ τῆς κώμης : « parmi les soldats du village », qui y étaient cantonnés avec Chirisophe.

3. Οἱ δὲ : les soldats envoyés par Xénophon.

4. Τούτοις : ceux qu'envoie Chirisophe.

5. Τοὺς ἑαυτῶν : « leurs troupes ».

6. Ἐκέλευσεν : ce verbe

exprime aussi bien une prière qu'un ordre.

7. Εὐζώνους. Voy. p. 182, n. 1.

8. Δασμὸν. L'Arménie, pays riche en chevaux, devait en fournir annuellement 20 000 pour les fêtes de Mithras, le dieu du soleil. Justin I, 10, 5 : « nam et solent Persæ unum deum esse credunt et equos eidem deo sacratos ferunt ».

9. Ἐνάτην ἡμέραν, c.-à-d. : « depuis huit jours ».

ἐν τῇ κώμῃ. Αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν κατάγειοι, τὸ μὲν στόμα<sup>1</sup> ὥσπερ φρέατος, κάτω δ' εὐρεῖαι· αἱ δὲ εἰσοδοὶ τοῖς μὲν ὑποζυγίοις ὀρυκταί, οἱ δὲ ἄνθρωποι κατέβαινον ἐπὶ κλίμακος<sup>2</sup>. Ἐν δὲ ταῖς οἰκίαις ἦσαν αἶγες, οἶες, βόες, ὄρνιθες, καὶ τὰ ἔκγονα τούτων· τὰ δὲ κτήνη πάντα χιλῶ ἔνδον ἐτρέφοντο. Ἦσαν δὲ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ καὶ ὄσπρια καὶ οἶνος κρίθινος<sup>3</sup> ἐν κρατῆρσιν. Ἐνῆσαν δὲ καὶ αὐταὶ αἱ κριθαὶ ἰσοχειλεῖς<sup>4</sup> καὶ κάλαμοι ἐνέκειντο, οἳ μὲν μείζους, οἳ δὲ ἐλάττους, γόνατα<sup>5</sup> οὐκ ἔχοντες· τούτους ἔδει, ὅποτε τις διψῶν, λαβόντα εἰς τὸ στόμα μύζειν. Καὶ πάνυ ἄκρατος<sup>6</sup> ἦν, εἰ μὴ τις ὕδωρ ἐπιχέοι· καὶ πάνυ ἡδὺ συμμαθόντι<sup>7</sup> τὸ πῶμα ἦν.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν τὸν ἄρχοντα τῆς κώμης ταύτης σύνδειπνον ἐποιήσατο καὶ θαρρεῖν αὐτὸν ἐκέλευε λέγων ὅτι οὔτε τῶν τέκνων στερήσοιτο τήν τε οἰκίαν αὐτοῦ ἀντεμπλήσαντες τῶν ἐπιτηδείων ἀπίαςιν<sup>8</sup>, ἐὰν ἀγαθόν

1. Τὸ... στόμα, accus. de relation, comme l'indique κάτω qui y correspond. Sens : « avaient l'orifice comme celui d'un puits ».

2. Κλίμακος. De nos jours encore, on rencontre dans le centre de l'Arménie des habitations souterraines, dont le toit dépasse à peine le niveau du sol. (Voy. les *Lettres du maréchal de Moltke sur l'Orient*, trad. fr., 1872). C'est une précaution contre le froid.

3. Οἶνος κρίθινος. Tacite signale aussi chez les Germains l'usage du vin d'orge : « humor ex hordeo in similitudinem vini corruptus (fermenté) ». C'est la *cervoise* des Gaulois.

4. Ἴσοχειλεῖς. Les grains d'orge qu'on faisait macérer dans les cratères affleuraient jusqu'aux bords.

5. Γόνατα « nœuds ».

6. Ἀκρατος (ὁ οἶνος) « sans mélange », par suite : « très fort ».

7. Συμμαθόντι : « pour qui s'était habitué » à ce breuvage.

8. Ἀπίαςιν (sens du futur). En français, l'idée exprimée par ce verbe deviendrait l'idée accessoire : « à leur départ », et le participe ἀντεμπλήσαντες serait le verbe principal : ἀντί « en échange de » leurs bons procédés.

τι τῷ στρατεύματι ἐξηγησάμενος<sup>1</sup> φαίνεται ἔστ' ἂν ἐν ἄλλῳ ἔθναι γένωνται. Ὁ δὲ ταῦτα ὑπισχνεῖτο, καὶ φιλοφρονούμενος οἶνον<sup>2</sup> ἔφρασεν ἔνθα ἦν κατορωρυγμένος<sup>3</sup>. Ταύτην μὲν οὖν τὴν νύκτα διασκηνήσαντες οὕτως ἐκοιμήθησαν ἐν πᾶσιν ἀφθόνοις<sup>4</sup> πάντες οἱ στρατιῶται, ἐν φυλακῇ ἔχοντες τὸν κωμάρχην καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ὁμοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς<sup>5</sup>. Τῇ δ' ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Ξενοφῶν λαβὼν τὸν κωμάρχην πρὸς Χειρίσοφον ἐπορεύετο· ὅπου δὲ παρίοι <εἰς> κώμην, ἐτρέπετο πρὸς τοὺς ἐν ταῖς κώμας καὶ κατελάμβανε πανταχοῦ εὐωχουμένους καὶ εὐθυμουμένους, καὶ οὐδαμόθεν ἀφίεσαν πρὶν παραθεῖναι αὐτοῖς ἄριστον· οὐκ ἦν δ' ὅπου οὐ<sup>6</sup> παρετίθεσαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν τράπεζαν κρέα ἄρνεια, ἐρίφεια, χοίρεια, μόσχεια, ὀρνίθια, σὺν πολλοῖς ἄρτοις τοῖς μὲν πυρίνοις τοῖς δὲ κριθίνοις. Ὅποτε δέ τις φιλοφρονούμενός τῳ βουλοῖτο προπιεῖν, εἵλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει· ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν. Καὶ τῷ κωμάρχῃ ἐδίδοσαν λαμβάνειν ὃ, τι βούλοιο. Ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἐδέχετο, ὅπου δέ τινα τῶν συγγενῶν ἴδοι, πρὸς ἑαυτὸν αἰεὶ ἐλάμβανεν. Ἐπεὶ δ' ἦλθον πρὸς Χειρίσοφον, κατελάμβανον καὶ κείνους<sup>7</sup> σκηνοῦντας ἐστεφανωμένους<sup>8</sup> τοῦ ξηροῦ χιλοῦ στεφάνοις, καὶ διακο-

1. Ἀγαθόν τι... ἐξηγησάμενος. Construction elliptique = ἐξηγούμενος τῷ στρατεύματι ἀγαθόν τι ποιήσας αὐτό.

2. Οἶνον. Anticipation ; p. 98, n. 4.

3. Κατορωρυγμένος (ὁ οἶνος).

4. Ἀφθόνοις. P. 177, n. 2.

5. Ἐν ὀφθαλμοῖς. Notre

expression « garder à vue » est équivalente, mais moins vive et moins énergique.

6. Οὐκ ἦν ὅπου οὐ : *nusquam non*.

7. Καὶ κείνους : « là aussi les soldats ».

8. Ἐστεφανωμένους. On sait que les Grecs avaient l'habitude de porter une couronne de

νοῦντας Ἀρμενίους παῖδας σὺν ταῖς<sup>1</sup> βαρβαρικαῖς στολαῖς.

### V. — Assaut livré aux Taoques (IV, VII, 1-14).

Les Grecs arrivent au Phase (aujourd'hui *Péri-Sou*, affluent de droite du Mourad ou Euphrate oriental). Ils franchissent une montagne qui leur coupe la route et débouchent dans le pays occupé par les Taoques. Ces barbares ayant transporté dans leurs forteresses toutes leurs provisions, les Grecs sont obligés par la famine d'enlever une des positions où les Taoques se sont retranchés.

Ἐκ δὲ τούτων ἐπορεύθησαν εἰς Ταόχους σταθμοὺς πέντε πκρασάγγας τριάκοντα· καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπέλιπε· χωρία γὰρ ὥκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάοχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι. Ἐπεὶ δ' ἀφίκοντο πρὸς χωρίον ὃ πόλιν μὲν οὐκ εἶχεν οὐδ' <sup>2</sup> οἰκίας (συνεληλυθότες δ' ἦσαν αὐτόσε καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ κτήνη πολλὰ), Χειρίσοφος μὲν οὖν πρὸς τοῦτο προσέβαλλεν εὐθύς ἦκων<sup>3</sup>· ἐπειδὴ δὲ ἡ πρώτη τάξις ἀπέκαμνεν, ἄλλη προσήει καὶ αὖθις ἄλλη· οὐ γὰρ ἦν<sup>4</sup> ἀθρόοις<sup>5</sup> περιστῆναι, ἀλλὰ ποταμὸς ἦν κύκλω<sup>6</sup>. Ἐπειδὴ δὲ Ξενοφῶν ἦλθε σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξι καὶ πελτασταῖς

fleurs dans les banquets. Ici n'ayant pas de fleurs, ils y suppléent par du foin. C'est un de ces détails pittoresques qui donnent à tout ce récit un caractère si vif et si humoristique. — Σκηνοῦντας : ici « assis à table ».

1. Ταῖς : sens possessif : *leurs*.

2. Οὐδέ : ni même. On voit que par χωρίον, il faut en-

tendre une *position* où se sont réfugiés les Taoques.

3. Εὐθύς ἦκων : « dès son arrivée ».

4. ἦν = ἐξῆν.

5. Ἀθρόοις. La disposition des lieux ne permet pas un investissement ; les troupes doivent donner *successivement* l'assaut.

6. Κύκλω : sauf le passage qui est accessible.

καὶ ὀπλίταις, ἐνταῦθα δὴ λέγει Χειρίσοφος· « Εἰς καλὸν<sup>1</sup> ἤκετε· τὸ γὰρ χωρίον αἰρετέον· τῇ γὰρ στρατιᾷ οὐκ ἔστι τὰ ἐπιτήδεια, εἰ μὴ ληψόμεθα τὸ χωρίον. » Ἐνταῦθα δὴ κοινῇ ἐβουλεύοντο· καὶ τοῦ Ξενοφώντος ἐρωτῶντος τί τὸ κωλύον εἴη εἰσελθεῖν, εἶπεν ὁ Χειρίσοφος· « Μία αὕτη πάροδος<sup>2</sup> ἐστὶν ἣν ὁρᾷς· ὅταν δέ τις ταύτῃ πειρᾶται παριέναι, κυλίνδουσι λίθους ὑπὲρ ταύτης τῆς ὑπερεχούσης πέτρας· ὅς δ' ἂν καταληφθῇ<sup>3</sup>, οὕτω διατίθεται<sup>4</sup>. » Ἄμα δ' ἔδειξε συντετριμμένους ἀνθρώπους καὶ σκέλη καὶ πλευράς<sup>5</sup>. « Ἐὰν δέ τοὺς λίθους ἀναλώσωσιν, ἔφη ὁ Ξενοφών, ἄλλο τι ἢ οὐδὲν<sup>6</sup> κωλύει παριέναι; Οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ ἐναντίου<sup>7</sup> ὁρῶμεν εἰ μὴ<sup>8</sup> ὀλίγους τούτους ἀνθρώπους, καὶ τούτων δύο ἢ τρεῖς ὠπλισμένους. Τὸ δὲ χωρίον<sup>9</sup>, ὡς καὶ σὺ ὁρᾷς, σχεδὸν τρία ἡμίπλεθρά<sup>10</sup> ἐστὶν, ὃ δεῖ βαλλομένους<sup>11</sup> διελθεῖν· τούτου δὲ ὅσον<sup>12</sup> πλῆθρον δασὺ πίτυσι διαλείπουσαις μεγάλαις, ἀνθ' ὧν<sup>13</sup> ἐστηκότες ἄνδρες τί ἂν πάσχοιεν ἢ ὑπὸ τῶν φερομένων λίθων ἢ ὑπὸ τῶν κυλιν-

1. Εἰς καλόν : « à propos ».

2. Πάροδος : ici « l'accès ».  
Constr., voy. p. 195, n. 2.

3. Καταληφθῇ : « est atteint ».

4. Οὕτω διατίθεται : « est mis dans l'état que voici ».

5. Σκέλη... πλευράς, accus. de la partie, qui doivent se construire avec συντετριμμένους.

6. Ἄλλο τι ἢ οὐδὲν : « quelque chose d'autre ou bien rien », c.-à-d. : « y aura-t-il quelque autre obstacle ? »

7. Ἐκ τοῦ ἐναντίου : « en face ».

8. Εἰ μὴ : nisi.

9. Χωρίον : ici, l'intervalle qui sépare les Grecs de la position des barbares.

10. Τρία ἡμίπλεθρα. Le plèthre mesure environ trente mètres.

11. Βαλλομένους : « sous une grêle de pierres ».

12. Ὅσον. P. 186, n. 2.

13. Ἀνθ' ὧν : « en face desquels » ; nous disons : derrière les arbres.

δομένων; Τὸ λοιπὸν οὖν ἤδη<sup>1</sup> γίγνεται ὡς ἡμίπλεθρον, ὃ δεῖ, ὅταν λωφήσωσιν οἱ λίθοι, παραδραμεῖν. — Ἀλλὰ εὐθύς, ἔφη ὁ Χειρίσοφος, ἐπειδὴν ἀρξώμεθα εἰς τὸ δασὺ προιέναι, φέρονται οἱ λίθοι πολλοί. — Αὐτὸ<sup>2</sup> ἄν, ἔφη, τὸ δέον εἴη· θᾶπτον γὰρ ἀναλώσουσι τοὺς λίθους. Ἀλλὰ πορευώμεθα ἔνθεν ἡμῖν μικρόν τι παραδραμεῖν<sup>3</sup> ἔσται, ἐὰν δυνώμεθα, καὶ ἀπελθεῖν ῥάδιον, ἐὰν βουλώμεθα. »

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο Χειρίσοφος καὶ Ξενοφῶν καὶ Καλλίμαχος Παρράσιος<sup>4</sup> λοχαγός· τούτου<sup>5</sup> γὰρ ἡ ἡγεμονία ἦν τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγῶν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ· οἱ δὲ ἄλλοι λοχαγοὶ ἔμενον ἐν τῷ ἀσφαλεῖ. Μετὰ τούτους οὖν ὑπῆλθον ὑπὸ τὰ δένδρα ἄνθρωποι ὡς ἐβδομηκοντα, οὐχ ἄθροοι ἀλλὰ καθ' ἓνα, ἕκαστος φυλαττόμενος ὡς ἐδύνατο. Ἀγασίας δὲ ὁ Στυμφάλιος<sup>6</sup> καὶ Ἀριστώνυμος Μεθυδριεὺς καὶ οὗτοι τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγοὶ ὄντες, καὶ ἄλλοι δέ, ἐφέστασαν ἔξω τῶν δένδρων· οὐ γὰρ ἦν<sup>7</sup> ἀσφαλῶς ἐν<sup>8</sup> τοῖς δένδροις ἐστάναι πλέον ἢ τὸν ἓνα λόχον. Ἐνθα δὲ Καλλίμαχος μηχανᾶται τι· προὔτρεχεν ἀπὸ τοῦ δένδρου ὑφ' ᾧ ἦν αὐτὸς δύο ἢ τρία βήματα· ἐπεὶ δὲ οἱ λίθοι φέροντο, ἀνέχᾳζεν εὐπετῶς· ἐφ' ἑκάστης δὲ προδρομῆς πλέον ἢ δέκα ἄμαξαι πετρῶν ἀνηλίσκοντο. Ὁ δὲ Ἀγασίας ὡς ὀρᾷ

1. Ἡδη : « désormais », c.-à-d. : à partir du moment où l'on sera à découvert.

2. Αὐτό : « précisément cela ».

3. Ἐνθεν = ἐκεῖσε ἔνθεν. — Παραδραμεῖν : « parcourir ».

4. Παρράσιον. P. 76, n. 6.

5. Τούτου, gén. poss. : « c'est à lui qu'appartenait ». — Ἡγεμονία, non pas la direction, mais la première place.

6. Στυμφάλιος. Stymphale et Méthydrrie, villes d'Arcadie.

7. Ἦν = ἔζην.

8. Ἐν : « parmi, sous ».

τὸν Καλλίμαχον ἃ ἐποίει, καὶ τὸ στράτευμα πᾶν  
 θεώμενον, δείσας μὴ οὐ<sup>1</sup> πρῶτος παραδράμῃ εἰς τὸ  
 χωρίον, οὔτε τὸν Ἀριστώνυμον πλησίον ὄντα παρακα-  
 λέσας οὔτε Εὐρύλοχον τὸν Λουσιέα<sup>2</sup> ἐταίρους ὄντας  
 οὔτε ἄλλον οὐδένα, χωρεῖ αὐτός<sup>3</sup>, καὶ παρέρχεται  
 πάντας. Ὁ δὲ Καλλίμαχος ὡς ὅρᾳ αὐτὸν παριόντα,  
 ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τῆς ἵτους<sup>4</sup>. ἐν δὲ τούτῳ παραθεῖ  
 αὐτοὺς Ἀριστώνυμος Μεθυδριεύς, καὶ μετὰ τοῦτον  
 Εὐρύλοχος Λουσιεύς· πάντες γὰρ οὗτοι ἀντεποιοῦντο  
 ἀρετῆς καὶ ἀντηγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους· καὶ οὕτως  
 ἐρίζοντες αἰροῦσι τὸ χωρίον. Ὡς γὰρ ἄπαξ<sup>5</sup> εἰσέδραμον,  
 οὐδεὶς πέτρος ἄνωθεν ἠνέχθη. Ἐνταῦθα δὴ δεινὸν ἦν  
 θέαμα. Αἱ γὰρ γυναῖκες ρίπτουσαι τὰ παῖδιά εἴτα  
 ἑαυτὰς ἐπικατερρίπτουν, καὶ οἱ ἄνδρες ὡσαύτως.  
 Ἐνταῦθα δὴ καὶ Αἰνείας Στυμφάλιος λοχαγός, ἰδὼν  
 τινα θέοντα ὡς<sup>6</sup> ρίψοντα ἑαυτὸν στολὴν ἔχοντα καλὴν,  
 ἐπιλαμβάνεται ὡς κωλύσων· ὃ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται, καὶ  
 ἀμφοτέρω ὥχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι, καὶ  
 ἀπέθανον. Ἐντεῦθεν ἄνθρωποι μὲν πάνυ ὀλίγοι ἐλήφθη-  
 σαν, βόες δὲ καὶ ὄνοι πολλοὶ καὶ πρόβατα.

# VI. — Arrivée au mont Théchès. — La mer (IV, vii, 19-27).

Les Grecs traversent ensuite, en sept étapes, le pays des Chalybes « le plus belliqueux, dit Xénophon, des peuples qu'on rencontra. Ils égorgeaient les prisonniers qu'ils pouvaient faire ; après quoi ils leur coupaient la tête et marchaient en la portant. »

1. Μὴ οὐ : *ne non* ; παρα-  
 δράμῃ, sujet Ἀγασίας.

2. Λουσιέα : de Lusi, en  
 Arcadie.

3. Αὐτός : « quant à lui,  
*seul* ».

4. Τῆς ἵτους (mot poét.) :  
 il le saisit *par* le bouclier. Cf.  
 p. 101, n. 1.

5. Ὡς... ἄπαξ : *ut semel*.

6. Ὡς et le participe futur,  
 p. 76, n. 8.

Ils se retranchaient dans leurs forteresses, d'où ils harcelaient les Grecs, et ils avaient mis en sûreté leurs provisions, de sorte que les Grecs durent vivre sur les bestiaux enlevés aux Taoques.

Ils passent l'Harpase, c'est-à-dire l'Euphrate occidental (*Fral* ou *Kara-Sou*), puis s'engagent dans le pays des Scythins et arrivent à la ville de Gymnias, d'où un guide les conduit au mont Théchès : c'est de là que, pour la première fois, ils aperçoivent la mer.

Ἐντεῦθεν διήλθον σταθμούς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι πρὸς πόλιν μεγάλην καὶ εὐδαίμονα καὶ οἰκουμένην<sup>1</sup> ἣ ἐκαλεῖτο Γυμνιάς<sup>2</sup>. Ἐκ ταύτης [τῆς χώρας] ὁ ἄρχων τοῖς Ἑλλησιν ἡγεμόνα πέμπει, ὅπως διὰ τῆς ἐαυτῶν<sup>3</sup> πολεμίας χώρας ἄγοι αὐτούς. Ἐλθὼν δ' ἐκεῖνος λέγει ὅτι ἄξει αὐτούς πέντε ἡμερῶν<sup>4</sup> εἰς χωρίον ὅθεν ὄψονται θάλατταν· εἰ δὲ μή, τεθνάναι ἐπηγγείλατο<sup>5</sup>. Καὶ ἡγούμενος ἐπειδὴ ἐνέβαλλεν<sup>6</sup> εἰς τὴν [ἐαυτοῦ] πολεμίαν, παρεκελεύετο αἶθειν<sup>7</sup> καὶ φθεῖρειν τὴν χώραν· ὧ καὶ δῆλον ἐγένετο ὅτι τούτου ἕνεκεν συνέλθοι, οὐ τῆς τῶν Ἑλλήνων<sup>8</sup> εὐνοίας. Καὶ ἀφικνουῦνται ἐπὶ τὸ ὄρος τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ· ὄνομα δὲ τῷ ὄρει ἦν Θήχης<sup>9</sup>. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους, κραυγὴ πολλὴ ἐγένετο. Ἀκούσας δὲ ὁ Ξενοφῶν καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες

1. Οἰκουμένην. Voy. p. 82, n. 1.

2. Γυμνιάς. Située probablement dans la plaine de Baï-hourt.

3. Ἐαυτῶν : des habitants de Gymnias.

4. Πέντε ἡμερῶν : « dans le délai de cinq jours ».

5. Ἐπηγγείλατο : « il demanda, il consentit à ».

6. Ἐνέβαλλεν ne doit pas

être considéré comme un verbe actif dont le régime (τοὺς Ἑλληνας) serait sous-entendu, mais comme un verbe neutre : « il pénétra (avec les Grecs) ».

7. Αἶθειν, mot poét. Αἶθειν καὶ φθεῖρειν équivaut au latin *igni ferroque vastare*.

8. Τῶν Ἑλλήνων : à l'égard des Grecs.

9. Θήχης, une des cimes du Kolat-Dagh, au sud de Trépézonte.

ώθησαν ἔμπροσθεν ἄλλους ἐπιτίθεσθαι πολεμίους· εἶποντο γὰρ ὅπισθεν οἱ ἐκ τῆς κατομένης χώρας, καὶ αὐτῶν οἱ ὀπισθοφύλακες ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ ἐζώγησαν, ἐνέδραν ποιησάμενοι, καὶ γέρρα ἔλαβον δασειῶν βοῶν ὠμοβόεια<sup>1</sup> ἀμφὶ τὰ εἴκοσιν. Ἐπειδὴ δ' ἡ βοὴ πλείων τε ἐγίγνετο καὶ ἐγγύτερον, καὶ οἱ αἰεὶ ἐπιόντες ἔθεον δρόμῳ ἐπὶ τοὺς αἰεῖ<sup>2</sup> βοῶντας, καὶ πολλῶ μείζων ἐγίγνετο ἡ βοὴ ὅσῳ<sup>3</sup> δὴ πλείους ἐγίγνοντο, ἐδόκει δὴ μείζόν τι<sup>4</sup> εἶναι τῷ Ξενοφῶντι, καὶ ἀναβάς ἐφ' ἵππον καὶ Λύκιον<sup>5</sup> καὶ τοὺς ἱππέας ἀναλαβὼν παρεβοήθει· καὶ τάχα δὴ ἀκούουσι βοῶντων τῶν στρατιωτῶν· « Θάλαττα θάλαττα, » καὶ παρεγγυώντων<sup>6</sup>. Ἐνθα δὴ ἔθεον πάντες καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες, καὶ τὰ ὑποζύγια ἠλαύνετο καὶ οἱ ἵπποι. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο πάντες ἐπὶ τὸ ἄκρον, ἐνταῦθα δὴ περιέβαλλον<sup>7</sup> ἀλλήλους καὶ στρατηγούς καὶ λοχαγούς δακρύοντες. Καὶ ἐξαπίνης οὗτου δὴ παρεγγυήσαντος<sup>8</sup> οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους καὶ ποιοῦσι κολωνὸν μέγαν. Ἐνταῦθα ἀνετίθεσαν δερμάτων

1. Δασειῶν..... ὠμοβόεια. Ces boucliers étaient recouverts d'un cuir non tanné et qui était encore garni de ses poils.

2. Ἀεῖ : « au fur et à mesure » qu'ils arrivaient. Remarquez, dans cette phrase, la succession et comme l'entassement des propositions reliées par καί : on a la sensation du mouvement précipité qui se produit.

3. Ὅσῳ : « à mesure que ».

4. Μείζόν τι : « quelque chose de plus important » que ce qu'il croyait.

5. Λύκιον, chef de la cavalerie formée à l'instigation de Xénophon ; p. 185.

6. Παρεγγυώντων : « ceux qui engagent » les suivants à faire diligence.

7. Περιέβαλλον : « embrassaient ».

8. Ὅτου δὴ παρεγγυήσαντος : « quelqu'un (on ne sait qui) en ayant donné le signal ». L'expression complète serait : παρεγγυήσαντός τινος, ὅστις ἦν.

πλῆθος ὠμοβοείων καὶ βακτηρίας καὶ τὰ αἰχμάλωτα γέρρα, καὶ ὁ ἡγεμὼν αὐτός τε κατέτεμνε<sup>1</sup> τὰ γέρρα καὶ τοῖς ἄλλοις διεκελεύετο<sup>2</sup>. Μετὰ ταῦτα τὸν ἡγεμόνα οἱ Ἕλληνες ἀποπέμπουσι δῶρα δόντες ἀπὸ κοινοῦ<sup>3</sup> ἵππον καὶ φιάλην ἀργυρᾶν καὶ σκευὴν Περσικὴν καὶ δαρεικοῦς<sup>4</sup> δέκα· ἦται δὲ μάλιστα τοὺς<sup>5</sup> δακτυλίους, καὶ ἔλαβε πολλοὺς παρὰ τῶν στρατιωτῶν. Κώμην δὲ δείξας αὐτοῖς οὐ σκηνήσουσι καὶ τὴν ὁδὸν ἣν πορεύσονται εἰς Μάκρωνας, ἐπεὶ ἐσπέρα ἐγένετο, ὥχεται τῆς νυκτὸς ἀπιών.

## VII. — Arrivée à Trapézonte. — Célébration des jeux

(IV, VIII, 22-28).

Les Grecs sont encore séparés par quelques journées de marche de la mer. Ils sont bien reçus par les Macrons qui les aident à se frayer une route et les guident jusqu'au pays occupé par les Colques : là il leur faut de nouveau livrer bataille dans la montagne ; puis ils débouchent aux environs de Trapézonte, où ils se reposent pendant un mois, et célèbrent par des fêtes leur arrivée aux bords de la mer et en pays grec.

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν δύο στάθμους παρασάγ-  
γας ἑπτὰ, καὶ ἦλθον ἐπὶ θάλατταν εἰς Τραπεζοῦντα<sup>6</sup>  
πόλιν Ἑλληνίδα οἰκουμένην ἐν<sup>7</sup> τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ,

1. Κατέτεμνε. Imparfait inchoatif.

2. Διεκελεύετο (κατατέμνειν). En consacrant ce trophée, on veut mettre les boucliers hors d'usage pour le cas où ils tomberaient entre les mains des ennemis.

3. Ἀπὸ κοινοῦ : « à frais

communs, sur la masse ».

4. Δαρεικοῦς. P. 79, n. 8.

5. Τούς : les anneaux ou bagues (que les Grecs portaient suivant leur mode).

6. Τραπεζοῦντα, aujourd'hui Trébizonde.

7. Ἐν : sur la côte de.

Σινωπέων<sup>1</sup> ἀποικίαν ἐν τῇ Κόλχων<sup>2</sup> χώρᾳ. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἀμφὶ τὰς<sup>3</sup> τριάκοντα ἐν ταῖς τῶν Κόλχων κώμασι· κἀντεῦθεν ὁρμώμενοι ἐλήζοντο τὴν Κολχίδα. Ἀγορὰν δὲ παρεῖχον τῷ στρατοπέδῳ Τραπεζούντιοι, καὶ ἐδέξαντό<sup>4</sup> τε τοὺς Ἑλληνας καὶ ξένια<sup>5</sup> ἔδοσαν βοῦς καὶ ἄλφιτα καὶ οἶνον. Συνδιεπράττοντο<sup>6</sup> δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν πλησίον Κόλχων τῶν ἐν τῷ πεδίῳ μάλιστα<sup>7</sup> οἰκούντων, καὶ ξένια καὶ παρ' ἐκείνων<sup>8</sup> ἦλθον βόες.

Μετὰ δὲ τοῦτο τὴν θυσίαν ἣν εὕξαντο<sup>9</sup> παρσκευάζοντο· ἦλθον δ' αὐτοῖς ἱκανοὶ βόες ἀποθῦσαι<sup>10</sup> τῷ Διὶ σωτήρια καὶ τῷ Ἡρακλεῖ ἡγεμόσυνα<sup>11</sup> καὶ τοῖς ἄλλοις

1. Σινωπέων. Sinope est elle-même une colonie de Milet ; c'est au VIII<sup>e</sup> siècle qu'elle fonda Trapézonte sur la même côte.

2. Κόλχων. Il faut distinguer les Colques qui sont établis aux environs de Trapézonte, entre le littoral et les montagnes, des habitants de la Colchide, dans le bassin du Phase, au sud du Caucase.

3. Τὰς. L'article accompagne le nombre ordinal quand il s'agit d'une estimation sommaire, approximative.

4. Ἐδέξαντο : ils leur accordent (sans doute individuellement) l'accès de leur ville.

5. Ξένια : « comme présents d'hospitalité ».

6. Συνδιεπράττοντο. Ils s'entremettent entre les Grecs et les Colques, et contribuent

(σύν) à négocier une entente.

7. Μάλιστα doit se joindre immédiatement à ἐν τῷ πεδίῳ : « en particulier ». Il s'agit donc surtout des Colques qui habitent dans le voisinage immédiat de Trapézonte, et non des montagnards.

8. Καὶ παρ' ἐκείνων : « de la part des Colques aussi » (comme de la part des Trapézontins). Ξένια doit se construire comme plus haut.

9. Ἦν εὕξαντο. Voy. p. 171, et n. 3.

10. Ἱκανοὶ... ἀποθῦσαι : « en nombre suffisant pour offrir un sacrifice ».

11. Ἡγεμόσυνα (ἱερά) : un sacrifice à Héraklès *Hégémon* ou *Conducteur* adoré comme divinité protectrice des voyageurs, à cause de ses propres aventures.

θεοῖς ἃ εὕξαντο. Ἐποίησαν δὲ καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν ἐν τῷ ὄρει ἔνθαπερ ἐσκήνουν. Εἴλοντο δὲ Δρακόντιον Σπαρτιάτην, ὃς ἔφυγε<sup>1</sup> παῖς ὢν οἴκοθεν, παῖδα ἄκων κατακανὼν ξυήλη πατάξας, δρόμου τ' ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι. Ἐπειδὴ δὲ ἡ θυσία ἐγένετο, τὰ δέρματα<sup>2</sup> παρέδωκαν τῷ Δρακοντίῳ, καὶ ἡγεῖσθαι ἐκέλευον ὅπου τὸν δρόμον πεποιηκῶς<sup>3</sup> εἶη.<sup>3</sup> Ὁ δὲ δεῖξας οὐπερ ἐστηκότες ἐτύγχανον· « Οὗτος ὁ λόφος, ἔφη, κάλλιστος τρέχειν ὅπου ἂν τις βούληται. — Πῶς οὖν, ἔφασαν, δυνήσονται παλαίειν ἐν σκληρῷ καὶ δασεῖ οὕτως; » Ὁ δ' εἶπε· « Μᾶλλον πι ἀνιάσεται ὁ καταπεσών<sup>4</sup>. » Ἡγωνίζοντο δὲ παῖδες μὲν στάδιον<sup>5</sup> τῶν αἰχμαλώτων οἱ πλείστοι, δόλιχον<sup>6</sup> δὲ Κρῆτες πλείους ἢ ἐξήκοντα ἔθεον, πάλην δὲ καὶ πυγμὴν καὶ παγκράτιον<sup>7</sup> < ἑτέροι. Καὶ > καλὴ θέα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ κατέβησαν<sup>8</sup> καὶ ἅτε θεωμένων τῶν ἐταίρων

1. Ἐφυγε : « avait été exilé ». La présence d'un meurtrier était considérée comme une souillure pour la ville où il résidait.

2. Τὰ δέρματα : « les peaux des victimes », qui doivent servir d'enjeux.

3. Ὅπου... πεποιηκῶς εἶη : « à l'endroit où il avait tracé le champ de course ».

4. Ὁ καταπεσών : « On n'en aura que plus de mal en tombant » c.-à-d. : raison de plus pour que les concurrents rivalisent d'adresse. Belle réponse et vraiment digne d'un Spartiate.

5. Στάδιον. Ici la *course de vitesse*, dont la longueur est déterminée par la mesure du *stade* d'Olympie (= 184 m.).

6. Δόλιχον (δρόμον) : la *course de longueur* où l'on parcourt plusieurs fois (à Olympie douze fois dans chaque sens) la longueur du stade.

7. Παγκράτιον. Le *pancrace* est une combinaison du pugilat (πυγμή) et de l'exercice du disque (πάλη).

8. Κατέβησαν : «. descendirent » dans l'arène, dont le niveau est plus bas que les gradins où siègent les spectateurs.

πολλή φιλονικία ἐγίγνετο. Ἔθεον δὲ καὶ ἵπποι καὶ ἔδει αὐτοὺς<sup>1</sup> κατὰ τοῦ πρανοῦς ἐλάσαντας ἐν τῇ θαλάττῃ ὑποστρέψαντας πάλιν ἄνω πρὸς τὸν βωμόν<sup>2</sup> ἄγειν. Καὶ κάτω μὲν οἱ πολλοὶ ἐκυλινδοῦντο· ἄνω δὲ πρὸς τὸ ἰσχυρῶς ὄρθιον μόλις βάδην ἐπορεύοντο οἱ ἵπποι· ἐνθα πολλή κραυγὴ καὶ γέλως καὶ παρακéléυσις ἐγίγνετο.

## LIVRE V

## I. — Partage du butin à Cérasonthe. — Consécration faite par Xénophon à Apollon et à Artémis d'Ephèse (V, III).

Après un séjour d'un mois à Trapézonte, où l'armée se remet de ses fatigues, on délibère sur le départ. Fatigués des pénibles étapes qu'ils viennent de fournir, les Grecs songent à s'embarquer et à suivre sur mer le littoral. Chirisophe part pour Byzance, où son ami, le Spartiate Anaxibios, a le commandement d'une flotte : il espère obtenir de lui les trières et les bâtiments de transport nécessaires aux Grecs. En attendant son retour, les Dix Mille vivent de maraude ; à la demande des Trapézontins, qui ont à se plaindre des Driles, peuple de montagnards turbulents et dangereux, la moitié de l'armée fait une expédition contre eux sous la conduite de Xénophon ; puis, Chirisophe ne revenant pas, on se met en route par terre après avoir embarqué les malades et les soldats les moins valides, et l'on arrive à Cérasonthe. Là, on se partage le butin ; la dîme est réservée aux dieux et confiée aux stratèges. Xénophon insiste sur la consécration qu'il a faite pour sa part, et il prend prétexte de cet épisode pour entrer dans quelques détails sur son séjour à Scyllonte, où il a fondé un culte en l'honneur d'Artémis d'Ephèse.

Ἐπεὶ δὲ οὔτε Χειρίσοφος ἦκεν οὔτε πλοῖα ἱκανὰ ἦν οὔτε τὰ ἐπιτήδεια ἣν λαμβάνειν<sup>3</sup> ἔτι, ἐδόκει

1. Αὐτούς, régime de ἄγειν, qui a pour sujet s.-e. τὸν ἵππεα.

2. Βωμόν. C'est le *tertre* qui sert de point de départ à la

course, et qu'on appelle *autel*, à cause du caractère pieux de la fête.

3. Ἦν λαμβάνειν. Le pays avait été épuisé par le séjour

ἀπιτέον εἶναι. Καὶ εἰς μὲν τὰ πλοῖα τοὺς τε ἀσθενούντας ἐνεβίβασαν καὶ τοὺς ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τῶν σκευῶν ὅσα μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν. Καὶ<sup>1</sup> Φιλήσιον καὶ Σοφαίνετον τοὺς πρεσβυτάτους τῶν στρατηγῶν εἰσβιβάσαντες τούτων<sup>2</sup> ἐκέλευον ἐπιμελεῖσθαι· οἱ δὲ ἄλλοι ἐπορεύοντο<sup>3</sup>. ἡ δὲ ὁδὸς ὠδοποιημένη<sup>4</sup> ἦν. Καὶ ἀφικνοῦνται πορευόμενοι εἰς Κερασοῦντα<sup>5</sup> τριταῖοι<sup>6</sup> πόλιν Ἑλληνίδα ἐπὶ θαλάττῃ, Σινωπέων ἀποικον ἐν τῇ Κολχίδι χώρᾳ. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας δέκα· καὶ ἐξέτασις σὺν τοῖς ὅπλοις ἐγίγνετο καὶ ἀριθμός<sup>7</sup>, καὶ ἐγένοντο ὀκτακισχίλιοι καὶ ἐξακόσιοι. Οὗτοι ἐσώθησαν. Οἱ δὲ ἄλλοι ἀπώλοντο<sup>8</sup> ὑπὸ τε τῶν πολεμίων καὶ χιόνος καὶ εἴ τις<sup>9</sup> νόσῳ.

Ἐνταῦθα καὶ διαλαμβάνουσι<sup>10</sup> τὸ ἀπὸ τῶν αἰχμα-

prolongé de l'armée grecque, qui n'y trouvait plus de quoi vivre.

1. Καί : « de plus ». Xénophon ne manque pas d'indiquer en passant l'incapacité de deux de ses collègues, qui se trouvent hors d'état de rendre des services actifs.

2. Τούτων : ce qu'on embarque, femmes, enfants, bagages, etc.

3. Ἐπορεύοντο, c.-à-d. prirent la route de terre.

4. Ὀδοποιημένη. Xénophon, comme il le raconte précédemment, avait engagé lui-même les villes à réparer les routes pour faciliter le départ

des Grecs et se débarrasser de leur présence gênante.

5. Κερασοῦντα. Cérassonte, aujourd'hui Kiressoun. C'est de cette ville que Lucullus apporta pour la première fois en Italie les cerises (χέρασοι).

6. Τριταῖοι : « le troisième jour ». Cf. p. 191, n. 3, σκοταίους.

7. Ἀριθμός : « dénombrement ». Les Grecs qui comptaient plus de treize mille hommes au départ avaient donc perdu environ le tiers de leur effectif.

8. Ἀπώλοντο. Sens du plus-que-parfait.

9. Ἐῖ τις : « maint autre ».

10. Διαλαμβάνουσι : « prennent en se distribuant (διὰ) ».

λώτων ἀργύριον γενόμενον<sup>1</sup>. Καὶ τὴν δεκάτην, ἣν τῷ Ἀπόλλωνι ἐξείλον<sup>2</sup> καὶ τῇ Ἐφεσίᾳ Ἀρτέμιδι, διέλαβον οἱ στρατηγοὶ τὸ μέρος<sup>3</sup> ἕκαστος φυλάττειν τοῖς θεοῖς· ἀντὶ δὲ Χειρισόφου Νέων<sup>4</sup> ὁ Ἀσιναῖος ἔλαβε. Ξενοφῶν οὖν τὸ μὲν<sup>5</sup> τοῦ Ἀπόλλωνος ἀνάθημα ποιησάμενος, ἀνατίθησιν εἰς τὸν ἐν Δελφοῖς τῶν Ἀθηναίων θησαυρόν<sup>6</sup>, καὶ ἐπέγραψε<sup>7</sup> τὸ τε αὐτοῦ ὄνομα καὶ τὸ Προξένου, ὃς σὺν Κλεάρχῳ ἀπέθανε· ξένος γὰρ ἦν αὐτοῦ. Τὸ δὲ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Ἐφεσίας, ὅτ' ἀπῆει σὺν Ἀγησιλάῳ<sup>8</sup> ἐκ τῆς Ἀσίας τὴν εἰς Βοιωτοὺς ὁδόν, καταλείπει παρὰ Μεγαβύζῳ τῷ τῆς Ἀρτέμιδος νεωκόρῳ<sup>9</sup>, ὅτι αὐτὸς κινδυνεύσων

1. Τὸ... γενόμενον : « l'argent provenant de la vente des prisonniers (comme esclaves) ». Γενόμενον, terme propre pour indiquer un *total* ou le *produit* d'une opération arithmétique.

2. Τῷ... ἐξείλον : « réserver pour ». Apollon et Artémis sont des divinités qui président à la santé et à la vie, et qui préservent de la maladie et de la mort. — On sait qu'Artémis avait à Éphèse un temple magnifique, qui fut brûlé en 356 par Erostrate.

3. Τὸ μέρος : « leur part » de la dîme.

4. Νέων. Néon d'Asiné (en Laconie) est ὑποστράτηγος dans le corps de Chirisophe et exerce le commandement en son absence. En plusieurs circonstances il fit à Xénophon la plus vive opposition.

5. Τὸ μὲν, s.-e. μέρος. Trad. : « il fit faire avec la part d'Apollon une offrande qu'il consacra ».

6. Θησαυρόν. On appelait *trésors* de petits édifices construits par les villes dans certains sanctuaires (Delphes, Olympie), pour y déposer les offrandes qu'elles consacraient à la divinité. Celui des Athéniens à Delphes contenait surtout, d'après Pausanias (X, 41, 4), des trophées de victoires.

7. Ἐπέγραψε. Les offrandes portaient toujours une inscription dédicatoire (nom du donateur, et occasion de la dédicace).

8. Ἀγησιλάῳ. *Introd.*, § 6.

9. Νεωκόρῳ. Les fonctions du néocore, d'abord très humbles (c'est un simple serviteur chargé de nettoyer le temple), devinrent plus tard honorifiques et furent recherchées, à l'époque romaine,

ἐδόκει ἰέναι, καὶ ἐπέστειλεν, ἐὰν μὲν αὐτὸς σωθῇ, αὐτῷ ἀποδοῦναι· ἐὰν δέ τι πάθῃ<sup>1</sup>, ἀναθεῖναι ποιησάμενον τῇ Ἀρτέμιδι ὅ,τι οἴοιτο χαριεῖσθαι τῇ θεῷ.

Ἐπεὶ δ' ἔφευγεν<sup>2</sup> ὁ Ξενοφῶν, κατοικοῦντος ἤδη αὐτοῦ ἐν Σκιλλοῦντι<sup>3</sup> [ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων οἰκισθέντος παρὰ τὴν Ὀλυμπίαν], ἀφικνεῖται Μεγάβυζος εἰς Ὀλυμπίαν θεωρήσων<sup>4</sup>, καὶ ἀποδίδωσι τὴν παρακαταθήκην αὐτῷ. Ξενοφῶν δὲ λαβὼν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῷ ὅπου ἀνεῖλεν<sup>5</sup> ὁ θεός. Ἐτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινοῦς. Καὶ ἐν Ἐφρέσῳ δέ<sup>6</sup> παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεῶν Σελινοῦς ποταμὸς παραρρεῖ· καὶ ἰχθύες τε ἐν ἀμφοτέροις ἔνεισι καὶ κόγχοι· ἐν δὲ τῷ ἐν Σκιλλοῦντι χωρίῳ καὶ θῆραι πάντων ὅποσα ἐστὶν ἀγρευόμενα θηρία<sup>7</sup>. Ἐποίησε δὲ καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου, καὶ τὸ λοιπὸν δὲ αἰεὶ δεκατεύων τὰ ἐκ τοῦ ἀγροῦ ὥραϊα θυσίαν ἐποίει τῇ θεῷ, καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι ἄνδρες καὶ γυναῖκες μετεῖχον τῆς ἐορτῆς. Παρεῖχε δὲ ἡ θεὸς τοῖς σκηνοῦσιν<sup>8</sup> ἄλφριτα, ἄρτους,

à l'égal des plus hautes dignités.

1. Ἐάν... τι πάθῃ. Euphémisme : « au cas où il lui arriverait malheur », c.-à-d. s'il mourait.

2. Ἐπεὶ δ' ἔφευγεν : « or, après qu'il eut été exilé ». *Introd.*, §§ 7-9.

3. Σκιλλοῦντι. *Introd.*, §§ 11-12.

4. Θεωρήσων : « pour assister » aux jeux d'Olympie, qui se célébraient tous les cinq ans. Mégabyze y vint probablement en 384.

5. Ἀνεῖλεν (s.-e. ὠνεῖσθαι). Terme propre quand il s'agit de la réponse d'un oracle (ὁ θεός).

6. Καί... δέ : « et... aussi ». P. 76, n. 2.

7. Θηρία par attraction avec ὅποσα, au lieu de θηρίων : « des chasses de toutes sortes de gibier ».

8. Σκηνοῦσιν. Trad. libre : « pour la table ». Cf. p. 213, n. 8. Les convives s'asseyaient sous les tentes et à l'ombre des arbres.

οἶνον, τραγήματα, καὶ τῶν θυομένων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς νομῆς λάχος<sup>1</sup>, καὶ τῶν θηρευομένων δέ. Καὶ γὰρ θήραν ἐποιοῦντο εἰς τὴν ἑορτὴν οἱ τε Ξενοφῶντος παῖδες καὶ οἱ τῶν ἄλλων πολιτῶν, οἱ δὲ βουλόμενοι καὶ ἄνδρες συνεθήρων· καὶ ἡλίσκετο τὰ μὲν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἱεροῦ χώρου, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Φολόης<sup>2</sup>, σύες καὶ δορκάδες καὶ ἔλαφοι. Ἔστι δὲ ἡ χώρα, ἥ ἐκ Λακεδαιμόνος εἰς Ὀλυμπίαν πορεύονται, ὡς εἴκοσι στάδιοι ἀπὸ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Διὸς ἱεροῦ<sup>3</sup>. Ἐνι<sup>4</sup> δ' ἐν τῷ ἱερῷ χώρῳ καὶ λειμῶν καὶ ὄρη δένδρων μεστά, ἱκανὰ σῦς καὶ αἰγας καὶ βοῦς τρέφειν καὶ ἵππους, ὥστε καὶ τὰ τῶν εἰς τὴν ἑορτὴν ἰόντων ὑπόζυγια εὐωχεῖσθαι. Περὶ δὲ αὐτὸν τὸν ναὸν ἄλσος ἡμέρων δένδρων ἐφυτεύθη ὅσα<sup>5</sup> ἐστὶ τρωκτὰ ὠραῖα. Ὁ δὲ ναὸς, ὡς<sup>6</sup> μικρὸς μεγάλῳ, τῷ ἐν Ἐφέσῳ εἴκασται, καὶ τὸ ξόανον<sup>7</sup> ὅμοιον, ὡς κυπαρίττινον χρυσῷ ὄντι, τῷ ἐν Ἐφέσῳ. Καὶ στήλη ἕστηκε παρὰ τὸν ναὸν γράμματα ἔχουσα.

1. Λάχος, terme poétique = μέρος.

2. Φολόης. Montagne qui sépare l'Arcadie de l'Élide.

3. Ἱεροῦ. C'est le célèbre sanctuaire de Zeus, au confluent de l'Alphée et du Cladéos. Des fouilles récentes, entreprises par le gouvernement allemand, y ont mis à jour, outre une quantité de statues, dont la plus remarquable est l'*Hermès* de Praxitèle, les soubassements de tous les édifices destinés au culte et aux fêtes. Parmi eux se trouvait le temple de Zeus, qui

contenait la statue en or et en ivoire du dieu, le chef-d'œuvre de Phidias.

4. Ἐνι = ἐνεστι.

5. Ὅσα = πάντων ὅσα. Le relatif se rapporte grammaticalement à δένδρων. Entendez : « les arbres dont les fruits, parvenus à maturité, se consomment au dessert ».

6. Ὡς, ici et une ligne plus loin, avec le sens restrictif : « autant du moins que ».

7. Ξόανον : la statue en bois de la déesse, qui se trouvait à l'intérieur du temple.

ΙΕΡΟΣ Ο ΧΩΡΟΣ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. ΤΟΝ ΕΧΟΝΤΑ ΚΑΙ ΚΑΡΗΙΟΥΜΕΝΟΝ ΤΗΝ ΜΕΝ ΔΕΚΑΤΗΝ ΚΑΤΑΘΥΕΙΝ<sup>1</sup> ΕΚΑΣΤΟΥ ΕΤΟΥΣ. ΕΚ ΔΕ ΤΟΥ ΠΕΡΙΤΤΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΕΠΙΣΚΕΥΑΖΕΙΝ. ΑΝ ΔΕ ΤΙΣ ΜΗ ΠΟΙΗΙ ΤΑΥΤΑ ΤΗ ΘΕΩΙ ΜΕΛΗΣΕΙ<sup>2</sup>.

## II. — Les Mossynèques (V, iv, 11-34).

Les premiers arrivés par mer en repartent de même. Le reste suit par terre et parvient aux frontières des Mossynèques (nom dérivé de μόσσυν, qui dans leur langage signifie *maison* ou *tour de bois*). Les Grecs leur demandent le passage; ils le refusent, se fiant à leurs forteresses. On apprend alors que ces peuplades sont en guerre avec une autre partie des Mossynèques, qui habitent de l'autre côté du pays, et on décide de profiter de cette hostilité pour conclure avec ces derniers une alliance offensive. Leurs chefs se présentent et viennent traiter avec les Grecs; ils s'engagent à attaquer à revers le pays, et à envoyer aux Grecs des hommes pour les guider et combattre avec eux.

Ἐπὶ τούτοις<sup>3</sup> πιστὰ δόντες καὶ λαβόντες ὥχοντο. Καὶ ἦκον τῇ ὑστεραίᾳ ἄγοντες τριακόσια πλοῖα μονόξυλα<sup>4</sup> καὶ ἐν ἐκάστῳ τρεῖς ἄνδρας, ὧν οἱ μὲν δύο<sup>5</sup> ἐκβάντες εἰς τάξιν ἔθεντο τὰ ὅπλα<sup>6</sup>, ὁ δὲ εἰς ἐνέμενε. Καὶ οἱ μὲν<sup>7</sup> λαβόντες τὰ πλοῖα ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ

1. Καταθύειν. Proposition infinitive, pour exprimer un *souhait* ou un *ordre*.

2. Μελήσει. Menace présentée sous une forme adoucie.

3. Ἐπὶ τούτοις : « aux conditions » qui viennent d'être indiquées. Sujet : les chefs des Mossynèques qui viennent de traiter.

4. Μονόξυλα. Ce sont donc

des pirogues comme celles de quelques sauvages.

5. Οἱ... δύο. On met l'article avec les nombres cardinaux quand on énonce les parties constitutives d'un tout qui est connu ou dont on vient de parler (τρεῖς).

6. Ἔθεντο τὰ ὅπλα. P. 98, n. 1.

7. Οἱ μὲν désigne ceux qui

μένοντες ἐξετάζαντο ὧδε. "Εστησαν ἀνὰ ἑκατὸν μάλιστα<sup>1</sup> οἷον χοροὶ ἀντιστοιχοῦντες ἀλλήλοις, ἔχοντες γέρρα πάντες λευκῶν βοῶν δασέα, εἰκασμένα κιττοῦ πετάλω, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ παλτὸν ὡς ἔξπηχυ, ἔμπροσθεν μὲν λόγχην ἔχον, ἔμπροσθεν δὲ τοῦ ξύλου<sup>2</sup> σφαιροειδές. Χιτωνίσκους δὲ ἐνεδεδύκεσαν ὑπὲρ γονάτων<sup>3</sup>, πάχος ὡς λίνου στρωματοδέσμου, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δὲ κράνη<sup>4</sup> σκύτινα οἷάπερ τὰ Παφλαγονικά, κρωβύλον<sup>5</sup> ἔχοντα κατὰ μέσον, ἐγγύτατα<sup>6</sup> τιαροειδῆ· εἶχον δὲ καὶ σαγάρεις σιδηραῖς. Ἐντεῦθεν ἐξῆρχε μὲν αὐτῶν εἰς, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες ἐπορεύοντο ἄδοντες ἐν ῥυθμῷ<sup>7</sup>, καὶ διελθόντες διὰ τῶν τάξεων καὶ διὰ τῶν ὅπλων<sup>8</sup> τῶν Ἑλλήνων ἐπορεύοντο εὐθὺς πρὸς τοὺς πολεμίους ἐπὶ χωρίον ὃ ἐδόκει ἐπιμαχώτατον εἶναι. Ὁκεῖτο δὲ τοῦτο πρὸ τῆς πόλεως τῆς Μητροπόλεως καλουμένης αὐτοῖς καὶ ἐχούσης τὸ ἀκρότατον τῶν Μοσσυνοίκων. Καὶ περὶ τούτου<sup>9</sup> ὁ πόλεμος ἦν· οἱ γὰρ ἀεὶ τοῦτ' ἔχοντες<sup>10</sup> ἐδόκουν ἐγκρατεῖς εἶναι καὶ πάντων

ont été nommés *en dernier lieu*, c.-à-d. ceux qui sont restés dans les barques.

1. Μάλιστα : « environ ».

2. Τοῦ ξύλου : à l'extrémité antérieure de la *hamp*e, le javelot porte une sorte de boule pour maintenir le fer (λόγχη).

3. Ὑπὲρ γονάτων. Les tuniques s'arrêtent *au-dessus* du genou.

4. Κράνη, régime d'un verbe s.-c. (ἐφόρουν) implicitement contenu dans ἐνεδέδυκεσαν.

5. Κρωβύλον. Probablement

une sorte de tresse de lanières de cuir. Hérodote (VII, 72) dit que les Paphlagoniens portent des casques en cuir tressé, κράνεα πεπλεγμένα.

6. Ἐγγύτατα, adverbial.

7. Ἐν ῥυθμῷ doit se joindre à ἐπορεύοντο.

8. Τῶν ὅπλων : « le camp » ; c'est le sens qu'a souvent l'expression τὰ ὅπλα : p. 153, n. 1.

9. Τούτου, c.-à-d. τοῦ ἀκροτάτου, la citadelle élevée qui se trouvait à l'intérieur de la ville.

10. Οἱ... ἀεὶ... ἔχοντες. La

Μοσσυνοίκων, καὶ ἔφρασαν τούτους οὐ δικαίως ἔχειν τοῦτο, ἀλλὰ κοινὸν ὄν<sup>1</sup> καταλαβόντας πλεονεκτεῖν<sup>2</sup>. Εἶποντο δ' αὐτοῖς καὶ τῶν Ἑλλήνων τινές, οὐ ταχθέντες<sup>3</sup> ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ ἀρπαγῆς ἔνεκεν. Οἱ δὲ πολέμιοι προσιόντων<sup>4</sup> τέως μὲν ἡσύχαζον· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο τοῦ χωρίου, ἐκδραμόντες<sup>5</sup> τρέπονται αὐτούς, καὶ ἀπέκτειναν συχνούς τῶν βαρβάρων καὶ τῶν συναναβάντων Ἑλλήνων τινάς, καὶ ἐδίωκον μέχρι οὗ εἶδον τοὺς Ἕλληνας βοηθοῦντας· εἶτα δὲ ἀποτραπόμενοι ὥχοντο, καὶ ἀποτεμόντες τὰς κεφαλὰς τῶν νεκρῶν ἐπεδείκνυσαν τοῖς Ἕλλησι καὶ τοῖς ἑαυτῶν πολεμίοις, καὶ ἅμα ἐχόρευον νόμῳ<sup>6</sup> τινὶ ᾄδοντες.

Οἱ δὲ Ἕλληνες μάλα ἤχθοντο ὅτι τοὺς τε πολεμίους ἐπεποιήκεσαν θρασυτέρους καὶ ὅτι οἱ ἐξελθόντες Ἕλληνες σὺν αὐτοῖς ἐπεφεύγεσαν μάλα ὄντες συχνοί· ὁ οὐπω πρόσθεν ἐπεποιήκεσαν ἐν τῇ στρατείᾳ. Ξενοφῶν δὲ συγκαλέσας τοὺς Ἕλληνας εἶπεν· « Ἄνδρες στρατιῶται, μὴδὲν ἀθυρήσητε ἔνεκα τῶν γεγεννημένων· ἴστε γὰρ ὅτι καὶ ἀγαθὸν οὐ μείον τοῦ κακοῦ γεγένηται. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι οἱ μέλλοντες ἡμῖν ἡγεῖσθαι τῷ ὄντι<sup>7</sup> πολέμιοί εἰσιν οἷσπερ καὶ ἡμᾶς

citadelle est prise et reprise par les belligérants : « ceux qui l'enlevaient *successivement* (ἀεί) ».

1. Κοινὸν ὄν : « bien qu'elle appartint à tous ».

2. Πλεονεκτεῖν : « usurper un avantage ».

3. Οὐ ταχθέντες : « sans avoir reçu d'ordre ».

4. Προσιόντων, s.-e. τούτων : le détachement des Grecs et leurs alliés Mossynèques.

5. Ἐκδραμόντες : les ennemis.

6. Νόμῳ : « air (de musique) ».

7. Τῷ ὄντι : « en réalité ».

ἀνάγκη<sup>1</sup>. ἔπειτα δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀμελήσαντες τῆς σὺν ἡμῖν τάξεως, καὶ ἱκανοὶ ἡγησάμενοι εἶναι σὺν τοῖς βαρβάροις ταῦτ' ἀπράττειν ἅπερ σὺν ἡμῖν, δίκην δεδώκασιν· ὥστε αὖθις ἦττον τῆς ἡμετέρας τάξεως ἀπολείφονται<sup>2</sup>. Ἄλλ' ὑμᾶς δεῖ παρασκευάζεσθαι, ὅπως καὶ τοῖς φίλοις οὖσι τῶν βαρβάρων δόξετε κρείττους αὐτῶν εἶναι, καὶ τοῖς πολεμίοις δηλώσετε ὅτι οὐχ ὁμοίοις ἀνδράσι μαχοῦνται νῦν τε καὶ ὅτε<sup>3</sup> τοῖς ἀτάκτοις ἐμάχοντο ».

Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν οὕτως ἔμειναν· τῇ δὲ ὑστεραίᾳ θύσαντες ἐπεὶ ἐκαλλιερήσαντο, ἀριστήσαντες, ὀρθίους<sup>4</sup> τοὺς λόχους ποιησάμενοι, καὶ τοὺς βαρβάρους ἐπὶ τὸ εὐώνυμον κατὰ ταῦτ' ἀτάκταις ἐπορεύοντο, τοὺς τοξότας μεταξὺ τῶν λόχων ἔχοντες, ὑπολειπομένου δὲ μικρὸν τοῦ στόματος<sup>5</sup> τῶν ὀπλιτῶν. Ἦσαν γὰρ τῶν πολεμίων οἱ<sup>6</sup> εὖζωνοι κατατρέχοντες τοῖς<sup>7</sup> λίθοις ἔβαλλον. Τούτους ἀνέστελλον οἱ τοξόται καὶ πελτασταί. Οἱ δ' ἄλλοι βάδην ἐπορεύοντο πρῶτον μὲν ἐπὶ τὸ χωρίον ἀφ' οὗ τῇ προτεραίᾳ οἱ βάρβαροι ἐτρέφθησαν καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς<sup>8</sup>. ἐνταῦθα γὰρ οἱ πολέμιοι ἦσαν ἀντιτεταγμένοι. Τοὺς μὲν οὖν πελταστάς ἐδέξαντο οἱ βάρβαροι<sup>9</sup> καὶ ἐμάχοντο,

1. Ἀνάγκη. S.-e. πολέμους εἶναι.

2. Ἀπολείφονται : « s'écarteront ».

3. Οὐχ ὁμοίοις... νῦν τε καὶ ὅτε : « semblables aujourd'hui (c.-à-d. désormais) à ce qu'ils étaient quand... ».

4. Ὀρθίους. P. 202, n. 6.

5. Τοῦ στόματος : « le

front », la première ligne.

6. Ἦσαν... οἱ : « quelques-uns ». — Εὖζωνοι. P. 182, n. 1.

7. Τοῖς : les pierres qui se trouvaient là, ou qu'ils avaient rassemblées.

8. Οἱ σὺν αὐτοῖς : les Grecs qui les avaient suivis la veille.

9. Οἱ βάρβαροι. ici : les

ἐπειδὴ δὲ ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὀπλίται, ἐτρέποντο. Καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ εὐθύς εἶποντο διώκοντες ἄνω<sup>1</sup> πρὸς τὴν πόλιν, οἱ δὲ ὀπλίται ἐν τάξει εἶποντο. Ἐπεὶ δὲ ἄνω ἦσαν πρὸς ταῖς τῆς Μητροπόλεως οἰκίαις, ἐνταῦθα οἱ πολέμιοι ὁμοῦ δὴ<sup>2</sup> πάντες γενόμενοι ἐμάχοντο καὶ ἐξηκόντιζον τοῖς παλτοῖς, καὶ ἄλλα δόρατα ἔχοντες παχέα μακρά, ὅσα ἀνὴρ ἂν φέροι μόλις, τούτοις ἐπειρῶντο ἀμύνεσθαι ἐκ χειρός<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὑφίεντο οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ ὁμόσε ἐχώρουν, ἔφευγον οἱ βάρβαροι καὶ ἐντεῦθεν<sup>4</sup> λείποντες ἅπαντες τὸ χωρίον<sup>5</sup>. Ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτῶν ὁ ἐν τῷ μύσσει τῷ ἐπ' ἄκρου<sup>6</sup> ὠκοδομημένῳ, ὃν τρέφουσι πάντες κοινῇ αὐτοῦ μένοντα καὶ φυλάττουσιν<sup>7</sup>, οὐκ ἤθελεν ἐξελθεῖν, οὐδὲ ὁ<sup>8</sup> ἐν τῷ πρότερον αἰρεθέντι χωρίῳ, ἀλλ' αὐτοῦ σὺν τοῖς μωσσύνοις κατεκαύθησαν.

Οἱ δὲ Ἕλληνες διαρπάζοντες τὰ χωρία εὕρισκον

Mossynèques ennemis ; deux lignes plus haut, les alliés.

1. Ἄνω. On a vu que la position dont il s'agit ici (τὸ χωρίον) se trouve en avant, et en contre-bas de la Métropole.

2. Ὁμοῦ δὴ (δὴ ici = ἥδη). Les ennemis se sont dispersés pour la fuite ; ils se rejoignent dans la ville.

3. Ἐκ χειρός : « de la main », c.-à-d. de près et sans les lancer.

4. Καὶ ἐντεῦθεν : « de cette position aussi ».

5. Τὸ χωρίον : c.-à-d. la Métropole.

6. Ἐπ' ἄκρου : dans la cita-

delle, à l'intérieur de la ville.

7. Φυλάττουσιν. Voici ce que dit Pomponius Mela de la sujétion où les Mossynèques tiennent leurs rois : « Reges suffragio delegunt, vinculisque et arctissima custodia tenent, atque ubi culpam pravo quid imperando meruere, inedia totius diei afficiunt ».

8. Οὐδὲ ὁ. Il n'a pas été question de ce roi ou chef établi dans la forteresse prise précédemment. Xénophon rappelle ici le sort qu'il subit en même temps que celui du roi de la Métropole, les deux χωρία étant étroitement unis.

θησαυροὺς ἐν ταῖς οἰκίαις ἄρτων νενημένων περυσινῶν<sup>1</sup>, ὥς ἔφασαν οἱ Μοσσύνοικοι, τὸν δὲ νέον σῖτον ἔτι σὺν τῇ καλάμῃ ἀποκείμενον ᾗσαν δὲ ζειαὶ αἱ πλείσται<sup>2</sup>. Καὶ δελφίνων τεμάχη ἐν ἀμφορεῦσιν εὐρίσκετο τεταριχευμένα καὶ στέαρ ἐν τεύχεσι τῶν δελφίνων, ᾧ ἐχρῶντο οἱ Μοσσύνοικοι καθάπερ οἱ Ἕλληνες τῷ ἐλαίῳ· κάρυα<sup>3</sup> δὲ ἐπὶ τῶν ἀνώγειων ᾗν πολλὰ τὰ πλατέα, οὐκ ἔχοντα διαφυγὴν<sup>4</sup> οὐδεμίαν. Τούτων<sup>5</sup> καὶ πλείστῳ σίτῳ ἐχρῶντο ἔψοντες καὶ ἄρτους<sup>6</sup> ὀπτῶντες. Οἶνος δὲ εὐρίσκετο, ὃς ἄκρατος μὲν ὁξὺς ἐφαίνετο εἶναι ὑπὸ τῆς αὐστηρότητος, κερασθεῖς δὲ εὐώδης τε καὶ ἡδύς.

Οἱ μὲν δὴ Ἕλληνες ἀριστήσαντες ἐνταῦθα ἐπορεύοντο εἰς τὸ πρόσω, παραδόντες τὸ χωρίον τοῖς συμμαχήσασιν τῶν Μοσσυνοίκων. Ὅποσα δὲ καὶ ἄλλα παρῆσαν χωρία τῶν σὺν τοῖς πολεμίοις ὄντων, τὰ εὐπροσοδώτατα οἱ μὲν<sup>7</sup> ἔλειπον, οἱ δὲ ἐκόντες προσεχώρουν<sup>8</sup>. Τὰ δὲ πλείστα τοιαῦτα ᾗν τῶν χωρίων. Ἀπειχον αἱ πόλεις ἀπ' ἀλλήλων στάδια ὀγδοήκοντα,

1. Ἄρτων... περυσινῶν. Il faut entendre par là sans doute des sortes de gallettes, analogues à nos biscuits de soldat.

2. Αἱ πλείσται, au pluriel par attraction avec ζειαί, se rapporte pour le sens à σῖτον.

3. Κάρυα : « châtaignes ». — Τὰ πλατέα, Cf. p. 95, n. 1.

4. Διαφυγὴν. On sait que la châtaigne ordinaire est séparée

en deux par un repli de l'enveloppe.

5. Τούτων dépend de σίτῳ, pris ici dans un sens plus général que σῖτον plus haut : « aliment ». Καὶ πλείστῳ : « et en très grande quantité ».

6. Ἄρτους : « pour en faire des pains ».

7. Οἱ μὲν : les habitants.

8. Προσεχώρουν. Littéralement : se rapprocher de, c.-à-d. se soumettre.

αἱ δὲ πλεον, αἱ δὲ μειον· ἀναβοώντων δὲ ἀλλήλων  
 συνήκουον εἰς τὴν ἑτέραν ἐκ τῆς ἑτέρας πόλεως· οὕτως  
 ὑψηλή τε καὶ<sup>1</sup> κοίλη ἡ χώρα ἦν. Ἐπεὶ δὲ πορευόμε-  
 νοι ἐν τοῖς φίλοις<sup>2</sup> ἦσαν, ἐπεδείκνυσαν αὐτοῖς παιδας  
 τῶν εὐδαιμόνων σιτευτούς, τεθραμμένους καρύοις  
 ἐφθοῖς, ἀπαλοὺς καὶ λευκοὺς σφόδρα καὶ οὐ πολλοῦ  
 δέοντας ἴσους τὸ μῆκος καὶ τὸ πλάτος εἶναι<sup>3</sup>, ποικί-  
 λους δὲ τὰ νῶτα καὶ τὰ ἔμπροσθεν πάντα ἐστιγμέ-  
 νους ἀνθέμια<sup>4</sup>. Λευκοὶ δὲ πάντες οἱ ἄνδρες καὶ αἱ  
 γυναῖκες. Τούτους ἔλεγον οἱ στρατευσάμενοι βαρβα-  
 ρωτάτους διελθεῖν καὶ πλεῖστον τῶν Ἑλληνικῶν  
 νόμων κεχωρισμένους. Ἐν τε γὰρ ὄχλῳ ὄντες ἐποιοῦν  
 ἅπερ ἂν ἄνθρωποι ἐν ἐρημίᾳ ποιήσειαν<sup>5</sup>, μόνοι τε  
 ὄντες ὅμοια ἔπραττον ἅπερ<sup>6</sup> ἂν μετ' ἄλλων ὄντες,  
 διελέγοντό τε αὐτοῖς καὶ ἐγέλων ἐφ' ἑαυτοῖς<sup>7</sup>, καὶ  
 ὠρχοῦντο ἐφιστάμενοι ὅπου τύχοιεν<sup>8</sup> ὥσπερ ἄλλοις  
 ἐπιδεικνύμενοι.

**III. — Xénophon songe à fonder une colonie sur les  
 bords du Pont-Euxin. — Il y renonce devant l'oppo-  
 sition qu'il rencontre (V, vi, 15-19, 28-34; vii, 1-11).**

L'armée grecque traverse sans difficultés le pays des Chalybes  
 et arrive à Cotyora, autre colonie de Sinope, sur le territoire des

1. Τε καί : « et à la fois ».

2. Ἐν τοῖς φίλοις : sur le  
 territoire de leurs alliés Mossy-  
 nèques.

3. Οὐ πολλοῦ δέοντας...  
 εἶναι : « étant, ou peu s'en  
 fallait... »

4. Ἐστιγμένους ἀνθέμια  
 précise l'idée exprimée par  
 ποικίλους : « marqués d'un

tatouage en forme de fleurs ».

5. Ἄν... ποιήσειαν. Optatif  
 potentiel : « pourraient faire,  
 feraient ».

6. Ἄπερ = antécédent s.-c.  
 τούτοις.

7. Ἐφ' ἑαυτοῖς : « sur eux-  
 mêmes ».

8. Τύχοιεν. Suppléez ἐφισ-  
 τάμενοι.

Tibarènes. Elle s'y arrête quarante-cinq jours, vivant de pillage, car les Cotyoritès refusent de lui fournir des vivres.

Des députés de Sinope, ayant à leur tête Hécatonyme, viennent se plaindre de ces excès. Maltraiter la ville de Cotyora, c'est attaquer Sinope, sa métropole. Les Sinopéens sauront venger leurs colons, en s'alliant, s'il le faut, à leurs voisins, les Paphlagoniens. Xénophon prend la défense des Grecs. Ils ont épargné tous ceux qui les ont reçus en amis; ils n'ont pillé que lorsqu'on leur a refusé des vivres. Quant à la guerre avec Sinope, ils ne la craignent pas; car ils auront, quand ils la voudront, l'alliance des Paphlagoniens, qui convoitent la ville et les autres places maritimes.

Cette ferme réponse fait réfléchir les députés de Sinope. Ils déclarent qu'ils sont disposés à bien accueillir les Grecs, et pour leur éviter la route de terre, difficile et dangereuse, ils leur proposent de leur envoyer des bâtimens qui les transporteront jusqu'à Sinope. Les Grecs acceptent.

En attendant l'effet de ces promesses, ils restent à Cotyora. Pendant ce séjour, la division se met dans l'armée. Xénophon, voyant réunis sur les bords du Pont-Euxin cette foule de soldats aguerris, forme le projet d'y fonder une colonie dont il sera le chef. Mais avant d'y donner suite, il consulte les dieux. Le devin Silanos, qu'il a pris pour confident, divulgue ses intentions.

Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ Ξενοφῶντι <sup>1</sup>, ὁρῶντι μὲν ὀπλίτας πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων, ὁρῶντι δὲ καὶ πελταστὰς πολλοὺς καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ ἱππέας δέ, καὶ μάλα <sup>2</sup> ἤδη διὰ τὴν τριβὴν ἱκανοὺς, ὄντας δ' ἐν τῷ Πόντῳ, ἔνθα οὐκ ἂν ἀπ' ὀλίγων χρημάτων τοσαύτη δύναμις παρεσκευάσθη <sup>3</sup>, καλὸν αὐτῷ ἐδόκει εἶναι καὶ χώραν καὶ δύναμιν τῇ Ἑλλάδι προσκτήσασθαι <sup>4</sup> πόλιν κατοικίσαντας. Καὶ γενέσθαι ἂν <sup>5</sup> αὐτῷ ἐδόκει μεγάλη, καταλογιζομένῳ τό τε αὐτῶν

1. Ξενοφῶντι dépend de ἐδόκει, quelques lignes plus loin, et comme ce nom se trouve assez loin du verbe, il est rapelé par le pronom αὐτῷ.

2. Καὶ μάλα : *et... quidem.*

3. Οὐκ ἂν... παρεσκευάσθη : « n'aurait pu être formée ».

L'impossibilité d'une hypothèse est exprimée par un temps *historique* (ici l'aoriste) avec ἂν.

4. Προσκτήσασθαι. Sujet s.-e. τοὺς στρατιώτας.

5. Ἄν γενέσθαι : « pouvoir devenir ». P. 87, n. 1.

πλῆθος καὶ τοὺς περιιοικοῦντας τὸν Πόντον. Καὶ ἐπὶ τούτοις<sup>1</sup> ἐθύετο πρὶν τινι εἰπεῖν τῶν στρατιωτῶν, Σιλανὸν παρακαλέσας τὸν Κύρου μάντιν γενόμενον τὸν Ἀμπρακιώτην<sup>2</sup>. Ὁ δὲ Σιλανός, δεδιώς μὴ γένηται ταῦτα καὶ καταμείνῃ που ἡ στρατιά, ἐκφέρει εἰς τὸ στράτευμα λόγον, ὅτι Ξενοφῶν βούλεται καταμείναι τὴν στρατιὰν καὶ πόλιν οἰκίσαι καὶ ἑαυτῷ<sup>3</sup> ὄνομα καὶ δύναμιν περιποιήσασθαι. Αὐτὸς δ' ὁ Σιλανὸς ἐβούλετο ὅτι τάχιστα εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφικέσθαι· οὓς γὰρ παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχιλίους δαρεικοὺς ὅτε τὰς<sup>4</sup> δέκα ἡμέρας ἡλήθευσε<sup>5</sup> θυόμενος Κύρῳ, διέσεσώκει. Τῶν δὲ στρατιωτῶν, ἐπεὶ ἤκουσαν, τοῖς μὲν ἐδόκει βέλτιστον εἶναι καταμείναι, τοῖς δὲ πολλοῖς<sup>6</sup> οὐ.

Deux adversaires de Xénophon, Timasion de Dardanie et Thorax de Béotie, se montrent émus de ce projet et conspirent à le faire échouer. Ils avertissent des marchands d'Héraclée et de Sinope que Xénophon a l'intention de fixer l'armée dans le Pont : la colonie nouvelle sera une menace pour les Grecs de la côte. Les Sinopéens et les Héracléotes font aussitôt les plus belles promesses.

Ils offrent, outre les vaisseaux qu'on attendait, une solde à l'armée. Timasion lui propose de la conduire dans la Troade, son pays, et dans les contrées avoisinantes, où elle fera un riche butin. Thorax, à son tour, leur montre dans la Chersonèse une proie offerte. « Il est ridicule, quand la Grèce offre de si beaux pays, de chercher chez les barbares. » Enfin deux Achéens,

1. Ἐπὶ τούτοις : « à ce sujet ». — Ἐθύετο, voy. p. 154, n. 8.

2. Ἀμπρακιώτην : d'Ambracie, ville d'Épire, aujourd'hui Arta.

3. Ἐαυτῷ, joint au moyen, qu'il renforce, appelle l'attention sur l'intérêt tout personnel qui inspire le projet de Xénophon.

4. Τὰς, parce qu'il a été question de cette prédiction dans l'*Anabase*. Silanos, consulté par Cyrus, lui avait révélé que le roi ne livrerait pas bataille avant dix jours.

5. Ἠλήθευσε : « avait prédit exactement ».

6. Τοῖς... πολλοῖς : « au plus grand nombre ».

Philésios et Lycon, se lèvent et disent qu'il est étrange que Xénophon sollicite en secret les Grecs à rester, et sacrifie dans cette vue, sans faire part publiquement de ce projet. Xénophon, mis en cause, se défend.

Ἦναγκάσθη ὁ Ξενοφῶν ἀναστῆναι καὶ εἰπεῖν τάδε·  
 « Ἐγώ, ὦ ἄνδρες, θύομαι μὲν, ὡς ὁρᾶτε, ὅποσα<sup>1</sup>  
 δύναμαι καὶ ὑπὲρ<sup>2</sup> ὑμῶν καὶ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, ὅπως  
 ταῦτα τυγχάνω καὶ λέγων καὶ νοῶν καὶ πράττων,  
 ὅποια<sup>3</sup> μέλλει ὑμῖν τε κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔσεσθαι  
 καὶ ἐμοί<sup>4</sup>. Καὶ νῦν<sup>5</sup> ἐθυόμην περὶ αὐτοῦ τούτου, εἰ  
 ἄμεινον εἴη ἄρχεσθαι λέγειν εἰς ὑμᾶς καὶ πράττειν<sup>6</sup>  
 περὶ τούτων ἢ παντάπασιν μὴδὲ ἄπτεσθαι τοῦ πράγ-  
 ματος. Σιλανὸς δέ μοι ὁ μάντις ἀπεκρίνατο τὸ μὲν  
 μέγιστον, τὰ ἱερὰ καλὰ εἶναι· ἥδει γὰρ καὶ ἐμὲ οὐκ  
 ἄπειρον<sup>7</sup> ὄντα διὰ τὸ αἰεὶ παρεῖναι τοῖς ἱεροῖς· ἔλεξε  
 δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς φαίνοιτό τις δόλος καὶ ἐπιβουλὴ  
 ἐμοί<sup>8</sup>, ὡς ἄρα<sup>9</sup> γιγνώσκων ὅτι αὐτὸς ἐπεβούλευε  
 διαβάλλειν με πρὸς ὑμᾶς. Ἐξήνεγκε γὰρ τὸν λόγον  
 ὡς ἐγὼ πράττειν ταῦτα διανοοίμην ἤδη οὐ πείσας

1. Ὅποσα. On peut sup-  
 pléer θύματα et traduire libre-  
 ment : « toutes les fois que ».

2. Ὑπὲρ : « pour » (dans  
 l'intérêt de); περὶ signifierait :  
 « au sujet de », comme un peu  
 plus loin.

3. Ὅποια. Littéralement :  
 des choses de *nature* à.

4. Καὶ ἐμοί. La place de ces  
 mots, rejetés modestement à la  
 fin de la phrase, laisse entendre  
 que Xénophon subordonne son  
 intérêt à l'intérêt commun.

5. Καὶ νῦν, le cas particu-

lier, après la règle générale  
 suivie par Xénophon.

6. Πράττειν : « entre-  
 prendre une démarche, des  
 négociations ».

7. Ἀπειρον. S.-e. τῶν  
 ἱερῶν.

8. Ἐμοί, régime du subs-  
 tantif; cf. en latin : *insidiæ*  
*consuli* (Sall.).

9. Ἄρα : « naturellement ».  
 Il y a une ironie amère dans ce  
 mot. L'irritation, la déception  
 de Xénophon se trahissent par-  
 tout, et l'on peut en conclure

ὕμῃς<sup>1</sup>. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐώρων<sup>2</sup> ἀποροῦντας<sup>3</sup> ὕμῃς, τοῦτ' ἂν ἐσκόπουν ἄφ' οὗ<sup>4</sup> ἂν γένοιτο ὥστε<sup>5</sup> λαβόντας ὕμῃς πόλιν τὸν μὲν βουλόμενον ἀποπλεῖν ἤδη, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον, ἐπεὶ<sup>6</sup> κτήσαιοτο ἱκανὰ ὥστε ταὶ τοὺς ἑαυτοῦ οἰκείους ὠφελῆσαι τι. Ἐπεὶ δὲ ὄρω ὑμῖν καὶ τὰ<sup>7</sup> πλοῖα πέμποντας<sup>8</sup> Ἡρακλεώτας καὶ Σινωπέας ὥστε ἐκπλεῖν, καὶ μισθὸν ὑπισχνουμένους ὑμῖν ἄνδρας<sup>9</sup> ἀπὸ νουμηνίας, καλὸν μοι δοκεῖ εἶναι σφζομένους ἔνθα βουλόμεθα μισθὸν τῆς σωτηρίας<sup>10</sup> λαμβάνειν, καὶ αὐτός τε παύομαι ἐκείνης τῆς διανοίας, καὶ ὅποσοι<sup>11</sup> πρὸς ἐμὲ προσῆσαν λέγοντες ὡς χρὴ ταῦτα πράττειν, παύεσθαι φημι χρῆναι. Οὕτω γὰρ γινώσκω· ὁμοῦ μὲν ὄντες πολλοὶ ὥσπερ νυνί, δοκεῖτε ἂν μοι καὶ ἔντιμοι εἶναι καὶ ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια· ἐν γὰρ τῷ κρατεῖν ἐστὶ καὶ τὸ λαμβάνειν τὰ τῶν ἡττόνων· δια-

que ce projet lui tenait plus à cœur et était plus avancé qu'il n'en convient.

1. Οὐ πείσας ὕμῃς. Silanos accuse donc Xénophon, non seulement d'avoir *conçu* le projet, mais de travailler secrètement à le *réaliser* avant d'avoir obtenu l'assentiment de l'armée tout entière.

2. Ἐώρων : sens du pl.-q.-parf. Sur le sens de cette construction, voy. p. 136, n. 6.

3. Ἀποροῦντας. C.-à-d. « dans l'impossibilité de vous procurer des vivres et de l'argent. »

4. Ἀφ' οὗ : « le moyen par lequel ».

5. Ἄν γένοιτο ὥστε : « il serait possible de ».

6. Ἐπεὶ. Devant cette proposition, s.-e. ἀποπλεῖν : « s'embarquer seulement après avoir ».

7. Τά : ceux qui ont été promis par Sinope.

8. Πέμποντας. Sens du part. futur : *missuros*.

9. Ἄνδρας. Timasion et Thorax.

10. Μισθὸν τῆς σωτηρίας. Ici encore, remarquez l'ironie mordante de l'expression. Il ne suffit plus aux soldats d'avoir une retraite assurée : ils exigent encore une solde pour consentir à profiter des vaisseaux mis à leur disposition.

11. Ὅποσοι. S.-e. un antécédent τούτοις ou πᾶσιν qui dépend de φημί.

σπασθέντες δ' ἄν, καὶ κατὰ μικρὰ γενομένης<sup>1</sup> τῆς δυνάμεως, οὔτ' ἂν τροσὴν δύναισθε λαμβάνειν οὔτε χαίροντες<sup>2</sup> ἂν ἀπαλλάξαιτε. Δοκεῖ οὖν μοι ἅπερ ὑμῖν, ἐκπορεύεσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐάν τις<sup>3</sup> μέντοι ἀπολιπὼν ληφθῇ πρὶν ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι πᾶν τὸ στράτευμα, κρίνεσθαι αὐτὸν ὡς ἀδικοῦντα. Καὶ ὅτῳ δοκεῖ, ἔφη, ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν ἅπαντες. Ὁ δὲ Σιλανὸς ἐβόα<sup>4</sup>, καὶ ἐπεχειρεῖ λέγειν ὡς δίκαιον εἶη ἀπιέναι τὸν βουλόμενον. Οἱ δὲ στρατιῶται οὐκ ἠνείχοντο, ἀλλ' ἠπείλουν αὐτῷ ὅτι, εἰ λήφονται ἀποδιδράσκοντα, τὴν<sup>5</sup> δίκην ἐπιθήσοιεν.

L'incident n'est pas clos. Les colons grecs, apprenant que l'armée a décidé de s'embarquer, envoient les vaisseaux, mais non l'argent promis pour la solde. Les stratèges, consternés et redoutant la colère de leurs hommes, font une démarche collective auprès de Xénophon. On le supplie, puisqu'on a des vaisseaux, de conduire l'armée vers le Phase, en Colchide, pour s'établir dans le pays. Xénophon refuse de saisir officiellement les Grecs de ce projet; mais il autorise les stratèges à le communiquer, en particulier, aux officiers de leurs corps. — La malveillance de Néon d'Asiné, qui supplée toujours Chirisophe absent, déjoue cette nouvelle tentative. Il répand le bruit que Xénophon veut abuser les Grecs et les conduire, à leur insu, vers le Phase, c'est-à-dire vers l'est. A cette nouvelle, éclate une véritable sédition. Pour la calmer, Xénophon assemble l'armée et présente une seconde fois sa justification.

Ταῦτα οὖν οἱ στρατιῶται ἀνεπύθοντο παραττό-

1. Κατὰ μικρὰ γενομένης : émieltée, morcelée.

2. Οὔτε χαίροντες. Litote : la retraite (ἂν ἀπαλλάξαιτε) vous réserve encore bien des maux.

3. Τις. Xénophon ne nomme

personne; mais l'allusion à Silanos est évidente.

4. Ἐβόα. Terme énergique et brutal. La mesure votée est un coup droit porté à Silanos; c'est une vengeance que savoure Xénophon.

5. Τήν. Voy. p. 93, n. 4.

μενα<sup>1</sup>. Καὶ ὁ Νέων<sup>2</sup> λέγει ὡς Ξενοφῶν ἀναπεπεικῶς τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς διανοεῖται ἄγειν τοὺς στρατιώτας ἐξαπατήσας πάλιν<sup>3</sup> εἰς Φᾶσιν<sup>4</sup>. Ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται χαλεπῶς ἔφερον, καὶ σύλλογοι<sup>5</sup> ἐγίνοντο καὶ κύκλοι συνίσταντο.

Ἐπεὶ δὲ ἤσθάνετο Ξενοφῶν, ἔδοξεν αὐτῷ ὡς τάχιστα συναγαγεῖν αὐτῶν ἀγοράν<sup>6</sup>, καὶ μὴ ἐᾶσαι συλλεγῆναι αὐτομάτους· καὶ ἐκέλευσε τὸν κήρυκα συλλέξαι ἀγοράν. Οἱ δ' ἐπεὶ τοῦ κήρυκος ἤκουσαν, συνέδραμον καὶ μάλα ἐτοίμως. Ἐνταῦθα Ξενοφῶν τῶν μὲν στρατηγῶν οὐ κατηγόρει, ὅτι ἦλθον<sup>7</sup> πρὸς αὐτόν, λέγει δὲ ὥδε :

« Ἀκούω τινὰ διαβάλλειν, ὦ ἄνδρες, ἐμὲ ὡς ἐγὼ ἄρα ἐξαπατήσας ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν. Ἀκούσατε οὖν μου πρὸς θεῶν, καὶ ἐὰν μὲν ἐγὼ φαίνωμαι ἀδικεῖν, οὐ γρῆ με ἐνθένδε ἀπελθεῖν πρὶν ἂν δῶ δίκην· ἂν δ' ὑμῖν φαίνωνται ἀδικεῖν οἱ ἐμὲ διαβάλλοντες,

1. Τραπτόμενα. Participe *imparfait* avec le sens *inchoatif* : « que l'on cherchait à brouiller les choses ».

2. Νέων. Voy. p. 225, n. 4.

3. Πάλιν doit se joindre à ἄγειν.

4. Φᾶσιν. Il ne s'agit pas ici du Phasé que l'armée a franchi en Arménie, le Péri-Sou, mais du fleuve qui se jette à l'extrémité orientale du Pont-Euxin, après avoir arrosé la Colchide; voy. p. 221, n. 2.

5. Σύλλογοι, rassemblements spontanés, par opposition aux assemblées régulières et

plénières de l'armée (ἐκκλησίαι). — De même les κύκλοι sont des *groupes* ou *cercles*.

6. Ἀγοράν. C'est le terme homérique. Il est très rare en attique dans ce sens = ἐκκλησία.

7. Ἦλθον. On a vu que, d'après Xénophon, ce sont les stratèges qui lui ont suggéré ce projet. On a quelque peine à l'en croire, tant à cause de l'hostilité qu'ils lui ont témoignée en d'autres circonstances qu'en raison de la mauvaise humeur qui perce lorsque son projet échoue une première fois.

οὕτως αὐτοῖς χρῆσθε<sup>1</sup> ὥσπερ ἄξιον. Ὑμεῖς δέ, ἔφη, ἵστε δῆπου<sup>2</sup> ὅθεν ἥλιος ἀνίσχει καὶ ὅπου δύεται, καὶ ὅτι ἐὰν μὲν τις εἰς τὴν Ἑλλάδα μέλλῃ ἰέναι, πρὸς ἐσπέραν δεῖ πορεύεσθαι· ἐὰν δέ τις βούληται εἰς τοὺς βαρβάρους, τοῦμπαλιν<sup>3</sup> πρὸς ἑω. Ἔστιν οὖν ὅστις<sup>4</sup> τοῦτο<sup>5</sup> ἂν δύναιτο ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι, ὥς<sup>6</sup> ἥλιος ἔνθεν μὲν ἀνίσχει, δύεται δὲ ἐνταῦθα, ἔνθα δὲ δύεται, ἀνίσχει δ' ἐντεῦθεν<sup>7</sup>; Ἀλλὰ μὴν<sup>8</sup> καὶ τοῦτό γε ἐπίστασθε, ὅτι βορέας μὲν ἔξω τοῦ Πόντου εἰς τὴν Ἑλλάδα φέρει, νότος δὲ εἴσω εἰς Φᾶσιν, καὶ λέγεται, ὅταν βορρᾶς πνέῃ, ὥς καλοὶ πλοῖ εἰσιν εἰς τὴν Ἑλλάδα. Τοῦτ' οὖν ἔστιν ὅπως<sup>9</sup> τις ἂν ὑμᾶς ἐξαπατήσῃ ὥστε ἐμβαίνειν ὁπόταν νότος πνέῃ; Ἀλλὰ γάρ<sup>10</sup> ὁπόταν γαλήνῃ ἡ, ἐμβιβῶ. Οὐκοῦν<sup>11</sup> ἐγὼ μὲν ἐν ἐνὶ πλοίῳ πλεύσομαι, ὑμεῖς δὲ τοῦλάχιστον ἐν

1. Αὐτοῖς χρῆσθε : « traitez-les ».

2. Δῆπου. Που adoucit la force de la particule δῆ : « assurément, je suppose ».

3. Τοῦμπαλιν (= τὸ ἔμπαλιν), accus. adverbial : « au contraire ».

4. Ἔστιν... ὅστις : « Y a-t-il quelqu'un qui ? »

5. Τοῦτο : « sur ce point, à cet égard ».

6. Ὡς est appelé par un verbe implicitement contenu dans ἐξαπατῆσαι : « en vous affirmant que ».

7. Ἐνθεν... ἐντεῦθεν. Dans cette couple de propositions an-

tithétiques, c'est le second δέ qui s'oppose au μὲν du premier membre, et à la place du premier δέ, on attendrait plutôt une seconde particule μὲν. Sens : « que le soleil se couche à l'endroit où (littér. d'où) il se lève », et inversement.

8. Ἀλλὰ μὴν. Nouvel argument.

9. Ἔστιν ὅπως : « est-il possible que ? ».

10. Ἀλλὰ γάρ : *at enim* : « mais, direz-vous, ceci ne prouve rien, car. »

11. Οὐκοῦν. L'orateur suppose un instant le soupçon justifié, et il le réfute par l'absurde.

ἐκατόν. Πῶς ἂν οὖν ἐγὼ ἢ βιασαίμην ὑμᾶς σὺν ἐμοὶ πλεῖν μὴ βουλομένους ἢ ἐξαπατήσας ἄγοιμι; Ποιῶ<sup>1</sup> δ' ὑμᾶς ἐξαπατηθέντας καὶ γοητευθέντας ὑπ' ἐμοῦ ἤκειν εἰς Φᾶσιν· καὶ δὴ<sup>2</sup> ἀποβαίνομεν εἰς τὴν χώραν· γνῶσεσθε δὴ ποῦ ὅτι οὐκ ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐστέ· καὶ ἐγὼ μὲν ἔσομαι ὁ ἐξηπατηκῶς εἰς, ὑμεῖς δὲ οἱ ἐξηπατημένοι ἐγγὺς μυρίων ἔχοντες ὅπλα. Πῶς ἂν οὖν ἀνὴρ μᾶλλον δοίη δίκην ἢ οὕτω περὶ αὐτοῦ τε καὶ ὑμῶν βουλευόμενος<sup>3</sup>; Ἄλλ' οὗτοί' εἰσιν οἱ λόγοι ἀνδρῶν καὶ ἡλιθίων κάμοι φθονούντων, ὅτι ἐγὼ ὑφ' ὑμῶν τιμῶμαι. Καίτοι οὐ δικαίως γ' ἂν μοι φθονοῖεν· τίνα γὰρ αὐτῶν ἐγὼ κωλύω ἢ λέγειν εἴ τις τι ἀγαθὸν δύναται ἐν ὑμῖν<sup>4</sup>, ἢ μάχεσθαι εἴ τις ἐθέλει ὑπὲρ ὑμῶν τε καὶ ἑαυτοῦ, ἢ ἐργηγορέναι περὶ τῆς ὑμετέρας ἀσφαλείας ἐπιμελόμενον; Τί γάρ, ἄρχοντας αἰρουμένων ὑμῶν ἐγὼ τινι ἐμποδῶν εἰμι; Παρίημι<sup>5</sup>, ἀρχέτω· μόνον<sup>6</sup> ἀγαθὸν τι ποιῶν ὑμᾶς φαινέσθω. Ἄλλὰ γάρ<sup>7</sup> ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ περὶ τούτων τὰ εἰρημένα· εἰ δέ τις ὑμῶν ἢ αὐτὸς ἐξαπατηθῆναι ἂν οἶεται ταῦτα<sup>8</sup> ἢ ἄλλον, λέγων διδασκέτω. »

1. Ποιῶ : « j'admets ».

2. Καὶ δὴ. L'hypothèse est vivement présentée comme un fait accompli : « Eh bien, donc, nous débarquons... ».

3. Οὕτω... βουλευόμενος répète, sous une forme plus générale, l'idée de la phrase précédente; trad. libre : quand il s'est décidé, lui seul, à tromper une si grande multitude.

4. Ἐν ὑμῖν se rattache à λέγειν.

5. Παρίημι, c.-à-d. τὸ ἄρχειν : « je lui concède le commandement ».

6. Μόνον : « pourvu que ».

7. Ἄλλὰ γάρ. Voy. p. 177, n. 1.

8. Ταῦτα : ce sont les calomnies absurdes dont Xénophon vient de se justifier.

Après avoir présenté ces explications, Xénophon change brusquement d'attitude; d'accusé, il se fait accusateur. Il entretient l'armée de certains désordres qui se sont produits : plusieurs des soldats ont commis des actes de brigandage, au mépris des traités ; ils ont violé le droit des gens, attaqué en pleine paix des populations amies, lapidé des parlementaires. Ces excès compromettent le sort de tous ; on refusera d'accueillir les Grecs ; il faut donc punir les coupables et prendre des mesures pour sauver le bon renom de l'armée. — Cette proposition est acclamée par tous : on décide de faire une enquête sur les faits passés, et de soumettre l'armée à une purification.

**IV. — Les généraux passent en jugement. — Xénophon, accusé d'avoir frappé des soldats, se justifie** (V, VIII).  
Voy. *Introduction*, § 61.

Ἔδοξε<sup>1</sup> δὲ καὶ τοὺς στρατηγοὺς δίκην ὑποσχεῖν<sup>2</sup> τοῦ παρεληλυθότος χρόνου. Καὶ διδόντων<sup>3</sup> Φιλήσιος μὲν ὦφλε<sup>4</sup> καὶ Ξανθικλῆς τῆς φυλακῆς τῶν γαυλικῶν<sup>5</sup> χρημάτων τὸ μείωμα<sup>6</sup> εἴκοσι μνᾶς, Σοφαίνετος δέ, ὅτι αἰρεθεὶς<sup>7</sup> κατημέλει, δέκα μνᾶς.

Ξενοφῶντος δὲ κατηγόρησάν τινες, φάσκοντες παίσθαι<sup>8</sup> ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ὡς ὑβρίζοντος τὴν κατηγορίαν ἐποιοῦντο. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐκέλευσεν εἰπεῖν τὸν πρῶτον<sup>9</sup>

1. Ἔδοξε : « on décida ».

2. Δίκην ὑποσχεῖν : « être mis en jugement » ; δίκην δοῦναι : « subir une condamnation ».

3. Διδόντων (δίκην). Génitif partitif : « parmi ceux qui ».

4. ὦφλε : « fut condamné à une amende de... ». Le génitif τῆς φυλακῆς indique le *motif*, ici la *négligence* dans...

5. Γαυλικῶν. Quand les Grecs eurent reçu à Trapézonte quelques navires pour y embar-

quer les soldats fatigués ou malades, ils en avaient retiré la *cargaison*, dont ils s'étaient déclarés responsables.

6. Τὸ μείωμα : « le déficit ». Il faut croire que Xanthiclès et Philésios avaient laissé détériorer ou voler une partie des marchandises.

7. Αἰρεθεὶς, s.-e. ἐπιμελεῖσθαι, qui se tire du verbe suivant.

8. Παίσθαι, comme ὑβρίζοντος, a le sens de l'imparfait.

9. Πρῶτον. Adjectif.

λέξαντα ποῦ καὶ<sup>1</sup> ἐπλήγη. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο; « Ὅπου καὶ ῥίγει ἀπωλλύμεθα<sup>2</sup> καὶ χιῶν πλείστη ἦν. » Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλὰ μὴν χειμῶνός γε ὄντος οἴου<sup>3</sup> λέγεις, σίτου δὲ ἐπιλελοιπότης, οἴνου δὲ μηδ' ὀσφραίνεσθαι παρόν<sup>4</sup>, ὑπὸ δὲ πόνων πολλῶν ἀπαγορευόντων<sup>5</sup>, πολέμιων δὲ ἐπομένων, εἰ ἐν τοιούτῳ καιρῷ ὕβριζον, ὁμολογῶ καὶ τῶν ὄνων ὑβριστότερος<sup>6</sup> εἶναι, οἷς φασιν ὑπὸ τῆς ὕβρεως κόπον οὐκ ἐγγίγνεσθαι. Ὅμως δὲ καὶ λέξον, ἔφη, ἐκ τίνος <αἰτίας> ἐπλήγης. Πότερον ἤτουν τί σε, καὶ ἐπεὶ μοι οὐκ ἐδίδους ἔπαιον; Ἀλλ' ἀπήτουν<sup>7</sup>; Ἀλλὰ μεθύων ἐπαρώνησα<sup>8</sup>; » Ἐπεὶ δὲ τούτων οὐδὲν ἔφησεν, ἐπήρετο αὐτὸν εἰ ὀπλιτεύοι. Οὐκ ἔφη<sup>9</sup>. Πάλιν εἰ πελτάζοι. Οὐδὲ τοῦτ' ἔφη, ἀλλ' ἡμίονον ἐλαύνειν ταχθεὶς ὑπὸ τῶν συσκήνων ἐλεύθερος ὢν<sup>10</sup>. Ἐνταῦθα δὴ ἀναγινώσκει αὐτὸν καὶ ἤρετο· « Ἡ σὺ εἰ ὁ τόν<sup>11</sup> κάμνοντα ἀγαγών; — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη· σὺ γὰρ ἡνάγκαζες· τὰ δὲ τῶν ἐμῶν συσκήνων σκεύη διέρριψας. —

1. Καί, après un pronom ou un adverbe interrogatif, insiste sur la question : « où donc ».

2. Ἀπωλλύμεθα. Nous disons de même en français : nous mourions de froid.

3. Οἴου = τοιούτου οἴον.

4. Παρόν. Participe impersonnel absolu : « quand on avait l'occasion. »

5. Ἀπαγορευόντων. P. 95, n. 9.

6. Ὑβριστότερος sert de comparatif à ὑβριστής.

7. Ἀπήτουν : « réclamais une dette »; de même ἀποδιδόναι : restituer un dû. Les

questions se pressent, et le silence de l'accusateur est un aveu à chacune d'elles.

8. Ἐπαρώνησα. Double augment.

9. Οὐκ ἔφη. P. 84, n. 4.

10. Ἐλεύθερος ὢν. Ce n'est pas un esclave, ni un mercenaire, mais un soldat auquel ses compagnons de tente ont confié leurs bagages. S.-e. le verbe principal ἐπλήγη.

11. Τόν. Xénophon se rappelle les circonstances précises; il voit le soldat conduisant le malade dont il sera question.

Ἄλλ' ἡ μὲν διάρριψις, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, τοιαύτη τις ἐγένετο. Διέδωκα<sup>1</sup> ἄλλοις ἄγειν καὶ ἐκέλευσα πρὸς ἐμὲ ἀπαγαγεῖν, καὶ ἀπολαβὼν ἅπαντα σὰ ἀπέδωκά σοι, ἐπεὶ καὶ σὺ ἐμοὶ ἀπέδειξας<sup>2</sup> τὸν ἄνδρα. Οἶον δὲ τὸ πρᾶγμα ἐγένετο ἀκούσατε, ἔφη· καὶ γὰρ ἄξιον. Ἄνὴρ κατελείπετο διὰ τὸ μηκέτι δύνασθαι πορεύεσθαι. Καὶ ἐγὼ τὸν μὲν ἄνδρα τοσοῦτον ἐγίγνωσκον ὅτι<sup>3</sup> εἰς ἡμῶν εἴη· ἠνάγκασα δὲ σὲ τοῦτον ἄγειν, ὥς μὴ ἀπόλοιτο· καὶ γάρ, ὥς ἐγὼ οἶμαι, πολέμιοι ἡμῖν ἐφείποντο. » Συνέφη τοῦτο ὁ ἄνθρωπος. « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, ἐπεὶ προύπεμψά σε, καταλαμβάνω αὐτῆς σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξι προσιῶν βόθρον ὀρύττοντα ὥς κατορύζοντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐπιστάς ἐπήγουν<sup>4</sup> σε. Ἐπεὶ δὲ παρεστηκότων ἡμῶν συνέκαμψε τὸ σκέλος ἄνθρωπος, ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῇ ἄνθρωπος, σὺ δ' εἶπας· Ὅποσα γε βούλεται<sup>5</sup>· ὥς ἔγωγε αὐτὸν οὐκ ἄξω. Ἐνταῦθα ἔπαισά σε· ἀληθῆ λέγεις· ἔδοξας γάρ μοι εἰδότε<sup>6</sup> εἰκέναι ὅτι ἔζη. — Τί οὖν; ἔφη, ἥττόν τι ἀπέθανεν<sup>7</sup>, ἐπεὶ ἐγὼ σοι ἀπέδειξα<sup>8</sup> αὐτόν; — Καὶ γὰρ<sup>9</sup>

1. Διέδωκα fait contraste avec le terme brutal dont s'est servi le soldat. Remarquez aussi dans les verbes suivants le retour de la préposition ἀπό, qui marque une succession d'échanges faits régulièrement et à l'amiable.

2. Ἀπέδειξας = ἀπέδωκας : « lorsque tu me rendis mon homme ».

3. Τοσοῦτον..... ὅτι. Cf. p. 166, n. 6.

4. Ἐπήγουν. Xénophon croit

que le malade est mort, et il loue le soldat, qui lui rend les derniers devoirs.

5. Ὅποσα... βούλεται : « qu'il vive tant qu'il voudra (peu m'importe), car » (ὥς).

6. Εἰδότε dépend de εἰκέναι (att. pour εἰοικέναι) : « tu me faisais l'effet de savoir ».

7. ἥττόν τι ἀπέθανεν : « en est-il moins mort ».

8. Ἀπέδειξα. Même sens que plus haut.

9. Καὶ γάρ, dans une ré-

ἡμεῖς, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, πάντες ἀποθανούμεθα· τούτου οὖν ἕνεκα ζῶντας ἡμᾶς δεῖ κατορυχθῆναι; » Τοῦτον μὲν ἀνέκραγον ὡς ὀλίγας<sup>1</sup> παῖσειεν· ἄλλους δ' ἐκέλευε λέγειν διὰ τί ἕκαστος ἐπλήγη. Ἐπεὶ δὲ οὐκ<sup>2</sup> ἀνίσταντο, αὐτὸς ἔλεγεν·

« Ἐγώ, ὦ ἄνδρες, ὁμολογῶ παῖσαι δὴ ἄνδρας ἕνεκεν ἀταξίας, ὅσοις σῶζεσθαι μὲν ἤρκει<sup>3</sup> δι' ὑμῶν ἐν τάξει τε ἰόντων καὶ μαχομένων ὅπου δέοι, αὐτοὶ δὲ<sup>4</sup> λιπόντες τὰς τάξεις προθέοντες ἀρπάζειν ἤθελον καὶ ἡμῶν πλεονεκτεῖν<sup>5</sup>. Εἰ δὲ τοῦτο πάντες ἐποιοῦμεν<sup>6</sup>, ἅπαντες ἂν ἀπωλόμεθα. Ἦδη δὲ καὶ μαλακιζόμενόν τινα καὶ οὐκ ἐθέλοντα ἀνίστασθαι, ἀλλὰ προϊέμενον αὐτὸν τοῖς πολεμίοις, καὶ ἔπαισα καὶ ἐδιασάμην πορεύεσθαι. Ἐν γὰρ τῷ ἰσχυρῷ χειμῶνι καὶ αὐτός ποτε ἀναμένων τινὰς συσκευαζομένους καθεζόμενος συχνὸν χρόνον, κατέμαθον ἀναστᾶς<sup>7</sup> μόλις καὶ τὰ σκέλη ἐκτείνας. Ἐν ἐμαυτῷ οὖν πείραν λαβὼν ἐκ τούτου<sup>8</sup>, καὶ ἄλλον, ὅποτε ἴδοιμι καθήμενον καὶ βλακεύοντα, ἤλαυνον· τὸ γὰρ κινεῖσθαι καὶ ἀνδρίζεσθαι παρεῖχε

ponse, suppose une idée accessoire non exprimée : sans doute il est mort ; et en effet... Français : « sans doute, et nous aussi ... ».

1. Ὀλίγας. Supplétez πληγὰς et traduisez par un adverbe.

2. Οὐκ. Français : « personne. »

3. Ὅσοις... ἤρκει : « à qui il suffisait d'être sauvés », c.-à-d. qui consentaient bien à se laisser sauver par les combats que nous soutenions.

4. Αὐτοὶ δέ. Traduisez en français par une proposition subordonnée : « tandis qu'eux-mêmes ».

5. Πλεονεκτεῖν : « faire plus de butin ».

6. Ἐποιοῦμεν. Sens du pl.-q -parf. Sur cette construction, voy. p. 136, n. 6.

7. Κατέμαθον ἀναστᾶς : « je m'aperçus que je me levais ». Μόλις porte aussi bien sur ἐκτείνας que sur ἀναστᾶς.

8. Ἐκ τούτου. P. 145, n. 3.

θερμασίαν τινὰ καὶ ὑγρότητα, τὸ δὲ καθῆσθαι καὶ ἡσυχίαν ἔχειν ἐώρων ὑπουργὸν ὃν<sup>1</sup> τῷ τε ἀποπήγνυσθαι τὸ αἷμα καὶ τῷ ἀποσῆπυσθαι τοὺς τῶν ποδῶν δακτύλους<sup>2</sup>, ἅπερ πολλοὺς καὶ ὑμεῖς ἴστε παθόντας. Ἄλλον δέ γε ἴσως ἀπολειπόμενόν που διὰ ῥασιώνην καὶ κωλύοντα καὶ ὑμᾶς τοὺς πρόσθεν καὶ ἡμᾶς τοὺς ὀπίσθεν πορεύεσθαι ἔπαισα πύξ, ὅπως μὴ λόγχῃ ὑπὸ τῶν πολεμίων παίοιτο. Καὶ γὰρ οὖν<sup>3</sup> νῦν ἔξεστιν αὐτοῖς σωθεῖσιν, εἴ τι ὑπ' ἐμοῦ ἔπαθον παρὰ τὸ δίκαιον, δίκην λαβεῖν. Εἰ δ' ἐπὶ<sup>4</sup> τοῖς πολεμίοις ἐγένοντο, τί μέγα ἂν οὕτως ἔπαθον ὅτου δίκην ἂν ἡξίουں λαμβάνειν<sup>5</sup>; Ἀπλοῦς μοι, ἔφη, ὁ λόγος· εἰ μὲν ἐπ' ἀγαθῷ ἐκόλασά τινα, ἀξιῶ ὑπέχειν δίκην οἷαν καὶ γονεῖς υἱοῖς καὶ διδάσκαλοι παισὶ· καὶ γὰρ οἱ ἱατροὶ κάουσι καὶ τέμνουσιν ἐπ' ἀγαθῷ· εἰ δὲ ὕβρει νομίζετε με ταῦτα πράττειν<sup>6</sup>, ἐνθυμήθητε ὅτι νῦν ἐγὼ θαρρῶ σὺν τοῖς θεοῖς<sup>7</sup> μᾶλλον ἢ τότε, καὶ θρασύτερός εἰμι νῦν ἢ τότε, καὶ οἶνον πλείω πίνω<sup>8</sup>, ἀλλ' ὁμως οὐδένα παίω· ἐν εὐδίᾳ γὰρ

1. Ὑπουργὸν ὃν : « facilitait ».

2. Τοὺς δακτύλους. Voy. p. 208.

3. Καὶ γὰρ οὖν. P. 116, n. 1.

4. Ἐπὶ. P. 136, n. 7.

5. Τί μέγα... λαμβάνειν : « quelles injustices, si grandes qu'elles fussent, souffriraient-ils (de la part des ennemis), dont ils pussent prétendre (ἡξίουں) tirer vengeance? » Constr. : οὕτω μέγα. — Xénophon a sauvé les Grecs, et c'est justement parce qu'il les a sauvés,

qu'ils sont en état de demander satisfaction pour quelques légers griefs. S'ils fussent tombés au pouvoir des barbares, ils auraient à subir des injustices plus graves, et cette fois sans recours.

6. Πράττειν. Infinitif imparfait.

7. Σὺν τοῖς θεοῖς. P. 160, n. 2.

8. Πίνω. Xénophon dit que par nature il n'est pas violent; la preuve, c'est qu'il ne l'est plus aujourd'hui qu'il fait ce qui lui plaît.

ὁρῶ ὑμᾶς. "Όταν δὲ χειμῶν ἦ καὶ θάλαττα μεγάλη<sup>1</sup> ἐπιφέρηται, οὐχ ὁρᾶτε ὅτι καὶ νεύματος μόνου ἕνεκα χαλεπαίνει μὲν πρῳρεὺς<sup>2</sup> τοῖς ἐν πρῳρά, χαλεπαίνει δὲ κυβερνήτης τοῖς ἐν πρύμνῃ; Ἰκανὰ γὰρ ἐν τῷ τοιούτῳ<sup>3</sup> καὶ μικρὰ ἀμαρτηθέντα<sup>4</sup> πάντα συνεπιτρίψαι. "Ότι δὲ δικαίως ἔπαιον αὐτοὺς καὶ ὑμεῖς κατεδικάσατε· ἔχοντες ξίφη, οὐ ψήφους<sup>5</sup>, παρέστατε, καὶ ἐξῆν ὑμῖν ἐπικουρεῖν αὐτοῖς, εἰ ἐβούλεσθε· ἀλλὰ μὰ Δία οὔτε τούτοις ἐπικουρεῖτε, οὔτε σὺν ἐμοὶ τὸν ἀτακτοῦντα ἐπαίετε<sup>6</sup>. Τοιγαροῦν<sup>7</sup> ἐξουσίαν ἐποιήσατε τοῖς κακοῖς αὐτῶν<sup>8</sup> ὑβρίζειν ἐὼντες αὐτούς. Οἶμαι γάρ, εἰ ἐθέλετε σκοπεῖν, τοὺς αὐτοὺς εὐρήσετε καὶ τότε κακίστους καὶ νῦν ὑβριστοτάτους. Βοίσκος γοῦν<sup>9</sup> ὁ πύκτης ὁ Θετταλὸς τότε μὲν διεμάχετο<sup>10</sup> ὡς κάμνων ἀσπίδα μὴ φέρειν, νῦν δέ, ὡς ἀκούω, Κοτυωριτῶν πολλοὺς ἤδη ἀποδέδυκεν.

1. Μεγάλη doit se joindre au verbe, et se traduire par un adverbe ou un complément circonstanciel : « avec violence ».

2. Πρῳρεὺς (ou πρῳράτης) : le timonier ou pilote en second, placé à l'avant du navire, et sous les ordres du κυβερνήτης.

3. Ἐν τῷ τοιούτῳ : « dans la circonstance telle (que je viens de la dépeindre). »

4. Ἀμαρτηθέντα : « fautes ». Πάντα, régime de l'infinitif.

5. Οὐ ψήφους. L'armée était en campagne, et ne constituait pas, comme aujourd'hui, un tribunal.

6. Οὔτε... ἐπαίετε. Ce membre de phrase est très fortement opposé au premier. Il

faut entendre ainsi la phrase :

« Vous ne défendiez pas alors les coupables : mais aussi (et ceci est un reproche inattendu, que Xénophon adresse aux soldats), vous ne me prêtiez pas main-forte contre les indisciplinés (contrairement aux engagements pris, p. 179) ». — Le texte paraît altéré.

7. Τοιγαροῦν ne se rattache qu'au dernier membre de phrase.

8. Αὐτῶν = τῶν ἀτακτοῦντων.

9. Γοῦν introduit un cas particulier (γε) qui vérifie la règle générale précédente (οὔν).

10. Διεμάχετο : « s'est refusé jusqu'ici (imparfait) sous prétexte que (ὥς) ».

Ἐὰν οὖν σωφρονῇτε, τοῦτον τάναντία ποιήσετε ἢ τοὺς κύνας ποιοῦσι<sup>1</sup>. τοὺς μὲν γὰρ κύνας τοὺς χαλεποὺς τὰς μὲν ἡμέρας διδέασι<sup>2</sup>, τὰς δὲ νύκτας ἀφιᾶσι, τοῦτον δέ, ἐὰν σωφρονῇτε, τὴν νύκτα μὲν δήσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε. Ἀλλὰ γάρ<sup>3</sup>, ἔφη, θαυμάζω ὅτι εἰ μὲν τινι ὑμῶν ἀπηχθόμην, μέμνησθε καὶ οὐ σιωπᾶτε<sup>4</sup>, εἰ δέ τῳ ἢ χειμῶνα<sup>5</sup> ἐπεκούρησα, ἢ πολέμιον ἀπήρυξα, ἢ ἀσθενοῦντι ἢ ἀποροῦντι συνεξεπόρισά τι, τούτων δέ<sup>6</sup> οὐδεὶς μέμνηται, οὐδ' εἴ τινα καλῶς τι ποιοῦντα ἐπήνεσα, οὐδ' εἴ τινα ἄνδρα ὄντα ἀγαθὸν ἐτίμησα ὡς ἐδυνάμην, οὐδὲν τούτων μέμνησθε. Ἀλλὰ μὴν καλόν γε καὶ δίκαιον καὶ ὅσιον καὶ ἥδιον τῶν ἀγαθῶν μᾶλλον ἢ τῶν κακῶν μεμνηθῆναι. »

Ἐκ τούτου μὲν δὴ ἀνίσταντο καὶ ἀνεμύμνησκον<sup>7</sup>. Καὶ περιεγένετο<sup>8</sup> ὥστε καλῶς ἔχειν.

## LIVRE VI

## I. — Alliance avec les Paphlagoniens.

## Fêtes et danses (VI, I, 1-13).

Ἐκ τούτου δὲ ἐν τῇ διατριβῇ<sup>9</sup> οἱ μὲν ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἔζων, οἱ δὲ καὶ ληζόμενοι ἐκ τῆς Παφλαγονίας.

1. Ποιοῦσι. Sujet indéterminé : on.

2. Διδέασι. Δίδημι, rare en prose pour δέω.

3. Ἀλλὰ γάρ. P. 177, n. 1.

4. Οὐ σιωπᾶτε. Litote : « vous ne voulez pas vous en taire, vous protestez ».

5. Χειμῶνα : accus. de relation, *relativement à* ; ici *contre*.

6. Τούτων δέ, comme si la prop. principale précédente était : τούτων μὲν μέμνησθε.

7. Ἀνεμύμνησκον : des services rendus par Xénophon.

8. Περιεγένετο : « le résultat qui *prévalut* fut ».

9. Διατριβῇ. Les Grecs sont toujours à Cotyora, attendant les vaisseaux qu'on leur a promis.

Ἐκλώπευον δὲ καὶ οἱ Παφλαγόνες εὖ μάλα<sup>1</sup> τοὺς ἀποσκεδαννυμένους, καὶ τῆς νυκτὸς τοὺς πρόσω σκηνοῦντας ἐπείρωντο κακουργεῖν· καὶ πολεμικώτατα πρὸς ἀλλήλους εἶχον ἐκ τούτων. Ὁ δὲ Κορύλας, ὃς ἐτύγγανε τότε Παφλαγονίας ἄρχων<sup>2</sup>, πέμπει παρὰ τοὺς Ἕλληνας πρέσβεις ἔχοντας ἵππους καὶ στολὰς καλὰς, λέγοντας ὅτι Κορύλας ἑτοιμος εἶη τοὺς Ἕλληνας μῆτε ἀδικεῖν μῆτε ἀδικεῖσθαι<sup>3</sup>. Οἱ δὲ στρατηγοὶ ἀπεκρίναντο ὅτι περὶ μὲν τούτων σὺν τῇ στρατιᾷ βουλευσονται, ἐπὶ ξένια<sup>4</sup> δὲ ἐδέχοντο αὐτούς· παρεκάλεσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀνδρῶν οὓς ἐδόκουν δικαιοτάτους<sup>5</sup> εἶναι.

Θύσαντες δὲ βοῦς τῶν αἰχμαλώτων<sup>6</sup> καὶ ἄλλα ἱερεῖα εὐωχίαν μὲν ἀρκοῦσαν παρεῖχον, κατακείμενοι δὲ ἐν σκίμποσιν<sup>7</sup> ἐδείπνουν, καὶ ἔπινον ἐκ κερατίνων ποτηρίων, οἷς ἐνετύγγανον ἐν τῇ χώρᾳ. Ἐπεὶ δὲ σπονδαί<sup>8</sup>

1. Εὖ μάλα. Familièrement : « s'entendaient fort bien à ». Xénophon ne néglige pas l'occasion de relever que les Grecs ont eu, eux aussi, à se plaindre de certains actes de brigandage.

2. Ἄρχων. Corylas est un roi indigène et jouit d'une certaine indépendance. Nous trouvons, à Cunaxa, un millier de cavaliers paphlagoniens dans les rangs de Cyrus.

3. Ἀδικεῖσθαι. Supplétez ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων.

4. Ξένια : « repas d'hospitalité. »

5. Δικαιοτάτους : ceux qui, parmi les Grecs (ἀνδρῶν), sont les plus qualifiés pour prendre

part à ce repas (suppl. παρακαλεῖσθαι).

6. Αἰχμαλώτων : le bétail capturé.

7. Σκίμποσιν : petits lits à une place. On s'asseyait en posant le coude gauche sur un coussin.

8. Σπονδαί. Le repas proprement était suivi du συμπόσιον, c.-à-d. d'une buverie, qui s'ouvrait par des libations au bon Génie ou à Zeus Soter et par des péans; pendant le συμπόσιον même, l'hôte offrait à ceux qu'il traitait des divertissements, pantomimes, danses, chants. Ici, les différentes peuplades de l'armée exécutent leurs danses nationales en armes.

τε ἐγένοντο καὶ ἐπαιάνισαν, ἀνέστησαν πρῶτον μὲν Θρᾶκες καὶ πρὸς<sup>1</sup> αὐλὸν ὠρχήσαντο σὺν τοῖς ὅπλοις, καὶ ἤλλοντο ὑψηλά τε καὶ κούφως, καὶ ταῖς μαχαίραις ἐχρῶντο<sup>2</sup>. τέλος δὲ ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει, ὡς<sup>3</sup> πᾶσιν ἐδόκει [πεπληγέναι τὸν ἄνδρα]. ὁ δ' ἔπεσε τεχνικῶς πῶς. Καὶ ἀνέκραγον οἱ Παφλαγόνες. Καὶ ὁ μὲν σκυλεύσας τὰ ὅπλα τοῦ ἐτέρου ἐξήει ἄδων τὸν Σιτάλχαν<sup>4</sup>. ἄλλοι δὲ τῶν Θρακῶν τὸν ἕτερον ἐξέφερον ὡς τεθνηκότα· ἦν δὲ οὐδὲν πεπονθώς.

Μετὰ τοῦτο Αἰνιᾶνες<sup>5</sup> καὶ Μάγνητες ἀνέστησαν, οἱ ὠρχοῦντο τὴν καρπαίαν<sup>6</sup> καλουμένην ἐν τοῖς ὅπλοις. Ὁ δὲ τρόπος τῆς ὀρχήσεως ἦν ὅδε· ὁ μὲν παραθέμενος τὰ ὅπλα σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ, πυκνὰ δὲ στρεφόμενος ὡς φοβούμενος, ληστής<sup>7</sup> δὲ προσέρχεται· ὁ δ' ἐπειδὴν προΐδεται, ἀπαντᾷ ἀρπάσας τὰ ὅπλα καὶ μάχεται πρὸ τοῦ ζεύγους· καὶ οὗτοι<sup>8</sup> ταῦτ' ἐποιοῦν ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν αὐλόν· καὶ τέλος ὁ ληστής δῆσας τὸν ἄνδρα τὸ ζεῦγος ἀπάγει· ἐνίοτε δὲ καὶ ὁ ζευγηλάτης τὸν ληστήν<sup>9</sup>.

1. Πρὸς : *au son de, avec accompagnement de.*

2. Ἐχρῶντο : « maniaient, jouaient de ». Dans cette phrase, le verbe de l'action principale est à l'aoriste, les autres à l'imparfait (circonstances accessoires ou *concomitantes*).

3. Ὡς : « de telle sorte que ». La mimique est si expressive qu'il semble que les exécutants se portent de vrais coups.

4. Τὸν Σιτάλχαν. Chant de guerre probablement en l'honneur d'un ancien roi thrace.

5. Αἰνιᾶνες. Ce peuple ha-

bitait la vallée supérieure du Sperchios, au sud de la Thessalie; les *Magnètes*, à l'est du même pays, dans la région du Pélion et de l'Ossa.

6. Καρπαίαν (ὀρχησιν) : probablement la danse de la moisson (καρπός).

7. Ληστής. Tournure vive : « un brigand » (simulé par un guerrier).

8. Καὶ οὗτοι : « et ceux-ci aussi ».

9. Τὸν ληστήν, s.-e. ἀπάγει.

εἶτα παρὰ τοὺς βοῦς ζεύξας ὀπίσω τῷ χεῖρε δεδεμένον ἐλαύνει.

Μετὰ τοῦτο Μυσὸς εἰσῆλθεν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ χειρὶ ἔχων πέλτην, καὶ τοτὲ μὲν ὡς δύο ἀντιταττομένων μιμούμενος ὠρχεῖτο, τοτὲ δὲ ὡς πρὸς ἓνα ἐχρῆτο ταῖς πέλταις, τοτὲ δ' ἐδινεῖτο καὶ ἐξεκυβίστα<sup>1</sup> ἔχων τὰς πέλτας, ὥστε ὄψιν καλὴν φαίνεσθαι. Τέλος δὲ τὸ περσικὸν ὠρχεῖτο· κρούων τὰς πέλτας καὶ ὠκλαζε καὶ ἐξανίστατο· καὶ ταῦτα πάντα ἐν ῥυθμῷ ἐποίει πρὸς τὸν αὐλόν.

Ἐπὶ δὲ τούτῳ [ἐπιόντες] οἱ Μαντινεῖς καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν Ἀρκάδων ἀναστάντες ἐξοπλισάμενοι ὡς ἐδύναντο κάλλιστα, ἧσάν τε ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν ἐνόπλιον ῥυθμόν<sup>2</sup> αὐλούμενοι<sup>3</sup>, καὶ ἐπαιάνισαν καὶ ὠρχήσαντο ὥσπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς<sup>4</sup> προσόδοις<sup>5</sup>.

Ὅρωντες δὲ οἱ Παφλαγόνες δεινὰ ἐποιοῦντο<sup>6</sup> πάσας τὰς ὀρχήσεις ἐν ὅπλοις εἶναι. Ἐπὶ τούτοις ὁρῶν ὁ Μυσὸς ἐκπεπληγμένους αὐτούς, πείσας τῶν Ἀρκάδων τινὰ πεπαμένον<sup>7</sup> ὀρχηστρίδα εἰσάγει ἐνσκευάσας ὡς κάλλιστα καὶ ἀσπίδα δοὺς κούφην αὐτῇ. Ἡ δὲ ὠρχήσατο πυρρίχην<sup>8</sup> ἐλαφρῶς. Ἐνταῦθα κρότος ἦν πολὺς,

1. Ἐξεκυβίστα : « il faisait la culbute (la tête en bas, comme nos clowns) », en tenant les boucliers en main

2. Ἐνόπλιον ῥυθμόν : rythmé de la danse en armes, analogue probablement à celui de la pyrrhique.

3. Αὐλούμενοι, passif : « accompagnés de la flûte ».

4. Πρὸς τοὺς θεοὺς, c.-à-d. qui se rendent aux *sanctuaires*.

5. Προσόδοις. Les processions solennelles qui se terminaient d'ordinaire par des sacrifices, étaient accompagnées de danses et de chants.

6. Ἐποιοῦντο, dans cette expression, a le même sens que dans περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι = ἡγεῖσθαι : « admiraient, comme qqch. d'extraordinaire ».

7. Πεπαμένον. P. 120, n. 2.

8. Πυρρίχην. Danse en

καὶ οἱ Παφλαγόνες ἤρουντο εἰ καὶ γυναῖκες συνεμάχοντο αὐτοῖς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι αὐτὰ καὶ αἱ τρεψάμεναι<sup>1</sup> εἶεν βασιλέα ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Τῇ μὲν νυκτὶ ταύτῃ τοῦτο τὸ τέλος ἐγένετο.

## II. — Xénophon refuse le commandement en chef et le fait attribuer à Chirisophe (VI, 1, 17-33).

Quand les Grecs jugent qu'ils ont assez de bâtiments, ils s'embarquent et après avoir longé la Paphlagonie pendant un jour et une nuit, ils arrivent à Sinope ; ils mouillent un peu plus loin à Harmène, petit port qui appartenait à Sinope. Chirisophe les y rejoint avec des trières, et leur apporte quelques promesses de la part d'Anaxibios. — Les Grecs songent alors à nommer un général en chef ; ils proposent ce titre à Xénophon qui le refuse après quelques hésitations et fait élire Chirisophe (*Introd.*, § 59).

Ὡς δὲ τῆς Ἑλλάδος ἐδόκουν ἐγγὺς γίγνεσθαι, ἤδη μᾶλλον ἢ πρόσθεν εἰσῆει αὐτούς<sup>2</sup> ὅπως ἂν καὶ<sup>3</sup> ἔχοντές τι οἴκαδε ἀφίκωνται. Ἠγήσαντο οὖν, εἰ ἓνα ἔλοιντο ἄρχοντα, μᾶλλον ἂν ἢ πολυαρχίας<sup>4</sup> οὔσης δύνασθαι τὸν ἓνα χρῆσθαι τῷ στρατεύματι καὶ νυκτὸς καὶ ἡμέρας,

armes expressive et mimique, dont on attribuait l'invention aux Curètes. Elle s'exécutait au son de la flûte, sur un rythme vif et rapide. Elle imitait tous les exercices du soldat, la défense et l'attaque. — On voit que la *danse a*, chez les Grecs, un sens beaucoup plus compréhensif que chez nous : c'est la science de tous les mouvements du corps.

1. Τρεψάμεναι. A la bataille de Cunaxa. Les Grecs s'amuse

2. Εἰσῆει αὐτούς : *veniebat*

*in mentem* : l'idée, la préoccupation leur vint de savoir comment...

3. Καὶ a une certaine force et indique que le participe exprime l'idée principale : ils songent non seulement au retour, *mais aussi* à... "ἔχοντές τι : euphémisme, qui en dit long sur le désintéressement des mercenaires.

4. Πολυαρχίας, expression abstraite = πολλῶν ἀρχόντων. Cf. *II.* II, 204 : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίῃ · εἰς κοίρανος ἔστω.

καὶ εἴ τι<sup>1</sup> δέοι λανθάνειν, μᾶλλον ἂν κρύπτεσθαι, καὶ εἴ τι αὖ δέοι φθάνειν, ἤττον ἂν ὑστερίζειν· οὐ γὰρ ἂν λόγων δεῖν πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ τὸ δόξαν τῷ ἐνὶ<sup>2</sup> περαίνεσθαι ἂν· τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἐκ τῆς νικώσης<sup>3</sup> ἔπραττον πάντα οἱ στρατηγοί. Ὡς δὲ ταῦτα διανοοῦντο, ἐτράποντο ἐπὶ τὸν Ξενοφῶντα· καὶ οἱ λογαχοὶ ἔλεγον προσιόντες αὐτῷ ὅτι ἡ στρατιὰ οὕτω γινώσκει, καὶ εὖνοιαν ἐνδεικνύμενος ἕκαστος ἔπειθεν<sup>4</sup> αὐτὸν ὑποστῆναι τὴν ἀρχήν. Ὁ δὲ Ξενοφῶν τῇ μὲν<sup>5</sup> ἐβούλετο ταῦτα, νομίζων καὶ τὴν τιμὴν μείζω οὕτως ἑαυτῷ γίνεσθαι πρὸς τοὺς φίλους, καὶ εἰς τὴν πόλιν τοῦνομα μείζον ἀφίξεσθαι αὐτοῦ, τυχόν<sup>6</sup> δὲ καὶ ἀγαθοῦ τινος ἂν αἴτιος τῇ στρατιᾷ γενέσθαι. Τὰ μὲν δὴ τοιαῦτα ἐνθυμήματα ἐπῆρεν αὐτὸν ἐπιθυμεῖν αὐτοκράτορα γενέσθαι ἄρχοντα. Ὅποτε δ' αὖ ἐνθυμοῖτο ὅτι ἄδηλον μὲν παντὶ ἀνθρώπῳ ὅπῃ τὸ μέλλον ἔξει, διὰ τοῦτο δὲ [καὶ] κίνδυνος εἶη καὶ τὴν προειργασμένην<sup>7</sup> δόξαν ἀποβαλεῖν, ἠπορεῖτο. Ἀπορουμένῳ δὲ αὐτῷ διακρίναι<sup>8</sup> ἔδοξε κράτιστον εἶναι τοῖς θεοῖς ἀνακοινῶσαι· καὶ παραστησάμενος δύο<sup>9</sup> ἱερεῖα ἐθύετο τῷ Διὶ τῷ

1. Τι, ici et une ligne plus loin : « en qqch., en qq. circonstance ».

2. Τὸ δόξαν τῷ ἐνὶ : « les ordres du chef unique ».

3. Τῆς νικώσης (γνώμης) : « l'opinion qui prévaut à la pluralité des suffrages ».

4. Ἐπειθεν : imparfait de *conatu* : « cherchait à ».

5. Τῇ μὲν : « d'une part ». Les considérations contraires

sont introduites plus loin par ὁπότε δ' αὖ.

6. Τυχόν, part. absolu, comme ἐξόν, δέον : « le cas échéant ».

7. Προειργασμένην : la gloire *acquise auparavant*.

8. Διακρίναι : pour se décider.

9. Δύο. C'est la seconde des victimes immolées qui donnait les indications utiles.

βασιλεῖ, ὅσπερ αὐτῷ μαντευτός<sup>1</sup> ἦν ἐκ Δελφῶν· καὶ τὸ ὄναρ δὴ ἀπὸ τούτου τοῦ θεοῦ ἐνόμιζεν ἐορακέναι ὃ εἶδεν ὅτε ἤρχετο ἐπὶ τὸ συνεπιμελεῖσθαι τῆς στρατιᾶς καθίστασθαι<sup>2</sup>. Καὶ ὅτε ἐξ Ἐφέσου ὠρμάτο Κύρῳ συσταθησόμενος<sup>3</sup>, αἰτὸν ἀνεμυμνήσκετο ἐαυτῷ δεξιόν<sup>4</sup> φθεγγόμενον, καθήμενον μέντοι, ὅνπερ ὁ μάντις <ὁ> προπέμπων αὐτὸν ἔλεγεν ὅτι μέγας μὲν οἰωνὸς εἴη καὶ οὐκ ἰδιωτικός<sup>5</sup>, καὶ ἐνδοξος, ἐπίπονος μέντοι· τὰ γὰρ ὄρνεα μάλιστα ἐπιτίθεσθαι τῷ αἰτῷ καθημένῳ· οὐ μέντοι χρηματιστικόν<sup>6</sup> εἶναι τὸν οἰωνόν· τὸν γὰρ αἰτὸν πετόμενον μᾶλλον<sup>7</sup> λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια. Οὕτω δὴ<sup>8</sup> θυομένῳ αὐτῷ διαφανῶς ὁ θεὸς σημαίνει μήτε προσδεῖσθαι τῆς ἀρχῆς μήτε, εἰ αἰροῖντο, ἀποδέχεσθαι. Τοῦτο μὲν δὴ οὕτως ἐγένετο. Ἡ δὲ στρατιὰ συνῆλθε, καὶ πάντες ἔλεγον ἓνα αἰρεῖσθαι· καὶ ἐπεὶ τοῦτο ἔδοξε, προυβάλλοντο αὐτόν. Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει δῆλον εἶναι ὅτι αἰρήσοντα· αὐτόν, εἴ τις ἐπιψηφίζοι, ἀνέστη καὶ ἔλεξε τάδε·

« Ἐγώ, ὦ ἄνδρες, ἡδομαι μὲν ὑφ' ὑμῶν τιμώμενος, εἴπερ ἄνθρωπός εἰμι, καὶ χάριν ἔχω καὶ εὖχομαι δοῦναι

1. Μαντευτός, tournure personnelle = ὥπερ (θύειν) αὐτῷ μαντευτὸν ἦν.

2. Καθίστασθαι dépend de ἤρχετο. Voy. p. 156.

3. Συσταθησόμενος : « pour être présenté à ».

4. Δεξιόν. Les Grecs se tournaient vers le nord pour interpréter le vol des oiseaux ; quand ils l'observaient à leur droite, c.-à-d. du côté du soleil le-

vant, le présage était favorable.

5. Ἰδιωτικός. Le présage signifie à Xénophon que sa condition s'élèvera au-dessus de celle d'un particulier.

6. Χρηματιστικόν : « signe de richesse ».

7. Μᾶλλον : « c'est de préférence quand il vole que l'aigle »...

8. Οὕτω δὴ : « dans les circonstances qu'on vient d'indiquer ».

μοι τοὺς θεοὺς αἰτιόν τινος ὑμῖν ἀγαθοῦ γενέσθαι· τὸ μέντοι ἐμὲ προκριθῆναι ὑφ' ὑμῶν ἄρχοντα, Λακεδαιμονίου ἀνδρὸς παρόντος, οὔτε<sup>1</sup> ὑμῖν μοι δοκεῖ συμφέρον εἶναι, ἀλλ' ἤττον ἂν διὰ τοῦτο τυγχάνειν<sup>2</sup>, εἴ τι δέοισθε παρ' αὐτῶν<sup>3</sup>. ἐμοί τε αὖ οὐ πάνυ τι νομίζω ἀσφαλὲς εἶναι τοῦτο. Ὅρῳ γὰρ ὅτι καὶ τῇ πατρίδι μου οὐ πρόσθεν ἐπαύσαντο πολεμοῦντες πρὶν ἐποίησαν πᾶσαν τὴν πόλιν ὁμολογεῖν Λακεδαιμονίους καὶ αὐτῶν ἡγεμόνας<sup>4</sup> εἶναι. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ὁμολόγησαν<sup>5</sup>, εὐθὺς ἐπαύσαντο<sup>6</sup> πολεμοῦντες καὶ οὐκέτι πέρα ἐπολιόρκησαν τὴν πόλιν. Εἰ οὖν ταῦτα ὁρῶν ἐγὼ δοκοῖην, ὅπου δυναίμην, ἐνταῦθ' ἄκυρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων ἀζώμα, ἐκεῖνο ἐννοῶ μὴ<sup>7</sup> λίαν ἂν ταχὺ σωφρονισθείην. Ὁ δὲ<sup>8</sup> ὑμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι ἤττον ἂν στάσις εἴη ἐνὸς ἄρχοντος ἢ πολλῶν, εὖ ἴστε ὅτι, ἄλλον μὲν ἐλόμενοι, οὐχ εὐρήσετε ἐμὲ στασιάζοντα· νομίζω γὰρ ὅστις ἐν πολέμῳ ὦν στασιάζει πρὸς ἄρχοντα, τοῦτον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ

1. Οὔτε a pour corrélatif τε qui suit ἐμοί.

2. Ἀλλ(ᾶ)... τυγχάνειν. Supplétez δοκεῖτε, qui se tire de δοκεῖ. Cette phrase est une parenthèse explicative : « il me semble que vous obtiendriez moins facilement, à cause de cela ».

3. Αὐτῶν = τῶν Λακεδαιμονίων.

4. Ἡγεμόνας. A la paix de 404, qui mit fin à la guerre du Péloponnèse, les Athéniens avaient reconnu et accepté l'hégémonie de Sparte. — Καὶ

αὐτῶν = τῶν Ἀθηναίων.

5. Ὁμολόγησαν, les Athéniens.

6. Ἐπαύσαντο, les Spartiates.

7. Ἐννοῶ μὴ... Après cette tournure, on attendrait le futur de l'indicatif, au lieu de l'optatif avec ἂν (forme hypothétique dans une prop. indépendante); ἐννοῶ μὴ se trouve intercalé sans influencer sur la construction. Trad. : « ce que je craindrais, c'est de n'être que trop tôt rappelé à la raison ».

8. Ὁ δέ : « quant à ce que ».

σωτηρίαν στασιάζειν· ἐὰν δὲ ἐμὲ ἔλῃσθε, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἴ τινα<sup>1</sup> εὐροιτε καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοὶ ἀχθόμενον. »

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπε, πολὺ πλείονες<sup>2</sup> ἐξανίσταντο λέγοντες ὡς δέοι αὐτὸν ἄρχειν. Ἀγασίας δὲ Στυμφάλιος εἶπεν ὅτι γελοῖον εἶη, εἰ οὕτως ἔχοι· ἢ ὀργιοῦνται Λακεδαιμόνιοι καὶ ἐὰν σύνδειπνοι συνελθόντες μὴ Λακεδαιμόνιον συμποσίαρχον<sup>3</sup> αἰρῶνται; « Ἐπεὶ<sup>4</sup> εἰ οὕτω γε τοῦτο ἔχει, ἔφη, οὐδὲ λοχαγεῖν ἡμῖν ἔξεστιν, ὡς ἔοικεν, ὅτι Ἀρχάδες ἐσμέν. » Ἐνταῦθα δὴ, ὡς εἶπόντος τοῦ Ἀγασίου, ἀνεθορύβησαν. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐπεὶ ἑώρα πλείονος<sup>5</sup> ἐνδέον, παρελθὼν εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ ἄνδρες, ἔφη, ὡς πάνυ εἰδῆτε, ὁμνύω ὑμῖν θεοὺς πάντας καὶ πάσας, ἥ μὴν ἐγώ, ἐπεὶ τὴν ὑμετέραν γνώμην ἡσθανόμην, ἐθυρόμην εἰ<sup>6</sup> βέλτιον εἶη ὑμῖν τε ἐμοὶ ἐπιτρέψαι ταύτην τὴν ἀρχὴν καὶ ἐμοὶ ὑποστῆναι· καὶ μοι οἱ θεοὶ οὕτως ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐσήμηναν<sup>7</sup>, ὥστε καὶ ἰδιώτην<sup>8</sup> ἂν γινῶναι, ὅτι τῆς μοναρχίας ἀπέχεσθαι με δεῖ. » Οὕτω δὴ Χειρίσορον αἰροῦνται. Χειρίσοφος δ' ἐπεὶ ἡρέθη, παρελθὼν εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ ἄνδρες, τοῦτο

1. Τινά. C'est Chirisophe qui est visé ici, et pour atténuer l'imputation, Xénophon emploie ensuite l'expression ἀχθόμενον, au lieu de στασιάζοντα, qui est plus énergique.

2. Πολὺ πλείονες. C'est la modestie affichée par Xénophon qui lui gagne de nouveaux suffrages. Il ne néglige aucune occasion de faire valoir sa popularité et rendre son désintéressement plus méritoire.

3. Συμποσίαρχον : le prési-

ΧΕΝΟΦΩΝ. ANABASE.

dent d'un banquet (ἄρχων ou βασιλεὺς τῆς πόσεως).

4. Ἐπεὶ : « car ».

5. Πλείονος : « d'autres arguments ».

6. Εἰ : pour savoir si.

7. Οὕτως..... ἐσήμηναν : « m'ont indiqué par de tels signes ».

8. Ἰδιώτην, s'oppose ici à μάντις : un homme qui n'a pas le caractère sacerdotal, un laïque.

μὲν ἴστε, ὅτι οὐδ' ἂν ἔγωγε ἱστασίαζον, εἰ ἄλλον εἴλεσθε· Ξενοφῶντα μέντοι, ἔφη, ὠνήσατε<sup>1</sup> οὐχ ἐλόμενοι· ὥς καὶ νῦν Δέξιππος<sup>2</sup> ἤδη διέβαλλεν αὐτὸν πρὸς Ἀναξίδιον ὃ, τι ἐδύνατο, καὶ μάλα ἐμοῦ αὐτὸν σιγάζοντος. Ὁ δ' <sup>3</sup> ἔφη νομίζειν αὐτὸν Τιμασίῳ μᾶλλον ἄρχειν συνεθελῆσαι Δαρδανεῖ ὄντι τοῦ Κλεάρχου στρατεύματος ἢ ἑαυτῷ Λάκωνι ὄντι. Ἐπεὶ μέντοι ἐμὲ εἴλεσθε, ἔφη<sup>4</sup>, καὶ ἐγὼ πειράσομαι ὃ, τι ἂν δύνωμαι ὑμᾶς ἀγαθὸν ποιεῖν. Καὶ ὑμεῖς οὕτω παρασκευάζεσθε ὥς αὔριον, ἐὰν πλοῦς<sup>5</sup> ᾖ, ἀναξόμενοι· ὁ δὲ πλοῦς ἔσται εἰς Ἡράκλειαν· ἅπαντας οὖν δεῖ ἐκεῖσε πειρᾶσθαι κατασχεῖν<sup>6</sup>. τὰ δ' ἄλλα, ἐπειδὴν ἐκεῖσε ἔλθωμεν, βουλευσόμεθα. »

### III. — Victoire sur les Bithyniens et les troupes de Pharnabaze (VI, v, 7-32).

Un bon vent conduit l'armée en deux jours à Héraclée. La ville leur fait bon accueil mais les Grecs se montrent exigeants et veulent imposer aux habitants une forte contribution de guerre. Les Héracléotes ferment leurs portes et se montrent prêts à faire résistance. On s'en prend à Chirisophe et à Xénophon de l'échec de cette démarche. Les Arcadiens et les Achéens saisissent ce prétexte pour se séparer du reste de l'armée et gagnent par mer le port de Calpé. Deux autres corps, commandés l'un par Chirisophe, l'autre par Xénophon, opèrent aussi séparément leur retraite, par l'intérieur des terres.

Arrivés à Calpé, les Arcadiens et les Achéens sont surpris par des forces supérieures et assiégés sur une colline. Xénophon,

1. Ὦνήσατε : « Vous avez rendu service à ».

2. Δέξιππος. Dexippe, à qui l'on avait confié un vaisseau à Trapézonte, avait secrètement quitté l'armée et avait gagné Byzance.

3. Ὁ δέ : Dexippe; αὐτόν, Xénophon.

4. Ἐφη : Chirisophe.

5. Πλοῦς : « un vent favorable à la navigation ». Cf. p. 241, πλοῖ καλοί.

6. Κατασχεῖν : « aborder ».

qui apprend leur situation critique, se hâte de leur porter secours et les délivre. On se retrouve avec transport, les soldats s'embrasent comme des frères, et l'armée se trouvant réunie tout entière au port de Calpé, on vote un décret qui condamne à mort quiconque proposera à l'avenir la séparation de l'armée. Les anciens chefs reprennent leurs commandements; Chirisophe, qui vient de mourir de la fièvre, est remplacé par Néon d'Asiné.

Cependant les Grecs sont réduits à la disette; les sorties qu'ils tentent dans les villages environnants sont repoussées par les Bithyniens et les troupes du satrape Pharnabaze. Ils se décident alors à une sortie en masse et, après une rude journée de combats, ils dispersent les ennemis.

Ἐξαίφνης ὁρῶσι τοὺς πολεμίους ὑπερβάλλοντας<sup>1</sup> κατὰ λόφους τινὰς ἐκ τοῦ ἐναντίου, τεταγμένους ἐπὶ φάλαγγος<sup>2</sup> ἱππέας τε πολλοὺς καὶ πεζοὺς· καὶ γὰρ Σπιθριδάτης καὶ Ῥαθίνης ἦκον παρὰ Φαρναβάζου<sup>3</sup> ἔχοντες τὴν<sup>4</sup> δύναμιν. Ἐπεὶ δὲ κατεῖδον τοὺς Ἕλληνας οἱ πολέμιοι, ἔστησαν ἀπέχοντες αὐτῶν ὅσον πεντεκαίδεκα σταδίου. Ἐκ τούτου εὐθὺς Ἀρηξίων [ὁ μάντις τῶν Ἑλλήνων] σφαγιάζεται, καὶ ἐγένετο ἐπὶ τοῦ πρώτου<sup>5</sup> καλὰ τὰ σφάγια. Ἐνθα δὲ Ξενοφῶν λέγει· « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες στρατηγοί, ἐπιτάξασθαι<sup>6</sup> τῇ φάλαγγι λόχους φύλακας<sup>7</sup> ἵν', ἂν που δέῃ, ὥσιν οἱ ἐπιβοηθήσοντες τῇ φάλαγγι, καὶ οἱ πολέμιοι τεταραγ-

1. Ὑπερβάλλοντας. Ils franchissent la crête pour redescendre (κατὰ) du côté des Grecs.

2. Φάλαγγος. P. 83, n. 3.

3. Φαρναβάζου. Satrape qui joua un grand rôle dans les guerres des Perses contre les Grecs en Asie. Il avait le commandement des provinces septentrionales de l'Asie Mineure, en particulier de la Bithynie.

4. Τήν : sens possessif.

5. Ἐπὶ τοῦ πρώτου. Supplétez ἱερείου. P. 200, n. 3.

6. Ἐπιτάξασθαι : « adjoindre », sur les flancs ou plutôt ici, comme l'indique la suite, *par derrière*.

7. Φύλακας : comme compagnies de réserve ou de renfort.

μένοι ἐμπίπτωσιν εἰς τεταγμένους καὶ ἀκεραίους<sup>1</sup>. » Συνεδόκει ταῦτα πᾶσιν. « Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, ἔφη, προηγεῖσθε τὴν<sup>2</sup> πρὸς τοὺς ἐναντίους, ὡς μὴ ἐστήκωμεν, ἐπεὶ ὠφθημεν καὶ εἶδομεν τοὺς πολεμίους· ἐγὼ δὲ ἤξω τοὺς τελευταίους λόχους καταχωρίσας<sup>3</sup> ἥπερ ὑμῖν δοκεῖ. » Ἐκ τούτου οἱ μὲν ἥσυχoi<sup>4</sup> προῆγον, ὁ δὲ, τρεῖς ἀφελὼν τὰς τελευταίας τάξεις<sup>5</sup> ἀνὰ διακοσίους ἄνδρας, τὴν μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν<sup>6</sup> ἐπέτρεψεν ἐφέπεσθαι ἀπολιπόντας ὡς πλῆθρον· Σαμόλας Ἀχαιοὺς ταύτης ἤρχε τῆς τάξεως· τὴν δ' ἐπὶ τῷ μέσῳ ἐχώρισεν ἔπεσθαι<sup>7</sup>. Πυρρίας Ἀρκὰς ταύτης ἤρχε· τὴν δὲ μίαν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ· Φρασίας Ἀθηναῖος ταύτη ἐφειστήκει.

Προϊόντες δέ, ἐπεὶ ἐγένοντο οἱ ἡγούμενοι ἐπὶ νάπει μεγάλῳ καὶ δυσπόρῳ, ἔστησαν ἀγνοοῦντες εἰ διαβατέον εἴη τὸ νάπος. Καὶ παρεγγυῶσι στρατηγούς καὶ λοχαγούς παριέναι ἐπὶ τὸ ἡγούμενον. Καὶ ὁ Ξενοφῶν θαυμάσας ὅ, τι τὸ ἴσχον εἴη τὴν πορείαν, καὶ ταχὺ ἀκούων τὴν παρεγγύην, ἐλαύνει ἡ<sup>8</sup> τάχιστα. Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, λέγει Σοφαίνετος πρεσβύτατος ὢν<sup>9</sup> τῶν στρατηγῶν ὅτι βουλῆς οὐκ ἄξιον<sup>10</sup> εἴη εἰ διαβατέον ἐστὶ τοιοῦτον

1. Ἀκεραίους (de ἀ privatif et κεράννυμι). Troupes fraîches, qui n'ont pas pris part à la mêlée.

2. Τὴν. Supplétez ὁδόν.

3. Καταχωρίσας : « après avoir posté ».

4. Ἡσυχoi. Traduisez par un adverbe.

5. Τάξεις. La τάξις est une unité de combat dont la formation peut varier. Elle compte ici

deux cents hommes (deux loches).

6. Ἐπὶ τὸ δεξιὸν : « dans la direction de l'aile droite ».

7. Ἐπεσθαι « pour qu'elle suivit ».

8. Ἡ correspond au latin *quam* devant un superlatif.

9. Πρεσβύτατος ὢν. Cf. p. 224, n. 1 : il y a une intention légèrement malveillante dans ces mots.

10. Βουλῆς... ἄξιον. : Ten-

νάπος. Καὶ ὁ Ξενοφῶν σπουδῇ ὑπολαβὼν ἔλεξεν·  
 « Ἀλλ' ἴστε μὲν με, ὦ ἄνδρες, οὐδένα πω κίνδυνον  
 προξενήσαντα<sup>1</sup> ὑμῖν ἐθελούσιον· οὐ γὰρ δόξης ὁρῶ δεο-  
 μένους ὑμᾶς εἰς<sup>2</sup> ἀνδρειότητα, ἀλλὰ σωτηρίας. Νῦν δὲ  
 οὕτως ἔχει· ἀμαχεῖ μὲν ἐνθένδε οὐκ ἔστιν ἀπελθεῖν· ἐὰν  
 γὰρ μὴ ἡμεῖς ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, οὗτοι ἡμῖν,  
 ὁπόταν ἀπίωμεν, ἔψονται καὶ ἐπιπεσοῦνται. Ὁρᾶτε δὴ  
 πότερον κρεῖττον ἰέναι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας προβαλομένους<sup>3</sup>  
 τὰ ὅπλα, ἢ μεταβαλομένους ὀπισθεν ἡμῶν<sup>4</sup> ἐπιόντας  
 τοὺς πολεμίους θεᾶσθαι. Ἴστε μέντοι ὅτι τὸ μὲν ἀπιέναι·  
 ἀπὸ πολεμίων οὐδενὶ καλῶ<sup>5</sup> ἔοικε, τὸ δὲ ἐφέπεσθαι καὶ  
 τοῖς κακίοσι θάρρος ἐμποιεῖ. Ἐγὼ γοῦν ἥδιον ἂν σὺν  
 ἡμίσεσιν ἐπιόην ἢ σὺν διπλασίοις ἀποχωροίην. Καὶ  
 τούτους οἶδ' ὅτι, ἐπιόντων<sup>6</sup> μὲν ἡμῶν, οὐδ' ὑμεῖς ἐλπι-  
 ζετε<sup>7</sup> αὐτοὺς δέξεσθαι ἡμᾶς, ἀπιόντων δέ, πάντες  
 ἐπιστάμεθα ὅτι· τολμήσουσιν ἐφέπεσθαι. Τὸ δέ<sup>8</sup> διαβάν-

treprise lui semble tellement difficile qu'elle ne mérite même pas d'être mise en délibération.

1. Προξενήσαντα. Le *proxène* est un citoyen d'une ville chargé par un État voisin de défendre ses intérêts et de recevoir ses ambassadeurs ou ses nationaux; le verbe *προξενεῖν* a pris par extension le sens général de *soigner, procurer, ici occasionner*.

2. Εἰς : relativement à. Ξενοφῶν veut dire : vous n'avez plus besoin de faire vos preuves de courage (votre réputation est établie), mais il s'agit de votre salut.

3. Προβαλομένους. P. 83, n. 4. Μεταβαλέσθαι : se couvrir le dos de son bouclier pour protéger la retraite.

4. Ὅπισθεν ἡμῶν doit se joindre à ἐπιόντας. Θεᾶσθαι a pour régime τοὺς πολεμίους et pour sujet s.-e. ἡμᾶς.

5. Οὐδενὶ καλῶ : neutre.

6. Ἐπιόντων, gén. absolu, avec le sens d'une prop. conditionnelle : « si nous ».

7. Ἐλπίζετε : « vous présumez, vous pensez bien ». Δέξεσθαι (= recevoir, soutenir le choc) a pour sujet αὐτούς (qui rappelle τούτους).

8. Τὸ δέ... Littéralement :

τας ὅπισθεν νάπος χαλεπὸν ποιήσασθαι μέλλοντας μάχεσθαι, ἄρ' οὐχὶ καὶ ἀρπάσαι ἄξιον; Τοῖς μὲν γὰρ πολεμίοις ἐγὼ βουλοίμην ἂν εὖπορα πάντα φρίνεσθαι ὥστε ἀποχωρεῖν· ἡμᾶς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ χωρίου δεῖ διδάσκεσθαι ὅτι οὐκ ἔστι μὴ<sup>1</sup> νικῶσι σωτηρία. Θαυμάζω δ' ἐγώ γε καὶ τὸ νάπος<sup>2</sup> τοῦτο εἴ τις μᾶλλον φοβερὸν νομίζει εἶναι τῶν ἄλλων ὧν<sup>3</sup> διαπεπορεύμεθα χωρίων. Πῶς γὰρ δὴ διαβατὸν τὸ πεδίον, εἰ μὴ νικήσομεν τοὺς ἱππέας; Πῶς δὲ ἃ διεληλύθαμεν<sup>4</sup> ὄρη, ἐὰν πελτασ-  
ταὶ τοσοῖδε ἐφέπωνται; Ἐὰν δὲ δὴ καὶ σωθῶμεν ἐπὶ θάλατταν, πόσον τι νάπος ὁ Πόντος; Ἐνθα οὔτε πλοῖα ἔστι τὰ ἀπάξοντα οὔτε σῖτος ᾧ θρεψόμεθα μένοντες, δεήσει δέ, ἐὰν θᾶπτον<sup>5</sup> ἐκεῖ γενώμεθα, θᾶπτον πάλιν ἐξιέναι ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια. Οὐκοῦν νῦν κρεῖττον ἡριστηκότας μάχεσθαι ἢ αὔριον ἀναρίστους. Ἄνδρες, τά τε ἱερὰ ἡμῖν καλὰ οἷ τε οἰωνοὶ αἵσιοι τά τε σφάγια<sup>6</sup> κάλλιστα· ἴωμεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐ δεῖ ἔτι τούτους, ἐπεὶ ἡμᾶς πάντως<sup>7</sup> εἶδον, ἡδέως δειπνήσαι, οὐδ' ὅπου ἂν θέλωσι σκηνηῆσαι. »

« Rendre ce vallon dangereux derrière nous, après l'avoir franchi, au moment de livrer bataille, n'est-ce pas un avantage qui mérite que nous le saisissons ? » En d'autres termes : le meilleur moyen de nous obliger à vaincre, c'est de nous rendre la retraite très périlleuse.

1. Μή, parce que le participe est *hypothétique* : « si nous ne sommes pas vainqueurs ».

2. Τὸ νάπος, régime anticipé de la proposition εἴ τις.

3. ὧν, par attraction = ἃ :

4. Ἀ διεληλύθαμεν. Pour rejoindre la côte, les Grecs auront à franchir des hauteurs qu'ils ont déjà traversées en faisant leur sortie dans l'intérieur du pays.

5. Ἐὰν θᾶπτον : « dès que ». De même plus loin θᾶπτον = τάχιστα.

6. Σφάγια, les convulsions des victimes ; ἱερὰ, les signes que révèle l'inspection des entrailles.

7. Πάντως : « de toute façon, en tous les cas ». Ce dernier

Ἐντεῦθεν οἱ λοχαγοὶ ἡγεῖσθαι<sup>1</sup> ἐκέλευον, καὶ οὐδεὶς ἀντέλεγε. Καὶ ὅς<sup>2</sup> ἡγεῖτο, παραγγείλας διαβαίνειν ἡ ἕκαστος ἐτύγγανε τοῦ νάπους<sup>3</sup> ὧν· θάττον γὰρ ἀθρόον ἐδόκει ἂν<sup>4</sup> οὕτω πέραν γενέσθαι τὸ στράτευμα ἢ εἰ κατὰ τὴν γέφυραν<sup>5</sup>, ἢ ἐπὶ τῷ νάπει ἦν, ἐξεμηρύοντο<sup>6</sup>. Ἐπεὶ δὲ διέβησαν, παριῶν παρὰ τὴν φάλαγγα ἔλεγεν· « Ἄνδρες, ἀναμιμνήσκεσθε ὅσας δὴ μάχας σὺν τοῖς θεοῖς ὁμόσε<sup>7</sup> ἰόντες νενικήκατε καὶ οἷα πάσχουσιν οἱ πολεμίους φεύγοντες, καὶ τοῦτο ἐννοήσατε ὅτι ἐπὶ ταῖς θύραις τῆς Ἑλλάδος ἐσμέν. Ἄλλ' ἔπεσθε ἡγεμόνι τῷ Ἡρακλεῖ καὶ ἀλλήλους παρακαλεῖτε ὀνομασί. Ἴδύ τοι<sup>8</sup> ἀνδρεῖόν τι καὶ καλὸν νῦν<sup>9</sup> εἰπόντα καὶ ποιήσαντα<sup>10</sup>, μνήμην ἐν οἷς<sup>11</sup> ἐθέλει παρέχειν ἑαυτοῦ. »

Ταῦτα παρελάνων ἔλεγε καὶ ἅμα ὕφηγεῖτο ἐπὶ<sup>12</sup> φάλαγγος, καὶ τοὺς πελταστὰς ἐκατέρωθεν ποιησάμενοι<sup>13</sup> ἐπορεύοντο ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Παρήγγελτο δὲ τὰ

argument est tiré du point d'honneur : il serait humiliant, après avoir été aperçus, de se retirer sans avoir engagé le combat.

1. Ἠγεῖσθαι, c.-à-d. τὸν ἔνοφοντα.

2. Καὶ ὅς. P. 109, n. 2.

3. Τοῦ νάπους, gén. partitif qui dépend de ἡ.

4. Ἄν se rattache à γενέσθαι.

5. Γέφυραν. On avait établi un pont au fond du ravin, sans doute parce que les pluies pouvaient rendre le passage impraticable.

6. Ἐξεμηρύοντο : « défilier » en rompant leur ligne de combat.

7. Ὅμοσε. P. 186, n. 8.

8. Τοι, dans une maxime ou une réflexion générale, donne plus de gravité et de force au discours.

9. Νῦν représente comme actuel le moment (à venir).

10. Καὶ ποιήσαντα, « quand on a accompli cet exploit ».

11. Ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ἐν οἷς) παρέχει (τις) : « dans le cercle d'auditeurs où l'on veut ». Μνήμην, régime de παρέχειν.

12. Ὑφηγεῖτο ἐπὶ : « il commandait à la tête de ».

13. Ποιησάμενοι : « après avoir placé ».

μὲν δόρατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ὤμων<sup>1</sup> ἔχειν, ἕως σημαίνοι<sup>2</sup> τῇ σάλπιγγι· ἔπειτα δὲ εἰς προβολὴν καθέντας<sup>3</sup> ἔπεσθαι βάδην καὶ μηδένα δρόμῳ διώκειν. Ἐκ τούτου σύνθημα παρήει Ζεὺς σωτήρ, Ἡρακλῆς ἡγεμῶν. Οἱ δὲ πολέμιοι ὑπέμενον, νομίζοντες καλὸν<sup>4</sup> ἔχειν τὸ χωρίον. Ἐπεὶ δ' ἐπλησίαζον<sup>5</sup>, ἀλαλάζαντες οἱ Ἕλληνες πελτασταὶ ἔθεον ἐπὶ τοὺς πολεμίους πρὶν τινα κελεύειν· οἱ δὲ πολέμιοι ἀντίοι ὠρμήσαν, οἱ θ' ἱππῆς καὶ τὸ στίφος τῶν Βιθυνῶν καὶ τρέπονται τοὺς πελταστάς. Ἄλλ' ἐπεὶ ὑπηντίαζεν ἡ φάλαγξ τῶν ὀπλιτῶν ταχὺ πορευομένη καὶ ἅμα ἡ σάλπιγξ ἐφθέγγετο καὶ ἐπαιάνιζον καὶ μετὰ ταῦτα ἡλάλαζον καὶ ἅμα τὰ δόρατα καθίεσαν, ἐνταῦθα οὐκέτι ἐδέξαντο οἱ πολέμιοι, ἀλλὰ ἔφευγον. Καὶ Τιμασίῳ μὲν ἔχων τοὺς ἱππέας ἐφείπετο, καὶ ἀπεκτίννυσαν ὅσουςπερ ἐδύναντο ὡς ὀλίγοι ὄντες<sup>6</sup>. Τῶν δὲ πολεμίων τὸ μὲν εὐώνυμον εὐθὺς διεσπάρη, καθ' ὃ οἱ Ἕλληνες ἱππῆς ἦσαν, τὸ δὲ δεξιὸν ἅτε οὐ σφόδρα διωκόμενον ἐπὶ λόφου συνέστη. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληνες ὑπομένοντας αὐτούς, ἐδόκει ῥᾶστόν τε καὶ ἀκινδυνότατον εἶναι ἰέναι ἤδη ἐπ' αὐτούς. Παιανίσαντες οὖν εὐθὺς ἐπέκειντο· οἱ δ' οὐχ ὑπέμειναν. Καὶ ἐνταῦθα οἱ πελτασταὶ ἐδίωκον μέχρι τὸ δεξιὸν αὖ<sup>7</sup> διεσπάρη· ἀπέθανον δὲ ὀλίγοι· τὸ γὰρ ἱππικὸν φόβον παρεῖχε τὸ τῶν πολεμίων πολὺ ὄν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληνες τό τε Φαρναβάζου ἱππικὸν ἔτι συνεστηκὸς καὶ τοὺς Βιθυνοὺς ἱππέας πρὸς

1. Ἐπὶ... ὤμων : l'accus., parce que cette attitude suppose un mouvement.

2. Σημαίνοι : impersonnel : p. 186, n. 7.

3. Καθέντας (τὰ δόρατα).

4. Καλόν : « avantageux ».

5. Ἐπλησίαζον : les Grecs.

6. Ὡς... ὄντες : « étant donné leur petit nombre ».

7. Αὖ : « à son tour » (comme l'aile gauche).

τοῦτο συναθροίζομένους καὶ ἀπὸ λόφου τινὸς καταθεω-  
 μένους τὰ γιγνόμενα, ἀπειρήκεσαν μὲν<sup>1</sup>, ὅμως δὲ ἐδόκει  
 καὶ ἐπὶ τούτους ἰτέον εἶναι οὕτως ὅπως δύναιτο, ὥς  
 μὴ τεθαρρηκότες ἀναπαύσαιντο. Συνταξάμενοι δὲ  
 πορεύονται. Ἐντεῦθεν οἱ πολέμιοι ἱππῆς φεύγουσι κατὰ  
 τοῦ πρανοῦς ὁμοίως ὥσπερ ὑπὸ ἱππέων διωκόμενοι·  
 νάπος γὰρ αὐτοὺς ὑπεδέχετο, ὃ<sup>2</sup> οὐκ ᾔδεσαν οἱ Ἕλλη-  
 νες, ἀλλὰ προαπετράποντο<sup>3</sup> διώκοντες· ὁψὲ γὰρ ἦν.  
 Ἐπανελθόντες δὲ ἔνθα ἡ πρώτη συμβολή ἐγένετο,  
 στησάμενοι τρόπαιον ἀπῆσαν ἐπὶ θάλατταν περὶ  
 ἡλίου δυσμᾶς· στάδιοι δ' ἦσαν ὥς ἐξήκοντα ἐπὶ τὸ  
 στρατόπεδον.

## LIVRE VII

# I. — Les Grecs à Byzance. — Xénophon sauve la ville du pillage (VII, 1, 15-32).

En six jours, les Grecs traversent la Bithynie et arrivent à Chrysopolis (aujourd'hui *Scutari*), en face de Byzance. A ce moment Pharnabaze, craignant qu'ils ne portent la guerre dans son gouvernement, décide Anaxibios, chef de la flotte lacédémonienne qui stationne à Byzance, à tout mettre en œuvre pour les engager à passer en Europe. Anaxibios leur promet une solde s'ils veulent franchir le détroit, en attendant de trouver du service en Thrace. L'armée accepte la proposition et entre à Byzance. Là Anaxibios se dérobe à ses engagements, refuse la paie aux Grecs

1. Ἀπειρήκεσαν μὲν :  
 « malgré leur fatigue », ils  
 crurent nécessaire de...

2. Ὅ se rapporte non pas à  
 νάπος, mais au membre de  
 phrase qui précède. Les Grecs ne  
 savaient pas que les barbares  
 s'étaient réfugiés dans un ravin.

sans cela ils les auraient pour-  
 suivis jusque-là.

3. Προαπετράποντο. Προ  
 = avant d'avoir atteint le ravin.  
 Le verbe est construit avec un  
 participe, par analogie avec  
 παύομαι.

et les fait sortir avec armes et bagages, en leur donnant le conseil de se ravitailler dans les villages thraces, où ils trouveront des vivres. Les soldats, indignés de ce procédé, attaquent la ville et vont la mettre à sac, quand Xénophon les ramène au calme.

Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα διελέγοντο<sup>1</sup>, οἱ στρατιῶται ἀναρπάσαντες τὰ ὄπλα θεοῦσι δρόμῳ πρὸς τὰς πύλας, ὥς πάλιν εἰς τὸ τεῖχος εἰσιόντες<sup>2</sup>. Ὁ δὲ Ἑτεόνικος<sup>3</sup> καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ὥς εἶδον προσθέοντας τοὺς ὀπλίτας, συγκλείουσι τὰς πύλας καὶ τὸν μοχλὸν ἐμβάλλουσιν. Οἱ δὲ στρατιῶται ἔκοπτον τὰς πύλας καὶ ἔλεγον ὅτι ἀδικώτατα πάσχοιεν ἐκβαλλόμενοι εἰς τοὺς πολεμίους· κατασχίσειν τε τὰς πύλας ἔφασαν, εἰ μὴ ἐκόντες ἀνοίξουσιν<sup>4</sup>. Ἄλλοι δὲ ἔθεον ἐπὶ θάλατταν καὶ παρὰ τὴν χηλὴν<sup>5</sup> τὸ τεῖχος ὑπερβαίνουσιν εἰς τὴν πόλιν, ἄλλοι δὲ οἱ ἐτύγχανον ἔνδον ὄντες<sup>6</sup> τῶν στρατιωτῶν, ὥς ὁρῶσι τὰ ἐπὶ ταῖς πύλαις πράγματα, διακόπτοντες ταῖς ἀξίναῖς τὰ κλεῖθρα ἀναπεταννύασι τὰς πύλας· οἱ δ' εἰσπίπτουσιν.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὥς εἶδε τὰ γιγνόμενα, δείσας μὴ ἐφ' ἀρπαγὴν τράποιτο τὸ στράτευμα καὶ ἀνήκεστα κακὰ γένοιτο τῇ πόλει καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις, ἔθει καὶ συνεισπύπτει εἴσω τῶν πυλῶν σὺν τῷ ὄχλῳ. Οἱ δὲ Βυζάντιοι, ὥς εἶδον τὸ στράτευμα βίᾳ εἰσπίπτον, φεύγουσιν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, οἱ μὲν εἰς τὰ πλοῖα, οἱ δὲ οἴκαδε, ὅσοι δὲ ἔνδον ἐτύγχανον ὄντες,

1. Διελέγοντο : Anaxibios et les stratèges grecs.

2. Εἰσιόντες : futur.

3. Ἑτεόνικος : général spartiate.

4. Ἀνοίξουσιν : les habitants.

5. Χηλὴν : « môle », dont le talus a la courbure du fer à cheval, et qui protégeait contre la mer les remparts de Byzance.

6. Ἐνδον ὄντες. Quelques-uns des soldats étaient encore restés en ville.

ἔξω<sup>1</sup>, οἱ δὲ καθεῖλκον τὰς τριήρεις, ὥς ἐν ταῖς τριήρεσι σφύζοιντο, πάντες δὲ ὦντο ἀπολωλέναι, ὥς ἑαλωκυίας τῆς πόλεως. Ὁ δὲ Ἑτεόνικος εἰς τὴν ἄκραν<sup>2</sup> ἀποφεύγει. Ὁ δὲ Ἀναξίβιος καταδραμὼν ἐπὶ θάλατταν ἐν ἀλιευτικῷ πλοίῳ περιέπλει εἰς τὴν ἀκρόπολιν, καὶ εὐθὺς μεταπέμπεται ἐκ Καλχηδόνος<sup>3</sup> φρουρούς· οὐ γὰρ ἱκανοὶ ἐδόκουν εἶναι οἱ ἐν τῇ ἀκροπόλει σχεῖν<sup>4</sup> τοὺς ἄνδρας.

Οἱ δὲ στρατιῶται ὥς εἶδον Ξενοφῶντα, προσπίπτουσιν πολλοὶ αὐτῷ καὶ λέγουσι· « Νῦν σοι ἔξεστιν, ὦ Ξενοφῶν, ἀνδρὶ<sup>5</sup> γενέσθαι. Ἔχεις πόλιν, ἔχεις τριήρεις, ἔχεις χρήματα, ἔχεις<sup>6</sup> ἄνδρας τοσούτους. Νῦν ἂν, εἰ βούλοιο, σύ τε ἡμᾶς ὀνήσαιο καὶ ἡμεῖς σὲ μέγαν ποιήσαιμεν. » Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ἀλλ' εὖ γε λέγετε καὶ ποιήσω ταῦτα<sup>7</sup>· εἰ δὲ τούτων ἐπιθυμεῖτε, θέσθε τὰ ὄπλα<sup>8</sup> ἐν τάξει ὡς τάχιστα· » καὶ αὐτὸς τε παρηγγύα

1. Ἐνδον... ἔξω : « dans leurs maisons, sortirent de chez eux ».

2. Τὴν ἄκραν = τὴν ἀκρόπολιν : la pointe où est bâti aujourd'hui le sérail.

3. Καλχηδόνος : ville située sur la côte d'Asie, à une petite distance au sud de Chrysopolis.

4. Σχεῖν : « contenir », c.-à-d. repousser l'attaque.

5. Ἀνδρὶ : « devenir *quelqu'un* », c.-à-d. arriver à une haute situation, comme l'indiquent les mots σὲ μέγαν ποιήσαιμεν (ἂν). Xénophon

laisse entrevoir qu'il lui a été possible, à ce moment, de prendre l'autorité qu'il avait toujours déclinée.

6. Ἔχεις. La répétition de ce mot peint l'agitation et l'insistance des soldats. — Τοσούτους : « nombreux comme nous le sommes ».

7. Ποιήσω ταῦτα. Pour calmer les hommes, Xénophon commence par abonder dans leur sens; mais nous verrons qu'il n'acceptera pas la proposition qui lui est faite.

8. Θέσθε τὰ ὄπλα. P. 98, n. 1.

τῷτα καὶ τοὺς ἄλλους ἐκέλευε παρεγγυᾶν<sup>1</sup>. Οἱ δέ, αὐτοὶ ὑφ' ἑαυτῶν ταττόμενοι, οἳ τε ὀπλῖται ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ εἰς<sup>2</sup> ὀκτὼ ἐγένοντο, καὶ οἱ πελτασταὶ ἐπὶ τὸ κέρας ἐκάτερον παρεδεδραμήκεσαν. Τὸ δὲ χωρίον οἶον<sup>3</sup> κάλλιστον ἐκτάξασθαι ἐστὶ τὸ Θράκιον<sup>4</sup> καλούμενον, ἔρημον οἰκιῶν καὶ πεδινόν. Ἐπεὶ δὲ ἔκειτο τὰ ὄπλα καὶ κατηρεμίσθησαν, συγκαλεῖ ὁ Ξενοφῶν τὴν στρατιάν καὶ λέγει τάδε·

« Ὅτι μὲν ὀργίζεσθε, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, καὶ νομίζετε δεινὰ πάσχειν ἐξαπατῶμενοι<sup>5</sup>, οὐ θαυμάζω. Ἐὰν δὲ τῷ θυμῷ<sup>6</sup> χαριζώμεθα, καὶ Λακεδαιμονίους τε τοὺς παρόντας τῆς ἐξαπάτης τιμωρησώμεθα καὶ τὴν πόλιν τὴν οὐδὲν αἰτίαν διαρπάσωμεν, ἐνθυμεῖσθε ἃ ἔσται ἐντεῦθεν<sup>7</sup>. Πολέμιοι μὲν ἐσόμεθα ἀποδεδειγμένοι Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς συμμάχοις. Οἷος δ' ὁ πόλεμος ἂν γένοιτο, εἰκάζειν δὴ πάρεστιν, ἑορκότας καὶ ἀναμνησθέντας τὰ νῦν δὴ<sup>8</sup> γεγεννημένα. Ἡμεῖς γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἤλθομεν εἰς τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους ἔχοντες τριήρεις, τὰς μὲν ἐν θαλάττῃ, τὰς δ' ἐν τοῖς νεωρίοις, οὐκ ἐλάττους τριακοσίων<sup>9</sup>, ὑπαρχόντων δὲ πολλῶν

1. Παρεγγυᾶν. Entendez : ὀεσθαι τὰ ὄπλα.

2. Εἰς, comme ἐπὶ et le génitif : « sur huit hommes de profondeur ».

3. Οἶον, comme ὡς ou ὅτι, devant un superlatif.

4. Τὸ Θράκιον : cette place se trouvait dans le voisinage de la porte de Thrace.

5. Ἐξαπατῶμενοι : « que

vous êtes l'objet d'un procédé indigne, attendu qu'on vous a trompés ».

6. Τῷ θυμῷ : « notre ressentiment ».

7. Ἐντεῦθεν : « ce qui résultera de là ».

8. Νῦν δὴ : « tout récemment ».

9. Τριακοσίων. Thucydide, II, 13, 8, donne le même nom-

χρημάτων ἐν τῇ πόλει<sup>1</sup>, καὶ προσόδου<sup>2</sup> οὔσης κατ' ἐνιαυτὸν ἀπὸ τε τῶν ἐνδύμων καὶ τῆς ὑπερορίας<sup>3</sup> οὐ μείον χιλίων ταλάντων· ἄρχοντες<sup>4</sup> δὲ τῶν νήσων ἀπασῶν καὶ ἐν τε τῇ Ἀσίᾳ πολλὰς ἔχοντες πόλεις καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἄλλας τε πολλὰς καὶ<sup>5</sup> αὐτὸ τοῦτο τὸ Βυζάντιον, ὅπου νῦν ἐσμεν, ἔχοντες, κατεπολεμήθημεν οὕτως ὥς πάντες ὑμεῖς ἐπίστασθε. Νῦν δὲ δὴ τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν, Λακεδαιμονίοις μὲν καὶ τῶν ἀρχαίων συμμάχων ὑπαρχόντων, Ἀθηναίων δὲ καὶ οἱ ἐκείνοις τότε ἦσαν σύμμαχοι πάντων προσγεγεννημένων<sup>6</sup>, Τισσαφέρνους δὲ καὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ ἄλλων βαρβάρων πάντων πολεμίων ἡμῖν ὄντων, πολεμιωτάτου δὲ αὐτοῦ τοῦ ἄνω<sup>7</sup> βασιλέως, ὃν<sup>8</sup> ἤλθομεν ἀφαιρη-

bre : τριήρεις πλωίμους τριακοσίας.

1. Πόλει : « l'Acropole ». L'excédent des recettes était déposé dans l'*opisthodomé* du Parthénon, sous la garde des trésoriers de la déesse. Thucyd. (*ibid.*) évalue pour cette époque la réserve à 6 000 talents d'argent monnayé (près de 35 millions, somme qu'il faudrait décupler pour avoir l'équivalent en monnaie actuelle). A cette somme, on doit ajouter l'or et l'argent non monnayés. c.-à-d. les offrandes consacrées dans les temples : c'était un trésor où l'État puisait au besoin.

2. Προσόδου : « revenu ».

3. Τῆς ὑπερορίας (γῆς). Xénophon distingue le produit des *impôts* prélevés en Attique même et les *contributions* (φόροι)

des alliés : celles-ci s'élevaient jusqu'à 600 talents annuellement, et à la paix de Nicias (421) jusqu'à plus de 1200.

4. Ἀρχοντες. L'empire athénien est dans le principe une confédération ; mais les tributaires d'Athènes sont dans le fait réduits à une étroite sujétion. Cet empire comprenait, ou peu s'en faut, toutes les îles et toutes les côtes de la mer Égée (sauf le Péloponnèse) et la Propontide.

5. Ἀλλας τε... καί : « sans compter les autres, précisément cette ville de Byzance ».

6. Προσγεγεννημένων. Voy. p. 256, n. 4.

7. Τοῦ ἄνω : le roi de la Haute Asie, le grand roi.

8. Ὅν : régime des deux participes (on sait que ἀφαιρεῖ-

σόμενοι τὴν ἀρχὴν καὶ ἀποκτενοῦντες, εἰ δυναίμεθα; Τούτων δὲ πάντων ὁμοῦ ὄντων<sup>1</sup>, ἔστι τις οὕτως ἄφρων, ὅστις<sup>2</sup> οἶεται ἂν ἡμᾶς περιγενέσθαι; Μὴ πρὸς θεῶν μαινώμεθα, μὴδ' αἰσχυρῶς ἀπολώμεθα πολέμιοι ὄντες καὶ ταῖς πατρίσι καὶ τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν<sup>3</sup> φίλοις τε καὶ οἰκείοις. Ἐν γὰρ ταῖς πόλεσιν εἰσι πάντες<sup>4</sup> ταῖς ἐφ' ἡμᾶς στρατευσομέναις, καὶ δικαίως<sup>5</sup>, εἰ βάρβαρον μὲν<sup>6</sup> πόλιν οὐδεμίαν ἠθελήσαμεν κατασχεῖν, καὶ ταῦτα<sup>7</sup> κρατοῦντες, Ἑλληνίδα δὲ εἰς ἣν πρῶτην πόλιν ἤλθομεν, ταύτην ἐξαλαπάξομεν<sup>8</sup>. Ἐγὼ μὲν τοίνυν εὐχομαι πρὶν ταῦτα ἐπιδεῖν ὑφ' ὑμῶν γενόμενα μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς<sup>9</sup> ὀργυιᾶς γενέσθαι. Καὶ ὑμῖν δὲ συμβουλεύω Ἕλληνας ὄντας τοῖς τῶν Ἑλλήνων προεστηκόσι πειθομένους πειρᾶσθαι τῶν δικαίων τυγχάνειν. Ἐὰν δὲ μὴ δύνησθε ταῦτα, ἡμᾶς δεῖ ἀδικουμένους τῆς γούν<sup>10</sup> Ἑλλάδος μὴ στέρεσθαι. Καὶ νῦν μοι δοκεῖ πέμψαντας Ἀναξιβίῳ εἰπεῖν ὅτι

σθαι se construit avec deux accusatifs). Trad. : « contre lequel nous avons marché pour ».

1. Ὁμοῦ ὄντων : « étant ligüés ».

2. Ὅστις. P. 134, n. 7.

3. Αὐτῶν, dans cette locution, ne sert qu'à insister sur l'idée du pronom possessif : « nos propres ».

4. Πάντες : « nos amis et parents se trouvent tous dans les villes qui auront à faire campagne contre nous » (si nous nous emparons de Byzance).

5. Δικαίως ne porte que sur

στρατευσομέναις : « et elles auront raison de nous faire la guerre ».

6. Εἰ βάρβαρον μὲν... Cette première partie de la phrase doit se traduire par une prop. subordonnée : « si, tandis que ».

7. Καὶ ταῦτα. Idiotisme : « et cela, alors que ».

8. Ἐξαλαπάξομεν. Verbe poétique.

9. Κατὰ τῆς γῆς. Nous disons de même ; « être à cent pieds sous terre ».

10. Γούν : « du moins ».

ἡμεῖς οὐδὲν βίαιον ποιήσοντες παρεληλύθαμεν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλ' ἐὰν μὲν δυνώμεθα παρ' ὑμῶν ἀγαθόν τι εὐρίσκεισθαι<sup>1</sup>, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ<sup>2</sup> δηλώσοντες ὅτι οὐκ ἔξαπατῶμενοι, ἀλλὰ πειθόμενοι ἐξερχόμεθα. »

Ταῦτα ἔδοξε, καὶ πέμπουσιν Ἰερώνυμόν τε Ἡλεῖον ἐροῦντα ταῦτα καὶ Εὐρύλοχον Ἀρχάδα καὶ Φιλήσιον Ἀχαιόν. Οἱ μὲν ταῦτα ὥχοντο ἐροῦντες.

## II. — Banquet offert par Seuthès aux officiers grecs

(VII, III, 15-33).

Gagnés par la modération de Xénophon, les soldats consentent à sortir de la ville. Mais Anaxibios reconnut mal leur désintéressement; il fit saisir et vendre comme esclaves tous ceux qui étaient restés à Byzance. La situation de l'armée devient plus critique que jamais. Elle songe à repasser en Asie; mais Aristarque, le nouvel harmos e spartiate, gagné par Pharnabaze, lui interdit le retour et menace de couler tout vaisseau grec pris sur mer. Elle se décide alors à traiter avec le roi thrace Seuthès, qui cherche à recouvrer son héritage paternel, et qui à différentes reprises lui avait offert de la prendre à son service. Xénophon, ayant enfin accepté le commandement en chef, se charge des négociations. Il obtient pour les soldats et les officiers la promesse d'une solde avantageuse, et pour lui-même la résidence de la ville de Bisanthe, sur la Propontide. Cette convention est ratifiée par les troupes. et Seuthès, pour fêter ses nouveaux alliés, reçoit à un festin les stratèges et les officiers.

Στρατηγούς δὲ καὶ λοχαγούς ἐπὶ δεῖπνον Σεύθης ἐκάλεσε, πλησίον κώμην ἔχων. Ἐπεὶ δ' ἐπὶ θύραις ἦσαν ὡς ἐπὶ δεῖπνον παριόντες, — ἦν τις<sup>3</sup> Ἡρακλείδης<sup>4</sup>

1. Εὐρίσκεισθαι. Pour la régularité de la construction, on doit s.-e. ici le participe εὐρησόμενοι.

2. Ἀλλά : « tout au moins ».

3. Ἦν τις. La phrase est

suspendue, pour marquer d'une manière plus vive l'intervention du personnage.

4. Ἡρακλείδης, de Maronée sur la côte thrace de la Propontide (mer de Marmara).

Μαρωνείτης· οὗτος προσιῶν ἐνὶ ἐκάστῳ οὔστινας ᾤετο ἔχειν τι δοῦναι· Σεύθῃ, πρῶτον μὲν πρὸς Παριανούς<sup>1</sup> τινας, οἳ παρῆσαν φιλίαν διαπραξόμενοι πρὸς Μήδοκον<sup>2</sup> τὸν Ὀδρυσῶν βασιλέα, καὶ δῶρα ἄγοντες<sup>3</sup> αὐτῷ τε καὶ τῇ γυναικί, ἔλεγεν ὅτι Μήδοκος μὲν ἄνω<sup>4</sup> εἶη δώδεκα ἡμερῶν ἀπὸ θαλάττης ὁδόν, Σεύθῃς δ' ἐπεὶ τὸ στράτευμα τοῦτο<sup>5</sup> εἴληφεν, ἄρχων ἔσοιτο ἐπὶ θαλάττῃ. « Γείτων οὖν ὧν ἱκανώτατος ἔσται ὑμᾶς καὶ εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν. Ἐὰν οὖν σωφρονῇτε, τούτῳ δώσετε ὅ,τι ἄγετε· καὶ ἄμεινον ὑμῖν διακείσεται<sup>6</sup> ἢ ἔὰν Μηδόκῳ τῷ πρόσω οἰκοῦντι δῶτε. » Τούτους μὲν οὕτως ἔπειθεν. Αὐθις δὲ Τιμασίῳνι τῷ Δαρδανεῖ προσελθὼν, ἐπεὶ ἤκουσεν αὐτῷ εἶναι καὶ ἐκπώματα καὶ τάπιδας βαρβαρικάς, ἔλεγεν ὅτι νομίζοιτο<sup>7</sup>, ὁπότε ἐπὶ θεῖπνον καλέσαι Σεύθῃς, δωρεῖσθαι<sup>8</sup> αὐτῷ τοὺς κληθέντας. « Οὗτος δ' ἔὰν μέγας ἐνθάδε γένηται, ἱκανὸς ἔσται σε καὶ οἴκαδε καταγαγεῖν καὶ ἐνθάδε πλούσιον ποιῆσαι. » Τοιαῦτα προὔμνητο ἐκάστῳ προσιῶν.

1. Παριανούς : des habitants de Parium, sur la côte asiatique de la même mer.

2. Μήδοκον, oncle de Seuthès. Les Odryses, sur lesquels il règne, sont une des plus riches et des plus puissantes parmi les tribus thraces.

3. Δῶρα ἄγοντες. Voy. Thuc., II, 97 : « Chez les Odryses, comme chez le reste des Thraces, il règne une coutume opposée à celle des rois de Perse : c'est de recevoir plutôt que de donner. Les Odryses ont encore exagéré

cet usage, à raison de leur puissance : chez eux on ne vient à bout de rien sans présents ; aussi leurs rois ont-ils acquis des richesses immenses ».

4. Ἄνω : « dans l'intérieur du pays ».

5. Τοῦτο : l'armée que voici, celle des Grecs.

6. Ὑμῖν διακείσεται : « sera disposé pour vous ».

7. Νομίζοιτο : « c'était l'usage que ».

8. Δωρεῖσθαι : au moyen, sans régime.

Προσελθὼν δὲ καὶ Ξενοφῶντι ἔλεγε· « Σὺ καὶ πόλεως μεγίστης εἶ καὶ παρὰ Σεύθῃ τὸ σὸν ὄνομα μέγιστόν ἐστί, καὶ ἐν τῇδε τῇ χώρᾳ ἴσως ἀξιώσεις καὶ τείχη<sup>1</sup> λαμβάνειν, ὥσπερ καὶ ἄλλοι<sup>2</sup> τῶν ὑμετέρων ἔλαβον. καὶ χώραν ἄξιον οὖν σοι καὶ μεγαλοπρεπέστατα τιμῆσαι Σεύθην. Εὖνους δέ σοι ὦν παραινῶ· εὖ οἶδα γὰρ ὅτι ὅσω ἂν μείζω τούτῳ δωρήσῃ, τοσούτῳ μείζω ὑπὸ τούτου ἀγαθὰ πείσει<sup>3</sup>. » Ἀκούων ταῦτα Ξενοφῶν ἠπόρει· οὐ γὰρ διεβεβήκει ἔχων ἐκ Παρίου<sup>4</sup> εἰ μὴ<sup>5</sup> παῖδα καὶ ὅσον<sup>6</sup> ἐφόδιον.

Ἐπεὶ δὲ εἰσῆλθον ἐπὶ τὸ δεῖπνον τῶν τε Θρακῶν οἱ κράτιστοι<sup>7</sup> τῶν παρόντων καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ εἴ τις<sup>8</sup> πρεσβεία παρῆν ἀπὸ πόλεως, τὸ δεῖπνον μὲν ἦν<sup>9</sup> καθημένοις κύκλῳ. Ἐπειτα δὲ τρίποδες<sup>10</sup> εἰσηνέχθησαν πᾶσιν ὅσον εἴκοσιν.

1. Τείχη : « des places fortes ». On a vu que Seuthès avait déjà promis à Xénophon la ville de Bisanthe.

2. Ἄλλοι. Allusion à Alcibiade qui avait profité de ses campagnes en Thrace pour s'y ménager une retraite dans quelques places fortes.

3. Πείσει, fut. de πείσχω, qui se prend aussi dans un sens favorable.

4. Ἐκ Παρίου. Après les incidents de Byzance, Xénophon, considérant son rôle comme terminé, avait quitté l'armée et avait passé à Parium pour retourner en Grèce. Il revint sur les instances d'Anaxibios.

5. Εἰ μὴ : « si ce n'est ». Παῖδα, un esclave.

6. Ὅσον : « suffisamment (d'argent) pour ».

7. Κράτιστοι. P. 114, n. 1.

8. Εἴ τις : « toute députation qui. » Πρεσβεία, l'abstrait pour le concret = εἴ τινες πρέσβεις.

9. Ἦν, m. à m. : « eul lieu pour eux assis en cercle ». C.-à-d. : on s'assit en cercle pour. L'habitude des Grecs était, au contraire, de se distribuer par deux ou trois autour des différentes tables.

10. Τρίποδες : *mensæ tripodes*. On en apporte vingt qui sont communes à tous les convives.

οὗτοι δ' ἦσαν κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι  
 ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς  
 κρέασι. Μάλιστα δ' αἱ τράπεζαι<sup>1</sup> κατὰ τοὺς ξένους  
 αἰετίνεοντο· νόμος γὰρ<sup>2</sup> ἦν — καὶ πρῶτος τοῦτο<sup>3</sup>  
 ἐποίει Σεύθης, καὶ ἀνελόμενος τοὺς ἑαυτῷ παρακειμέ-  
 νους ἄρτους διέκλα κατὰ μικρόν<sup>4</sup> καὶ ἐρρίπτει οἷς  
 αὐτῷ ἐδόκει, καὶ τὰ κρέα ὡσαύτως, ὅσον μόνον  
 γεύσασθαι ἑαυτῷ καταλιπών. Καὶ οἱ ἄλλοι δὲ κατὰ  
 ταῦτα ἐποιοῦν καθ' οὓς αἱ τράπεζαι ἔκειντο. Ἀρκὰς  
 δέ τις Ἀρύστας ὄνομα, φαγεῖν δεινός<sup>5</sup>, τὸ μὲν διαρ-  
 ριπτεῖν εἰς αἶψαν χαίρειν<sup>6</sup>, λαβὼν δὲ εἰς τὴν χεῖρα ὅσον  
 τριχοίνικον<sup>7</sup> ἄρτον καὶ κρέα θέμενος ἐπὶ τὰ γόνατα  
 ἐδέειπνε. Κέρατα<sup>8</sup> δὲ οἴνου περιέφερον, καὶ πάντες  
 ἐδέχοντο· ὁ δ' Ἀρύστας, ἐπεὶ παρ' αὐτὸν φέρων τὸ  
 κέρας ὁ οἰνοχόος ἦκεν, εἶπεν ἰδὼν τὸν Ξενοφῶντα  
 οὐκέτι δειπνοῦντα· « Ἐκείνῳ, ἔφη, δὸς· σχολάζει γὰρ  
 ἤδη, ἐγὼ δὲ οὐδέπω. » Ἀκούσας Σεύθης τὴν φωνὴν

1. Τράπεζαι = τρίποδες. Ces tables sont disposées de préférence (μάλιστα) à la portée des hôtes : on va voir pourquoi.

2. Γάρ donne la raison de cette répartition des tables. D'après l'usage, les principaux convives, et parmi eux les invités, jetaient aux autres convives leurs parts de viande et de pain. Seuthès donne l'exemple. C'est une mode qui s'est perpétuée dans le Caucase; et il est hon- teux, paraît-il, de manquer le morceau qui vous est lancé.

3. Τοῦτο : ce qui va suivre.

4. Κατὰ μικρόν : « en petits morceaux. »

5. Φαγεῖν δεινός : « un terrible mangeur ».

6. Εἰς αἶψαν χαίρειν. On connaît le sens de cette expression : « omettre, négliger ».

7. Τριχοίνικον. La *chénice* (χοῖνιξ) est une mesure de capacité qui contient un peu plus d'un litre; il en faut 48 pour un *medimne* (= 52 lit.).

8. Κέρατα. Nous avons déjà vu cet usage de boire dans des cornes d'animaux, p. 250.

ἡρώτα τὸν οἰνοχόον τί λέγει. Ὁ δὲ οἰνοχόος εἶπεν· ἑλληνίζειν<sup>1</sup> γὰρ ἠπίστατο. Ἐνταῦθα μὲν δὴ γέλως ἐγένετο.

Ἐπεὶ δὲ προύχῳρει ὁ πότος<sup>2</sup>, εἰσῆλθεν ἀνὴρ Θραξ ἵππον ἔχων λευκόν, καὶ λαβὼν κέρας μεστὸν εἶπε· « Προπίνω<sup>3</sup> σοι, ὦ Σεύθη, καὶ τὸν ἵππον τοῦτον δωροῦμαι, ἐφ' οὗ καὶ διώκων ὃν ἂν ἐθέλης αἰρήσεις καὶ ἀποχωρῶν οὐ μὴ<sup>4</sup> δείσης τὸν πολέμιον. » Ἄλλος παῖδα εἰσαγαγὼν οὕτως ἐδωρήσατο προπίνων, καὶ ἄλλος ἱμάτια τῇ γυναικί. Καὶ Τιμασίῳ προπίνων ἐδωρήσατο φιάλην τε ἀργυρᾶν καὶ τάπιδα ἀξίαν δέκα μνῶν. Γνήσιππος δέ τις Ἀθηναῖος ἀναστὰς εἶπεν ὅτι· ἀρχαῖος εἶη νόμος κάλλιστος, τοὺς μὲν ἔχοντας<sup>5</sup> διδόναι τῷ βασιλεῖ τιμῆς ἕνεκα, τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι διδόναι τὸν βασιλέα· « ἵνα καὶ ἐγὼ<sup>6</sup>, ἔφη, ἔχω σοὶ δωρεῖσθαι καὶ τιμᾶν. » Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἠπορεῖτο τί ποιήσῃ· καὶ γὰρ ἐτύγχανεν ὥς τιμώμενος ἐν τῷ πλησιαιτάτῳ δίφρῳ Σεύθῃ καθήμενος. Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἐκέλευεν αὐτῷ τὸ κέρας ὀρέξαι τὸν οἰνοχόον. Ὁ δὲ Ξενοφῶν, ἥδη γὰρ ὑποπεπωκώς<sup>7</sup> ἐτύγχανεν.

1. Ἑλληνίζειν : « parler grec ». L'échanson traduit à lieu de ».

2. Ὁ πότος. Voy. p. 250, n. 8.

3. Προπίνω : « je bois à la santé ». Les Grecs connaissent aussi l'usage de faire un présent en vidant sa coupe; et ce verbe a pris quelquefois le sens de donner en buvant. Dem. Cour., 295 : τὴν ἐλευθερίαν προπεχωχότες Φιλίππῳ.

4. Οὐ μὴ : « tu n'auras pas lieu de ».

5. Τοὺς... ἔχοντας : « ceux qui possèdent ».

6. Ἴνα καὶ ἐγὼ. Cet Athénien se tire habilement d'affaire : « Il faut, dit-il, que tu commences à me donner qqch. pour que je sois en mesure de te faire un présent ».

7. Ὑποπεπωκώς. C'est un aimable euphémisme : « il se

ἀνέστη θαρραλέως δεξάμενος τὸ κέρας καὶ εἶπεν·  
 « Ἐγὼ δέ σοι, ὦ Σεύθη, δίδωμι ἑμαυτὸν καὶ τοὺς  
 ἑμοὺς τούτους ἑταίρους φίλους εἶναι.<sup>1</sup> πιστούς, καὶ  
 οὐδένα ἄκοντα, ἀλλὰ πάντας μᾶλλον ἔτι ἑμοῦ σοι  
 βουλομένους φίλους εἶναι. Καὶ νῦν πάρεισιν οὐδέν σε  
 προσαιτοῦντες, ἀλλὰ καὶ προϊέμενοι<sup>2</sup> καὶ πονεῖν ὑπὲρ  
 σοῦ καὶ προκινδυνεύειν ἐθέλοντες· μεθ' ὧν, ἂν οἱ θεοὶ  
 θέλωσι, πολλὴν χώραν τὴν μὲν ἀπολήψει<sup>3</sup> πατρῶαν  
 οὖσαν, τὴν δὲ κτήσει, πολλοὺς δὲ ἵππους, πολλοὺς  
 δὲ ἄνδρας καὶ γυναῖκας κατακτήσει, οὓς οὐ λήξεσθαί  
 σε δεήσει, ἀλλ' αὐτοὶ φέροντες παρέσονται πρὸς σέ  
 δῶρα. » Ἀναστὰς ὁ Σεύθης συνεξέπιδε καὶ συγκατεσκε-  
 δάσατο<sup>4</sup> μετ' αὐτοῦ τὸ κέρας. Μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον  
 κέρασί τε οἷσις<sup>5</sup> σημαίνουσιν αὐλοῦντες καὶ σάλπιγξιν  
 ὠμοβοεῖαις<sup>6</sup> ῥυθμούς<sup>7</sup> τε καὶ οἶον μαγάδι<sup>8</sup> σαλπίζον-  
 τες. Καὶ αὐτὸς Σεύθης ἀναστὰς ἀνέκραγέ τε πολεμι-

trouvait avoir déjà *un peu bu* ». Sa légère surexcitation explique l'assurance qu'il prend (θαρραλέως) pour porter son toast.

1. Εἶναι : « pour être ».

2. Προϊέμενοι : « se dévouant à ».

3. Ἀπολήψει : « tu recouvreras, selon ton droit (ἀπό, cf. p. 244, n. 7) ».

4. Συγκατεσκεδάσατο. Les Thraces répandaient sur les convives les dernières gouttes du liquide. Peut-être faut-il entendre que Xénophon ne vient pas à bout de vider la corne à lui seul ; Seuthès l'y aide (συνεξ-

έπει) et tient la corne avec lui pour répandre ce qui reste.

5. Οἷσις : semblables à celles avec lesquelles on donne le signal.

6. Σάλπιγξιν ὠμοβοεῖαις : « trompettes en cuir de bœuf cru (non tanné) ».

7. Ῥυθμούς : « des airs rythmés », comme pour la danse ou la marche.

8. Μαγάδι (dat. dor. pour μαγάδιδι). D'après Athénée, il y aurait deux instruments de ce nom, un à cordes (guitare ou luth), l'autre à vent (flûte).

κόν<sup>1</sup> καὶ ἐξήλατο ὥσπερ βέλος φυλαττόμενος<sup>2</sup> μάλα ἐλαφρῶς. Εἰσῆσαν δὲ καὶ γελωτοποιοί.

### III. — Expédition contre les Thyniens (VII, iv, 3-6, 14-24)

La même nuit Seuthès part avec les Grecs pour surprendre à l'improviste quelques villages. On y met le feu ; les habitants se réfugient dans la montagne. Un butin considérable, deux mille bœufs, dix mille têtes de bétail, et un millier de prisonniers tombent entre les mains des Grecs. Puis on se remet en route pour attaquer les Thyniens.

Ἦν δὲ γιῶν πολλή καὶ ψῦχος οὕτως ὥστε τὸ ὕδωρ, ὃ ἐφύροντο ἐπὶ δεῖπνον, ἐπήγνυτο καὶ ὁ οἶνος ὁ ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥίνες ἀπεκάνοντο<sup>3</sup> καὶ ὤτα. Καὶ τότε δῆλον ἐγένετο οὐ ἔνεκα οἱ Θρᾷκες τὰς ἀλωπεκᾶς<sup>4</sup> ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς φοροῦσι καὶ τοῖς ὠσί, καὶ χιτῶνας<sup>5</sup> οὐ μόνον περὶ τοῖς στέρνοις ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς μηροῖς, καὶ ζειράς<sup>6</sup> μέχρι τῶν ποδῶν ἐπὶ τῶν ἵππων ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ χλαμύδας<sup>7</sup>. Ἀφιεῖς δὲ τῶν αἰχμαλώτων<sup>8</sup> ὁ Σεύθης

1. Πολεμικόν : un *cri* ou *signal* de guerre.

2. Φυλαττόμενος : « comme pour se *garer* d'un trait ».

3. Ἀπεκάνοντο. Voy. p. 206, n. 4.

4. Ἀλωπεκᾶς : « peaux de renards » en guise de bonnets.

5. Χιτῶνας : « tuniques » avec de très courtes manches qui ne recouvrent que la partie supérieure du bras : elles se portaient, comme nos chemises, immédiatement sur la peau.

6. Ζειράς : « manteaux ».

Hérod., VII, 75, nous donne le même renseignement sur les Thraces d'Asie : « Ils avaient sur la tête des peaux de renards, et pour habillement des tuniques, et par-dessus un manteau bigarré, très ample, avec des brodequins de peaux de jeunes chevretails ».

7. Χλαμύδας. C'est le court manteau des cavaliers grecs, celui que représente la frise du Parthénon.

8. Τῶν αἰχμαλώτων : « quelques prisonniers ».

εἰς τὰ ὄρη ἔλεγεν ὅτι εἰ μὴ καταθήσονται οἰκήσοντες<sup>1</sup> καὶ πείσονται<sup>2</sup>, ὅτι κατακαύσει καὶ τούτων τὰς κώμας καὶ τὸν σῖτον, καὶ ἀπολοῦνται τῷ λιμῷ<sup>3</sup>. Ἐκ τούτου κατέβαινον καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ πρεσβύτεροι· οἱ δὲ νεώτεροι ἐν ταῖς ὑπὸ<sup>4</sup> τὸ ὄρος κώμαις ἠυλίζοντο. Καὶ ὁ Σεύθης καταμαθὼν ἐκέλευσε τὸν Ξενοφῶντα τῶν ὀπλιτῶν τοὺς νεωτάτους λαβόντα συνεπισπένεσθαι. Καὶ ἀναστάντες τῆς νυκτὸς ἅμα τῇ ἡμέρᾳ παρῆσαν εἰς τὰς κώμας. Καὶ οἱ μὲν πλείστοι· ἐξέφυγον· πλησίον γὰρ ἦν τὸ ὄρος· ὅσους δὲ ἔλαβε κατηκόντισεν ἀφειδῶς Σεύθης.

Εἰς<sup>5</sup> δὲ τὴν ἐπιούσαν νύκτα ἐπιτίθενται ἐλθόντες ἐκ τοῦ ὄρους οἱ Θυνοί<sup>6</sup>. Καὶ ἡγεμῶν<sup>7</sup> μὲν ἦν ὁ δεσπότης ἐκάστης τῆς οἰκίας· χαλεπὸν γὰρ ἦν ἄλλως τὰς οἰκίας σκότους ὄντος ἀνευρίσκειν ἐν ταῖς κώμαις· καὶ γὰρ αἱ οἰκαὶ κύκλῳ περιεσταύρωντο μεγάλαις σταυροῖς τῶν προβάτων ἕνεκα. Ἐπεὶ δ' ἐγένοντο κατὰ τὰς θύρας ἐκάστου τοῦ οἰκήματος, οἱ μὲν εἰσηκόντιζον, οἱ δὲ τοῖς σκυτάλοις ἔβαλλον, ἃ ἔχειν ἔφασαν ὥς<sup>8</sup> ἀποκόφοντες τῶν δοράτων τὰς λόγχχας, οἱ δ' ἐνεπίμ-

1. Οἰκήσοντες : « pour occuper de nouveau leurs maisons. »

2. Πείσονται. De πείθομαι.

3. Τῷ λιμῷ. L'article, parce que la faim serait la conséquence naturelle, *éidente*, de leur refus.

4. Ὑπὸ avec l'accus., parce qu'il y a une idée implicite de mouvement : « allèrent s'établir ».

5. Εἰς : « jusqu'à ».

6. Θυνοί. Peuplade thrace, fixée au nord-ouest de Byzance, dans les environs de Salmydessus, sur les bords de la mer Noire.

7. Ἠγεμῶν. Les Thyniens sont conduits par les villageois qui ont quitté leurs maisons.

8. Ἄ ἔχειν ἔφασαν ὥς : Ils espéraient, avec ces massues, briser la pointe des lances grecques.

πρασάν, καὶ Ξενοφῶντα ὀνομαστὶ καλοῦντες ἐξιόντα ἐκέλευον ἀποθνήσκειν, ἢ αὐτοῦ<sup>1</sup> ἔφασαν κατακαυθήσεται αὐτόν. Καὶ ἤδη τε διὰ τοῦ ὀρόρου ἐφαίνετο πῦρ, καὶ ἐντεθωρακισμένοι οἱ περὶ τὸν Ξενοφῶντα ἔνδον<sup>2</sup> ἦσαν ἀσπίδας καὶ μαχαίρας καὶ κράνη ἔχοντες, καὶ Σιλανὸς Μακίστιος<sup>3</sup> ἐτῶν ὡς ὀκτωκαίδεκα σημαίνει τῇ σάλπιγγι· καὶ εὐθὺς ἐκπηδῶσιν ἐσπασμένοι τὰ ξίφη<sup>4</sup> καὶ οἱ ἐκ τῶν ἄλλων σκηνωμάτων. Οἱ δὲ Θρᾶκες φεύγουσιν; ὥσπερ<sup>5</sup> δὴ τρόπος ἦν αὐτοῖς, ὅπισθεν<sup>6</sup> περιβαλλόμενοι τὰς πέλτας· καὶ αὐτῶν ὑπεραλλομένων τοὺς σταυροὺς ἐλήφθησάν τινες κρεμασθέντες ἐνεχομένων τῶν πελτῶν τοῖς σταυροῖς· οἱ δὲ καὶ ἀπέθανον ἁμαρτόντες τῶν ἐξόδων· οἱ δὲ Ἕλληνες ἐδίωκον ἔξω τῆς κώμης. Τῶν δὲ Θυνῶν ὑποστραφέντες τινὲς ἐν τῷ σκότει τοὺς παρατρέχοντας παρ' οἰκίαν καομένην ἠκόντιζον εἰς τὸ φῶς<sup>7</sup> ἐκ τοῦ σκότους· καὶ ἔτρωσαν Ἱερώνυμόν τε Εὐοδέα<sup>8</sup> λοχαγὸν καὶ Θεογένην Λοκρὸν λοχαγόν· ἀπέθανε δὲ οὐδεὶς· κατεκαύθη μέντοι

1. Αὐτοῦ, à l'endroit même, dans la maison qu'il occupait.

2. Ἐνδον. Xénophon, à l'intérieur, ne s'est pas encore aperçu que le feu prend à la maison, et fait ses préparatifs de défense.

3. Μακίστιος. Macistos, ville d'Élide (dans la Triphylie).

4. Ἐσπασμένοι τὰ ξίφη : « ayant dégainé ».

5. Ὅσπερ. Cette incidente se rattache au participe qui suit.

6. Ὅπισθεν. Ils se couvrent

le dos de leurs boucliers, en les fixant *autour* du corps (περιβαλλόμενοι) sans doute au moyen de courroies ; c'est ce qui explique que plusieurs se prennent aux palissades en voulant les franchir.

7. Εἰς τὸ φῶς : quand les Grecs arrivent à la lueur des flammes ; quant aux barbares, ils se tiennent *dans l'ombre* (ἐκ τοῦ σκότους) pour viser.

8. Εὐοδέα paraît altéré, car on ne connaît pas de ville qui corresponde à cet ethnique.

καὶ ἐσθῆς τινων καὶ σκεύη. Σεύθης δὲ ἦκε βοηθῶν σὺν ἱπτά ἱππεῦσι τοῖς πρώτοις<sup>1</sup> καὶ τὸν σαλπικτὴν ἔχων τὸν Θράκιον. Καὶ ἐπεὶ περ ἦσθετο<sup>2</sup>, ὅσον περ χρόνον ἐβοήθει, τοσοῦτον καὶ τὸ κέρας ἐφθέγγετο αὐτῷ<sup>3</sup>. ὥστε καὶ τοῦτο φόβον συμπαρέσχε τοῖς πολεμίοις. Ἐπεὶ δ' ἦλθεν, ἐδεξιοῦτό τε καὶ ἔλεγεν ὅτι οἶοιτο τεθνεῶτας πολλοὺς εὐρήσειν.

Ἐκ τούτου ὁ Ξενοφῶν δεῖται τοὺς ὁμήρους τε αὐτῷ παραδοῦναι καὶ ἐπὶ τὸ ὄρος, εἰ βούλεται, συστρατεύεσθαι· εἰ δὲ μή, αὐτὸν ἐᾶσαι<sup>4</sup>. Τῇ οὖν ὑστεραίᾳ παραδίδωσιν ὁ Σεύθης τοὺς ὁμήρους, πρεσβυτέρους ἄνδρας ἤδη, τοὺς κρατίστους, ὡς ἔφασαν, τῶν ὀρείων, καὶ αὐτὸς ἔρχεται σὺν τῇ<sup>5</sup> δυνάμει. Ἦδη δὲ εἶχε καὶ τριπλασίαν<sup>6</sup> δυνάμιν ὁ Σεύθης· ἐκ γὰρ τῶν Ὀδρυσῶν ἀκούοντες ἅ πράττοι<sup>7</sup> ὁ Σεύθης, πολλοὶ κατέβαινον συστρατευσόμενοι. Οἱ δὲ Θυνοὶ ἐπεὶ εἶδον ἀπὸ τοῦ ὄρους πολλοὺς μὲν ὀπλίτας, πολλοὺς δὲ πελταστάς, πολλοὺς δὲ ἱππέας, καταβάντες ἰκέτευον σπεύσασθαι, καὶ πάντα ὠμολόγουν ποιῆσειν καὶ πιστὰ<sup>8</sup> λαμβάνειν ἐκέλευον. Ὁ δὲ Σεύθης καλέσας τὸν Ξενοφῶντα ἐπεδείκνυνεν ἅ λέγοιεν, καὶ οὐκ ἂν ἔφθ<sup>9</sup> σπείσασθαι, εἰ

1. Τοῖς πρώτοις : « les premiers », c.-à-d. ceux qui l'enlourent ; Seuthès n'arrive qu'avec peu d'hommes, croyant qu'il ne s'agit que d'un incendie.

2. Ἦσθετο : « quand il comprit » ce qui venait de se passer. Il s'aperçoit en approchant qu'il s'agit d'une attaque.

3. Αὐτῷ : « chez lui » ; c.-à-d. il fit sonner.

4. Εᾶσαι. Supplétez στρατεύεσθαι.

5. Τῇ. Sens possessif.

6. Τριπλασίαν : triple de celle qu'il avait avant l'arrivée des Grecs.

7. Ἄ πράττοι : « la puissance qu'il avait acquise ».

8. Πιστά. V. p. 99, n. 10.

9. Οὐκ... ἔφθ : p. 84, n. 4.

Ξενοφῶν βούλοιτο τιμωρήσασθαι αὐτοὺς τῆς ἐπιθέσεως. Ὁ δ' εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε ἱκανὴν νομίζω καὶ νῦν δίκην<sup>1</sup> ἔχειν, εἰ οὗτοι δοῦλοι ἔσονται ἀντ' ἐλευθέρων. » Συμβουλευεῖν μέντοι ἔφη αὐτῷ τὸ λοιπὸν ὁμήρους λαμβάνειν τοὺς δυνατωτάτους κακόν τι ποιεῖν, τοὺς δὲ γέροντας οἴκοι ἔαν. Οἱ μὲν οὖν ταύτῃ<sup>2</sup> πάντες δὴ προσωμολόγουν.

**IV. — Xénophon, accusé de s'entendre avec Seuthès au détriment de l'armée, se défend dans l'assemblée des soldats (VII. VI, 8-14, 18-21, 23-28, 30-32, 36-38).**

Seuthès distribue aux officiers une part du butin. Xénophon refuse celle qu'on lui offre. Quant à la solde, bien qu'il y eût un mois d'échu, Seuthès n'en paye que vingt jours. Les soldats s'emparent contre Xénophon; ils lui reprochent de ne pas défendre leurs intérêts; et Seuthès lui en veut au contraire parce qu'il prend leur cause trop à cœur. L'armée consent néanmoins à continuer la campagne pendant un mois encore. Sur ces entrefaites arrivent deux députés Spartiates, Charminos et Polynice, de la part de Thibron. Ils annoncent que les Lacédémoniens veulent reprendre la guerre contre Tissapherne, proposent à l'armée d'y prendre part et lui offrent une solde. Xénophon assemble les troupes pour leur communiquer ces propositions: elles sont accueillies avec joie; mais la perspective de quitter le service de Seuthès ne suffit pas à calmer les mécontents. Un Arcadien se lève pour accuser Xénophon de déloyauté et de vénalité; celui-ci se défend, dans un long plaidoyer, de ce double reproche.

Καὶ οἱ στρατιῶται ἄσμενοί τε ἤκουσαν<sup>3</sup> καὶ εὐθὺς ἀνίσταται τις τῶν Ἀρχάδων τοῦ Ξενοφώντος κατηγορήσων. Παρῆν δὲ καὶ Σεύθης βουλόμενος εἰδέναι τίπραχθήσεται, καὶ ἐν ἐπηχόῳ<sup>4</sup> εἰστήκει ἔχων ἑρμηνέα.

1. Δίκην, ici « satisfaction ».

2. Ταύτῃ: tous les habitants de cette région.

3. Ἦκουσαν: les propositions faites par les députés spartiates.

4. Ἐν ἐπηχόῳ. P. 142, n. 2.

συνίει δὲ καὶ αὐτὸς ἑλληνιστὶ τὰ πλεῖστα<sup>1</sup>. Ἐνθα δὲ λέγει ὁ Ἀρκάς· « Ἀλλ' ἡμεῖς μὲν<sup>2</sup>, ὧ Λακεδαιμόνιοι, καὶ πάλαι<sup>3</sup> ἂν ἤμεν παρ' ὑμῖν, εἰ μὴ Ξενοφῶν ἡμᾶς δεῦρο πείσας ἀπήγαγεν, ἔνθα δὲ ἡμεῖς μὲν τὸν δεινὸν χειμῶνα στρατευόμενοι καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν πεπαύμεθα· ὁ δὲ τοὺς ἡμετέρους πόνους<sup>4</sup> ἔχει· καὶ Σεύθης ἐκείνον μὲν ἰδίᾳ πεπλούτικεν, ἡμᾶς δὲ ἀποστερεῖ τὸν μισθόν· ὥστε ἐγὼ μὲν εἰ τοῦτον ἴδοιμι καταλευσθέντα καὶ δόντα δίκην ὧν ἡμᾶς περιεῖλκε<sup>5</sup>, καὶ τὸν μισθὸν ἂν<sup>6</sup> μοι δοκῶ ἔχειν καὶ οὐδὲν ἐπὶ τοῖς πεποννημένοις ἄχθεσθαι. »

Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη ὁμοίως καὶ ἄλλος. Ἐκ δὲ τούτου Ξενοφῶν ἔλεξεν ὧδε·

« Ἀλλὰ πάντα μὲν ἄρα<sup>7</sup> ἀνθρωπὸν ὄντα προσδοκᾶν δεῖ, ὅποτε γε<sup>8</sup> καὶ ἐγὼ νῦν ὑφ' ὑμῶν αἰτίας ἔχω ἐφ' ᾧ<sup>9</sup> πλείστην προθυμίαν ἐμαυτῷ γε δοκῶ συνειδέναι.

1. Συνίει... τὰ πλεῖστα : « comprenait en grande partie (ce qui était dit) en grec ».

2. Ἡμεῖς μὲν. Après cette tournure, on attendrait la proposition corrélatrice Ξενοφῶν δέ, qui est remplacée par εἰ μὴ Ξενοφῶν.

3. Καὶ πάλαι. On se rappelle qu'après l'accueil qui leur avait été fait à Byzance, les Grecs avaient voulu repasser en Asie ; ils en avaient été empêchés par Aristarque, gagné par Pharnabaze.

4 Πόνους : c.-à-d. le salaire, l'argent gagné par nos fatigues et nos souffrances.

5 ὧν... περιεῖλκε = τούτων ᾧ (accus. de relation) ἡμᾶς περιεῖλκε : « pour nous avoir entraînés ».

6. Ἄν porte sur les deux infinitifs qui suivent.

7. Μὲν ἄρα. De ces deux particules, la première n'est ici qu'une forme adoucie de μήν : « assurément » ; la seconde, qui équivaut à peu près à ὥς εἰπαι, et qui exprime l'étonnement et la déception, porte sur le participe ὄντα : « c'est sans doute parce que je suis ».

8. Ὅποτε γε : *quandoquidem*.

9. Ἐφ' ᾧ : « à propos d'une circonstance où ».

περὶ ὑμᾶς παρεσχημένος. Ἀπετραπόμην μὲν γε ἤδη οἴκαδε<sup>1</sup> ὠρμημένος, οὐ μὰ τὸν Δία οὔτοι πυνθανόμενος ὑμᾶς εὖ πράττειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀκούων ἐν ἀπόροις εἶναι, ὥς ὠφελήσων εἴ τι δυναίμην. Ἐπεὶ δὲ ἦλθον, Σεύθου τουτουὶ πολλοὺς ἀγγέλους πρὸς ἐμὲ πέμποντος καὶ πολλὰ ὑπισχνουμένου μοι, εἰ πείσαιμι ὑμᾶς πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν, τοῦτο μὲν οὐκ ἐπεχείρησα ποιεῖν, ὥς αὐτοὶ ὑμεῖς ἐπίστασθε. Ἦγον δὲ ὅθεν<sup>2</sup> ὥμην τάχιστ' ἂν ὑμᾶς εἰς τὴν Ἀσίαν διαβῆναι. Ταῦτα γὰρ καὶ βέλτιστα ἐνόμιζον ὑμῖν εἶναι καὶ ὑμᾶς ἤδη βουλομένους. Ἐπεὶ δ' Ἀρίσταρχος ἐλθὼν σὺν τριήρεσιν ἐκώλυε διαπλεῖν ἡμᾶς, ἐκ τούτου<sup>3</sup>, ὅπερ εἰκὸς δήπου ἦν, συνέλεξα ὑμᾶς, ὅπως βουλευσάμεθα ὃ, τι χρὴ ποιεῖν. Οὐκοῦν ὑμεῖς ἀκούοντες μὲν Ἀριστάρχου ἐπιτάττοντος ὑμῖν εἰς Χερρόνησον πορεύεσθαι, ἀκούοντες δὲ Σεύθου πείθοντος ἐαυτῷ συστρατεύεσθαι, πάντες μὲν ἐλέγετε σὺν Σεύθῳ εἶναι, πάντες<sup>4</sup> δ' ἐψηφίσασθε ταῦτα. Τί οὖν ἐγὼ ἐνταῦθα ἡδίκησα ἀγαγὼν ὑμᾶς ἐνθα πᾶσιν ὑμῖν ἐδόκει :

1. Οἴκαδε Xénophon, on l'a vu. avait quitté l'armée après l'arrivée à Byzance (p. 273, n. 4). Il revient (ἀπετραπόμην) pour rendre service (ὥς ὠφελήσων). S'il rappelle ces circonstances dans l'*Anabase*, c'est pour bien établir qu'il n'a pas cédé, en conduisant l'armée à Scuthès, à des considérations d'intérêt ou d'ambition.

2. Ὅθεν = ἐκεῖσε ὅθεν : à Périnthe, sur la mer de Marmara.

3. Ἐκ τούτου a. une grande

force. Xénophon tient à bien préciser la succession des différentes circonstances : c'est *seulement à ce moment-là*, c.-à-d. après la défense intimée par Aristarque, que Xénophon saisit l'armée des offres de Scuthès.

4. Πάντες. Remarquez la répétition intentionnelle de ce mot, et celle du participe ἀκούοντες. Il s'agit de rappeler aux soldats qu'ils ont tous été consentants, et après mûre délibération.

Xénophon se justifie ensuite de l'imputation d'avoir retenu l'argent destiné aux troupes. Seuthès écoute ce qu'il dit; il pourrait témoigner qu'il ne lui a rien remis.

« Ἀλλὰ πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν<sup>1</sup> τὰ ὑμέτερα ἔχειν· ὁμνύω γὰρ ὑμῖν θεοὺς πάντας καὶ πάσας μηδ' ἃ ἐμοὶ ἰδία ὑπέσχετο Σεύθης ἔχειν· πάρεστι δὲ καὶ αὐτὸς<sup>2</sup> καὶ ἀκούων σύνοιδέ μοι<sup>3</sup> εἰ ἐπιorkῶ· ἵνα δὲ μᾶλλον θαυμάσητε, συνεπόμενυμι μηδὲ ἃ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἔλαβον εἰληφέναι, μὴ τοῖνυν μηδὲ<sup>4</sup> ὅσα τῶν λοχαγῶν ἔνιοι. Καὶ τί δὴ ταῦτ' ἐποιοῦν<sup>5</sup>; ὦρμην, ἄνδρες, ὅσω μᾶλλον συμφέροισι<sup>6</sup> τούτῳ τὴν τότε πενίαν, τοσοῦτῳ μᾶλλον αὐτὸν φίλον ποιήσεσθαι, ὁπότε δυνασθεῖη<sup>7</sup>. Ἐγὼ δὲ ἅμα τε αὐτὸν ὁρῶ εὖ πράττοντα καὶ<sup>8</sup> γινώσκω δὴ αὐτοῦ τὴν γνώμην<sup>9</sup>. Εἴποι δὴ τις ἄν· Οὐκ οὐκ αἰσχύnei οὕτῳ μῶρως ἐξαπατῶμενος; — Ναὶ μὰ Δία ἡσχυνόμην μέντοι, εἰ ὑπὸ πολεμίου γε ὄντος ἐξηπατήθην· φίλῳ δὲ ὄντι ἐξαπατᾶν αἰσχίον μοι δοκεῖ εἶναι ἢ ἐξαπατᾶσθαι.

Seuthès n'a pas tenu ce qu'il a promis. Mais quand les Grecs sont entrés à son service, ils étaient dans la détresse et n'avaient rien de mieux à faire. Et d'ailleurs la campagne de Thrace n'a pas été sans profit et sans gloire.

1. Πολλοῦ... δεῖν. On sait que le verbe δέω s'emploie *personnellement* dans ce sens : « il s'en faut de beaucoup que ». Μοι δοκῶ = *mihi videor*.

2. Αὐτός. Il est présent et il écoute ce qui se dit.

3. Σύνοιδέ μοι : voy. p. 88, n. 8 : « il m'est témoin ».

4. Μή... μηδὲ : *non... pas même*.

5. Ταῦτ' ἐποιοῦν. C.-à-d. : « ai-je agi ainsi », avec ce désintéressement.

6. Συμφέροισι. Ce verbe est pris ici dans son sens propre : « supporter avec, partager ».

7. Ὅποτε δυνασθεῖη : « lorsqu'il en aurait les moyens ».

8. Ἀμα τε.. καί : « c'est du même coup que... et que ».

9. Γνώμην. Ici *dispositions, ingratitude*.

« Ἀλλά, φαῖτε ἄν, ἔδει τὰ ἐνέχυρα τότε λαβεῖν, ὥς, μηδ' εἰ ἐβούλετο, ἐδύνατο<sup>1</sup> ἐξαπατᾶν. Πρὸς ταῦτα δὴ ἀκούσατε ἃ ἐγὼ οὐκ ἄν ποτε εἶπον τούτου ἐναντίον<sup>2</sup>, εἰ μή μοι παντάπασιν ἀγνώμονες ἐδοκεῖτε εἶναι ἢ λίαν εἰς ἐμὲ ἀχάριστοι. Ἀναμνήσθητε γὰρ ἐν ποίοις τισὶ πράγμασιν ὄντες ἐτυγχάνετε, ἐξ ὧν ὑμεῖς ἐγὼ ἀνήγαγον πρὸς Σεύθην. Οὐκ εἰς μὲν Πέρινθον προσῆτε τὴν πόλιν, Ἀρίσταρχος δ' ὑμεῖς ὁ Λακεδαιμόνιος οὐκ εἶα<sup>3</sup> εἰσιέναι ἀποκλείσας τὰς πύλας; Ὑπαίθριοι δ' ἔξω ἐστρατοπεδεύετε, μέσος δὲ χειμῶν ἦν, ἀγορᾷ δὲ ἐχρῆσθε σπάνια μὲν ὁρῶντες τὰ ὦνια, σπάνια δ' ἔχοντες ὅτων<sup>4</sup> ὠνοῖσθε, ἀνάγκη δὲ ἦν μένειν ἐπὶ<sup>5</sup> Θράκης· τριήρεις γὰρ ἐφορμοῦσαι ἐκώλυον διαπλεῖν· εἰ δὲ μένοι τις, ἐν πολεμίᾳ εἶναι<sup>6</sup>, ἔνθα πολλοὶ μὲν ἱππῆς ἦσαν ἐναντίοι, πολλοὶ δὲ πελτασταί, ἡμῖν δὲ ὀπλιτικὸν μὲν ἦν ὧ<sup>7</sup> ἄθροοι μὲν ἰόντες ἐπὶ τὰς κώμας ἴσως ἄν ἐδυνάμεθα σῖτον λαμβάνειν οὐδέν τι ἄφθονον<sup>8</sup>, ὅτω<sup>9</sup> δὲ διώκοντες ἄν ἢ ἀνδράποδα ἢ πρόβατα κατελαμβάνομεν, οὐκ ἦν ἡμῖν οὔτε γὰρ ἱππικὸν οὔτε πελταστικὸν ἔτι ἐγὼ συνεστηχὸς<sup>10</sup>

1. Ἐδύνατο. L'indicatif, au lieu de l'optatif (construction régulière dans les prop. finales, quand le verbe principal est à un temps historique) : parce que le fait ne s'est pas réalisé.

2. Ἐναντίον. Seuthès est à proximité.

3. Οὐκ εἶα est soumis aussi à la négation οὐκ qui est en tête de la phrase. « N'est-il pas vrai... qu'il ne vous permettait pas ? »

4. Ὅτων : des ressources au moyen desquelles.

5. Ἐπὶ : « à la frontière de », c.-à-d. sur la côte.

6. Εἶναι : s.-e. ἀνάγκη ἦν.

7. ὧ : « avec lesquels (hoplites) ».

8. Οὐδέν τι ἄφθονον. M. à m. : « nullement en surabondance », c.-à-d. tout juste la quantité nécessaire.

9. Ὅτω : « un corps de troupes grâce auquel ». Il s'agit des troupes légères, comme la fin de la phrase l'indique.

10. Συνεστηχὸς : « constitué, formé ».

κατέλαβον παρ' ὑμῖν. Εἰ οὖν ἐν τοιαύτῃ ἀνάγκῃ ὄντων ὑμῶν μὴδ' ὄντιναοῦν<sup>1</sup> μισθὸν προσαιτήσας Σεύθην σύμμαχον ὑμῖν προσέλαβον, ἔχοντα καὶ ἱππέας καὶ πελταστὰς ὧν ὑμεῖς προσεδεῖσθε, ἢ κακῶς ἂν ἐδόκουν ὑμῖν βεβουλευῆσθαι· πρὸ ὑμῶν; Τούτων<sup>2</sup> γὰρ δῆπου κοινωρήσαντες, καὶ σῖτον ἀφθονώτερον ἐν ταῖς κώμαις εὐρίσκετε<sup>3</sup> διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι τοὺς Θρᾷκας κατὰ σπουδὴν μᾶλλον φεύγειν, καὶ προβάτων καὶ ἀνδραπόδων μετέσχετε.

« Εἰ δὲ δὴ ὁ συμπαρέχων ὑμῖν ταύτην τὴν ἀσφάλειαν μὴ πάνυ πολὺν μισθὸν προσετέλει τῆς ἀσφαλείας<sup>4</sup>, τοῦτο δὴ<sup>5</sup> τὸ σχέτλιον πάθημα, καὶ διὰ τοῦτο οὐδαμῇ οἴεσθε χρῆναι ζῶντα ἐμὲ ἀνεῖναι; Νῦν δὲ δὴ πῶς ἀπέρχεσθε; Οὐ διαχειμῶσαντες μὲν ἐν ἀφθόνοις τοῖς ἐπιτηδείοις, περιττόν<sup>6</sup> δ' ἔχοντες τοῦτο εἴ τι ἐλάβετε παρὰ Σεύθου; Τὰ γὰρ τῶν πολεμίων ἔδαπανᾶτε. Καὶ ταῦτα πράττοντες<sup>7</sup> οὔτε ἄνδρας ἐπείδετε ὑμῶν αὐτῶν ἀποθανόντας, οὔτε ζῶντας ἀπεβάλετε. Εἰ δέ τι καλόν<sup>8</sup> πρὸς

1. Ὀντιναοῦν : une solde n'importe laquelle, c.-à-d. sans solde.

2. Τούτων, c.-à-d. les cavaliers et les peltastes. Les Grecs ont profité du concours de ces troupes pour battre les ennemis et se procurer des vivres.

3. Εὐρίσκετε : imparfait.

4. Μισθὸν... τῆς ἀσφαλείας. Il y a une certaine ironie dans cette expression ; « une solde pour prix de la sécurité qu'il vous accordait (Seuthès) ». Cf. p. 238, n. 10.

5. Τοῦτο δὴ... « Est-ce là donc?... »

6. Περιττόν. Le peu qu'ils ont reçu de Seuthès est encore un *surplus*.

7. Ταῦτα πράττοντες : « dans cette situation » ; c.-à-d. : « outre ces avantages ».

8. Καλόν. Appel à l'amour-propre. Le service chez Seuthès était imposé par la nécessité ; il a été profitable malgré tout ; enfin il est glorieux. Aux exploits qu'ils ont accomplis en Asie s'ajoutent ceux de Thrace.

τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ βαρβάρους ἐπέπρακτο ὑμῖν<sup>1</sup>, οὐ  
 κάκεῖνο σὼν ἔχετε καὶ πρὸς ἐκείνοις<sup>2</sup> νῦν ἄλλην εὐκλειαν  
 προσειλήφατε καὶ τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ Θρᾷκας ἐφ' οὓς  
 ἐστρατεύσασθε κρατήσαντες<sup>3</sup>; Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς φημι  
 δικαίως ἄν, ὧν<sup>4</sup> ἐμοὶ χαλεπαίνετε, τούτων τοῖς θεοῖς  
 χάριν εἰδέναι ὡς ἀγαθῶν.

En terminant le discours, Xénophon revient sur sa propre situation. Les Grecs ont oublié tout ce qu'ils lui doivent; il lui est douloureux de penser que c'est au moment où ils touchent au terme de leurs misères qu'ils lui témoignent tant d'ingratitude.

« Ἀλλ' ἔχετε<sup>5</sup> μὲν με οὔτε φεύγοντα λαβόντες οὔτε  
 ἀποδιδράσκοντα· ἐὰν δὲ ποιήσητε ἃ λέγετε<sup>6</sup>, ἴστε ὅτι  
 ἄνδρα κατακεκονότες ἔσεσθε<sup>7</sup> πολλὰ μὲν δὴ πρὸ ὑμῶν  
 ἀγρυπνήσαντα, πολλὰ δὲ σὺν ὑμῖν πονήσαντα καὶ κιν-  
 δυνεύσαντα καὶ ἐν τῷ μέρει<sup>8</sup> καὶ παρὰ τὸ μέρος, θεῶν  
 δ' ἰλεων ὄντων<sup>9</sup> καὶ τρόπαια βαρβάρων<sup>10</sup> πολλὰ δὴ σὺν  
 ὑμῖν στησάμενον, ὅπως δέ γε μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων  
 πολέμιοι γένοισθε, πᾶν ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην πρὸς ὑμᾶς<sup>11</sup>  
 διατεινάμενον. Καὶ γὰρ οὖν νῦν ὑμῖν ἔξεστιν ἀνεπιλήπ-

1. Ὑμῖν = ὑφ' ὑμῶν.

2. Ἐκείνοις. Pluriel neutre, parce que εἴ τι est un collectif; cf. p. 119, n. 5.

3. Κρατήσαντες: « par ce fait que vous ».

4. ὧν: « en raison desquelles (circonstances) ».

5. Ἐχετε: « vous me tenez en votre pouvoir ».

6. Ἄ λέγετε. L'Arcadien qui a accusé Xénophon proposait de le lapider.

7. Κατακεκονότες ἔσεσθε: périphrase du futur de κατακαίνω = κατακτείνω.

8. Ἐν τῷ μέρει: « quand c'était mon tour, mon rôle ».

9. Θεῶν... ὄντων: « par la grâce des dieux ».

10. Βαρβάρων: « sur les barbares ».

11. Πρὸς ὑμᾶς: « contre vous ». On en a vu un exemple dans l'affaire de Byzance, p. 265.

τως πορεύεσθαι ὅπη ἂν ἔλησθε καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὑμεῖς δέ, ὅτε πολλὴ ὑμῖν εὐπορία φαίνεται, καὶ πλείτε ἐνθα δὴ ἐπεθυμεῖτε πάλαί, δέονταί τε ὑμῶν οἱ μέγιστον δυνάμενοι<sup>1</sup>, μισθὸς δὲ φαίνεται, ἡγεμόνες δὲ ἦκουσι Λακεδαιμόνιοι οἱ κράτιστοι νομιζόμενοι εἶναι, νῦν δὴ<sup>2</sup> καιρὸς ὑμῖν δοκεῖ εἶναι ὥς τάχιστα ἐμὲ κατακανεῖν : Οὐ μὴν ὅτε γε ἐν τοῖς ἀπόροις ἤμεν, ὧ πάντων μνημονικώτατοι<sup>3</sup>, ἀλλὰ καὶ πατέρα ἐμὲ ἐκαλεῖτε καὶ ἀεὶ ὥς εὐεργέτου μεμνήσεσθαι ὑπισχνεῖσθε. Οὐ μέντοι ἀγνώμονες οὐδὲ οὗτοί<sup>4</sup> εἰσιν οἱ νῦν ἡκόντες ἐφ' ὑμᾶς ὥστε, ὥς ἐγὼ οἶμαι, οὐδὲ τούτοις δοκεῖτε βελτίονες εἶναι τοιοῦτοι<sup>5</sup> ὄντες περὶ ἐμέ. » Ταῦτ' εἰπὼν ἐπαύσατο.

## V. — Xénophon réclame à Seuthès la solde des Grecs

(VII, VII, 20-26, 41-47).

Après les explications qu'il a fournies, Xénophon est justifié aux yeux des Grecs. Un des députés de Sparte parle encore en sa faveur : Seuthès, qu'il a consulté, ne lui adresse qu'un reproche : c'est d'aimer trop ses soldats. On décide de faire une nouvelle tentative auprès de Seuthès pour se faire payer ; Xénophon porte la parole au nom de l'armée.

Ἐντεῦθεν πέμπουσι Ξενοφῶντα καὶ σὺν αὐτῷ οἱ ἐδόχουν ἐπιτηδειότατοι εἶναι. Ὁ δὲ ἐλθὼν λέγει πρὸς

1. Οἱ... δυνάμενοι. Les Spartiates.

2. Νῦν δὴ : « c'est précisément maintenant ».

3. Μνημονικώτατοι. Ironique.

4. Οὔτοι. Les députés de Thibron.

5. Τοιοῦτοι, c.-à-d. ingrats. Xénophon insinue que l'ingratitude des Grecs envers lui n'est pas la meilleure manière de se faire bien voir des députés, qui lui sont, quant à eux, reconnaissants des services qu'il a rendus à la Grèce tout entière.

Σεύθην· α Οὐδὲν ἀπαιτήσων, ὦ Σεύθη, πάρειμι, ἀλλὰ διδάξων, ἐὰν δύνωμαι, ὥς οὐ δικαίως μοι ἡχθέσθης ὅτι ὑπὲρ τῶν στρατιωτῶν ἀπήτουν σε προθύμως ἃ ὑπέσχου αὐτοῖς· σοὶ γὰρ ἔγωγε οὐχ ἡττον ἐνόμιζον σύμφορον εἶναι ἀποδοῦναι ἢ ἐκείνοις ἀπολαβεῖν<sup>1</sup>. Πρῶτον μὲν γὰρ οἶδα μετὰ τοὺς θεοὺς εἰς τὸ φανερόν<sup>2</sup> σε τούτους<sup>3</sup> καταστήσαντας, ἐπεὶ γε βασιλέα σε ἐποίησαν πολλῆς χώρας καὶ πολλῶν ἀνθρώπων· ὥστε οὐχ οἷόν τέ σοι λανθάνειν<sup>4</sup> οὔτ' ἐάν τι καλὸν οὔτ' ἐάν τι αἰσχρὸν ποιήσης. Τοιοῦτῳ δὲ ὄντι ἀνδρὶ μέγα μὲν μοι ἐδόκει εἶναι μὴ δοκεῖν ἀχαρίστως ἀποπέμψασθαι ἄνδρας εὐεργέτας, μέγα δὲ εὖ ἀκούειν<sup>5</sup> ὑπὸ ἐξακισχιλίων<sup>6</sup> ἀνθρώπων, τὸ δὲ μέγιστον μηδαμῶς ἄπιστον σαυτὸν καταστήσαι ὅ, τι<sup>7</sup> λέγοις. Ὅρῳ γὰρ τῶν μὲν ἀπίστων ματαίους καὶ ἀδυνάτους καὶ ἀτίμους τοὺς λόγους πλανωμένους<sup>8</sup>· οἱ δ' ἂν φανεροὶ ὧσιν ἀλήθειαν ἀσκοῦντες, τούτων οἱ λόγοι, ἐὰν τι δέωνται, οὐδὲν μείον<sup>9</sup> δύνανται ἀνύσασθαι.

1. Ἀπολαβεῖν. Sur le sens de ἀπό dans ce verbe et dans le précédent, voy. p. 172, n. 7.

2. Εἰς τὸ φανερόν : « à un rang qui met en évidence ».

3. Τούτους : les Grecs *que voici*.

4. Λανθάνειν. On trouve une idée analogue dans Salluste (CATIL. 51, *disc. de César*) : « Qui demissi in obscuro vitam habent, si quid iracundia deliquere, pauci sciunt ; fama atque fortuna eorum pares sunt ; qui magno imperio præditi, in excelso ætatem agunt, eorum facta cuncti mortales novere ».

XÉNOPHON. ANABASE.

5. Εὖ ἀκούειν. C'est le latin *bene audire* « avoir bonne réputation, être loué ». Μέγα ajoute l'idée de superlatif.

6. Ἐξακισχιλίων. C'est le nombre des survivants des Dix Mille, déduction faite de ceux qui s'étaient séparés de l'armée. Cf. p. 224, n. 7. Diodore (XIV, 39) évalue ce nombre à 5 000.

7. Ἀπίστον... ὅ, τι : « indigne de confiance pour ce que »...

8. Πλανωμένους « errant », c.-à-d. *restant sans effet*.

9. Οὐδὲν μείον. Litote familière aux Grecs = *plus*.

ἢ ἄλλων ἢ βία· ἐὰν τέ τινες σωφρονίζειν<sup>1</sup> βούλωνται, γινώσκω τὰς τούτων ἀπειλὰς οὐχ ἥττον σωφρονιζούσας ἢ ἄλλων τὸ ἤδη<sup>2</sup> κολάζειν· ἐὰν τέ τῷ τι ὑπισχνῶνται οἱ τοιοῦτοι ἄνδρες, οὐδὲν μείον διαπράττονται ἢ ἄλλοι παραχρῆμα διδόντες. Ἀναμνήσθητι δὲ καὶ σὺ τί προτελέσας<sup>3</sup> ἡμῖν συμμάχους ἡμᾶς ἔλαβες. Οἶσθ' ὅτι οὐδὲν· ἀλλὰ πιστευθεὶς ἀληθεύσειν ἃ<sup>4</sup> ἔλεγες, ἐπῆρας τοσούτους ἀνθρώπους συστρατεύεσθαι τε καὶ κατεργάσασθαι σοι ἀρχὴν οὐ τριάκοντα μόνον ἀξίαν ταλάντων, ὅσα οἶονται δεῖν οὗτοι νῦν ἀπολαβεῖν, ἀλλὰ πολλαπλασίων. Οὐκοῦν τοῦτο μὲν πρῶτον τὸ πιστεύεσθαι, τὸ καὶ τὴν βασιλείαν σοι κατεργασάμενον<sup>5</sup>, τούτων τῶν χρημάτων πιπράσκειται<sup>6</sup>.

α Ἐγὼ δέ, ὦ Σεύθῃ, οὐδὲν νομίζω ἀνδρὶ ἄλλως τε καὶ<sup>7</sup> ἄρχοντι κάλλιον εἶναι κτῆμα οὐδὲ λαμπρότερον ἀρετῆς καὶ δικαιοσύνης καὶ γενναιότητος<sup>8</sup>. Ὁ γὰρ ταῦτα ἔχων πλουτεῖ μὲν ὄντων φίλων πολλῶν, πλουτεῖ δὲ καὶ ἄλλων βουλομένων γενέσθαι, καὶ εὖ μὲν πράττων ἔχει τοὺς συνησθήσομένους, ἐὰν δέ τι σφαλῇ<sup>9</sup>, οὐ σπα-

1. Σωφρονίζειν : « rendre raisonnables », c.-à-d. « obéissants ».

2. Ἡδη : « immédiatement ».

3. Προτελέσας. Seuthès, en prenant les Grecs à son service, ne leur a fait aucune *avance* d'argent.

4. Ἀληθεύσειν ἃ : « devoir être véridique dans les choses que ».

5. Τὸ πιστεύεσθαι, τὸ... κατεργασάμενον : « la confiance qui t'a procuré ».

6. Πιπράσκειται. Il en coûterait trente talents à Seuthès pour garder la confiance des Grecs ; en refusant de les payer, il la *rend* pour cette somme.

7. Ἄλλως τε καί. Littéralement : « dans d'autres circonstances et aussi » ; c.-à-d. *surtout*.

8. Γενναιότητος : la noblesse *innée* des sentiments, la *générosité*.

9. Ἐάν... τι σφαλῇ, euphémisme connu : « dans l'*adversité* ».

νίζει τῶν βοηθησόντων. Ἀλλὰ γὰρ εἰ μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν ἔργων κατέμαθες ὅτι σοι ἐκ τῆς ψυχῆς φίλος ἦν, μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν λόγων δύνασαι τοῦτο γνῶναι, ἀλλὰ<sup>1</sup> τοὺς τῶν στρατιωτῶν λόγους πάντως<sup>2</sup> κατανόησον· παρῆσθα<sup>3</sup> γὰρ καὶ ἤκουες ἃ ἔλεγον οἱ ψέγειν ἐμὲ βουλόμενοι. Κατηγόρουν γάρ μου πρὸς Λακεδαιμονίους ὡς σὲ περὶ πλείονος<sup>4</sup> ποιοίμην ἢ Λακεδαιμονίους, αὐτοὶ δ' ἐνεκάλουν ἐμοὶ ὡς μᾶλλον μέλοι μοι ὅπως τὰ σὰ καλῶς ἔχοι ἢ ὅπως τὰ ἐαυτῶν· ἔρασαν δέ με καὶ δῶρα ἔχειν παρὰ σοῦ. Καίτοι<sup>5</sup> τὰ δῶρα ταῦτα πότερον οἶει αὐτοὺς καχόνοιάν τινα ἐνιδόντας μοι πρὸς σὲ αἰτιᾶσθαι με ἔχειν παρὰ σοῦ ἢ προθυμίαν πολλὴν περὶ σὲ κατανόησαντας<sup>6</sup>; Ἐγὼ μὲν οἶμαι πάντας ἀνθρώπους νομίζειν εὖνοιαν δεῖν ἀποχεῖσθαι<sup>7</sup> τούτῳ παρ' οὗ ἂν δῶρά τις λαμβάνῃ. Σὺ δέ, πρὶν μὲν ὑπηρετῆσαί τί σοι, ἐμὲ ἐδέξω ἡδέως καὶ ὄμμασι καὶ φωνῇ καὶ ξενίοις, καὶ ὅσα ἔσοιτο ὑπισγνούμενος οὐκ ἐνεπίμπλασο<sup>8</sup>. ἐπεὶ δὲ κατέπραξας ἃ ἐβούλου καὶ γεγέννησαι ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην<sup>9</sup> μέγιστος, νῦν οὕτω με ἄτιμον ὄντα ἐν τοῖς στρα-

1. Ἀλλὰ : « du moins ».

2. Πάντως. P. 262 n. 7.

3. Παρῆσθα. Voy. l'extrait précédent.

4. Περὶ πλείονος. P. 115, n. 12.

5. Καίτοι. Construisez : καίτοι πότερον οἶει αὐτοὺς αἰτιᾶσθαι με ἔχειν τὰ δῶρα ταῦτα παρὰ σοῦ ἐνιδόντας μοι (= en ayant remarqué en moi) καχόνοιάν τινα πρὸς σέ.

6. Κατανόησαντας. Sens de la phrase : s'ils m'accusent

d'avoir reçu des présents de ta part, n'est-ce pas parce qu'ils ont remarqué mon zèle à te servir ?

7. Ἀποχεῖσθαι. Cette reconnaissance est comme un *dépôt* ou une *réserve* qui doit rester intacte.

8. Ὅσα... ἐνεπίμπλασο : « tu ne te rassasiais pas de me promettre tous les biens qui devaient m'arriver ».

9. Ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην : autant qu'il a été en mon pouvoir (de te rendre puissant).

τιώταις τολμᾶς περιορᾶν; Ἀλλὰ μὴν ὅτι σοι δόξει<sup>1</sup> ἀποδοῦναι πιστεύω καὶ τὸν χρόνον διδάξειν σε, καὶ αὐτόν γέ σε οὐχὶ ἀνέξεσθαι<sup>2</sup> τοὺς σοὶ προεμένους εὐεργεσίαν<sup>3</sup> ὁρῶντά σοι ἐγκαλοῦντας. Δέομαι οὖν σου, ὅταν ἀποδιδῶς, προθυμεῖσθαι ἐμὲ παρὰ τοῖς στρατιώταις τοιοῦτον ποιῆσαι οἰόνπερ<sup>4</sup> καρέλαβες ».

Ces réclamations eurent enfin leur effet. Scuthès, n'ayant pas assez d'argent pour payer la solde complète, fit remettre aux Grecs un talent, six cents bœufs, quatre mille moutons et cent vingt esclaves. Tout cela fut vendu par les soins des commissaires lacedémoniens, et le produit fut distribué aux troupes. Puis toute l'armée passa à Lampsaque, traversa la Troade et la Lydie; arrivée à Pergame, elle se mit sous les ordres de Thibron, qui l'incorpora à ses troupes pour commencer la campagne contre Tissapherne et Pharnabaze.

1. Ὅτι σοι δόξει dépend de διδάξειν. Il y a ici un mélange de deux constructions : « Il te paraîtra juste, j'en suis sûr », et « le temps t'enseignera (qu'il est nécessaire) ».

2. Ἀνέξεσθαι se rattache immédiatement à ὁρῶντα : « supporter de voir ».

3. Προεμένους εὐεργεσίαν : M. à m. « qui l'ont sacrifié

leurs services », c.-à-d. l'ont servi sans avoir de garantie qu'ils seraient payés. — Ἐγκαλοῦντας, a également (τῇν) εὐεργεσίαν pour régime : « te reprocher ces services ».

4. Οἰόνπερ. Xénophon demande à être réhabilité aux yeux des Grecs ; il dépend de Scuthès qu'il recouvre sa réputation et son influence.

# TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS.....	3 <sup>2</sup>
INTRODUCTION.....	7
NOTES CRITIQUES.....	70
CARTE DE L'ITINÉRAIRE DES DIX MILLE.....	73

## LIVRE PREMIER

I. Causes de l'expédition; préparatifs de Cyrus.....	75
II. Cyrus passe la revue de son armée à Tyriéum.....	81
III. Mutinerie des soldats de Cyrus. — Harangue de Cléarque.....	84
IV. Traversée du désert d'Arabie.....	94
V. Trahison et jugement d'Orontas.....	96
VI. Bataille de Cunaxa. — Mort de Cyrus.....	101
VII. Éloge de Cyrus.....	113

## LIVRE II

I. Artaxerxès fait sommer les Grecs de rendre les armes.....	121
II. Entrevue de Cléarque et de Tissapherne. — Les généraux sont surpris dans un guet-apens.....	129
III. Portrait des généraux assassinés.....	143

## LIVRE III

I. Détresse des Grecs. — Xénophon convoque les officiers. — Élection de nouveaux stratèges.....	152
II. Xénophon harangue l'armée.....	167
III. Escarmouches entre les Grecs et les Perses. — Formation d'un corps de frondeurs.....	181
IV. Xénophon, avec un détachement, s'empare d'une hauteur avant les ennemis.....	186

## LIVRE IV

I. Les Grecs traversent les montagnes des Cardouques.....	190
II. Arrivée au Centrite. — Nouvelles difficultés. — Passage du fleuve.....	197

III.	Traversée de l'Arménie. — Les Grecs sont surpris par la neige.....	203
IV.	Halte dans les villages arméniens.....	211
V.	Assaut livré aux Taoques.....	214
VI.	Arrivée au mont Théchès. — La mer.....	217
VII.	Arrivée à Trapézonte. — Célébration des jeux.....	220

## LIVRE V

I.	Partage du butin à Cérasonie. — Consécration faite par Xénophon à Apollon et à Artémis d'Éphèse...	223
II.	Les Mossynèques.....	228
III.	Xénophon songe à fonder une colonie sur les bords du Pont-Euxin — Il y renonce devant l'opposition qu'il rencontre.....	231
IV.	Les généraux passent en jugement. — Xénophon, accusé d'avoir frappé des soldats, se justifie.....	243

## LIVRE VI

I.	Alliance avec les Paphlagoniens. — Fêtes et danses..	249
II.	Xénophon refuse le commandement en chef et le fait attribuer à Chrisophe.....	253
III.	Victoire sur les Bithyniens et les troupes de Pharnabaze.....	258

## LIVRE VII

I.	Les Grecs à Byzance. — Xénophon sauve la ville du pillage.....	265
II.	Banquet offert par Seuthès aux officiers grecs.....	271
III.	Expédition contre les Thyniens.....	277
IV.	Xénophon, accusé de s'entendre avec Seuthès au détriment de l'armée, se défend dans l'assemblée des soldats.....	281
V.	Xénophon réclame à Seuthès la solde des Grecs.....	288

---

**Paris. — Imp. d'Éditions, 9, rue Edouard-Jacques. 2-27.**



4  
8

3.34861. 13.8. 52.



53  
6

